



Université de Montréal

LE JEUNE TÉLÉSPECTATEUR, OBJET DE DISCOURS SOCIAL  
LE CAS DU CHILI « *POST-1990* »

par

Rayén Condeza Dall’Orso

Département de Communication

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l’obtention du grade de Ph.D.  
en communication

Décembre 2011

© Rayén Condeza Dall’Orso, 2011

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée

Le jeune téléspectateur, objet de discours social  
Le cas du Chili « *post-1990* »

Présentée par  
Rayén Condeza Dall'Orso

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Line Grenier (UdeM), présidente-rapporteure  
Dominique Meunier (UdeM), directrice de recherche  
Kim Sawchuk (Concordia), membre du jury  
Sheryl Hamilton (Carleton), examinatrice externe  
Julianne Pidduck (UdeM), représentante du doyen de la FESP

## Résumé

Cette thèse s'interroge sur le phénomène du jeune téléspectateur contemporain. Je questionne cette « réalité », qui fait l'objet de discours et de pratiques sociales au quotidien. L'idée de l'existence « objective » de l'enfant téléspectateur depuis l'avènement de la télévision est si fertile, qu'elle a même contribué au développement d'un sous-domaine de recherche en communication : la communication jeunesse. J'inclus également ce sous-domaine dans la problématique.

Ce faisant, je tente d'esquisser une théorisation de l'enfant téléspectateur, en le comprenant comme une formation discursive et sociale. Suivant le point de vue de l'analyse de discours de Michel Foucault (1969), j'axe son étude en articulant deux éléments qui forment les objets sociaux : le régime de vérité et les formations discursives. Ainsi, je réfléchis au jeune téléspectateur comme objet de savoir et de vérité, et comme fruit d'un ensemble de formations discursives.

J'ancre empiriquement le questionnement du jeune téléspectateur contemporain dans le Chili « post-1990 ». Je propose une approche méthodologique et analytique me permettant de rendre compte de l'articulation d'éléments hétérogènes qui participent au façonnement discursif et social de celui-ci. Cet outil exploratoire est « le rhizome », que j'emprunte à Gilles Deleuze et à Félix Guattari (1976). Le rhizome m'est utile pour rendre compte des multiples portes d'entrée dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur, du déplacement comme chercheuse à l'intérieur de celle-ci, et des figures qui se forment par l'articulation du discours et des pratiques entreprises à son égard.

Ce faisant, je propose une archive d'époque de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 ». Dans celle-ci, je montre des modalités particulières de sa formation discursive et des figures hétéroclites de celui-ci qui ont émergé dans les analyses. Finalement, je présente un ensemble de pratiques discursives qui ont également fait surface dans les analyses. Ces pratiques emploient la figure de l'enfant téléspectateur pour instaurer discursivement d'autres « réalités », qui ne le concernent pas directement. M'appuyant sur Jean-Michel Berthelot (1992), notamment sur son concept d'« opérateur discursif », je qualifie ainsi ces pratiques observées.

**Mots-clés :** Jeune téléspectateur, Foucault, Formation discursive, Politique de réglementation de la télévision; Pensée contemporaine de l'enfance, Analyse rhizomatique, Régime de vérité; Histoire des idées; Chili.

## Abstract

This thesis examines the contemporary child television viewer phenomenon. I challenge this « reality » which is the subject of everyday life discourse and social practices. Since the advent of television, the notion of an « objective » existence of a child television viewer has been so fertile that it has even contributed to the development of a sub-domain in communication studies: Children, Youth and the Media. I examine this sub domain as well.

The thesis attempts to outline a theoretical approach to the child television viewer, understood as a social and discursive formation. Following Michel Foucault's (1969) analysis of discourse, the study articulates two of the elements that are involved in the social construction of objects: the regime of truth and the discursive formations. I consider the child television viewer as an object of knowledge and truth, and as the product of a set of discursive formations.

I challenge on an empirical level this phenomenon in the « post-1990 » Chile, through a methodological and analytical approach that allows me to articulate the heterogeneous elements involved in the shaping of the child television viewer. This exploratory tool is the « rhizome », borrowed from Gilles Deleuze and Felix Guattari (1976). « Rhizome » allows me to enter through multiple gateways into discursive formations of the child television viewer. Once inside, as a researcher I move in multiple directions and see different modalities of the social construction happening therein. These modalities produce multiple figures of the child television viewer emerging from the articulation of the discourse and of the social practices.

I suggest an Archive of the child television viewer in Chile « post-1990 », showing the specifics of the discursive formations and the assorted figures that have risen to surface throughout the rhizomatic process of research. Finally, I present a set of discursive practices that have also emerged from the analysis. These practices employ the figure of the child television viewer to discursively establish other « realities » that do not concern him/her directly. Borrowing from Jean-Michel Berthelot (1992), I name these practices « discursive operator ».

**Keywords** : Child and Young Television Viewer; Foucault; Discursive Formation; Broadcasting Regulatory Policy; Contemporary ideas of Childhood; Rhizomatic Analysis; Regime of Truth; History of Ideas; Chile.

## Resumen

Esta tesis se interroga acerca del fenómeno del niño telespectador contemporáneo. Cuestiono esta « realidad », que a diario es objeto de discurso y de prácticas sociales. Desde el advenimiento de la televisión, la idea de la existencia « objetiva » del niño telespectador ha sido tan fértil, que contribuyó a desarrollar un sub-dominio particular de investigación en comunicaciones: niños, adolescentes y medios. Incluyo igualmente este subdominio en la problemática.

El trabajo intenta esbozar una teorización sobre el niño telespectador, entendiéndolo como una formación discursiva y social. Siguiendo el punto de vista del análisis de discurso de Michel Foucault (1969), este estudio articula dos elementos que intervienen en la construcción social de los objetos: el régimen de verdad y las formaciones discursivas. Reflexiono sobre el niño telespectador como un objeto de saber y de verdad, fruto de un conjunto de formaciones discursivas.

El análisis de la formación discursiva del niño telespectador se ancla empíricamente en el Chile « post-1990 ». Propongo un enfoque metodológico y analítico que permite mostrar la articulación de elementos heterogéneos que le dan forma discursiva y social. Este recurso de exploración es el « rizoma », inspirado de Gilles Deleuze y de Félix Guattari (1976). El rizoma permite dar cuenta de las múltiples puertas de entrada a la formación discursiva, del desplazamiento como investigadora en su interior y de las figuras de niño telespectador que se forman por la articulación del discurso con las prácticas desplegadas en su nombre.

La tesis propone un Archivo de época del niño telespectador del Chile « post-1990 ». En este se muestran las modalidades particulares de su formación discursiva, así como las figuras heterogéneas de niño telespectador que emergieron de los análisis. Finalmente se presenta un conjunto de otras prácticas discursivas, igualmente observadas, que emplean al niño telespectador para instaurar discursivamente otras « realidades », que no lo conciernen directamente. Califico a estas prácticas a partir del concepto del « operador discursivo » de Jean-Michel Berthelot (1992).

**Palabras claves:** Niño telespectador; Foucault; Formación discursiva; Televisión infantil; Políticas de reglamentación de la televisión; Pensamiento contemporáneo sobre la infancia; Régimen de verdad; Análisis rizomático; Historia de las Ideas; Chile.

## Table des matières

INTERMEZZO	1
CHAPITRE 1 PENSER LE JEUNE TÉLÉSPECTATEUR (À PARTIR DE NOUS-MÊMES)	9
1.1. À l'origine de la thèse: une rencontre inattendue	
1.2. La commission présidentielle pour l'enfance de Michelle Bachelet	14
1.3. Une audience au palais présidentiel	22
1.4. Une rencontre inattendue avec le jeune téléspectateur	33
1.5. Repenser le jeune téléspectateur: intuitions de départ	40
CHAPITRE 2 THÉORISER LE JEUNE TÉLÉSPECTATEUR (AU-DELÀ DE NOUS-MÊMES)	45
2.1. L'enfant téléspectateur comme formation discursive	47
2.2. Le défi d'une théorisation de l'enfant téléspectateur	51
2.3. Régime de vérité et formation discursive du jeune téléspectateur	60
2.4. Repenser le jeune téléspectateur, articulé par le régime de vérité et les formations discursives	75
CHAPITRE 3 « SAISIR » LA FORMATION DISCURSIVE DU JEUNE TÉLÉSPECTATEUR	83
3.1. Où et comment retracer les formations discursives du jeune téléspectateur?	84
3.2. Relever le défi de « saisir » les formations discursives	93
3.2.1. Éléments participant aux formations discursives	94
a. Les énoncés	98
b. Les événements d'actualité	101
c. Le contexte (ou les lieux de constitution d'enfant téléspectateur)	102
d. Des « éléments autres » : dispositif et réseau	104
3.2.2. Rendre explicite la démarche d'analyse	107
3.3. Sous la lentille du rhizome	111
3.3.1. Qu'est-ce qu'un rhizome	

3.3.2. Le rhizome comme métaphore et comme outil pour penser	117
3.3.3. La construction d'une archive « par rhizome »	121
a. Le document	122
b. Colliger des documents ou les parcourir ?	125
3.3.4. Faire rhizome	127
a. L'emplacement : espace, terrain ou hétérotopie ?	128
b. Les tiges d'entrée au rhizome	132
c. La source des documents	136
CHAPITRE 4	
MODALITÉS DE FORMATION DISCURSIVE	
DU JEUNE TÉLÉSPECTATEUR	139
4.1. L'entrée dans la formation discursive par le régime de vérité : un document	142
4.2. La modalité théorique	156
a. Les théorisations de l'enfance	158
b. Dispersion, circulation et inscription discursive de la psychologie dans la formation discursive	161
c. Le construit théorique de la psychologie comportementale	163
d. Le construit théorique de la psychologie développementale	166
e. Critiques de l'approche de la psychologie développementale	169
4.3. La modalité des registres argumentaires et les lieux de constitution	179
4.3.1. Le jeune téléspectateur, un construit discursif savant	180
4.3.2. Cinquante ans de construction savante de l'enfant téléspectateur	190
4.3.3. Le jeune téléspectateur, un construit discursif politique	198
4.3.4. Le jeune téléspectateur, un construit discursif médiatique	210
4.3.5. Le jeune téléspectateur, un construit discursif international	220
CHAPITRE 5	
FIGURES D'ENFANT TÉLÉSPECTATEUR	
DU CHILI « POST-1990 »	236
5.1. Portes d'entrée dans les figures : les événements	

d'actualité	238
5.2. Figures d'enfant téléspectateur : une intersection de construits discursifs	241
5.2.1. « Rhizome-Retour » aux chapitres trois et quatre	
5.2.2. La découverte « par rhizome » de l'imbrication des modalités discursives	243
5.3. Le jeune téléspectateur chilien de « qualité internationale »	248
5.3.1. L'imbrication des modalités de formation discursive dans la « qualité internationale »	250
5.3.2. Rôle croissant du CNTV dans la production du jeune téléspectateur de qualité internationale	254
5.3.3. La stratégie de revitalisation de l'image du CNTV et son imbrication avec l'enfant téléspectateur de qualité internationale	260
5.3.4. La remise en question du CNTV	266
5.3.5. Pratiques de production du jeune téléspectateur chilien « de qualité internationale »	268
a. Pratiques de production de savoir	
b. Les voix des autorités internationales de la culture et savantes	270
c. Organisation de Festivals, recours au marketing et aux entreprises	275
5.4. Le jeune téléspectateur, figure de « consensus politique »	279
5.4.1. Prise 1 du « débat historique » au Sénat, 2 octobre 2006: sénateurs et conseillers du CNTV	288
5.4.2. Prise de parole par les conseillers du CNTV	296
5.4.3. Prise 2 du « débat historique » au Sénat, 19 octobre 2006 : sénateurs et représentants de l'industrie	306
5.4.4. Conclusions sur les « débats » au Sénat	313
5.4.5. La suite des « débats »?	316

## CHAPITRE 6

### LIGNES DE FUITE : DU JEUNE TÉLÉSPECTATEUR COMME OPÉRATEUR DISCURSIF

6.1. Rhizome-retour sur les propos de la thèse	323
6.2. Le jeune téléspectateur comme « opérateur discursif »	336
6.3. Lignes de fuite: du jeune téléspectateur opérateur discursif à l'enfance comme opérateur discursif.	347
6.3.1. Première ligne de fuite: l'enfance Latino-américaine, « opérateur discursif »	350
6.3.2. Deuxième ligne de fuite: l'enfance, « opérateur discursif » politico-historique	356
6.3.3. Troisième ligne de fuite: l'enfance, « opérateur discursif »	

du CNTV chilien	359
6.4. Et..., Et..., Et... (...) Cette thèse est un rhizome	362
BIBLIOGRAPHIE	364
ANNEXE : DOCUMENTS DE L'ARCHIVE	379

## Liste des tableaux

Tableau1 : Référence aux médias et à la télévision dans la  
Convention internationale des droits des enfants p.26

Tableau 2 : Synthèse des études sur l'enfant téléspectateur en  
2006 p.37

## Liste des figures

Figure 1 : Une rencontre avec un enfant singulier	p.9
Figure 2 : La « télé » face au paysage de la convergence médiatique	p.30
Figure 3 : Émotions dans la prise de décision au nom du jeune téléspectateur	p.33
Figure 4 : La fragmentation épistémologique de l'enfant téléspectateur	p.35
Figure 5 : Quatre questions posées à l'enfant téléspectateur	p.43
Figure 6 : Premier jet: Sur quoi l'enfant téléspectateur fonde-t-il son unité ?	p.45
Figure 7 : L'enfant téléspectateur sous la lentille d'un rhizome	p.83
Figure 8 : Hétérogénèse de l'enfant téléspectateur	p.119
Figure 9 : Modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur	p.139
Figure 10 : La critique de la psychologie développementale	p.171
Figure 11 : L'expérience de la Poupée Bobo, conçue par Albert Bandura (1961 et 1963)	p.186
Figure 12 : La construction « behavioriste » de l'enfant téléspectateur	p.187
Figure 13 : Cinquante ans de construction « quantitative » du jeune téléspectateur	p.192
Figure 14 : Résumé de l'étude quantitative de Pagani et al, sur <i>Archives of Pediatrics &amp; Adolescent Medicine</i> (2010)	p.195
Figure 15 : La campagne « Pas d'écran avant trois ans » du CSA français en 2011	p.216
Figure 16 : L'anniversaire numéro 40 de « 1, Rue Sésame »,	

« Sesame Street » sur Google, en 2009	p.220
Figure 17 : « 1 Rue Sésame » around the World (2011)	p.225
Figure 18 : Bill Clinton interviewé par Muppet Kami à <i>Takalani Sesame</i> , en 2006	p.228
Figure 19 : The White House's "Joining Forces" Initiative and Sesame's military families project. © 2011 Sesame Street Group	p.230
Figure 20 : Figures de l'enfant téléspectateur	p.236
Figure 21 : Entrée dans la formation discursive par multiplicité de construits, de lieux et d'événements d'actualité	p.243
Figure 22 : Le jeune téléspectateur comme agrégation de construits et de lieux	p.244
Figure 23 : « 31 minutos » (Chili, 2002) en compétition au premier Festival Ibéro-américain « Prix Jeunesse International » de 2003	p.276
Figure 24 : « Planeta Kiosko » (Chili, 2002) en compétition au premier Festival Ibéro-américain « Prix Jeunesse International », 2003	p.276
Figure 25 : « La Tortuga Taruga » (Chili, 2001) en compétition au premier Festival Ibéro-américain « Prix Jeunesse International », 2003	p.276
Figure 26 : Le sénateur Mariano Ruiz-Esquide, président de la Commission d'éducation, culture, science et technologie en 2006	p.291
Figure 27 : La députée Ximena Vidal, invitée par les sénateurs au débat sur l'influence de la télévision sur les jeunes	p.296
Figure 28 : Le président du CNTV, Jorge Navarrete au Sénat chilien (Octobre 2006)	p.298
Figure 29 : Les conseillers du CNTV, Consuelo Valdés, Jorge Donoso et Jorge Navarrete au Sénat chilien	p.302
Figure 30 : Les conseillers du CNTV chilien, Jorge Carey, Gonzalo Cordero et Mario Papi au Sénat	p.304

Figure 31 : Les sénateurs de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat chilien	p.307
Figure numéro 32: Les directeurs des chaînes chiliennes de télévision généraliste au Sénat	p.310
Figure numéro 33: Accusation à l'émission <i>Yu-Gi-Oh!</i> : un agencement meurtrier	p.346
Figure 34 : « Shakira » et Michele Bachelet plaident « au nom de l'enfance Latino-américaine »	p.351
Figure 35 : Les « amis » Salvador Allende et Augusto Pinochet, 38 ans après, à La Moneda	p.357
Figure 36 : Photo de présentation du programme « Éducation aux médias » en 2010 par le CNTV	p.360

## Liste des sigles et des abréviations

ACDI	Agence canadienne de développement international - Canadian International Development Agency
AET	Alliance pour l'enfant et la télévision - The Alliance for Children and Television (Canada)
ANATEL	Association nationale de télévision (Chili) [Asociación nacional de televisión]
ANDA	Association nationale d'agences de publicité (Chili) [Asociación nacional de avisadores]
AMJ	Alliance Médias Jeunesse - Youth Media Alliance (Canada)
BID	Banque interaméricaine de développement
BM	Banque mondiale
CANAL 13	Chaîne généraliste de télévision de l'Université catholique du Chili [Corporación de Televisión de la Universidad Católica de Chile]
CEPALC	Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes
CIEM	Collectif interassociatif Enfance et Médias [France]
CNTV	Conseil national chilien de la télévision [Consejo Nacional de la Televisión de Chile]
CSA	Conseil supérieur français de l'audiovisuel
CTW	Children's Television Workshop ( <i>Sesame Street</i> )
DIPRES	Direction de la Présidence chilienne de la République [Dirección de la Presidencia de la República de Chile]
DS	Décret suprême, au Chili [Decreto Supremo]

FCC	Federal Communications Commission (USA)
FEDEPADRES	Fédération des parents [ <i>Federación de padres, Santiago, Chile</i> ]
FMI	Fonds Monétaire International
IEM	Institut d'études sur les médias, Université catholique du Chili [ <i>Instituto de Estudios Mediales UC</i> ]
INE	Institut national de la statistique au Chili [ <i>Instituto Nacional de Estadísticas</i> ]
JUNJI	Organisme du gouvernement des centres de la petite enfance du Chili [ <i>Junta Nacional de Jardines Infantiles de Chile</i> ]
LA MONEDA	Palais présidentiel de la République chilienne, siège du pouvoir exécutif
MIDEPLAN	Ministère national de la planification sociale du Chili [ <i>Ministerio de planificación</i> ]
MIT	Massachusetts Institute of Technology
NOVASUR	Chaîne éducative du Conseil national chilien de la télévision.
OCDE	Organisation de coopération et de développement économique
ONU	Organisation des Nations-Unies
ONU FEMMES	Entité des Nations-Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.
OTI	Organisation de la Télévision Ibéro américaine [ <i>Organización de la televisión Iberoamericana</i> ]
PDE	Programmes de développement de l'enfance

PNUD	Programme de développement humain des Nations-Unies
PUC	Pontificia Université catholique du Chili [ <i>Pontificia Universidad Católica de Chile</i> ]
SABC	South African Broadcasting Corporation
SECC	Secrétariat du gouvernement chilien des communications et de la culture [ <i>Secretaría de comunicaciones y de la cultura del gobierno de Chile</i> ]
SIMCE	Système national chilien de méditations de la qualité de l'enseignement [ <i>Sistema nacional chileno de medición de la calidad de la educación</i> ]
SUBDERE	Sous-secrétariat de développement régional du Chili [ <i>Subsecretaría de Desarrollo Regional de Chile</i> ]
SUBTEL	Sous-secrétariat des télécommunications du Chili [ <i>Subsecretaría de Telecomunicaciones de Chile</i> ]
TELEDUC	Centre d'enseignement à distance de l'Université catholique du Chili et Division de télévision éducative de l'Université catholique du Chili [ <i>Centro de Educación a Distancia de la Pontificia Universidad Católica de Chile y Televisión Educativa de la Universidad Católica</i> ]
TVN	Chaîne publique Télévision nationale du Chili [ <i>Televisión Nacional de Chile</i> ]
UNAF	Union française nationale des associations familiales
UNESCO	Organisation des Nations-Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
UNICEF	Fonds des Nations-Unies pour l'enfance
UNIFEM	Fonds de développement des Nations-Unies

## DÉDICACE

À Alfredo, mon amour, le père extraordinaire d'Ana, Colomba, Alfredo et Luz, nos enfants. Nous qui t'aimons savons bien ce que tout laisser de côté pour moi, pour eux et pour ce doctorat a signifié.

À Ana, Colomba, Alfredo et Luz, nos fils tant aimés. Cela peut vous sembler contradictoire, mais j'ai fait cette thèse parce que je vous aime, et pour passer plus de temps avec vous.

Ce travail n'est rien à côté de votre courage, lors de ces quatre dernières années. Changer deux fois de pays, d'école et d'amis, quitter la famille, le travail. Vous êtes admirables.

À mes parents, Edgardo et Ana, pour leur exemple de lutte au quotidien, pour la défense de la vie, de la démocratie et de l'égalité.

Cette thèse est la vôtre.

## Remerciements

Quel beau moment ! Cette thèse est le résultat de l'appui généreux et désintéressé d'un réseau de personnes, que je souhaite remercier ici. Je veux vous exprimer ma gratitude. Sachez que sans vous, ce travail n'aurait jamais vu le jour. Je tiens à remercier en premier lieu l'amour « a toda prueba » et l'appui inconditionnel que j'ai reçus d'Alfredo, mon conjoint, et de nos enfants Ana, Colomba, Alfredo et Luz, au jour le jour...en plein champ de bataille ! Papa et maman, mes sœurs María Isabel et Luz, merci infiniment pour votre support et tendresse.

À Dominique Meunier, ma directrice, par son engagement et soutien. Merci très vivement pour ta générosité intellectuelle et pour ta rigueur. Ne perds jamais l'enthousiasme, la curiosité et le sens de la méthodologie que tu transmets. Tes qualités de chercheuse aguerrie, mais également de femme et maman, m'ont fait compagnie dans cette démarche exigeante. Tu étais là, pour me dire que c'était possible. Merci de m'encourager à prendre des risques, de ta confiance et de m'aider à me débrouiller par la suite. Je garderai toujours dans mon cœur cette expérience d'apprentissage et de vie uniques vécues comme « ton étudiante ».

J'adresse un grand merci aux professeures Kim Sawchuk, professeure au doctorat conjoint (Concordia University), Sheryl Hamilton, examinatrice externe (Carleton University) et Line Grenier (Université de Montréal), qui ont accepté de prendre de leur temps pour lire ce travail, ainsi que pour faire partie de ce jury.

Je souhaite remercier spécialement Line Grenier et Julianne Pidduck, qui m'ont accueillie avec Dominique Meunier si généreusement au Laboratoire Culture Populaire, Connaissance et Critique (CPCC), fin 2008. Merci de me recommander des lectures si précieuses, de vous intéresser constamment au déroulement de ce travail et pour vos conseils si justes. Julianne, merci également pour ton amitié et ta sensibilité. Line, « la dynamique », comme t'a nommée la plus petite de mes filles, merci pour la force que tu transmets et pour ton appui. Aux membres étudiants du Laboratoire CPCC, merci aussi pour votre énergie, solidarité et de vous intéresser à des sujets si divers. J'ai beaucoup appris avec vous.

Aux professeurs du doctorat conjoint. À Lorna Heaton, merci pour ton humilité, pour partager tes idées sur les sujets qui me tiennent à cœur et pour nos conversations au-delà de la question académique. À Thierry Bardini, merci pour ta sensibilité envers ce travail, pour les conseils lors de la défense du projet

doctoral à Montréal, pour le café « du rhizome » au Centre culturel *Gabriela Mistral* à Santiago, pour ton espagnol parfait, et l'intérêt « genuino » envers l'Amérique Latine. À François Cooren, merci pour tout ton appui, sur divers plans. À Chantal Nadeau, merci pour ton honnêteté et pour ta manière si directe de dire les choses.

À Pierrette Brodeur, Myriam Amzallag, Magali Demers, Lyne Charland et Odette Langlois, un gros et chaleureux Merci. Que seraient les étudiants, le département et les professeurs sans vous ?

Quatre familles québécoises ont également participé à la réalisation de ce travail. Manon, Marc et Arthur Rainville, toujours au pied du canon, merci pour votre amitié, pour le dépannage linguistique et pour l'amour de la musique. Stéphanie, Frédéric, Lili-Anne et Loïc Desjardins, merci nos amis d'avoir partagé vos vacances et les fêtes avec nous et avec Francine et Normand, à l'Épiphanie. Merci également pour les soirées humoristiques inoubliables, chez vous ou à la campagne. Marc, Christina et Janek Oltmann-Fournel, merci pour votre générosité et votre amitié. Françoise Connolly, merci pour ta préoccupation, pour tes visites surprises, tes nombreux gestes d'amitié et pour tes appels encourageants. Merci également à Louise Bourdages et à Louise Patoine, pour leur intérêt.

Au Chili, je remercie très vivement l'appui de Silvia Pellegrini, Francisca Alessandri et Patricio Bernedo, professeurs à la Faculté de Communication et au Département d'histoire de l'Université catholique du Chili (UC), les motivateurs de ce doctorat. Grâce à vous, j'ai pu bénéficier de ce congé académique qui m'a permis de revenir aux études. Gloria Baeza, Elena Puga et Ignacio Irarrázaval, merci d'avoir partagé votre énorme expérience, en droit de l'enfance et en politiques publiques. Lili Électorat, prête à aider, comme toujours, merci d'avoir contacté Sophie Rouchon, pour la révision linguistique de ce document.

Finalement, je voudrais remercier Monsieur Jorge Navarrete, du Conseil national chilien de la télévision (CNTV) et son équipe 2009-2010, qui m'ont appuyé lors du stage de recherche réalisé dans cette institution. Merci également aux archivistes de l'Archive audiovisuelle du Sénat chilien, ainsi qu'à ceux de la Bibliothèque du Congrès chilien, qui m'ont fourni gracieusement les documents sollicités au fur et à mesure que cette recherche prenait forme

Y por supuesto,

« Gracias a la vida, que me ha dado tanto » (Violeta Parra).

Cette thèse a aussi été possible en grande partie grâce à :

Bourse Présidence de la République, octroyée par le Ministère chilien de la Planification (MIDEPLAN), pour études doctorales à l'étranger des professeurs universitaires. (2006-2009)\*

Bourse d'homologation « Becas-Chile », octroyée par la Commission Nationale de Science et Technologie (CONICYT) aux boursiers MIDEPLAN (2009-2010) \*\*

Bourse complémentaire pour professeurs de l'Université catholique du Chili étudiant à l'étranger, octroyée par le rectorat de l'Université catholique du Chili. (2006-2010)

Bourses octroyées par le Département de communication de l'Université de Montréal : D'excellence à l'entrée au doctorat (Automne 2006), de Dépôt du projet doctoral (Automne 2008), de Rédaction (Hiver 2009) et de Fin d'études doctorales (Printemps 2011)

\*-\*\*Les bourses octroyées par le gouvernement chilien (MIDEPLAN et CONICYT) obligent le bénéficiaire à retourner au Chili, et à travailler pour le service public ou académique. Sinon, à les rembourser.

## INTERMEZZO

Le phénomène du jeune téléspectateur suscite un vif intérêt et pose fréquemment question. Marqué au sceau de l'avènement de la télévision et du développement de ce média, il s'agit d'une figure qui s'est construite sur une longue période de temps, prenant appui sur un ensemble hétérogène de discours et de pratiques entreprises en son nom.

Que l'on pense aux débats sur la violence à l'écran, aux études sur les effets de la télévision chez les enfants et les adolescents, aux politiques de communication et à la réglementation de la télévision visant les jeunes publics, au développement du sous-domaine de recherche en communication jeunesse, aux conférences et publications qui lui sont constamment dédiées, à l'industrie culturelle ciblant l'enfant téléspectateur, ou à l'éducation aux médias... force est de constater que le jeune téléspectateur est une « réalité » d'une inébranlable actualité.

Dans cette thèse je voudrais interroger ce phénomène, c'est-à-dire le jeune téléspectateur en tant que tel, et à partir de lui proposer une réflexion épistémologique, théorique et empirique sur sa construction sociale. Dans cette perspective, je propose que l'enfant téléspectateur ait été compris, étudié et pratiqué comme une « réalité », qui va de soi. Cette objectivation sous-tend un ensemble de discours et de pratiques mis en place à son égard au quotidien, qui semblent évidence. Ainsi, le jeune téléspectateur a été compris comme une

catégorie universelle, comme si elle était transposable, unitairement, d'un endroit à un autre, d'un temps à un autre, d'un contexte à un autre, d'une recherche à une autre.

Je souhaite appréhender ici autrement l'enfant téléspectateur, pour explorer sa construction sociale, sans le dissocier, pour autant, de son ancrage dans la pensée contemporaine sur l'enfance. Questionner sa « vérité » constitue donc la matière première de cette réflexion. Plus spécifiquement, je me propose de l'étudier comme émergeant dans un ensemble de formations discursives, et comme le fruit du régime de savoir d'une époque. Pour cela, je m'aligne sur l'approche de Foucault (1969, 1972) sur la formation discursive des objets du monde social.

Placer la construction sociale de l'enfant téléspectateur au cœur d'une formation discursive et comme le produit du régime de vérité contemporains, comme le propose Foucault (1969), m'a semblé pertinent pour mieux comprendre l'actualité du jeune téléspectateur. En effet, une telle approche me permet d'étudier la spécificité de la mise en discours dont l'enfant téléspectateur fait l'objet, ce qui en son nom est dit, fait et pratiqué au quotidien. De la même façon, ce positionnement me permet d'observer l'action des différents acteurs qui participent à sa formation discursive, et les circonstances concrètes dans lesquelles s'ancrent leurs pratiques.

Cela implique, également, de resituer le jeune téléspectateur dans un contexte socio-historique particulier, susceptible de donner de la visibilité aux

situations conjoncturelles dans lesquelles, selon mon postulat, savoir, discours, acteurs et pratiques sociales se rencontrent, s'entrecroisent et ensemble le font émerger.

Le lieu de cette recherche est le Chili « post-1990 ». Comme tout contexte, d'emblée insaisissable, ce terrain s'avère complexe, riche en actions et par le fait même mouvant. Dans cette étude de cas particulière, je propose que le jeune téléspectateur chilien, objet de discours public, se façonne à la croisée de trois dimensions, propres au Chili « post-1990 » et qui le co-constituent : le retour de la démocratie, après dix-sept ans d'une dictature militaire; le changement radical des conditions de l'organisation et de la structure du système télévisuel chilien et l'obsolescence de sa réglementation (de par l'avènement du câble et du satellite, des chaînes spécialisées et payantes et plus récemment de la convergence technologique); et la ratification de la signature de la Convention internationale relative aux droits des enfants des Nations-Unies.

Comment s'y prendre, concrètement pour étudier le jeune téléspectateur du Chili « post-1990 » comme objet de discours?

Méthodologiquement et analytiquement parlant, je propose ici de le faire au moyen d'une étude « rhizomatique » de la formation discursive de l'enfant téléspectateur. Brièvement décrite, cette approche permet de retracer l'articulation de la mise en discours du jeune téléspectateur avec les pratiques mises en place en son nom. Il s'agit d'un outillage permettant le chercheur, selon ce que je soutiens, de se déplacer à l'intérieur des formations discursives

et des figures d'enfant téléspectateur qu'elles laissent émerger. Cet outil analytique sert aussi à prendre pour point de départ les événements qui déclenchent ou qui activent le façonnement social de l'enfant téléspectateur. Cette méthode me permet de construire, au terme des analyses, une archive sur la formation discursive de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 ».

La thèse comporte six chapitres. Le premier chapitre a une visée épistémologique et s'intitule « Penser l'enfant téléspectateur (à partir de nous-mêmes) ». Je décris alors un épisode particulier du Chili « post-1990 ». Il s'agit de l'expérience de la « Commission présidentielle pour l'enfance » mise en place par la présidente chilienne Michelle Bachelet (2006-2010) en avril 2006. Par l'entremise de cet événement et de sa description, je discute les objectifs de planification sociale et de développement de l'enfance chilienne, poursuivis par ladite Commission. Le but est de montrer comment le jeune téléspectateur participe à une politique publique, tant par la mise en discours de l'enfance chilienne que par l'implantation de certaines pratiques. C'est justement dans ce chapitre que je témoigne de la manière dont le jeune téléspectateur est devenu, dans mon cas, terrain d'investigation. En effet, il va faire surface d'une façon inattendue, pour se convertir en matière première d'un questionnement sur lui-même. J'explique comment je vais l'interroger, désormais, comme le fruit d'une formation discursive.

Dans le deuxième chapitre, « Théoriser le jeune téléspectateur (au delà de nous-mêmes) », je réfléchis théoriquement au jeune téléspectateur. À l'instar

de Foucault (1969), je le comprends comme étant le fruit d'une formation discursive. Celle-ci s'avérera indissociable de la prise en considération du jeune téléspectateur comme un objet de savoir. En effet, l'étude de la formation discursive implique que l'on considère l'influence du régime de vérité d'une époque, c'est-à-dire la mise en discours et la production de savoirs sur les objets sociaux, comme des phénomènes historiquement et culturellement situés. Selon cette approche, on comprend mieux comment le régime de savoir, notamment le savoir scientifique, participe activement à la construction discursive et non discursive de la culture au quotidien et des objets sociaux.

Le chapitre trois, « Saisir la formation discursive du jeune téléspectateur » vient en réponse au défi méthodologique et analytique posé par la théorisation de l'enfant téléspectateur en tant que formation discursive et objet de savoir. En effet, il s'agit de trouver une ressource me permettant de retracer, empiriquement, la configuration discursive du jeune téléspectateur du Chili « post-1990 », et de montrer la richesse d'éléments hétérogènes qui s'articulent pour le faire exister, sous différentes formes. Dans cette optique, je propose une démarche d'analyse « rhizomatique ». Pour faire cela, je m'appuie sur la métaphore du « rhizome » et des principes avancés sur celui-ci par Deleuze et Guattari (1976). Appliqués à l'analyse de la formation discursive de l'enfant téléspectateur, je me suis dotée d'un outillage empirique me permettant d'entrer dans la formation discursive, de me déplacer à l'intérieur de celle-ci et

d'articuler les éléments laissant émerger des figures diverses de l'enfant téléspectateur.

Les chapitres quatre, « Modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur » et cinq « Figures d'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 », présentent les résultats des analyses rhizomatiques de l'enfant téléspectateur chilien, comme étant le fruit de formations discursives. En ce sens, ces deux chapitres constituent l'Archive d'époque de l'enfant téléspectateur.

Dans le chapitre quatre, je suis entrée dans le rhizome de la formation discursive de l'enfant téléspectateur à partir de la piste du régime de vérité. Ce geste va me renvoyer, par rhizome, à reconnaître l'action de quatre modalités de formation discursive qui participent au façonnement du jeune téléspectateur : savante, politique, médiatique et internationale. Ces modalités peuvent être également considérées comme des lieux de constitution spécifiques de l'enfant téléspectateur, ou comme des registres argumentaires.

Dans le chapitre cinq, je m'appuie sur ces différentes modalités pour entrer autrement dans le rhizome discursif de l'enfant téléspectateur, notamment en les associant à des événements d'actualité chiliens. Je présuppose que ces événements convoquent discursivement l'enfant téléspectateur. Ce sera ainsi, au fur et à mesure des analyses, que je verrai émerger des figures hétérogènes de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 ». Je rends compte ensuite, plus particulièrement, de la figure de « l'enfant téléspectateur de qualité internationale », et de la figure de « l'enfant téléspectateur objet de consensus

politique ». Je montre l'action de différents acteurs et de pratiques qui participent au façonnement de ces figures.

Le sixième et dernier chapitre s'intitule « Lignes de fuite : Du jeune téléspectateur comme opérateur discursif ». Je reprends ici une série de pratiques de mise en discours de l'enfant téléspectateur chilien, observées lors des analyses, mais sur lesquelles je n'ai pas pu m'attarder auparavant. Ces pratiques laissent émerger une autre modalité de formation discursive du jeune téléspectateur, qui viendra s'ajouter aux modalités « savante », « politique », « médiatique » et « internationale » traitées dans le chapitre quatre. Il s'agit de la modalité de l'enfant téléspectateur comme « opérateur discursif ». Celle-ci entraîne l'enchevêtrement des autres modalités de formation discursive. Elle consiste à recourir à la mise en discours de l'enfant téléspectateur pour installer d'autres actions ou pratiques sociales, qui ne le concernent pas directement. Après avoir constaté ce type de pratique dans les analyses, je m'appuie sur la notion proposée par Berthelot (1992) d'opérateur discursif.

À l'issue de la découverte de cette dernière modalité de formation discursive de l'enfant téléspectateur, je recentre, vers la fin de la thèse, mon questionnement d'origine. Si au début de ce travail de recherche le questionnement s'est centré sur la formation discursive de l'enfant téléspectateur, dans ce dernier chapitre, je l'amplifie par ligne de fuite rhizomatique. Ce faisant, cette fois j'interroge l'usage de l'enfance du Chili « post-1990 », par différents acteurs, notamment comme un opérateur discursif

contemporain. J'illustre alors trois figures de l'enfance, émergeant comme « opérateur discursif », susceptibles d'être étudiées dans une recherche postérieure.

## CHAPITRE 1

### PENSER LE JEUNE TÉLÉSPECTATEUR

#### (À PARTIR DE NOUS-MÊMES)



Figure1 : Une rencontre avec un enfant singulier<sup>2</sup>

#### 1.1. À l'origine de la thèse: une rencontre inattendue

L'essai de théorisation que je propose dans cette thèse a une histoire, que je revisite dans ce premier chapitre. C'est une histoire complexe, unique et en mouvement continu, c'est-à-dire « ne pouvant être comprise en dehors

<sup>1</sup> Dans *Est-il-donc important de penser?* Dits et écrits IV.

<sup>2</sup> Image repérée du blog: <http://lamoleculavibratil.blogspot.com> (le site ne réfère pas à l'auteur de cette image).

d'un réseau de relations » (Grossberg, 2003:44). Bien que non linéaire, car comme on le verra elle est « taillée dans une étoffe discursive et historique » (Artières et Potte-Bonneville, 2007:20), comme toute histoire elle a un point de départ. Celui-ci remonte au contexte de la mise en place d'une Commission présidentielle experte en « politiques de développement de la petite enfance », dans un pays latino-américain. Il s'agit du Chili d'avril 2006 et d'un nouveau gouvernement, celui de Michelle Bachelet, première femme en avoir été élue chef d'État en Amérique du Sud, avec 53,4% des voix des Chiliennes et des Chiliens.

Comme je le laisserai entendre par la suite dans ce chapitre, dans cet espace historique et singulier qu'articule l'arrivée au pouvoir de Bachelet, je vais vivre une expérience professionnelle particulière, comme « spécialiste » de la télévision jeunesse<sup>3</sup>. Celle-ci entraînera une rencontre imprévue, qui mettra en cause ma propre expérience professionnelle antérieure. Je veux parler d'un croisement de regards involontaire, entre celui d'une professionnelle de la télévision et chercheuse, participant à un système de

---

<sup>3</sup> Après sept ans de travail en tant que journaliste, réalisatrice et animatrice à la Division de télévision éducative de la chaîne chilienne généraliste Canal 13 (programme TELEDUC), en 2000 je fus engagée comme enseignante-chercheuse par la Faculté des communications de l'Université catholique du Chili (PUC). Je suis ainsi devenue professeure d'analyse et de réalisation de télévision éducative, niveau maîtrise en Communication et éducation. Ce programme de formation interdisciplinaire accueille un ensemble hétérogène d'étudiants, tels que journalistes, enseignants, ingénieurs, artistes, designers, dentistes, psychologues, historiens, réalisateurs et acteurs, entre autres. Suite à l'obtention d'une maîtrise en Sciences de l'éducation, avec une recherche portant sur « Les critères d'orientation pour la production de télévision pour la petite enfance », je suis devenue chercheuse en médias, enfants et adolescents à l'Institut d'études sur les médias, de la même faculté.

prise de décision politique et celui d'un enfant chilien singulier: le jeune téléspectateur<sup>4</sup>.

Ce qui va se dérouler à partir de cette conjoncture, et dans le cours des choses, sera fondamental pour ce travail doctoral. Ce regard mutuel s'avèrera radical, au point de m'inciter, par la suite, à remettre en question cet enfant singulier, à reconsidérer la manière dont je le pensais et à réfléchir aux pratiques professionnelles que j'articulais en son nom. Cela dit, il s'agit bien d'une histoire sans fin ni possibilité de retour, peuplée d'effritements, lesquels, comme on le verra, mèneront à la nécessité de réarticuler la pensée, que je mobilisais jusqu'alors, de l'enfant téléspectateur.

Le lecteur aura probablement mieux entrevu maintenant le choix que j'ai fait des mots de Michel Foucault (1994) dans la citation en exergue, portant sur l'origine de ce travail, qui se veut une ébauche de théorisation du jeune téléspectateur. Il doit y avoir autant d'origines possibles pour déclencher une réflexion sur celui-ci que d'étoiles brillant dans le ciel. Ma réflexion a fait surface dans les choses que je voyais se dérouler autour de moi, en rapport avec les autres et avec les institutions auxquelles j'avais affaire, comme chez Foucault. C'est justement vers ces expériences radicales que l'auteur nous invite à déplacer le regard, pour questionner notre présent, notre actualité. Pour lui, aller dans ce sens, c'est courir ce risque

---

<sup>4</sup> Par jeune téléspectateur j'entends ici les enfants chiliens âgés entre 0 et 6 ans. Il s'agit de la même acception employée par la Commission chilienne présidentielle pour la petite enfance d'avril 2006.

potentiellement créatif qui peut amener à penser autrement ce qui nous semble évidence, c'est l'action permettant de découvrir les problèmes spécifiques et peut-être originaux qui sont connectés à ces expériences (voir Foucault, 1983).

Or, comme je l'ai dit au début, le point de départ du questionnement du jeune téléspectateur – c'est-à-dire le moment équivalent à « la secousse sourde » ou au « dysfonctionnement » dont parle Foucault (1994) - se produira essentiellement à partir d'un événement ponctuel, dans le cadre de l'activité que cette « Commission présidentielle pour la petite enfance » chilienne va déployer. J'entends ici « l'événement » dans le sens donné à celui-ci par Gilles Deleuze et Félix Guattari (pour travailler leur mai 68 français) qui est le suivant:

« L'événement est surtout singulier et imprévisible (...) une bifurcation, l'ouverture d'un nouveau champ de virtualités, dont l'actualisation ne s'épuise pas dans les années ou elle semble avoir « eu lieu ». Un événement n'est jamais « dépassé », mais il comporte toujours une dimension indépassable (...), fait entrer en résonance des phénomènes qui étaient auparavant indépendants (...), produit une « reconversion subjective » qui affecte les rapports des individus et des groupes avec les corps, le temps, l'espace, la technique, le travail. » (Antonioli, Astier et Fressard, 2009:9)<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Notons que je ne m'intéresse pas, dans cette thèse, à une réflexion sur l'événement ni à en discuter ses multiples conceptualisations. Toutefois, pour ceux qui s'y intéressent, je me permets de suggérer la revue de littérature qui traite de ce sujet, par Claudine Cyr (2008). Dans sa thèse en communication, elle questionne la célébration des 500 ans de la découverte de l'Amérique, lorsque celle-ci est présentée comme une unité faisant l'objet de consensus. Au moyen d'une démarche qu'elle appelle *cartographie événementielle*, Cyr montre la multiplicité de significations qu'y y sont présentes lors de cet événement anniversaire. Je tiens toutefois à préciser que la description spécifique de l'événement à laquelle je me réfère ici - puisée dans le livre de *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Une rencontre dans l'après Mai 68* (Antonioli et al, 2009) - n'a pas été utilisée par l'auteure.

Dans les pages qui suivent, j'invite le lecteur à ne pas en rester uniquement à la description de l'événement: «mise en place d'une commission présidentielle» en tant que tel. L'avènement de celle-ci est, certes, une circonstance cruciale pour comprendre l'origine et le cadre de cette réflexion sur le jeune téléspectateur chilien. Toutefois, mon propos consiste ici à montrer comment, au détour d'une situation sociale marquante comme le fût sa création, je vivrai moi-même un événement singulier, si j'ose le qualifier ainsi, d'ordre épistémique, faisant entrer en résonance des éléments, comme le disent Deleuze et Guattari, qui étaient auparavant indépendants.

En effet, la mise en place de la commission m'amènera à mettre en relation des éléments et des processus de nature en apparence contradictoire, mais donnant forme à la problématique sous-jacente à cette thèse. Il s'agit notamment de me poser des questions sur les discours et les pratiques entreprises en faveur de l'enfance, à les remettre en cause et à aller explorer le jeune téléspectateur comme l'une des manifestations discursives et sociales contemporaines de celle-ci. Plus spécifiquement, d'entamer une recherche sur le jeune téléspectateur comme une formation discursive et sociale, dans le Chili démocratique « post-1990 ».

À un moment donné, ce mouvement d'idées, partant au début, comme on le verra, en toutes directions, fera démarrer un processus de regard sur les conceptualisations dont le jeune téléspectateur fait l'objet et

sur comment celles-ci s'entretiennent dans notre activité quotidienne. Dans un premier temps, ce mouvement se fera davantage à partir de moi-même. Par la suite, ce processus me renverra au-delà de moi-même. Plus spécifiquement, à la problématique relative à la production de savoirs sur le jeune téléspectateur, en tant qu'objet de pensée et d'étude scientifique, ainsi qu'aux pratiques sociales que ces savoirs et que le discours social sur le jeune téléspectateur révèlent.

## **1.2. La commission présidentielle pour l'enfance de Michelle Bachelet**

Trois semaines après avoir été investie présidente de la République chilienne par le Congrès, la pédiatre socialiste Michelle Bachelet<sup>6</sup> signa le « Décret suprême numéro 072 »<sup>7</sup> du 4 avril 2006 au palais de *La Moneda*. Les signatures du ministre de l'Intérieur et du ministre Secrétaire général de la présidence s'ajoutèrent à ce document solennel, qui annonçait la création du Conseil pour les politiques en matière d'enfance. Celui-ci avait notamment statut présidentiel (c'est-à-dire qu'il était autorisé à agir au nom

---

<sup>6</sup> Michelle Bachelet a été la première femme élue au suffrage universel au Chili (53,4% des voix) et en Amérique du Sud. Fille du général Bachelet, emprisonné et mort pendant la dictature de Pinochet, après la récupération de la démocratie elle avait été ministre de la Santé publique et la seule femme ministre de la Défense en Amérique Latine. Après quatre ans à la tête du gouvernement chilien (mars 2006 - février 2010), en septembre 2010 elle sera nommée directrice de l'ONU Femmes.

<sup>7</sup> República de Chile, Ministerio Secretaría General de la Presidencia, DS.N° 072/ Crea Comisión Asesora Presidencial "Consejo asesor para las políticas de infancia". Santiago, 04 de Abril 2006.

de la première mandataire de la nation), avec pour dénomination officielle:

*Comisión asesora presidencial para políticas de infancia.*

La présidente désigna 14 conseillers. La mission historique de ces experts était la suivante:

« Le gouvernement que je préside s'est donné pour mission d'implanter un système de protection de l'enfance, destiné à rendre égales les opportunités de développement des garçons et des filles chiliens. Ceci de la grossesse et jusqu'à la fin du premier cycle de l'enseignement primaire, indépendamment de leur origine sociale, de leur sexe, de la composition du foyer ou de n'importe quel autre facteur potentiel d'inégalité. »<sup>8</sup> (Traduction libre)

Il s'agissait d'une situation inédite au Chili. Non seulement par la portée de la tâche, mais aussi pour plusieurs autres raisons.

D'abord, par le fait même de mettre en place une nouvelle pratique: celle des commissions expertes présidentielles, visant dans le même temps le consensus politique et social. Ensuite, par l'application du principe de la démocratie paritaire qui a présidé à la nomination des conseillers de la commission pour l'enfance. L'égalité hommes-femmes fut un des premiers sceaux innovateurs imprimé par Bachelet dans la représentation politique de son administration. Ainsi, elle nomma sept femmes et sept hommes

---

<sup>8</sup> « El Gobierno que presido se ha propuesto implementar un sistema de protección a la infancia, destinado a igualar las oportunidades de desarrollo de los niños y niñas chilenos desde su gestación y hasta el fin del primer ciclo de enseñanza básica, independientemente de su origen social, género, la conformación de su hogar o cualquier otro factor potencial de inequidad. » (*Ibid* note de bas de page # 7).

conseillers pour l'enfance<sup>9</sup>. Ceux-ci étaient issus de la société civile, rattachés à l'époque à divers ministères, institutions, universités, groupes d'études et organisations non gouvernementales. On retrouve cette même hétérogénéité dans l'orientation politique des conseillers choisis, caractéristique absente lors des processus antérieurs de planification sociale pour l'enfance<sup>10</sup>.

Peu connus au départ, les conseillers prendront une place importante dans les médias par la suite. La plupart avaient un doctorat obtenu à l'étranger ou avaient travaillé comme spécialistes pour des universités et organismes internationaux, au Chili ou ailleurs. Ainsi, au nom de Michelle Bachelet et de la petite enfance chilienne - c'est-à-dire au nom des Chiliens de 0 à 6 ans et de leurs familles - on verra interagir un groupe pluridisciplinaire de quatorze experts en santé, psychologie, éducation, travail social, sociologie, économie, finances publiques, politiques sociales et politiques publiques.

---

<sup>9</sup> Jaime Crispi (président), Benito Baranda, Paula Bedregal, Rodrigo Castro, Juan Carlos Concha, Bárbara Eyzaguirre, Pablo González, Ignacio Irrarázaval, María Angélica Kotliarenko, Helia Molina, Dagmar Raczynski, Carolina Schmidt, Ximena Seguel, Víctor Tokman.

<sup>10</sup> Les politiques publiques pour l'enfance ont commencé à être élaborées spécifiquement à partir de 1990, dans le cadre d'un engagement du Chili devant la communauté internationale, lors de la ratification de la Convention internationale relative aux droits des enfants des Nations-Unies (1989) en 1990. D'après les documents décrivant les deux politiques nationales de l'enfance antérieures (1990 à 2000 et 2000 à 2010), un comité interministériel et des services publics, coordonné par le ministère chilien de la Planification, était responsable de leur élaboration, mise en œuvre et suivi. Dans le cas de la politique pour la décennie 2000-2010 ce comité a été formé par les ministres d'état et s'est réuni à peine trois fois en six ans.

Ayant déjà participé à un événement inédit qui, du même coup, les avait métamorphosés en conseillers et propulsés en porte-parole de la présidente en matière d'enfance, les 14 conseillers experts étaient maintenant confrontés à un défi de taille. C'est le moins qu'on puisse dire à la lumière de la lecture du « Décret suprême numéro 072 ». Essayons de définir la portée de leur tâche. Celle-ci consistait à recommander des politiques sociales et à planifier un système de protection pour l'enfance, capable, « à la fin du premier cycle de l'enseignement primaire, d'effacer l'effet de l'origine socio-économique sur l'aptitude des garçons et filles du Chili à apprendre et à vivre ensemble. » (Bachelet, Zaldivar et Veloso, 2006:1)<sup>11</sup>.

Bien que le travail des conseillers ait été défini par Michelle Bachelet comme éminemment technique, la présidente leur avait également indiqué de viser le consensus et d'être participatifs, notamment en intégrant les avis de la société civile<sup>12</sup>. De sorte que pendant trois mois, les 14 experts quittèrent périodiquement la capitale. Voyageant à tour de rôle dans les principales

---

<sup>11</sup> « Al término del primer ciclo de educación básica, las diversas políticas y programas contemplados en él, deberán haber borrado el efecto del origen socioeconómico sobre las capacidades de los niños y niñas de Chile para aprender y convivir. » (DS N° 72).

<sup>12</sup> Il existait déjà un mouvement social spécifique réclamant des autorités la mise en place de processus de consultation publique, le Mouvement pour la consultation citoyenne (*Movimiento por la consulta ciudadana*). Celui-ci visait aussi de décentraliser les processus de prises de décision politique et donner plus de marge de manœuvre politique aux habitants et autorités des régions. Parmi les actions les plus emblématiques organisées par le mouvement, on compte la consultation contre la privatisation de l'entreprise d'état d'eau potable et des services sanitaires Essbio, en 2002. En 2007 le mouvement a appuyé, avec succès, la demande de création d'une nouvelle région administrative, la Región de Los Ríos, une aspiration de longue date des habitants de cette zone du sud du Chili. Les 7 et 8 octobre 2011, le mouvement s'allie avec les syndicats des professeurs, le mouvement des étudiants et la Centrale unitaire des travailleurs. Ils organisent ensemble un référendum national symbolique sur l'éducation.

villes du nord au sud du Chili<sup>13</sup>, ils se livrèrent à des consultations auprès des citoyens, des dirigeants des organismes communautaires, des professeurs, des professionnels travaillant quotidiennement avec des enfants dans diverses organisations gouvernementales et non gouvernementales, des spécialistes et des chercheurs. Quant aux audiences tenues à Santiago, la plupart eurent lieu au palais présidentiel de La Moneda, le siège du pouvoir exécutif<sup>14</sup>. La mise en place d'un processus de consultation publique nationale fut un autre des inédits dans la formulation de cette politique sociale. Cette pratique visait aussi à rompre avec l'idée, soutenue et répandue dans les 14 autres régions du pays, que *Santiago es Chile (Santiago c'est le Chili)*<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Le Chili continental est un étroit couloir qui s'étend du Nord au Sud le long de 4329 kilomètres. La largeur moyenne est de 180 kilomètres. À l'ouest il plonge dans l'Océan Pacifique et à l'est il rencontre ce mur naturel d'une beauté impressionnante qu'est la cordillère des Andes. Les grandes îles et les archipels sont souvent oubliés dans les descriptions de ce pays le plus long au monde, si long, que si on le transposait au travers sur la carte de l'Europe, il s'étendrait entre les villes de Madrid et Moscou.

<sup>14</sup> On ne dispose pas d'une archive audiovisuelle ni sonore du processus de consultation ni des audiences. Elles n'ont pas été radiodiffusées, comme c'est le cas ou l'habitude dans d'autres pays. Toutefois, tout au long du processus de travail de la commission et au cours du gouvernement de Bachelet un site web a été activé, dans lequel tous les documents fournis en audience par les spécialistes étaient disponibles pour consultation publique. ([www.consejoinfancia.cl](http://www.consejoinfancia.cl)). Depuis mars 2010, quand débute le gouvernement de droite du président chilien Sebastián Piñera (2010-2014) le lien vers le site web, comme ceux renvoyant aux autres sites de l'administration Bachelet n'est plus disponible.

<sup>15</sup> D'après le dernier recensement de la population, fait en 2002 par l'Institut national des statistiques chiliennes (INE), six des quinze millions de chiliennes et de chiliens vivaient dans la région métropolitaine de Santiago, la capitale, située au centre du pays. Santiago es Chile (Santiago est le Chili) est précisément l'expression populaire la plus répandue en régions pour faire allusion à cette situation. Ce Santiago-centrisme caractérise aussi l'administration sociopolitique et les pratiques d'administration de l'état, situation qui se voit renforcée par un système présidentiel. Ainsi, autant les budgets que les investissements, la nomination des autorités, les candidatures politiques et ainsi de suite sont décidés à Santiago et par la suite communiqués aux gouvernements ou institutions des 14 autres régions. Je viens moi-même d'une ville du Sud du Chili, Concepción. J'ai dû quitter ma famille à 17 ans pour faire mes études de premier cycle en journalisme à l'université

Rappelons que lors de son premier discours s'adressant en direct à la nation sur la chaîne nationale de radio et télévision comme présidente de la République, Michelle Bachelet réitéra son engagement de faire une politique « par, pour et avec les citoyens », tel que promis en période de campagne électorale :

« Nous ferons un pas en avant. Un énorme pas. Ce sera un gouvernement citoyen: Des plus démunis aux entrepreneurs, une gamme infinie de couleurs, de perceptions et de regards qui donne tant de richesse à la société. L'ensemble des citoyens aura en moi une représentante qui leur parlera toujours le langage de la vérité. Des difficultés surgiront, sans doute, tout gouvernement en a. Les campagnes électorales sont empreintes de poésie, mais gouverner se fait en prose. Toutefois, et malgré toutes les difficultés qui pourront exister, la relation entre vous et nous ne s'en trouvera pas affectée. Nous établirons un dialogue basé sur la franchise et la participation. Un grand pacte entre les citoyens et ses gouvernants. Vous le savez, j'accomplis mes engagements. Je dirai ce que je pense et ferai ce que je dis. Parole de femme! »<sup>16</sup>. (Traduction libre)

Selon le décret d'avril 2006 créant la Commission sur la petite enfance, celle-ci devait résoudre le problème de l'inégalité des chances de développement des enfants en âge préscolaire, existant au Chili :

« Il est indéniable que les obstacles ou les difficultés issus de conditions socio-économiques insuffisantes, voire dramatiques,

---

Catholique de Santiago. Après 23 ans de vie dans la capitale, je peux confirmer encore aujourd'hui que « Santiago es Chile ».

<sup>16</sup> « Daremos un paso adelante, un gran paso. Será el gobierno de la ciudadanía, desde los postergados hasta los emprendedores, esa infinita gama de colores, de percepciones y miradas que dan tanta riqueza a la sociedad. Esa ciudadanía tendrá en mí a una mandataria que les hablará siempre con el lenguaje de la verdad. Surgirán dificultades, sin duda, todo gobierno las tiene. Las campañas se hacen en poesía, pero los gobiernos se hacen en prosa. Aun así, con todas las dificultades que podrán haber, la relación entre ustedes y nosotros no se verá afectada. Estableceremos un diálogo basado en la franqueza y la participación. Un gran pacto entre la ciudadanía y sus gobernantes. Ustedes lo saben, yo cumplo mis compromisos. Diré lo que pienso y haré lo que digo. ¡Palabra de mujer! ». Michelle Bachelet. Premier discours à la nation, le 11 mars 2006 [http://www.gobiernodechile.cl/discursos/discurso\\_presidented.asp](http://www.gobiernodechile.cl/discursos/discurso_presidented.asp)

ont une incidence directe et radicale sur le potentiel de développement des garçons et des filles, déterminant ainsi leurs possibilités réelles d'accès aux possibilités d'éducation et de travail dans leur vie future. »<sup>17</sup> (Traduction libre)

Le mandat de la présidente de la République était impératif : les recommandations de politique que les commissaires allaient formuler, devraient « reposer sur des critères stricts d'efficacité ». Pour ce faire, ces critères devaient « s'appuyer sur des preuves scientifiques »<sup>18</sup>.

Sans être une spécialiste en petite-enfance, les attentes de changement social portées par la Commission présidentielle suscitaient chez moi plusieurs questionnements. Ainsi, me demandais-je: Est-ce possible d'imaginer que des procédés experts et des techniques de planification sociale puissent effacer l'écart produit par les inégalités socio-économiques auprès des jeunes enfants chiliens? Qui plus est, à partir de recommandations inspirées de données et de preuves scientifiques? Pourquoi les arguments des programmes ciblant l'enfance ou l'adolescence renvoient-ils à des critères d'efficacité, mariant le développement de celles-ci avec le développement économique futur d'une société dans son ensemble? Depuis quand l'enfance ou l'adolescence sont-elles perçues comme des catégories culturelles homogènes (*l'enfance et l'adolescence chilienne*), mesurables au moyen de

---

<sup>17</sup> « Es indudable que los obstáculos o dificultades derivados de una condición socioeconómica insuficiente o desmedrada inciden directa y radicalmente en las potencialidades de desarrollo de los niños y niñas, determinando sus reales posibilidades de acceso a las oportunidades de educación y trabajo en su vida futura. ». Dans, República de Chile, Ministerio Secretaría General de la Presidencia, DS.Nº 072/ Crea Comisión Asesora Presidencial "Consejo asesor para las políticas de infancia". Santiago, 04 Abril 2006.

<sup>18</sup> Ibid. note de bas de page #17.

variables (*effacer l'effet de l'origine socio-économique*), susceptibles de quantifier, ou d'assurer l'efficacité de leur développement? Qu'en est-il des politiques sur l'enfance ailleurs qu'au Chili et qu'elles sont les relations entre elles, dans ce processus de mondialisation?

En effet, déjà dans le *Plan national d'action pour l'enfance 2001-2010*<sup>19</sup> chilien, l'un des fondements justifiant précisément l'intervention sociale en faveur des enfants renvoie directement à l'idée de son devenir adulte:

« Nos garçons, filles et adolescents constituent la base fondamentale du capital humain de notre pays. Ils sont la première génération à devoir vivre dans un monde globalisé, dans lequel la connaissance et l'apprentissage tout au long de la vie sont passés au premier plan comme condition de compétitivité. »<sup>20</sup> (Traduction libre)

On notera ici une conceptualisation particulière des enfants et des adolescents chiliens. D'une certaine façon, les jeunes sont considérés comme la matière première du développement national et leur devenir est imbriqué dans le contexte de mondialisation contemporaine. Il semblerait aussi aller de soi que le gouvernement doive intervenir pour assurer leur futur et, par le fait même, le développement du pays. Remarquons aussi comment le Chili devient possesseur naturel de la jeunesse. Autrement dit, qu'elle en est son « capital humain ». Ainsi, les politiques publiques visant l'enfance semblent

---

<sup>19</sup> Élaboré par le gouvernement de Ricardo Lagos (2000-2006). Entre 1990 et 2010 les quatre présidents se succédant au Chili appartenaient à une même coalition politique d'orientation centre-gauche, la Concertación de Partidos por la Democracia.

<sup>20</sup> Plan nacional de acción para la infancia 2001-2010, Gobierno de Chile, MIDEPLAN 2000: 2.

tenir compte de leur insertion dans un contexte plus large et dynamique que les enfants eux-mêmes et que leur développement, circonscrit au Chili.

### **1.3. Une audience au palais présidentiel.**

C'est le 26 avril 2006 qu'au bureau de *l'Instituto de Estudios Mediales* (IEM) de l'Université catholique du Chili, à Santiago, je reçois une enveloppe, scellée par la *Presidencia chilena de la República*. Cette enveloppe contenait un ensemble de documents, portant notamment sur la commission présidentielle pour l'enfance. L'un de ces derniers retint particulièrement mon attention.

Il s'agissait d'une convocation à une audience au palais présidentiel de *La Moneda*, plus particulièrement à y faire une présentation sur le potentiel des médias et de la télévision pour le développement des enfants. La lettre était signée par le président de la commission, au nom des conseillers pour l'enfance et de la présidente de la République, Michelle Bachelet. Une série de contenus, renvoyant à des questions générales de politiques publiques et à des instructions suivaient<sup>21</sup>. Les conseillers s'attendaient à recevoir, préalablement, un document expliquant davantage le

---

<sup>21</sup> En effet, les questions suggérées dans l'invitation ne portaient pas spécifiquement sur l'influence de la télévision chez les jeunes, mais étaient les mêmes pour tous les différents experts en enfance convoqués. Ainsi, il fallait répondre à quatre groupes de questions thématiques, chacune d'elles s'ouvrant à des sous-questions. Ces groupes étaient les suivants: 1) Portrait des besoins de développement des enfants et des parents et les éléments qui conditionnent ce développement; 2) Carte de l'offre actuelle d'actions pour les enfants et leurs familles; 3) Adéquation entre la politique et les besoins de la population et 4) Stratégies, recommandations et propositions pour la stratégie future.

contenu de l'exposé. Le jour de l'audience, le 5 mai 2006<sup>22</sup>, à 17:05, au palais, je disposerai d'un maximum de quinze minutes pour la présentation. Il y aurait, par la suite, un temps de questions.

À l'époque de la création de la Commission chilienne présidentielle de l'enfance je travaillais comme chercheuse à l'Institut des études sur les Médias (IEM) et professeure de la Faculté des Communications de l'Université catholique du Chili, à Santiago. Avec Gloria Baeza - avocate chilienne, ancienne juge de mineurs<sup>23</sup> et professeure à la Faculté de Droit de la même université - nous étudions alors les modèles de réglementation de la télévision jeunesse mis en place dans différents pays. Cette investigation interdisciplinaire, en politique de communication et en droit, avait été financée dans le cadre du premier concours du Fonds de recherche en politiques publiques, appelé *Camino al Bicentenario* (En chemin vers le Bicentenaire)<sup>24</sup>. Créé en 2005, le Fonds visait à constituer, en quatre ans, une banque de projets en politiques publiques de toutes sortes. Les fonds provenaient d'un partenariat établi entre le programme de politiques publiques de l'Université catholique du Chili, le ministère chilien de la Planification (MIDEPLAN), le Sénat chilien et le Sous-secrétariat de

---

<sup>22</sup> Le jour même des 7 ans de l'un de mes quatre fils.

<sup>23</sup> Jusqu'en 1990, au Chili le terme mineur, en langage judiciaire, renvoyait aux personnes âgées de moins de dix-huit ans, âge qui marque le droit de vote et l'acquisition de la citoyenneté adulte. À partir la ratification de la Convention internationale relative aux droits des enfants des Nations-Unies, en 1990, on ne parlera plus de « mineur », mais d'enfants et d'adolescents, de garçons ou de filles.

<sup>24</sup> *Camino al bicentenario. Primer concurso de políticas públicas*. Programa de Políticas Públicas, Pontificia Universidad Católica de Chile, Ministerio de la Planificación, Senado de Chile y Subdere (Subsecretaría de desarrollo regional).

développement régional (SUBDERE)<sup>25</sup>. Lorsque elles étaient financées, ces propositions de politique devaient soit être mises en place, soit amenées à des projets de législation, le cas échéant. Il était prévu que tout cela soit fait avant septembre 2010, mois des célébrations du Bicentenaire de l'Indépendance du Chili vis-à-vis de l'ancien royaume d'Espagne, le 18 septembre 1810<sup>26</sup>.

C'est dans ce contexte que la Commission présidentielle pour la petite enfance chilienne d'avril 2006 nous semblait un scénario tellement favorable et propice à la mise en place d'une politique de communication centrée sur les droits des enfants et des adolescents. Depuis l'annonce de sa création, nous suivions les agissements de ladite Commission avec un vif intérêt. Mais une audience au palais, devant ces conseillers, n'avait pas été du tout imaginée ou prévue.

Le fait de me savoir désormais - et inéluctablement - impliquée dans les actions de la Commission chilienne présidentielle pour l'enfance m'envahit d'angoisse. Je ne pourrais pas être accompagnée de ma collègue avocate. C'était la première fois que j'éprouvais un poids émotionnel et une responsabilité de ce genre. Cette lourdeur renvoyait directement à « l'attention aux interventions sociales depuis le champ de compétences propres dont nous sommes les acteurs », d'après Artières et Potte-Bonneville (2007:17). Se référant à Foucault, ces auteurs évoquent ainsi les jeux de

---

<sup>25</sup> Le territoire chilien est divisé en 15 régions administratives.

<sup>26</sup> La recherche s'intitule *Diseño de una política de comunicaciones centrada en los derechos de los niños y de los adolescentes* (Condeza et Baeza, 2006).

pouvoir et les mouvements de subjectivation individuels ou collectifs auxquels notre «savoir» participe. Avec Gloria Baeza, nous avons donc décidé de trier des éléments nous semblant incontournables et à considérer, autant du point de vue de la communication pour la jeunesse que dans le cadre de l'élaboration d'une politique publique générale ciblant la petite enfance chilienne<sup>27</sup>. Un premier point que nous trouvions particulièrement pertinent de faire ressortir était l'ancrage de cette recherche dans la Convention internationale des droits des enfants (UNICEF, 1989). Celle-ci contraint les états signataires à faire progresser la question de ces droits sous la forme de législations et de politiques publiques, lesquelles doivent s'adresser spécifiquement aux personnes âgées de moins de 18 ans<sup>28</sup>. Les progrès réalisés par les états doivent être présentés au Comité des droits des enfants de l'ONU, tous les trois ans. Pour résumer: les articles de la Convention à partir desquels nous travaillions consacrent le droit de l'enfant et de l'adolescent à l'accès à l'information, à la liberté d'expression (article 13), à la liberté d'opinion sur ce qui l'affecte (article 12), à participer à la production des médias et à être protégés des contenus médiatiques nocifs (UNICEF, 1989; Von Feilitzen et Carlsson 2002, 2003; Carlsson 2002; Gigli, 2004; Hamelink, 2008; Von Feilitzen, 2009).

---

<sup>27</sup> La source primaire des éléments traités lors de la présentation du 5 mai 2006 se trouve dans le document *Necesidad y urgencia de integración de los medios de comunicación a la política de infancia chilena*, envoyé préalablement aux conseillers pour l'enfance.

<sup>28</sup> En 2000, 33,6% de la population avait moins de 18 ans (Gobierno de Chile, 2000). La ratification de la Convention par le Chili a coïncidé avec la mise en place d'un gouvernement élu au suffrage universel en 1990, après 17 ans de dictature militaire.

Un deuxième point qu'il nous intéressait de faire ressortir était qu'une partie de ces droits renvoie, d'une part, à la proactivité des jeunes, et d'autre part, à un plan davantage normatif et prescriptif, visant leur protection. Or, l'argument mobilisé par ma collègue Gloria Baeza et par moi-même, était que par rapport aux pays dits « plus développés », en 2006 le Chili présentait un retard en la matière, tant concernant l'enfant comme sujet de droit à la communication et aux médias que comme objet de droit.

Le tableau suivant synthétise les références spécifiques aux médias faites dans la Convention internationale relative aux droits des enfants de l'ONU.



- **Un espace d'action et de communication pour les enfants et les adolescents**
- **Donner accès à des contenus produits pour et orientés vers les jeunes**
- Affectent le bien être social, spirituel et moral de l'enfant, ainsi que sa santé physique et mentale (article 17)
- **Les États doivent viser à la promotion et à l'accès à des informations orientées vers l'accomplissement de ces objectifs. Les informations doivent venir en provenance de sources et d'origines variées.**

**Tableau 1 : Référence aux médias et à la télévision dans la Convention internationale des droits des enfants.**<sup>29</sup>

<sup>29</sup> Image relevée du site ([www.bebesymas.com/otros/i-congreso-internacional-sobre-la-television-y-la-infancia](http://www.bebesymas.com/otros/i-congreso-internacional-sobre-la-television-y-la-infancia)). Le site ne réfère pas à l'auteur de l'image.

Concernant la télévision, le média qui intéressait le plus les commissaires<sup>30</sup>, plusieurs domaines renvoyant à la relation des enfants et des adolescents avec ce média étaient considérés comme stratégiques par la Convention pour développer les droits des enfants. Il s'agit de celui de la réglementation des médias, de la programmation et des contenus médiatiques. Quant à l'offre de programmes ciblant les enfants, se référer à la production spécifique de ce type d'émissions dans les pays plus développés nous semblait pertinent. Pour aller à l'appui de notre argument, c'est-à-dire afin de sensibiliser les commissaires à faire leur le retard du Chili par rapport à d'autres États en matière de politiques de communication à l'égard des enfants et des adolescents, nous avons décidé que le jour de l'audience j'évoquerais qu'en 1999 l'on compilait déjà quatorze déclarations internationales et régionales, ainsi que des résolutions ou des chartes nationales sur les enfants et les médias<sup>31</sup>. De plus, j'ajouterais que les sessions annuelles de 1996 et de 1999 du Comité des droits des enfants de l'ONU furent dédiées, entièrement, à la relation entre l'enfance et les médias. Celle de 1999, célébrée en Norvège, fut particulièrement importante, étant donné qu'elle coïncidait avec la célébration du dixième anniversaire de la convention internationale relative aux droits des enfants. L'UNICEF regroupa alors des jeunes et des professionnels de la communication et des

---

<sup>30</sup> Il n'en reste pas moins que regarder la télévision était encore à l'époque une des activités quotidiennes centrales des plus jeunes chiliens. En effet, d'après les enquêtes d'audience et de marketing plus récentes, les chiliens âgés entre 4 et 12 ans regardent en moyenne 4 heures de télévision par jour (Adimark-Time Ibope et Mindshare, 2007).

<sup>31</sup> Pour les consulter de manière détaillée voir Von Feilitzen et Carlsson (1999 : 401-427).

spécialistes en droit de l'enfance, afin de débattre des médias. La déclaration issue de cette rencontre, le Défi d'Oslo de 1999, ne parle désormais plus des effets directs des médias sur les enfants, mais d'une relation complexe entre les deux:

« Les relations entre les enfants et les médias constituent un point d'accès au vaste et complexe univers des enfants et à leurs droits - à l'éducation, à la liberté d'expression, au jeu, à une identité, à la santé, à la dignité et au respect de soi, à la protection. Dans tous les aspects des droits de l'enfant, dans toutes les composantes de la vie d'un enfant, la relation entre les enfants et les médias joue un rôle. » (UNICEF. Le défi d'Oslo, 1999)

Nous avons aussi décidé de montrer comment, en parcourant les rapports officiels sur les progrès réalisés en droit de l'enfance, que tous les trois ans le ministère chilien des Affaires étrangères soumet au Comité des droits des enfants des Nations-Unies<sup>32</sup>, nous avons remarqué que le volet médiatique et celui des droits à la communication des moins de 18 ans y étaient évacués (Condeza et Baeza, 2006). En effet, les deux politiques nationales de l'enfance antérieures (1990-2000 et 2001-2010) n'avaient pas considéré du tout le rapport des enfants et des adolescents chiliens avec les médias, ni leurs droits relatifs à la communication.

On s'attarda aussi sur la problématique des limites de cette même Convention internationale des droits des enfants, notamment en ce qui concerne son écart par rapport au changements du paysage médiatique et des

---

<sup>32</sup> Rapports des années 1993, 1996, 1999, 2001 et 2004.

pratiques des enfants envers les médias, survenus depuis 1989, l'année de sa création. Cela nous semblait important d'être travaillé.

En accord avec Cecilia Von Feilitzen (2009)<sup>33</sup>, la Convention internationale relative aux droits des enfants de 1989 renvoyait principalement à la télévision et à l'idée de ses effets sur la jeunesse. À l'époque c'était encore difficile d'imaginer les usages courants qu'allaient faire les enfants et les adolescents d'une panoplie de ressources de communication.

Dans cette optique, les débats de 1999 menant à la déclaration du Défi d'Oslo, référée précédemment, reflétaient déjà une certaine mise à jour vis-à-vis l'enrichissement du paysage médiatique et technologique entourant le quotidien des jeunes<sup>34</sup>.

De la même façon, en 1989 ce n'était pas évident de prévoir le contexte de numérisation et de convergence médiatique à l'horizon en 2006 au Chili<sup>35</sup> (Voir Figure numéro 2).

---

<sup>33</sup> Directrice scientifique de l'UNESCO International Clearinghouse on Children, Youth and Media à l'Université de Göteborg, Suède.

<sup>34</sup> Paysage composé, entre autres de l'explosion exponentielle des ordinateurs, des softwares et CD Rom, de l'Internet, du courriel, de la messagerie électronique, des caméras vidéo maison, de l'éventail de technologies de communication mobile, des jeux vidéos, You tube et plus récemment des réseaux sociaux aujourd'hui employés par les enfants et les adolescents qui y ont accès.

<sup>35</sup> Photo prise dans

<http://www.google.cl/imgres?q=television&hl=es&gbv=2&tbn=isch&tbnid=j9ymZQ3P2IP99M:&imgrefurl=> (Le site ne réfère pas à l'auteur de l'image).



**Figure 2 : La « télé », face au paysage de la convergence médiatique**

Il nous semblait, à ma collègue et à moi-même, que ce contexte allait avoir des implications concernant les pratiques de communication des jeunes. Tout cela allait sans doute bouleverser les conceptualisations traditionnelles de la jeunesse jusqu'alors mobilisées par les chercheurs en communication et en droit, regardant les enfants comme de simples récepteurs actifs. De la même manière, cela allait avoir pour conséquence la remise en cause des principes sous-jacents régissant les processus de réglementation de la télévision et les pratiques de programmation.

En effet, on défendait l'idée que depuis l'avènement de la télévision, les enfants et les adolescents avaient été regardés par les chercheurs principalement comme des récepteurs, qu'il fallait protéger et développer au moyen du potentiel éducatif de la télévision. Le défi concernait maintenant le fait de rendre compte de cette transition médiatique et de la visibilité gagnée par les enfants et les adolescents dans ce nouvel environnement, notamment

en tant qu'acteurs proactifs. Plus spécifiquement, il s'agissait maintenant pour nous de les considérer comme étant des communicateurs, des producteurs de messages et des usagers des médias, tel que dans certains projets de recherche-action réalisés à l'*Institut d'études des Médias*, on le pratiquait (Condeza, 2001, 2005).

On avait donc l'impression que les retombées sociales de cette recherche allaient de soi et que si la proposition de cette politique de communication était mise en route au Chili, elle allait contribuer davantage aux droits à la communication des enfants et des adolescents. En même temps, nous pensions qu'à ce moment là nous aurions aussi contribué à combler, en partie, le retard historique que le pays présentait en matière de réglementation et d'offre de programmation visant l'enfance. Cette lacune avait été soulignée dès l'année 1999 par la présidente du Conseil national chilien de la télévision (CNTV)<sup>36</sup>, à l'époque l'avocate Pilar Armanet, pour qui la télévision chilienne ignorait les enfants<sup>37</sup>. Qui plus est, une partie de la recherche en politique des communications sur laquelle nous travaillions reprochait aux chaînes de télévision chiliennes généralistes de ne pas respecter les horaires de diffusion réservés par la loi aux programmes ciblant

---

<sup>36</sup> Le Conseil national chilien de la télévision (CNTV) est une autorité administrative indépendante, ayant rang constitutionnel, et ayant été créée par la Loi 18.838 de 1989 (modifiée en 1992 par la Loi 19.131). Sa mission est de « veiller à assurer le fonctionnement adéquat de la télévision », au respect par les opérateurs des lois et des normes de réglementation en vigueur. Il gère et attribue les fréquences destinées à la télévision au Chili. Il veille à la protection des jeunes téléspectateurs. J'approfondirai dans le Chapitre 5 la question de son rôle et mission, et du respect des « valeurs nationales » qu'il doit assurer.

<sup>37</sup> Interviewée le 18 janvier 2002 par *El Sábado*, magazine du journal *El Mercurio*, Pilar Armanet dirigeait alors la *Division de l'éducation supérieure* du ministère de l'Éducation chilien (entre 2000 et 2006). En 2006 elle fut nommée ambassadrice du Chili en France.

les enfants. De sorte que nous voulions aussi aider à éradiquer ces pratiques et à surmonter le manque d'offre de programmation jeunesse au Chili, souligné par les enquêtes du Conseil national chilien de la télévision. En effet, en 2006, 65% des foyers n'avait pas accès aux chaînes payantes (câble et satellite), c'est-à-dire aux chaînes spécialisées pour enfants et adolescents qui transmettent 24 heures sur 24. Le CNTV avait aussi manifesté sa préoccupation pour l'absence de programmes jeunesse produits au Chili. La question de la mondialisation de l'offre de télévision jeunesse et de l'offre de publicité avait été, par ailleurs, problématisée par différents auteurs dans le Yearbook de l'UNESCO en 2002 (Von Feilitzen et Carlsson, 2002). Par exemple Westcott (2002), parlait de deux des tendances de l'industrie orientées vers les enfants et les adolescents, tel qu'observées aux États-Unis:

« (...) the globalization of programme production, in particular the production of animation and the strategies of (what are, since the acquisition of Fox Family Worldwide by Disney in 2001) three US-based companies – Cartoon Network, Disney and Nickelodeon – which are competing at a global level in the business of making and broadcasting programmes aimed at children. » (p.248)

Ma collègue et moi devions nous rendre à l'évidence. La date de l'audience inattendue au palais approchait à grands pas et nous étions devant un univers de production de recherche, de savoirs et de pratiques vaste, difficile à saisir, alors qu'on nous demandait, en dix jours, d'avancer des certitudes en un maximum de 15 minutes. Faire le tri d'un tel volume d'informations disponibles sur le rapport entre la télévision et le jeune téléspectateur était pour nous très difficile, voire impossible.

#### 1.4. Une rencontre inattendue avec le jeune téléspectateur

Michelle Bachelet avait assigné et réservé aux 14 conseillers de la commission présidentielle pour l'enfance un espace exclusif de travail au palais de *La Moneda*, dans le secteur des bureaux de la présidence. Le 5 mai 2006, j'ai été surprise de constater que l'audience était privée et que les conseillers recevaient les intervenants individuellement. Nous étions tous assis autour d'une grande table ancienne, dans une ample salle de réunions. Malgré le caractère formel de la situation, l'ambiance était agréable. Toutefois, je souhaiterai pouvoir transmettre ici l'ensemble des émotions et d'idées contradictoires ressenties, précisément en même temps que je faisais l'exposé au nom du jeune téléspectateur (Voir Figure numéro 3).

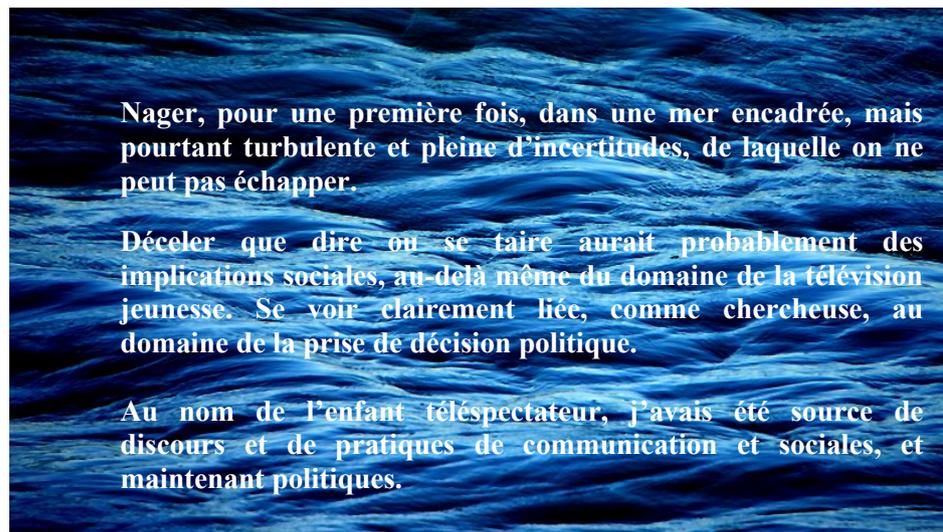


Figure 3 : Émotions dans la prise de décision au nom du jeune téléspectateur<sup>38</sup>

<sup>38</sup> Photo de Michel-Brack (2008), Mer Sombre. (<http://www.lagalerie.net/?p=283>). Premier prix du concours de photographies associé à l'événement "Septembre en Mer" à Marseille, 2008.

Pour résumer, ce mélange de pensées et d'émotions qui se superposaient les unes aux autres, renvoyait à ma préoccupation vis à vis des recommandations à devoir faire. Mises en pratique, celles-ci auraient des répercussions concrètes chez les enfants et leurs familles<sup>39</sup>. J'avais cru être suffisamment consciente du fait que l'activité de recherche n'est ni neutre ni objective, mais un assemblage complexe d'idées et de croyances sur lequel nous construisons la réalité sociale et ses objets (Mucchielli, 2004). À l'instar de cet auteur, j'avais cru qu'autant les objets que la vérité scientifiques sont fondamentalement des « construits intellectuels » ; que l'*a priori*- scientifique, personnel, émotionnel ou institutionnel - qui constitue notre propre pensée teinte le regard sur la partie du monde qui nous intéresse. Je l'avais cru, mais il n'en était rien. Plus que cela, il venait de se produire une fragmentation épistémologique de la « réalité » « enfant téléspectateur » dans ma pensée (Voir Figure numéro 4).

---

<sup>39</sup> Ce fut en partie le cas d'une des recommandations générales proposées aux commissaires lors de l'audience. Plus spécifiquement, en leur suggérant de penser non seulement à financer un programme ciblant la petite enfance (pour diffusion à travers la chaîne d'état) mais aussi des programmes pour la famille et pour les parents. Les 98 microprogrammes de télévision produits en 2007 en partenariat entre la chaîne publique, -Televisión Nacional de Chile (TVN)- et la Junta Nacional de Jardines Infantiles (JUNJI), l'organisme du gouvernement des centres de la petite enfance, mobilisent cet esprit. Le contenu du partenariat peut être consulté dans Fernández, Ortiz et Belmar (2007). (Voir Annexe 1- Documents de l'Archive).



**Figure 4 : La fragmentation épistémologique de l'enfant téléspectateur<sup>40</sup>**

Que dire maintenant aux commissaires sur l'emploi d'un dispositif technologique de communication comme la télévision – historiquement considérée « a major cultural force » (Kinder, 1999:19) - cette fois-ci employée au nom du développement et de l'épanouissement égalitaire de l'enfance chilienne?

L'idée de pouvoir employer ce média pour le changement social ne m'était plus du tout évidente, bien que je m'étais moi-même employée à mettre en pratique cette idée pendant des années dans mon travail antérieur à la télévision<sup>41</sup>. Je me demandais à présent, si le fait d'avoir la prétention de

<sup>40</sup> Image prise dans (<http://geomorph.sourceforge.net>). L'auteur de l'image n'est pas signalé.

<sup>41</sup> L'emploi des médias de masse et des technologies de manière diffusionniste pour la modernisation sociale est une pratique encore très répandue et appliquée dans certains programmes et politiques publiques des pays en voies de développement. Cette pratique est mieux décrite dans la définition de la communication pour le développement donnée par Thomas Mc Phail (2009) : « Development communication is the process of intervening in a systematic or strategic manner with either media (print, radio, telephony, video, and the Internet), or education (training literacy, schooling) for the purpose of positive social change. The change could be economic, personal, as in spiritual, social, cultural or political » (p.3). L'emploi de la télévision qui a été fait dans le projet de coopération internationale de l'ACDI et la Téluc avec l'Université catholique du Chili et le programme de télévision TELEDUC suit cet esprit et cette approche. Ce projet d'éducation à distance, auquel j'ai participé, s'est nommé *Mujer Nueva* (Femme nouvelle) et a eu une durée de 5 ans.

façonner les enfants au moyen de programmes de télévision n'était pas une action violente, commise sans violence apparente.

Plus que cela, que savons-nous avec certitude sur l'enfant téléspectateur ayant entre 0 et 6 ans? Dans quelle mesure n'étais-je pas en train de répéter les études provenant d'autres disciplines qui ont informé le champ d'étude de la communication jeunesse? Car « aucun appareil domestique n'aura suscité autant de vigilance et d'interrogations » (Baton-Hervé, 2000 :65) que la télévision.

Étant donné cela, quelles étaient les plus récentes études nationales et internationales sur ce média qui montraient les « preuves scientifiques » de son impact sur les enfants, preuves tant voulues par la présidente ? Je me suis donc contentée d'élaborer un regroupement général de ces études, en guise de synthèse pour l'exposé.

Le tableau suivant le montre (Voir Tableau numéro 2) :

<b>Éléments référant au jeune téléspectateur chilien (5 mai 2006)</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• La plupart de la littérature nationale et internationale renvoie au jeune téléspectateur au moyen de données essentiellement quantitatives, visant à mesurer des effets (négatifs, positifs, éducatifs) ou à analyser le contenu de la programmation et la représentation des enfants dans celle-ci. À noter ici une distinction floue entre les enquêtes et les études.</li> <li>• Critères mobilisés: l'âge, les caractéristiques des foyers, la diversité de contenus, l'origine des programmes, les horaires de visionnement, le type d'accès aux chaînes (généralistes, spécialisées), les préférences et intérêts des enfants pour un programme, le temps octroyé à la télévision par rapport à d'autres activités quotidiennes. Dans le cas de la représentation, le rôle octroyé aux enfants et plus récemment la représentation du genre.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Effets ou impact de la télévision chez les enfants dans le comportement, la santé physique et mentale du jeune téléspectateur. <ul style="list-style-type: none"> <li>- Corrélation entre l'obésité et le temps passé devant le petit écran.</li> <li>- Corrélation entre l'exposition à la violence et à des contenus nuisibles et la conduite violente ou inappropriée des enfants.</li> <li>- Corrélation entre l'exposition à la publicité et les pratiques de consommation du jeune téléspectateur.</li> <li>- Corrélation entre l'exposition à des contenus appropriés et éducatifs et le développement « sain » du jeune téléspectateur. Exemple emblématique <i>I Rue Sésame</i> (<i>Sesame Street</i> en version originale américaine, <i>Plaza Sésamo</i> en espagnol).</li> <li>- Corrélation entre l'âge de l'enfant, d'après le développement de son cerveau et de son langage et le temps d'exposition au petit écran considéré adéquat d'après l'âge.</li> </ul> </li> </ul>
Relation du jeune téléspectateur chilien avec le média <sup>42</sup>

**Tableau 2 : Synthèse des études sur l'enfant téléspectateur en 2006**

<sup>42</sup> Chiffres à l'appui, d'après les enquêtes du Conseil national de la télévision, les enfants âgés entre 5 et 14 ans regardaient en moyenne deux heures et demi de télévision par jour (CNTV, 1999; Rozas et Jouanne, 1999). D'après le CNTV (2005), ce chiffre augmentait année après année et à 23 heures 25% de l'audience des chaînes généralistes était composé d'enfants en 2005. Une analyse des grilles de programmation effectuée par *l'Institut d'études sur les Médias* de l'Université catholique du Chili montrait que les plages horaires réservées par la réglementation aux programmes pour la jeunesse n'étaient pas respectées, et que la plupart de l'offre lors de ces horaires était orientée vers un public adulte (Condeza, 2005).

L'exposé s'est orienté par la suite vers la Convention internationale relative aux droits des enfants des Nations-Unies, spécifiquement aux droits à la communication des jeunes. J'y ai également décrit, de façon générale, les actions de réglementation, de programmation et de production entreprises dans certains pays plus avancés en matière de communication pour la jeunesse. Concernant l'offre chilienne de télévision pour la petite enfance, l'exposé mettait l'emphase sur les iniquités entre l'offre des chaînes généralistes gratuites et celle des chaînes spécialisées payantes.

La recherche sur les programmes emblématiques produits spécifiquement pour les enfants âgés entre 0 et 6 ans, tel que *I Rue Sésame* (Fish et Truglio, 2001) a aussi été évoquée. La plupart des études et des programmes de télévision étudiés provenaient d'Amérique du Nord et d'Europe. Ces deux régions demeurent aujourd'hui les principaux pôles de production, de recherche, de formation de nouveaux chercheurs et de réalisation de programmes ciblant ces publics. J'ai également traité de l'impact des médias chez les jeunes. Or, sur ce point j'ai plutôt attiré l'attention sur les études essayant de mesurer les effets de la télévision, en me permettant de faire référence à ce qui me semblait être une source antérieure d'influence, notamment la violence sociale au Chili<sup>43</sup>.

Le manque de coordination entre les pratiques des ministères ciblant l'enfance a aussi été soulignée lors de cette présentation. Plus

---

<sup>43</sup> Il s'agit, plus spécifiquement, de la violence psychologique et physique dont les enfants chiliens affirment être victimes au quotidien, indépendamment de leur origine sociale ou de la situation économique de leurs foyers (UNICEF, 2002). Enquête *La Voz de los niños*.

particulièrement, en faisant allusion à l'un des exemples mis en avant dans notre recherche en politiques de communication. Cet exemple concernait le Conseil national chilien de la télévision et les ministères de la Santé et de l'Éducation. Le Conseil avait octroyé des fonds publics à un programme ciblant le jeune téléspectateur en âge préscolaire, qui a été diffusé par la Télévision nationale du Chili (TVN), la chaîne publique. Il évoquait un kiosque où une grand-mère vendait des bonbons et friandises. Ces derniers produits étaient des marionnettes animées et leurs visages étaient souriants.<sup>44</sup> En même temps que ce programme était diffusé, pour contrer l'augmentation du taux d'obésité et de caries dentaires chez les enfants du primaire, le Ministère chilien de la santé de l'époque avait programmé des interventions éducatives de santé dans les écoles. Ce qui semblait être un manque de dialogue entre les ministères et les organismes publics s'accompagnait aussi, à mon sens, d'une autre des problématiques peu traitées au Chili, d'un sujet presque tabou: la publicité destinée aux enfants et aux adolescents. Bref, à la question relative à la jeunesse faisant l'objet de marketing. En conclusion, j'ai traité de la représentation des enfants et des adolescents dans les médias chiliens. Cela afin de suggérer que ce genre d'études, qui mobilisent des analyses de contenu, aident à mieux comprendre comment les professionnels des médias conçoivent les enfants et les adolescents au quotidien (Sánchez et Maronna 2005, Condeza, 2005; 2006).

---

<sup>44</sup> J'y reviendrai, au chapitre 5.

### 1.5. Repenser le jeune téléspectateur: intuitions de départ

Après les 15 minutes de la présentation, au moment de la période de questions, un des conseillers m'interpella<sup>45</sup>. Il souhaitait que j'approfondisse davantage la référence faite au potentiel éducatif du programme pour la petite enfance *Plaza Sésamo* (le nom de l'adaptation en espagnol de l'émission américaine *Sesame Street*, adaptation produite par la maison de production mexicaine *Televisa*, ayant les droits de transmission pour l'Amérique Latine).

Plus spécifiquement, il s'intéressait aux étapes de développement psychologique des enfants, visant des objectifs d'apprentissage mesurables chez les jeunes téléspectateurs (Lesser, 1974)<sup>46</sup>. Le commissaire souhaitait que je m'appuie sur les études qui démontraient le degré d'efficacité du programme et que je signale les méthodologies employées par les chercheurs. Il voulait aussi savoir si d'autres programmes pour l'enfance transmis sur les chaînes internationales jeunesse, au Chili, avaient le même potentiel d'impact éducatif que *Plaza Sésamo*, et si des investigations sur ceux-ci avaient été faites<sup>47</sup>.

---

<sup>45</sup> Il s'est agit de Pablo González, alors un jeune docteur en économie de l'Université de Cambridge, professeur au Département de génie industriel à l'Université du Chili et coordonnateur du rapport chilien du Programme de développement humain des Nations-Unies (PNUD).

<sup>46</sup> Pour une revue de littérature spécifique au sujet du programme *Plaza Sésamo*, un des articles des plus complets est *Why Children Learn From Sesame Street*, de Shalom M.Fisch et Rosemarie Truglio (2001).

<sup>47</sup> Autres que les programmes en question alors transmis au Chili, on pouvait retrouver, principalement sur les ondes des chaînes spécialisées câblées, des émissions jeunesse telles que *Teletubbies*, *Las pistas de Blue*, *Dora la Exploradora*, *Bananas en pyjamas* et *Barney*.

L'intervention du commissaire et ses questions, tel que posées, m'incommodèrent. D'une part, elles me firent réfléchir sur la manière dont les jeunes téléspectateurs étaient considérés comme un groupe objectif cible de développement. Par le fait même, ceci impliquait de les penser comme un groupe relativement uniforme, auquel il était possible de s'adresser avec efficacité, au moyen de l'emploi de technologies de communication et de stimulus divers. D'autre part, c'était comme si les indications de la présidente Bachelet figurant dans le Décret suprême 72 (rappelons-que les recommandations de la Commission devaient « *reposer sur des critères stricts d'effectivité* » et « *s'appuyer sur des preuves scientifiques* ») résonnaient par la bouche du commissaire, lui qui provenait d'un horizon de savoir disciplinaire différent du mien, comme l'économie. Il était habitué à avancer des chiffres et des statistiques pour prouver des faits ou faire des projections, pour engager des fonds.

Cette résonance m'a aidée à voir que pendant des années j'avais moi-même mobilisé le jeune téléspectateur, cet enfant singulier, sur un champ d'objectivité, comme une réalité, au sens d'être un objet d'étude objectif, allant de soi. Mais, en même temps, elle me montrait que je n'étais pas la seule à être source de discours et de pratiques au nom du jeune téléspectateur. Au delà de moi-même, le jeune téléspectateur, tout comme l'enfance, étaient aussi mobilisés discursivement par différents acteurs. Dans le cas de cette Commission présidentielle, cela se passait au sein d'une

situation politique et de planification sociale. Les différents acteurs s'interrogeaient sur l'efficacité de la télévision comme ressource sociotechnique, entre autres pour développer de façon égalitaire la petite enfance chilienne. L'intérêt porté par les commissaires aux indicateurs prouvant le succès de projets internationaux de télévision orientés vers le développement des enfants en âge préscolaire, comme *Sesame Street*, semblait cohérent avec le discours sur le potentiel des technologies de communication, pour l'éducation massive de la population, fortement répandu dans les pays en voie de développement.

Or, le jeune téléspectateur n'était-il pas une construction sociale dynamique, comme la propre Commission de l'enfance me semblait l'être ?

Qu'en était-il des pratiques scientifiques, économiques et politiques animées au nom du jeune téléspectateur, et de leurs effets dans la constitution quotidienne du monde social ?

Des questions nouvelles commençaient à se profiler, encore timidement. En fin de compte, ces questions étaient les suivantes (Voir Figure numéro 5) :



Figure 5 : Quatre questions posées à l'enfant téléspectateur<sup>4849</sup>

« Faire apparaître ce qui est si proche, ce qui est si immédiat, ce qui est si intimement lié à nous-mêmes qu'à cause de cela nous ne le percevons pas » nous dit Foucault (1994:540). L'événement de la Commission présidentielle d'avril 2006 me semblait être un lieu de pratiques, parmi une multiplicité d'autres, capables d'articuler différents arguments sur l'enfant et

<sup>48</sup> J'emprunte ces quatre interrogations à Michel Foucault (1975), quoiqu'à l'origine il les formule dans le même ordre pour la première fois pour problématiser ce que sont le fou et la folie, dans le cadre de son intérêt pour le malade mental. Ces questions commencèrent à l'habiter vers la moitié du siècle dernier, quand un éditeur lui commanda l'écriture de l'Histoire de la Psychiatrie, suite à une série d'observations directes que Foucault avait entreprises dans les hôpitaux pour sa thèse, et à partir desquelles il écrit un ensemble de travaux sur le sujet. Sans être disciple ni spécialiste en psychiatrie, il accepta. Or, une fois confronté à la demande d'écriture sur un savoir disciplinaire, Foucault agit autrement: « J'ai pensé à écrire une histoire qui n'apparaissait jamais, celle des fous eux-mêmes », racontait-il en 1975 au philosophe Roger-Pol Droit, au cours d'un entretien qui demeura inédit jusqu'à la mort de Foucault et qui fut publié par le magazine français *Le Point* le mois suivant son décès, en 1984.

<sup>49</sup> Image prise dans [www.educarchile.org](http://www.educarchile.org) (le site ne réfère pas à l'auteur de l'image).

sur le jeune téléspectateur, à travers le temps et l'espace. Arguments, pratiques discursives et non discursives, de diverses origines, tels que: savantes, médiatiques, politiques ou renvoyant à l'international.

Forte de ces intuitions et de ces questions de départ, j'ai décidé d'aller au-delà de cette expérience concrète et de moi-même pour repenser le jeune téléspectateur comme une formation discursive et sociale. C'est précisément ce que j'essaierai d'esquisser dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE 2

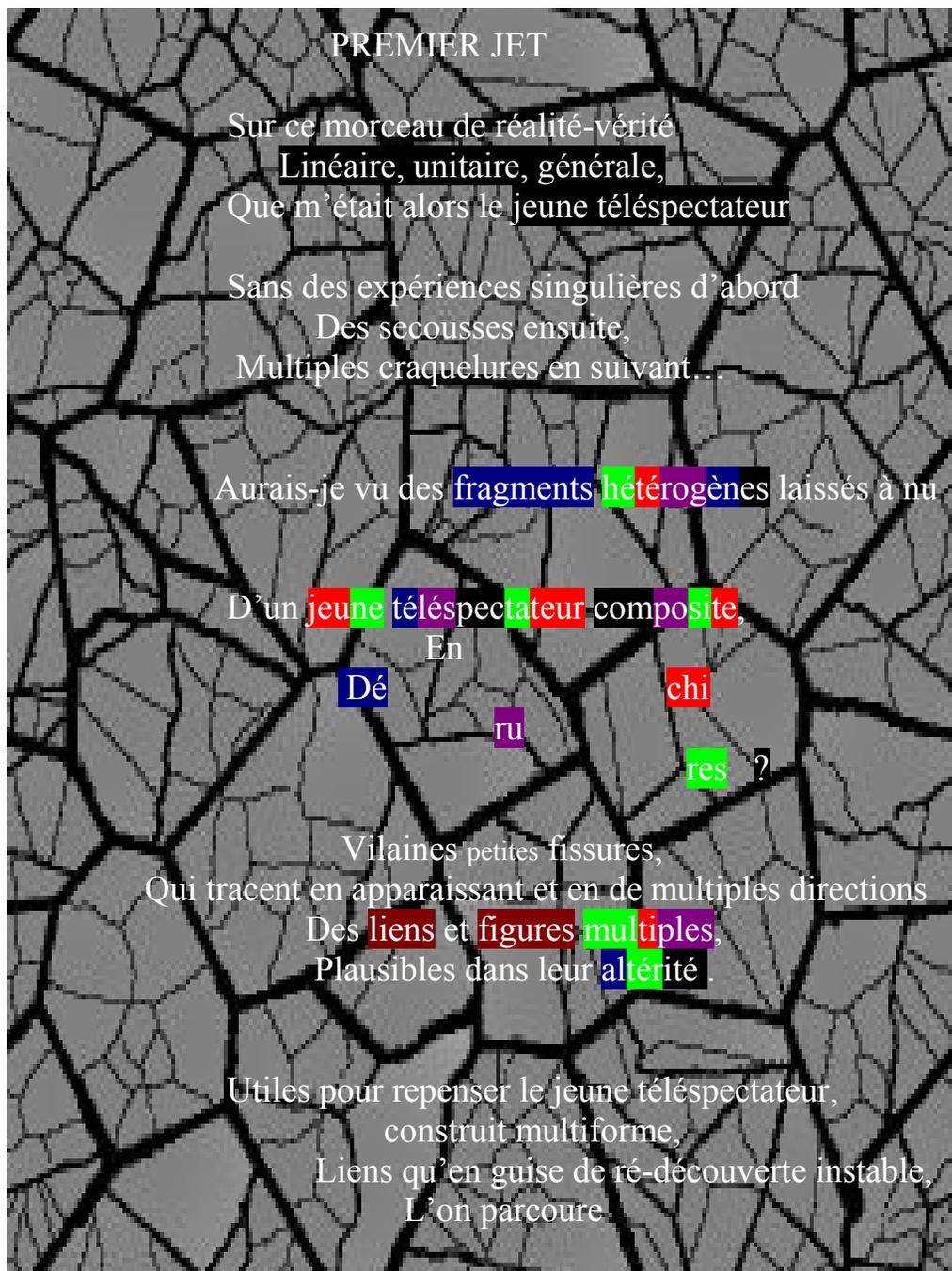
THÉORISER LE JEUNE TÉLÉSPECTATEUR  
(AU-DELÀ DE NOUS-MÊMES)

Figure 6: Premier jet: Sur quoi l'enfant téléspectateur fonde-t-il son unité ?

Le but principal de ce chapitre est de tenter de répondre à la question « Qu'est-ce qu'un jeune téléspectateur ? » formulée dans le chapitre précédent. Dans cette perspective, je me propose de tenter de le théoriser comme étant le fruit d'une « formation discursive », suivant en cela l'approche foucauldienne de la configuration discursive de la réalité sociale et de ses objets.

Au cœur de cette interrogation repose un intérêt d'étude plus large, un projet de vie même. Celui-ci consiste à réfléchir aux mouvements de la pensée sur l'enfance, notamment mobilisée comme objet de discours, de savoir et de pratique sociopolitique (Dagenais, 1996). Dans cette optique, j'ai focalisé mon attention sur l'enfant téléspectateur, prétexte à commencer un tel projet. À bien des égards, je considère le jeune téléspectateur comme étant une manifestation contemporaine particulière de ladite pensée sur l'enfance, pensée, par ailleurs, toujours mouvante. Tenter une théorisation de l'enfant téléspectateur implique bien, donc, d'appréhender une complexité renvoyant aux relations entre l'enfance, les médias et la culture qui ne peut être réduite, pour autant, à la simplicité.

Concernant cela, le philosophe italien Giorgio Agamben (2007), nous dit que les médias et les technologies participent, entre autres, à la multiplication des processus de subjectivation de la personne et de la culture :

« Par exemple, un même individu, une même substance peut être le lieu de plusieurs processus de subjectivation : l'utilisateur de téléphones portables, l'internaute, l'auteur de récits, le passionné du tango, l'altermondialiste, etc. Au développement infini de dispositifs de notre temps correspond un développement tout aussi infini des processus de subjectivation. » (Agamben, 2007:32)

Ceci étant dit, et au sens où j'entends ce dire d'Agamben, une théorisation de l'enfant téléspectateur doit rendre compte, à la fois, de deux phénomènes mutuellement reliés. D'une part, traiter de la manifestation singulière de la pensée contemporaine sur l'enfance, vis-à-vis un média, tel que la télévision<sup>1</sup>. D'autre part, rendre compte de la formation discursive particulière de cet objet « jeune téléspectateur » en tant que tel, qui semble de prime abord une réalité, une unité cohérente. Cela implique le défi de montrer la multiplicité de liens, fragments de « réalité » et articulations entre le discours, le savoir, la technique, des acteurs hétérogènes et les pratiques sociales qui le composent.

En d'autres mots, dans ce chapitre je propose de comprendre l'enfant téléspectateur comme étant un objet discursif complexe et multiforme, qui circule dans le temps et dans l'espace sous différentes modalités, et prend des formes hétérogènes. Ceci étant dit, théoriser l'enfant téléspectateur comme une « formation discursive » suppose de le penser à la fois comme objet singulier historiquement et culturellement situé, et comme fruit de pratiques discursives et non discursives.

## **2.1. L'enfant téléspectateur comme formation discursive**

---

<sup>1</sup> Je souhaite adresser mes remerciements sincères au professeur Thierry Bardini, pour m'avoir suggéré à l'hiver 2009, lors de la soutenance du projet doctoral, de tenter de « saisir » le mouvement de la pensée qui construit l'enfance, et qui m'intéresse tant, à l'endroit de sa rencontre avec la technique. C'est dans cet univers que j'ai pris la décision de contribuer de manière moins ambitieuse à esquisser une théorisation de l'enfance, notamment en tant qu'« enfant téléspectateur ».

Réfléchir au jeune téléspectateur en tant que construction discursive et sociale implique le fait de m'intéresser, plus spécifiquement, à la manière dont le discours et le savoir participent à la configuration de notre culture quotidienne. Pour Foucault, la formation sociale des objets et la « vérité » sur ces objets sont le produit de ce qu'il appelle *les formations discursives*. L'analyse du discours suppose de les décrire, bien que cela pose le problème de les « saisir » en action. Dans cette perspective, il accorde aussi une importance particulière, tel qu'on le verra par la suite, aux éléments qui participent activement à ces formations, notamment au « régime de vérité » et aux effets de celui-ci sur le discours, les pratiques sociales et la vie quotidienne. Ce qui m'intéresse dans cette approche particulière d'analyse du discours, c'est qu'elle me permet de comprendre comment, à partir de l'idée de vérité que l'on a d'un objet social quelconque, des pratiques culturelles, économiques et politiques, mobilisées par différents acteurs, sont mises en place et justifiées en son nom.

Un autre aspect du regard foucauldien porté sur l'analyse du discours qui a retenu mon attention, c'est que l'étude d'une formation discursive renvoie à repérer et à décrire des formes de répartition d'éléments de nature de toute sorte dans le temps et dans l'espace. En effet, pour Foucault une formation discursive est aussi un *système de dispersion*, autant de pratiques discursives que non-discursives, mais aussi notamment du savoir, et de ses effets de vérité à une époque donnée et dans un contexte donné.

Les dimensions spatiale, topographique, et du mouvement qui me semblent rattachées à la dynamique des formations discursives chez Foucault m'intéressent beaucoup. D'ailleurs, il décrit une formation discursive comme une répartition d'éléments en relation, et l'analyse du discours comme ce qui décrirait *ses systèmes de dispersion* :

« Dans le cas où on pourrait décrire, entre un certain nombre d'énoncés, un pareil système de dispersion, dans le cas où entre les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations) on dira, par convention, qu'on a affaire à une *formation discursive*, - évitant ainsi des mots trop lourds de conditions et de conséquences, inadéquats d'ailleurs pour désigner une pareille dispersion, comme « science », ou « idéologie », ou « théorie », ou « domaine d'objectivité ». On appellera règles de formation les conditions auxquelles sont soumis les éléments de cette répartition (objets, modalités d'énonciation, concepts, choix thématiques.). Les règles de formation sont des conditions d'existence (mais aussi de coexistence, de maintien, de modification et de disparition) dans une répartition discursive donnée. » (1969 :56-57).

Un autre élément qui est mutuellement relié avec un processus de formation discursive sur lequel je me penche également dans ce chapitre, est le « régime de vérité ou de savoir » du jeune téléspectateur. Dans la manière dont Foucault traite les *formations discursives*, il distingue l'articulation de processus hétérogènes et dynamiques, mettant en relation indissociable les dimensions discursive et non-discursive du monde social. C'est justement cette dynamique qui configure les objets sociaux. Dans cette perspective, comprendre la place du régime de vérité et le rôle joué par le savoir dans cette articulation constitue un des enjeux de cette ébauche de théorisation de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 ».

De la même façon, il est intéressant de noter comment c'est précisément au travers desdites formations discursives que le régime de vérité participe à constituer l'enfant téléspectateur, en même temps qu'il se disperse, circule et se matérialise dans notre quotidien, par intersection, dans le temps et dans l'espace.

Ceci étant dit, il sera question, donc, d'explorer aussi ce que Foucault entend par le « régime de vérité ». Ceci pour comprendre comment une certaine idée de la vérité sur le jeune téléspectateur, c'est-à-dire l'expression et matérialisation de la pensée sur celui-ci, est mise en place au travers du discours et pratiquée culturellement, en même temps qu'elle le « fait être ». Ainsi, je m'emploie, aussi, à montrer que les formations discursives produisent des effets de réalité dans le monde quotidien, comme le met en relief Foucault (1983). Cela à un point tel, que les figures qu'incarnent ces objets, véritables amalgames de pratiques discursives et non-discursives, nous semblent des évidences du quotidien.

Qui plus est, je propose que le jeune téléspectateur soit le fruit d'une émergence constante, bien qu'actualisée par des événements conjoncturels dans lesquels il fait l'objet de débat public ou d'intervention sociale. Suivant en cela Allor et Gagnon (1994), tout comme Grossberg (2003), je souhaite prendre aussi en considération les conjonctures qui mettent en relation les rapports discursifs et non discursifs dans la construction du social. Je postule qu'une fois activés par ladite conjoncture, ces rapports constituent, tout en s'articulant, l'enfant téléspectateur sous différentes formes et figures. Comprendre le jeune

télespectateur comme étant le fruit, autant virtuel que matériel, de formations discursives et d'un régime de vérité, implique de déployer une pensée s'inscrivant dans un réseau de relations (Grossberg, 2003), auquel j'ai référé dans le premier chapitre. S'inspirant de Foucault, Grossberg affirme que les vies quotidiennes sont articulées par et avec la culture, au sein de formations sociales spécifiques.

Ces divers éléments et processus participant à la constitution de l'enfant télespectateur (le régime de vérité, les formations discursives, l'articulation conjoncturelle de sa formation sociale) s'avèrent des outils conceptuels pour entreprendre la présente esquisse épistémologique.

## **2.2. Le défi d'une théorisation de l'enfant télespectateur**

J'ai affirmé précédemment mon intérêt à comprendre la complexité et le dynamisme de la pensée qui constitue le jeune télespectateur, pensée devant laquelle nous nous trouvons et avec quoi nous agissons. D'emblée, j'avance que la tentative d'une théorisation du jeune télespectateur est un travail jamais complètement achevé. Ainsi, je souscris à l'idée que dans un tel défi « la théorie ne peut être exposée légitimement que sous la forme de l'interprétation » (Agamben, 2008:7) et qu'elle ne peut épuiser la complexité du social. Qui plus est, en accord avec Dahlberg et Moss (2007), je prends en compte que penser

différentes possibilités oblige à la réflexion, à la remise en question constante et à la prise de position<sup>2</sup>.

En cela, l'un des défis qui se pose, d'un côté, est de saisir la pensée contemporaine sur l'enfant téléspectateur, tout en s'attachant à l'idée que cette pensée, en même temps qu'elle est produite, se déploie et circule, entrelacée dans le discours et dans les pratiques sociales, fait être le jeune téléspectateur. C'est-à-dire que nous avons affaire à un processus si complexe, qu'il configure constamment autant de formes, savoirs, figures, que de réalité, et cela en de multiples directions.

En ce sens, la télévision est ici considérée comme l'un des lieux permettant, notamment, d'examiner le phénomène singulier, et dynamique à la fois, de co-constitution discursive et non discursive de l'enfance, en l'occurrence par rapport à un média ou une technologie, d'après Agamben (2007). Toutefois, comme l'affirme Akrich (1989), intéressée à la construction sociale des objets et des réalités sociotechniques, il s'agit de montrer la genèse simultanée de l'objet et de son environnement, c'est-à-dire autant la richesse, que la complexité de ce

---

<sup>2</sup> Dans ce travail de thèse je réponds à l'appel à la prudence archéologique d'Agamben (2008) aux chercheurs en sciences sociales, consistant « à reculer dans son propre parcours jusqu'au point où quelque chose est resté obscur et non thématifié » (p.8). Je l'interprète comme une invitation à nous offrir l'opportunité de quitter le quotidien des certitudes sur nos pratiques dites scientifiques, surtout si notre propos consiste en une nouvelle théorisation. La prudence implique à mon sens de faire des pauses, de réfléchir à la subjectivité et aux effets de vérité, comme dirait Foucault, que ces certitudes et pratiques exercent sur la vie courante des personnes (nous, y compris). Elle peut aussi servir à revisiter les présupposés, appris et sous-jacents, qui, comme des fils conducteurs, ont influencé les propres théorisations des auteurs qui nous font être chercheurs au quotidien. Qui sait si, en leur rendant une humble visite, nous comprendrons à quel point nous les avons cultivés et laissés grandir, au point de devenir les boussoles de vérité qui orientent les études et teignent les regards que nous portons au quotidien sur le monde social.

processus. À ce même propos, Gutman et Coninck-Smith (2008) décrivent la construction sociale de l'enfance comme une constante circulation d'idéaux sur celle-ci, qui se matérialise dans différents espaces et objets. D'après les auteures, les espaces sont employés pour socialiser les enfants, ils incarnent et concrétisent « the ideas of the good childhood, good motherhood ». La culture matérielle de l'enfance est, donc, le résultat d'un réseau de discours, pratiques et expériences :

« A network of buildings and spaces, as well as experts (doctors, architects, engineers, and teachers), volunteers (mainly women), journals, books, and conferences facilitated the diffusion of this ideal. (...) Material culture is thus taken to include the landscapes, buildings, rooms, furnishings, clothes, toys, and many other objects and things that children wear and use, designed by adults with children in mind.(...) The material culture of children is also define to include what one geographer refers to as “ the inter-spaces of adult society,” meaning structures and objects not necessarily made for children but which children, teenagers, and young adults have claimed and made an integral part of youth culture. » (p.3)

M'appuyant sur cette dernière idée, je postule que comprendre les figures du jeune téléspectateur, tout comme les multiples possibilités de leur émergence, est indissociable de l'étude de l'espace d'intersection du savoir, du discours et des pratiques dans lequel l'enfant téléspectateur est situé, et le scénario de sa présence encadré.

Dans cette perspective, à l'instar de Michel Foucault (1969), j'entrevois la présente démarche d'esquisse théorique comme un processus mouvant. Je veux dire par là que ce processus n'aspire pas à fixer une formation discursive, mais plutôt à montrer les éléments qui constituent ses multiples figures, comme une manière de traiter des effets multiples qu'une telle pensée produit. Autrement dit, il s'agit de « saisir » sa manifestation et son mouvement.

En essayant d'appréhender l'enfant téléspectateur comme objet et fruit du discours et des pratiques sociales contemporaines, je cours des risques, j'en suis consciente. La question est non seulement vaste; il faut en plus rendre compte de la complexité et du dynamisme de l'hétérogénéité de l'enfant téléspectateur. À cela, viennent s'ajouter une multiplicité d'éléments, d'acteurs, d'institutions, d'événements, d'actions, s'articulant dans ces processus de configuration sociale de cet objet singulier.

Ce n'est donc pas mon intention ici de penser discursivement le jeune téléspectateur, et d'en appréhender ses différentes figures, pour aspirer à fournir des définitions plus précises que celles qui pourraient déjà exister, ou encore, de prétendre à une étude exhaustive ou cumulative sur celui-ci. À ce propos Foucault (1969) remarque : « Ce ne sont pas les objets qui restent constants, ni le domaine qu'ils forment ; ce ne sont même pas leur point d'émergence ou leur mode de caractérisation ; mais la mise en relation des surfaces où ils peuvent apparaître. » (p.68).

Selon mon interprétation, dans une approche foucauldienne d'analyse du discours, que je fais mienne, étudier un objet comme un construit discursif n'implique pas d'aller à la recherche d'une systématisation originale, ou d'une synthèse sur celui-ci. Il s'agit, plutôt, de parcourir les trajectoires et modalités de son façonnement et de sa vérité. Ensuite, d'interpréter les formes que l'articulation de pratiques discursives et non discursives, révèle. Le problème qui m'occupe n'est donc pas de l'ordre de la précision, de l'inventaire, de

l'établissement d'échelle de grandeur, de classification, de catégorisation, de recensement ou de proposition de modèles théoriques. À ce titre, mon présent objectif, et je me permets d'insister sur ce point, est de donner de la visibilité autant à la complexité, qu'au dynamisme qui font être le jeune téléspectateur, au quotidien.

Ce projet d'exploration de ce que le discours articule et produit implique, notamment, tel que je l'avais suggéré, la prise en compte des aspects tant conjoncturels qu'historiques, au sein desquels opère la constitution de la culture (Grossberg, 2003). Ce dernier auteur nomme une telle approche, le *contextualisme radical*. Il entend par là, la nécessité de prise en compte des lieux, moments et contextes dans lesquels opère le discours, et ce que le discours produit, c'est-à-dire « fait être ». Autrement dit, d'après Foucault (1969), il s'agit de saisir la singularité historique de la pensée sur le jeune téléspectateur, son régime de vérité en action, mais aussi les modalités de sa circulation, c'est-à-dire le mouvement de cette pensée qui le façonne, bien que dans des contextes spécifiques et uniques.

D'une certaine façon, essayer de penser une problématisation du jeune téléspectateur comme une « formation discursive », me situe directement au cœur de la problématique de l'habitat des idées, leur vie, leurs mœurs et leur organisation, suivant en cela Edgar Morin (1991) :

« Certes toute connaissance, y compris la connaissance scientifique, est enracinée, inscrite dans et dépendante d'un contexte culturel, social, historique. Mais le problème est de savoir quels sont ces inscriptions, enracinements, dépendances, et se demander s'il peut

y avoir, et dans quelles conditions, une certaine autonomisation et une relative émancipation de la connaissance et de l'idée. » (p.15)

Comme nous venons de le voir dans le chapitre précédent, l'idée d'essayer de repenser le jeune téléspectateur comme construit discursif vient, au départ, de la remise en question de ma propre expérience professionnelle, du contexte institutionnel de mon propre discours. L'expérience est ici employée dans l'acception donnée par Foucault (1972, cité dans Revel, 2008:58): « l'expérience est quelque chose dont on sort soi-même transformé ». Autrement dit, elle s'avère outil de travail réflexif, source de remise en question, ressource de pensée. Ce faisant, je me réfère au fait d'avoir dû rendre des avis de type « expert » sur le jeune téléspectateur, dans le cadre d'une situation de communication politique, propre au Chili de 2006 et au gouvernement de Bachelet. Ce travail a été si marquant, qu'il a fait émerger l'idée de ne plus pouvoir considérer le jeune téléspectateur, *a priori*, comme une réalité objective, préexistante et allant de soi, mais plutôt comme un « objet social » (Sirota, 2006).

De sorte que le problème que je dois dénouer dans ce retour réflexif, comme le dirait si bien Foucault (1980), m'interpelle directement, pour résonner ailleurs et interpeller les autres. Ainsi,

« (Il s'agit) de faire moi-même, et d'inviter les autres à faire avec moi, à travers un contenu historique déterminé, une expérience de ce que nous sommes, de ce qui est non seulement notre passé mais aussi notre présent, une expérience de notre modernité telle que nous en sortions transformés. » (Foucault, 1980, cité par Revel, 2008:58)

Pour mieux éclairer le positionnement épistémologique à partir duquel j'aspire à développer un essai de théorisation de l'enfant téléspectateur, il peut être utile de faire appel à Francisco Varela<sup>3</sup>, qui suggère que: « nous n'avons pas la moindre idée de la façon dont le mental ou le cognitif pourraient être séparés de notre propre expérience » (1995:VII). D'après lui, la vie ordinaire implique nécessairement des agents « incarnés », continuellement confrontés au problème de l'action. Pour paraphraser Varela, les liens qu'ont ces agents avec l'environnement ne sont pas objectifs, ni repérables en dehors du point de vue de l'observateur et de son expérience, mais construits en interdépendance avec la situation, les propres définitions et les redéfinitions données à la situation par l'agent lui-même. De ce point de vue, la réalité et les connaissances ne peuvent être comprises correctement sans le sens commun, suggère l'auteur, ce qui n'est rien d'autre que notre histoire physique et sociale.

« Il nous faut en déduire que celui qui sait et ce qui est su, le sujet et l'objet, sont la spécification réciproque et simultanée l'un de l'autre. »  
(Varela, 1995:99)

À partir de ce qu'affirme Varela, j'avance que le sens commun n'est autre que notre quotidien, ce qui revient à dire que notre histoire physique et sociale se construit ici et maintenant. Dans cette même perspective, le défi consiste à prendre l'expérience vécue en mai 2006 à Santiago (au palais présidentiel, dans le cadre de la « Commission présidentielle de l'enfance »),

---

<sup>3</sup> Neurobiologiste chilien de la connaissance, étudiant de Humberto Maturana, ce dernier biologiste et épistémologue chilien, prônant une approche phénoménologique et constructiviste de la réalité sociale. Ils écrivent le livre *El árbol del conocimiento* (1984), traduit en anglais en 1987 et en 1994 en français, sous le titre *L'arbre de la connaissance* (Paris: Addison-Wesley).

comme étant de l'argile encore fraîche<sup>4</sup>. J'entends par là, le fait de problématiser maintenant l'enfant téléspectateur comme le résultant de différentes logiques sociale, historique et culturelle (Brougère et Vanderbroeck, 2007). Dans ce sens, avoir participé à ce système de prise de décision politique tel qu'évoqué dans le premier chapitre, n'est pas qu'une anecdote ou qu'une réminiscence, inspiratrices de recherche. Il s'agit plutôt d'un événement de pensée. J'allais même dire d'une contamination de celle-ci, parce que cet événement, d'ordre épistémique, se produit à partir d'un contact personnel et direct avec un terrain d'action concret, dans lequel j'étais impliquée en tant que chercheuse, mais auquel je me suis heurtée. En tant que situation communicationnelle politique, et en tant que champ de la planification sociale, cet événement a convoqué, en un même lieu, un ensemble de discours, de savoirs savants, de croyances, d'acteurs et de prise de positions. Pour le formuler autrement, elle a fait circuler et prendre forme « différentes réalités », portant, dans ce cas, autant sur l'enfance, que sur

---

<sup>4</sup> On aura noté que dans le titre de ce chapitre j'ai écrit, entre parenthèses, que cette théorisation du jeune téléspectateur se fera *au-delà de nous-mêmes*, alors qu'au premier chapitre j'ai suggéré de le repenser *à partir de nous-mêmes*. Le lecteur pourrait bien interpréter cela comme l'établissement, de ma part, d'une ligne de partage entre deux dimensions distinctes de la pensée. Ou bien, comme s'il s'agissait d'une coupure même, entre deux types d'expériences. Ainsi, d'un côté on pourrait bien arguer qu'en *partant de nous-mêmes*, l'expérience évoquée au premier chapitre demeure une réflexion faite à l'intérieur d'une dimension mentale. On pourrait avoir l'impression que celle-ci renvoie à l'introspection, au monde personnel, subjectif et émotionnel, c'est-à-dire à une réflexion détachée du monde extérieur. D'un autre côté, on pourrait aussi bien interpréter que le fait d'aller *au-delà de nous-mêmes*, situe l'expérience dans le monde externe. Cette fois-ci, on aurait affaire à une réflexion ayant lieu dans le monde du dehors, comme si elle se situait dans une réalité objectivement préexistante, indépendante de notre existence et de la façon dont nous entrons en contact avec elle. Ce n'est pas le cas, ni mon intention, d'amener ici le lecteur à de telles interprétations, opposant ces dimensions, loin s'en faut. À mon sens, l'action réflexive déclenchée à partir de nous-mêmes et celle déployée au-delà de nous-mêmes, au sens où l'entend Varela, se co-constituent. Autrement dit, elles n'existent qu'en interdépendance.

la figure du jeune téléspectateur. Qui plus est, cette situation a permis des conditions pour la mise en action de procédés, pour la prolifération, la production et la circulation de pratiques discursives (Foucault, 1981), produisant une réalité. À ce même propos Latour (1989) suggère que « ce que nous appelons le social ou ce que nous appelons le scientifique sont rendus indissociables. » (p.495) :

« Dire que les liens innombrables des sciences et des politiques forment un écheveau très emmêlé n'est pas suffisant. Refuser toute participation *a priori* entre la liste des acteurs humains ou politiques et celle des idées ou procédés scientifiques, n'est qu'une première étape, toute négative. » (p.497)

D'après le même auteur, à mon sens s'inspirant directement de Foucault, il nous faut comprendre par quelle suite d'opérations et de transformations cet enchevêtrement se produit. Quant à ce regard ou positionnement épistémologique, Latour ajoute: « Dans cette histoire pleine de bruits et de fureurs, il s'agit moins de distances que de liaisons hétérogènes, souvent imprévisibles. » (Ibid., p.503).

Ce sont justement des liaisons constitutives de ce genre, disparates et imprévisibles, tel que je l'évoque dans la figure *Premier jet* qui débute ce chapitre, les révélées dans le cas de la construction discursive de l'enfant téléspectateur. Auparavant réduit à un archétype, sans que j'en perçoive toute sa complexité, il me faut maintenant laisser de la place à sa multiplicité et à son hétérogénéité, afin que sa complexité puisse s'exprimer, et que l'on puisse parcourir ses méandres.

Or, la conceptualisation experte de l'enfant téléspectateur n'était pas la seule à sembler aller de soi. La planification sociale et les politiques publiques, tout comme les pratiques en découlant, à l'égard de l'enfance, semblaient aussi trop évidentes, au point d'en devenir problématiques. À ce sujet, Gunilla Dahlberg et Peter Moss (2007) remarquent que toute politique ou investissement dans le domaine de l'enfance s'accompagne d'un discours dominant ou *régime de vérité*, qui engendre une interprétation particulière des enfants auxquels ces actions sont destinées. D'après les auteurs, il s'agit en occident du paradigme *positiviste ou moderniste*, qu'ils remettent en question en adoptant une approche foucauldienne :

« Selon Foucault, il existe une étroite relation entre la pensée et l'action : à partir du moment où on ne peut plus penser les choses comme elles étaient pensées avant, la transformation devient à la fois très urgente, très difficile et plutôt possible. » (p.53).

Pour résumer, cet événement de pensée déclenche une mouvance d'idées significative, tout en déplaçant le regard vers les cadres de représentation, d'interprétation et d'action sur l'enfance (Sirota, 2006). Dans la suite de l'articulation théorique de l'enfant téléspectateur, sa mise en discours sera comprise comme ce qui légitime, en dernière instance, l'ensemble de pratiques entreprises en son nom, dans une société donnée.

### **2.3. Régime de vérité et formation discursive du jeune téléspectateur**

Dans cette section je souhaite faire ressortir le régime de vérité dont parle Foucault, qu'il comprend comme agissant dans la configuration des formations discursives.

Quand Michel Foucault traite de la problématique sur la construction du social et de celle sur la formation discursive de la vérité, d'après Lascoume (1993), il fait référence aux effets des régimes de vérité (ou des politiques de vérité) dans notre agir quotidien:

« Il entend par là que chaque formation sociale crée et est aussi créée par un « Régime de vérité », c'est-à-dire par des discours qu'elle accueille et fait fonctionner comme vrais. De là l'importance qu'il accorde à la formation des savoirs, et aux systèmes de savoir qui en règlent les pratiques. Car ce sont eux qui fournissent les critères de diffusion et d'énonciation de ce qui est reçu, à un moment, comme vrai. » (p.42)

Plus spécifiquement, Foucault met en relation - de manière complexe et non linéaire - les savoirs scientifiques produits et accumulés sur les objets, avec les pratiques et les perceptions sociales « informelles », c'est-à-dire avec l'agir quotidien des personnes autour de ces objets. Ainsi, sans pour autant avoir parlé de méthode, il se demande comment on peut décrire la procédure par laquelle les savoirs objectifs agissent dans les pratiques significatives. Il propose de chercher la rationalisation, le système de pensée qui explique ces expériences fondamentales qui nous font exister. Autrement dit, le « Régime de vérité » décrit l'existence d'un point de jonction, entre la pensée, le discours et les pratiques sociales qui font être les objets.

Le cadre épistémologique avec lequel Foucault a problématisé l'étude du discours, d'après Leclerc (2001), nous est en cela d'une aide irremplaçable. Il s'agit de montrer que la vie quotidienne du sujet est en lien avec la vérité, en l'occurrence le jeune téléspectateur, qui ne peut se dissocier du régime de vérité dans lequel celui-ci prend forme et s'actualise, au travers des formations discursives. Autrement dit, ajoute Leclerc, « le savoir n'est ni vrai ni faux, mais une manière de découper le monde ». J'allais dire, une façon de faire être des objets, des sujets et, bien entendu, des mondes.

Selon Artières et Potte-Bonneville (2007), Foucault fait ressortir la question de comprendre la production des vérités. Mais il ne s'agit pas que de cela, d'après les auteurs. Il s'intéresse aussi à questionner l'articulation qui se produit entre l'expertise et l'interpellation de l'opinion publique. Cela suppose pour lui, de faire le diagnostic de la liaison entre l'invocation positive des faits et la revendication des valeurs. De la même façon, il s'intéresse à la dispersion de ces vérités dans l'espace et le temps. L'auteur porte aussi son regard sur les diverses relations que ces effets de vérité articulent, tout comme les actions et les pratiques sociales qu'ils font émerger<sup>5</sup>.

À ce propos, Tom Cockburn (2005) postule que l'enfance est régulièrement invoquée au nom de la culture, et qu'en ce sens elle est une formation sociale. Cela signifie qu'étudier l'enfance – et par extension, comme

---

<sup>5</sup> Ces aspects de l'étude des formations discursives seront traités au chapitre trois, portant notamment sur l'outillage méthodologique dont je me suis dotée afin de retracer empiriquement les formations discursives du jeune téléspectateur chilien « post-1990 ».

je le propose, étudier le jeune téléspectateur comme l'une de ses manifestations contemporaines - est intimement imbriqué dans la conceptualisation et le discours que différents acteurs mobilisent sur celle-ci. Plus spécifiquement, Cockburn s'intéresse à l'élaboration des politiques publiques ciblant les enfants. Il suggère d'être particulièrement attentif aux effets sociaux que de telles conceptualisations, présentes dans les discours, peuvent avoir sur le monde social:

« We need to pay attention to the social, political and discursively created ways children are described, analyzed, argued, justified and theorized by academics, local communities and nation builders. » (Cockburn, 2005:110)

Ainsi, cette recherche se propose d'élucider comment, dans les pratiques quotidiennes, les savoirs agissent sans pour autant avoir besoin d'opérer d'une manière coercitive. Cela se produit parce qu'ils le font à travers l'internalisation et la transmission de présupposés sur la réalité, pris collectivement pour acquis, et à partir desquels les personnes agissent et reconstruisent leurs propres conceptions sur les enfants (Hill et al, 2004). À ce propos, Sara Collings et Linda Davies (2008) suggèrent, en citant Pare (1993), que le discours régule les pratiques sociales: « thinking and talking about children and childhood are integral to child welfare practice and yet little attention has been placed on discourses on children and childhood on this field. » (p.181).

Dans le même ordre d'idées que celles proposées par Foucault, notamment quand il nous invitait à déplacer le regard et à penser aux effets de vérité sur le monde social, Claudia Castaneda (2002) se penche sur la

construction discursive et sociale de l'enfance. Elle est d'avis que l'enfance est plastique, qu'elle acquiert différentes figures dans le discours. C'est pourquoi l'étude discursive de l'enfance est pertinente, selon elle, « not only with respect to children and their experience of the world, but also with regard to the making of worlds more generally. » (p.3).

Ces auteurs partagent un point commun avec Foucault: la question relative à la relation entre la production discursive de vérité et ses effets sur la production de réalité quotidienne. À cet égard, Taylor (1989, cité par Daoust, 2009) évoque les propos de Foucault, afin de souligner l'influence d'un régime de vérité donné dans une construction donnée:

« La vérité est de ce monde. Elle y est produite grâce à de multiples contraintes. Elle y détient des effets réglés de pouvoir. Chaque société a son régime de vérité, sa 'politique générale de la vérité': c'est-à-dire les types de discours qu'elle accueille et fait fonctionner comme vrais. » (p.7)

Selon Valérie Daoust (2009), philosophe s'intéressant notamment à la construction du sujet par les effets de vérité, l'idée foucauldienne de la constitution de l'identité de l'individu conduit à une prise en compte du contexte particulier et des entrelacements du pouvoir et du savoir. D'après l'auteure, ces relations « déterminent l'individu dans sa manière de connaître le monde, de l'organiser, de le catégoriser et de se situer par rapport à celui-ci. » (p.6). De son côté, Stuart Hall (1996) développe la même idée sur la construction sociale des identités, bien qu'il situe cette action au cœur des processus discursifs, ce qui

me renvoie aux propos déjà évoqués de Grossberg (2003). En ce sens, Hall affirme:

« Precisely because identities are constructed within, not outside discourse, we need to understand them as produced in specific historical and institutional sites within specific discursive formations and practices by specific enunciative strategies. » (1996:17)

De son côté, Carmen Luke (1990), historienne de la production savante sur l'enfant téléspectateur, elle aussi s'inspirant de Foucault, propose pour sa part que le fil conducteur de dispersion de la vérité soit le discours. En ce sens, il me semble qu'elle articule les propos autant de Daoust (2009) que de Hall (1996) et de Grossberg (2003), plus spécifiquement quand elle affirme:

« Discourse and the social, then, are seen by Foucault as co-constitutive and institutionally embedded within the greater political economy of knowledge and the truth production. » (Luke, 1990:10)

Pour Foucault, le discours est une surface de contact entre trois composantes de vérité temporelles: la discipline qui produit les savoirs; l'acteur, qui a l'autorité pour décider de la forme et du mode de circulation de ce savoir, et les pratiques sociales déclenchées, en partie, par ce que ces savoirs informent. Il faut essayer ensuite de restituer ce qu'il appelle la formation historique singulière de cette relation, manifestée en surface (Foucault, 1975).

Un régime de vérité peut être alors compris comme une manière de découper le monde et d'agir sur le monde, aussi bien que comme une façon de former des objets sociaux. Il ne renvoie pas, pour autant, à un mode d'existence du savoir préexistant, mais plutôt à un mode de circulation et de fonctionnement

de certains discours sur le savoir à l'intérieur d'une société. Comme le dirait Foucault (1969), comprendre le jeune téléspectateur comme un construit discursif suppose s'adonner à l'histoire de ses formations discursives, de « ses divers champs de constitution et de validité, celle de ses règles successives d'usage, des milieux théoriques où s'est poursuivie et achevée son élaboration. » (p.11).

S'appuyant sur ce dernier auteur, Maingueneau (2005) nomme ce type d'analyse du discours, l'étude des « discours constituants », c'est-à-dire « des discours (religieux, littéraire, scientifique, philosophique...) qui dans une société donnée prennent en charge les fondements, qui fondent l'immense masse des paroles sans être fondés par elles. » (p.5). En effet, et tel que Cockburn (2005) le faisait remarquer précédemment, d'autres auteurs affirment que la planification du développement de l'enfance par différents agents sociaux - tel que l'état, l'école, la famille et même les médias – est récurrente. En ce sens, il ajoute que les jeunes ont été objet de savoir, mais aussi « la scène et l'objet d'actions et d'interprétations concurrentes de la part des individus historiquement et socialement situés. » (Teles, 1999:46). Michael King (2007) souligne, à ce propos, qu'il faut comprendre les enfants comme étant le fruit de la matérialisation des attentes d'une société particulière, à l'égard de ceux-ci:

« The argument is that what a society expects for children, the way that they are perceived, what is seen as good or bad for them and what they are competent or incompetent to perform depends upon the particular concept of childhood that society has constructed. » (King, 2007:196)

Ces derniers auteurs nous renvoient à l'inscription concrète du discours dans les pratiques sociales entreprises à l'égard de la jeunesse. Dans le même ordre d'idées, la sociologue de l'enfance Ana Nunes de Almeida (2006) soulève cette fois-ci un autre élément participant à la construction discursive des objets sociaux, ce qui m'est d'une grande utilité pour l'étude du jeune téléspectateur comme construit discursif. Il s'agit, plus particulièrement, des différents champs ou domaines où se produisent discursivement, circulent, et s'inscrivent, les différentes figures de l'enfance :

« La représentation moderne de l'enfance se construit à partir d'une constellation diversifiée de regards, de discours, de savoirs et d'expertises sur l'enfant – émergeant soit des représentations ou de pratiques quotidiennes d'acteurs concrets (inscrits dans un espace social inégalitaire, croisé par des temporalités distinctes), soit du champ des savoirs scientifiques, soit encore du discours médiatique. » (p.115).

Ce qui me semble fascinant par rapport aux propos de cette sociologue de l'enfance<sup>6</sup>, c'est que d'une certaine façon elle m'a permis d'identifier la problématique de la dispersion et de la circulation du discours dans l'étude de la formation discursive du jeune téléspectateur, dont parle Foucault (1969). M'appuyant sur ses propos, je suggère qu'il existe des lieux multiples de constitution du jeune téléspectateur. Je veux dire par là que si le discours opère constitutivement dans la formation des objets, il y a des lieux particuliers, singuliers, qui, en retour, participent à son articulation, circulation et inscription.

---

<sup>6</sup> Je traiterai plus loin, du courant de la nouvelle sociologie de l'enfance, dans lequel s'inscrit l'auteur. En particulier au chapitre quatre, où j'analyse le régime de vérité de l'enfant téléspectateur et les lieux d'inscription dudit régime, dans la section portant sur l'influence des théorisations sur l'enfance dans les modalités de formation discursives du jeune téléspectateur.

Presque comme une intuition de départ, je propose que le discours suive des trajectoires, qu'il se disperse de manière omnidirectionnelle. Afin de mieux expliquer cette dernière affirmation, j'emprunte le terme « omnidirectionnel » au métier de réalisation en radio et télévision, notamment au choix technique des microphones. Pour nous les journalistes, en butte aux événements contingents, il est crucial d'effectuer le bon choix de microphone pour saisir ce que nous voulons explorer, saisir ou démontrer. Tandis que le microphone omnidirectionnel prend le son par toutes les directions, l'unidirectionnel le capture dans un sens directif et unilinéaire, faisant abstraction du bruit ambiant. De la même façon, il me semble qu'il est possible de considérer l'émergence des figures du jeune téléspectateur dans un sens omnidirectionnel, dans de multiples lieux ou directions, par de multiples combinaisons d'éléments.

Pour illustrer cela, voici un exemple. Il s'agit du recours aux arguments scientifiques pour légitimer certaines pratiques sociales. En effet, le recours au registre argumentaire expert, notamment comme mode de légitimation du discours et des actions politiques, est une pratique discursive et sociale contemporaine habituelle, dans de nombreuses institutions (Monnoyer, 1997). L'analyse des propos de Monnoyer, en tant qu'exemple, peut être faite de manière unidirectionnelle ou omnidirectionnelle. Monnoyer soulève l'importance du discours savant dans la constitution de vérité. Certes, le discours savant est un lieu important à prendre en compte pour approcher la construction de réalité, en l'occurrence celle du jeune téléspectateur. Toutefois,

à mon sens, une prise de position omnidirectionnelle, du moins dans la lignée évoquée précédemment, renvoie plutôt à considérer de multiples lieux de constitution discursive de réalité, dont l'argument savant n'est qu'un de ceux-là.

Dans cette perspective, les travaux de recherche qui rendent visible l'enfance, notamment en essayant de saisir autant des discours, des actions que des croyances sur celle-ci, auront tendance à parcourir différents lieux et domaines distincts, pour refléter cette interaction. Pour le formuler autrement, quand je m'intéresse au jeune téléspectateur comme objet de savoir, cela n'implique pas que je pense à l'effet unidirectionnel du discours savant dans la configuration du reste du monde social.

J'ai amenée la métaphore acoustique des différents microphones comme exemple, car elle me permet de comprendre mieux la complexité et la diversité qui rendent compte des processus de constitution de réalité et des objets sociaux. En particulier, elle m'est utile pour comprendre la pluralité d'acteurs et d'institutions qui interviennent dans la construction sociale de l'enfance. En effet, celle-ci, en tant qu'objet de savoir se trouve dynamisée « par la demande de connaissance émanant des pouvoirs publics et des acteurs qui interviennent auprès de ces populations » (Caradec et Glévarec, 2003:3). Je propose qu'il en soit de même pour l'enfant téléspectateur.

Dans la même lignée, c'est-à-dire en ce qui a trait aux différents lieux qui font être le jeune téléspectateur, pour le scientifique politique Jean Matthieu Méon (2004), les analyses scientifiques des effets de la télévision « [f]ont partie

intégrante des registres argumentaires qui y sont mobilisés par des acteurs associatifs, politiques, médiatiques ou institutionnels. » (p.305). Il discute sur l'utilisation militante de ces savoirs scientifiques, dans d'autres domaines que le savant, ou par d'autres acteurs discursifs que ceux considérés savants. Il ajoute un élément articulateur de la circulation du discours savant, à mieux dire un acteur particulier, comme l'est le Conseil supérieur français de l'audiovisuel (CSA). D'après lui, l'inscription des arguments savants dans les autres types de discours et de pratiques entreprises par le CSA légitiment les pratiques de contrôle public des contenus mises en place, directement ou indirectement, par cette institution<sup>7</sup>.

Méon porte alors un regard semblable à celui posé par Monnoyer, notamment en ce qui concerne la dispersion unidirectionnelle du recours au discours savant. Toutefois, en même temps il s'intéresse à l'articulation des pratiques discursives, dans des domaines discursifs variés. Autrement dit, il me semble que Méon (2004) nous offre une approche mixte, pour suivre la dispersion du discours, dans des lieux différents. Il prend, d'une certaine façon, la notion de la dispersion du discours dans des lieux multiples, alors que Monnoyer (1997) semble rattacher la prépondérance unilinéaire du discours savant dans le domaine politique.

---

<sup>7</sup> D'ailleurs l'idée de faire référence dans cette thèse à des registres argumentaires articulant les domaines savant, médiatique, politique ou international, desquels je traiterai dans la suite, a émergé, en partie à partir de Nunes de Almeida (2006) et de deux articles, écrits par Jean-Matthieu Méon (2004, 2005). Ces articles reprennent l'observation participante de l'action du Conseil français supérieur de l'audiovisuel (CSA), conduite par l'auteur en 2001 pour sa thèse de doctorat en science politique, « *L'euphémisation de la censure. Le contrôle des médias et la protection de la jeunesse: de la prescription au conseil* ».

Jusque là, dans ce chapitre je me suis proposée de rendre compte du déplacement de regard porté sur l'étude du jeune téléspectateur, pour le problématiser comme une formation discursive, mobilisé au cœur de l'action d'un régime de vérité qui participe aussi à le faire être. J'ai affirmé ensuite que ce régime de vérité, mobilisé dans le discours, se disperse et circule dans de multiples directions et situations. Qui plus est, que le discours s'inscrit dans des lieux différents. J'appelle maintenant ces lieux, *domaines de constitution discursive du jeune téléspectateur*, et je les imagine multiples, question sur laquelle je me penche dans le chapitre quatre.

Rappelons à ce propos, si on se fie à l'idée affirmée par Lascoume (1993), s'inspirant de Foucault, que « tout phénomène réel ou imaginaire n'existe, ne prend forme qu'au travers des catégories à partir desquelles, au travers desquelles, on le pense. » (p.42). Dans la même veine, il me semble nécessaire de préciser ici, comme l'affirme Lascoume, qu'étudier le régime de vérité du jeune téléspectateur ne signifie pas participer à la lutte entre théories, mais à regarder leur interconnexion :

« (Foucault) interroge plutôt les théories elles-mêmes sur leur système de vérité implicite. Il essaye de montrer chaque fois les points qu'elles ont mis en visibilité ainsi que les modes d'énonciation qui les ont accompagnées et qui forment la rationalité du discours, c'est-à-dire ses principes de découpage et d'organisation. » (Lascoume, 1993:42).

Donner de la visibilité à la rationalité du discours sur le jeune téléspectateur, à l'instar de Lascoume, implique alors qu'il soit possible de construire, en même temps, une histoire singulière des idées, une esquisse de la

production de savoir sur celui-ci. Pour le faire, Foucault suggère de se pencher sur l'analyse des formations discursives. Dans ce cas, la tâche consiste, plus spécifiquement, à « montrer selon quelles règles une pratique discursive peut former des groupes d'objets, des ensembles d'énonciations, des jeux de concepts, des séries de choix théoriques. » (Foucault, 1969:245). Le cadre dans lequel ces règles de formation discursive se déploient et agissent, est précisément le régime de vérité, traité précédemment. Notons à ce propos qu'un régime de savoir est valide dans des moments et contextes donnés. Quant à la tentative de saisir une histoire des idées du jeune téléspectateur, en corrélation avec l'étude du savoir sur celui-ci, Foucault entrevoit l'histoire des formations discursives, notamment comme une histoire du jeu des échanges du discours, d'un domaine à un autre<sup>8</sup> :

«(Cette histoire des idées) montre comment le savoir scientifique se diffuse, donne lieu à des concepts philosophiques, et prend forme éventuellement dans des formes littéraires; elle montre comment des problèmes, des notions, des thèmes peuvent émigrer du champ philosophique où ils ont été formulés vers des discours scientifiques ou politiques; elle met en rapport des œuvres avec des institutions, des habitudes ou des comportements sociaux, des techniques, des besoins et des pratiques muettes; elle essaie de faire revivre les formes les plus élaborées de discours dans le paysage concret, dans le milieu de croissance et de développement qui les a vues naître. » (Foucault, 1989 :187)

---

<sup>8</sup> Notons à ce propos comment Méon (2004), traité précédemment dans ce chapitre, travaille sur ce même type d'échanges entre discours en provenance de divers domaines (bien que pour lui il s'agisse de registres argumentaires, notamment), dans la légitimation des pratiques discursives et des actions entreprises par le Conseil français de l'audiovisuel (CSA).

Outre l'idée amenée précédemment, concernant notamment l'approche omnidirectionnelle<sup>9</sup>, dans cette citation de Foucault il me semble aussi reconnaître l'idée des multiples lieux plausibles d'inscription matérielle du discours, comme le proposait Nunes de Almeida (2006). Qui plus est, la même citation illustre bien un autre des dires de Foucault (1967) :

« Autrement dit, nous ne vivons pas dans une sorte de vide, à l'intérieur duquel on pourrait situer des individus et des choses. Nous ne vivons pas à l'intérieur d'un vide qui se colorerait de différents chatoiements, nous vivons à l'intérieur d'un ensemble de relations qui définissent des emplacements irréductibles les uns aux autres et absolument non superposables. » (p.4)

Dans cette perspective, c'est-à-dire en partant de l'importance que Foucault (1969) accorde à la formation des savoirs dans la constitution de réalité et de vérité, à la circulation des régimes de vérité et aux systèmes de savoirs qui en règlent les pratiques (Lascoume, 1993), on peut interroger le jeune téléspectateur comme étant une formation discursive, créée par des régimes historiques de vérité particuliers, sous-jacents aux discours, circulant dans les discours, et se matérialisant dans les pratiques quotidiennes. Dans cette optique, la « Commission chilienne présidentielle pour la petite enfance », décrite dans le chapitre antérieur, peut être considérée comme un lieu, parmi plusieurs possibles, qui font partie du paysage concret d'inscription, de sédimentation et de circulation d'un régime de vérité, produisant autant l'enfance que le jeune

---

<sup>9</sup> Cette idée que je propose est à retenir. Elle m'aidera par la suite, notamment au moment de proposer une démarche méthodologique d'analyse du discours (chapitre trois) à proposer un outillage qui prenne en compte la dispersion, la circulation et l'inscription d'une formation discursive en multiples directions et qui me permette de me déplacer dans ladite formation discursive.

téléspectateur. En effet, au cœur de cette expérience, opérait une coexistence de différents arguments, de pratiques discursives et non discursives, articulant une pensée sur l'enfance et lui donnant vie. Autant les arguments que les pratiques circulant dans cette situation renvoyaient en de multiples directions, à différents domaines ou lieux discursifs (savant, politique, médiatique et international), où ce régime de vérité se matérialisait.

Pour résumer, je propose que parmi les éléments disparates qui façonnent le jeune téléspectateur, nous trouvons les suivants: la coexistence des pratiques discursives et non discursives, dans des endroits et moments multiples, et les effets du régime de vérité dans la constitution discursive et dans la formation sociale des objets. D'une part, je suggère que le régime de vérité ait un potentiel d'articulation des différents registres argumentaires et, d'autre part, qu'il se manifeste dans les formations discursives donnant vie aux différentes figures de l'enfant téléspectateur.

Au début de ce chapitre j'avais affirmé que j'aspire à contribuer à une théorisation de l'enfant téléspectateur dans la complexité qui le fait être, ce qui renvoie à l'étude de l'articulation de l'ensemble de relations hétérogènes qui ont constitué son histoire (Foucault, 1994). Il a été remarqué que repenser le jeune téléspectateur comme construit social (c'est-à-dire objet et fruit de discours et de pratiques sociales), implique d'examiner, son propre régime de vérité.

#### **2.4. Repenser le jeune téléspectateur, articulé par le régime de vérité et les formations discursives.**

Parler de la réarticulation de la pensée sur le jeune téléspectateur ne m'est pas facile du tout. Il m'a fallu, au départ, reconnaître l'effritement, en mille morceaux, de cette unité d'étude essentialiste que le jeune téléspectateur semblait constituer auparavant dans ma pensée. C'est-à-dire qu'une unité autosuffisante et allant de soi a éclaté, et qu'à partir de ses propres fragments, se dispersant en tous les sens, je me suis permis d'ouvrir la porte à l'étude d'un jeune téléspectateur incompressible. Cela peut sembler contradictoire, mais pour le saisir autrement que de manière générale, il me faut travailler avec des éléments incoercibles, tels que sa construction, son irréductibilité, sa multiplicité et ses fragments. Je me suis alors intéressée au régime de vérité et aux formations discursives comme des éléments articulateurs de ce faisceau de fragments discursifs et non discursifs faisant être le jeune téléspectateur. Autrement dit, à la multiplicité de relations et d'acteurs de diverses sortes qui font être une réalité. Penser la formation discursive du jeune téléspectateur m'a renvoyée « finalement à une mise en relations qui caractérise la pratique discursive elle-même » (Foucault, 1969:67).

Pour Carmen Luke (1990), rejoignant à son tour les propos de Ernesto Laclau et Chantal Mouffe (1982, cités par Luke), parler de discours c'est parler de pratiques, ce qui s'oppose aux approches naturelles qui ont persisté dans les

sciences sociales, pour expliquer les processus sociaux de manière générale.

Ainsi, elle suggère que,

« The historically varying concepts of the child that have emanated from the social sciences are the product of discursive practices which are rooted in social and political interests and relations. » (Luke, 1990 : 9)

Si j'avais à identifier le point de départ d'un tel processus de réarticulation, m'inspirant de Luke, je dirais que celui-ci commence à partir du moment où j'ai abandonné ce que désormais je nommerai le récit traditionnel du jeune téléspectateur.

Lorsque je parle de récit traditionnel du jeune téléspectateur, j'entends d'une part, un jeune téléspectateur préconçu, c'est-à-dire conceptualisé, *a priori* et *per se*, comme une réalité objective, universelle et allant de soi. Ainsi compris, le jeune téléspectateur est perçu comme une catégorie naturelle et dichotomique (jeune téléspectateur passif - jeune téléspectateur actif, par exemple). Suivant cette perspective, on suppose que cette catégorie est toujours la même et permanente. Cela voudrait dire qu'indépendamment des contextes et des moments donnés, cette catégorie est invoquée de manière homogène. Elle opérerait de la même façon, c'est-à-dire caractérisée à partir de définitions, de critères d'âge, de genre ou de niveau socio-économique du foyer (Baton-Hervé, 2000). Il me semble que l'on retrouve ce récit traditionnel linéaire et général dans la plupart des travaux développés dans le domaine de la communication

jeunesse, notamment avant les années quatre-vingt-dix, époque où la télévision était encore le média-Roi.

Une des questions qui se posent à ce propos, est celle de savoir d'où provient cette narration particulière dominante sur le jeune téléspectateur. Ceci est important, ce récit faisant partie de la complexité qui fait être le jeune téléspectateur. C'est bien là l'intérêt de l'approcher autrement que comme une catégorie binaire, autrement que comme récit linéaire, général, intemporel et anhistorique. En lien avec cela, dans le texte *l'Archéologie du savoir*, Michel Foucault (1969) problématise la formation sociale des objets, en accordant une importance majeure aux pratiques discursives dans ces processus, notamment en ce qui a trait à leur dimension constitutive du monde social. Tel que le laisse entendre l'auteur, la question relative à la formation discursive des objets sociaux renvoie plutôt à une tâche particulière spécifique, d'ordre relationnel, à saisir un agencement qui se donne dans le domaine de la multiplicité, voire dans celui de l'action disparate :

« Tâche qui consiste à ne pas - à ne plus - traiter les discours comme des ensembles de signes (d'éléments signifiants renvoyant à des contenus ou à des représentations) mais comme des pratiques qui forment systématiquement les objets dont ils parlent. » (Foucault, 1969:67)

En effet, pour Foucault, « le discours [...] n'est réductible ni à la langue ni à des instances sociales ou psychologiques » (Maingueneau, 2005:4). De ce point de vue, Artières et Potte-Bonneville (2007) proposent que ce qui importe à Foucault c'est de contrer l'analyse du discours, autant à partir d'un point de vue

psychologique que dans une approche logico-linguistique. Cette prise de position est cohérente avec sa préoccupation pour les études des formations discursives, indépendamment de leur ancrage historique singulier :

« S'il importe pour Foucault de démystifier la référence au sujet parlant comme maître absolu de son dire, il importe tout autant de combattre l'illusion inverse, d'un discours rationnel entièrement impersonnel et soumis à ses seules règles logiques. » (Artières et Potte-Bonneville 2007:56)

Pour Foucault (1969) il ne s'agit pas de traverser l'épaisseur d'un discours « [p]our rejoindre ce qui demeure silencieusement en deçà de lui, c'est au contraire de le maintenir dans sa consistance, de le faire surgir dans la complexité qui lui est propre. » (p.66). Ainsi, la question relative à la théorisation du jeune téléspectateur comme un construit discursif renvoie plutôt à une pratique concrète, consistant à faire la description systématique d'un discours-objet (Foucault, 1969:190). En ce sens, il s'agit :

« [d'] étudier les discours non plus seulement dans leur valeur expressive ou leurs transformations formelles, mais dans les modalités de leur existence: les modes de circulation, de valorisation, d'attribution, d'appropriation des discours varient avec chaque culture et se modifient à l'intérieur de chacune. » (Foucault, 2001:838).

Cependant, les modalités d'existence des discours dont parle Foucault posent à mon sens le problème de l'étude empirique de leur matérialité, tout comme celui de l'analyse du champ concret d'émergence des formations discursives. Qui plus est, il a été affirmé précédemment que ce qui semble particulièrement intéressant dans l'étude du jeune téléspectateur, d'après les

effets discursifs d'un régime de vérité, c'est de voir comment celui-ci est façonné, en même temps qu'étudié comme un objet préexistant de savoir.

Cela pose la question: Comment saisir une formation discursive qui est toujours en train de se façonner? Autrement dit: Comment prendre en considération son mouvement constant? Reprenons, en ce sens, le premier jet qui, en ouverture de ce chapitre, montrait un enfant téléspectateur comme un composite, c'est-à-dire constitué de différents fragments ou construits discursifs, étant en relation de constitution. L'une des questions qui se posent est donc de savoir où et comment, celui-ci émerge, ainsi que les différentes figures qu'il prend.

À mon sens, cette interrogation peut trouver sa réponse en associant l'émergence des construits multiples du jeune téléspectateur avec la notion de lieux divers de constitution de celui-ci. À ce propos, Foucault (1984) emploie la métaphore des hétérotopies (ou des « espaces autres »), pour montrer que l'ensemble des relations qui définissent notre emplacement quotidien dans notre rapport au monde ont une topographie singulière. Il entend par là « des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables (...) ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent. » (p.3).

D'après Foucault, je propose qu'une des hétérotopies me servant à examiner théoriquement le jeune téléspectateur comme une construction discursive et sociale soit celle constituée par son propre régime de vérité et avec

lui, les différents lieux où ce régime est accepté comme vrai. Il s'agirait, aussi, de rendre compte de ce que Foucault nomme les « espaces autres », dans leur virtualité, là où ces formations discursives, et pratiques non discursives, se déploient. En tant qu'« hétérotopie », le régime de vérité de l'enfant téléspectateur que je propose de regarder, renvoie donc à un processus mouvant, mais aussi à des lieux multiples de constitution de celui-ci.

La question qui se pose maintenant consiste à savoir comment, théoriquement parlant, arrive-t-on à saisir « l'espace », qui est en même temps lieu et processus de ladite articulation, entre autant d'idées, de croyances à la vérité, de discours, que de pratiques sociales, faisant être le jeune téléspectateur. Qui plus est, quand ladite articulation suppose l'existence préalable de l'enfant téléspectateur, alors que c'est cette articulation qui le fait émerger.

Je propose, dans ce sens, de considérer les modalités de formation sociale de l'enfant téléspectateur comme des hétérotopies, c'est-à-dire comme des espaces autres, des mécanismes autres, des lieux autres, des agencements multiples et hétérogènes autres qui le façonnent. Or, ne s'agit-il que de modalités ? Ou pourrait-on revenir aux éléments hétérogènes qui participent, d'après Foucault, à la formation discursive ? Comment considérer ces derniers ?

D'autre part, une hétérotopie, en tant qu'espace autre, en tant que forme unique et singulière, se constitue dans un flux de mouvement. En ce sens, les processus de construction discursive de l'enfant téléspectateur ne sauraient

s'expliquer sans les comprendre comme étant historiquement et culturellement situés.

En conclusion, c'est dans les pages qui suivent que j'entame concrètement l'esquisse de théorisation de l'enfant téléspectateur. Cela implique, paradoxalement, de m'attarder empiriquement à la manière dont opère sa formation discursive au quotidien. Plus spécifiquement, je réfléchis à la constitution du jeune téléspectateur à partir de la relation entre production de savoir scientifique, pratiques sociales et aussi à partir de l'articulation de ses différents éléments et lieux de constitution. Dans le chapitre suivant je propose, dans cette perspective, une démarche méthodologique suffisamment flexible pour pouvoir faire l'analyse des relations entre les différents éléments qui participent à une formation discursive de l'enfant téléspectateur.

Dans ce sens, je précise d'emblée que ce qui m'intéresse ici c'est m'appuyer notamment sur la période où Michel Foucault a écrit *l'Archéologie du Savoir* (1969). Souligner une de ses œuvres spécifiques est important, car tel que Revel (2008) le note, l'emphase mis par un auteur si prolifique sur le discours et la façon de le mobiliser varie dans ses œuvres. À ce sujet elle affirme :

« Le discours désigne en général chez Foucault un ensemble d'énoncés qui peuvent appartenir à des champs différents mais qui obéissent malgré tout à des règles de fonctionnement communes. Ces règles ne sont pas seulement linguistiques ou formelles, mais reproduisent un certain nombre de partages historiquement déterminés (par exemple le grand partage raison-déraison) : l'« ordre du discours » propre à une période particulière possède donc une fonction normative et réglée et met en œuvre des mécanismes d'organisation du réel à travers la production de savoirs, de stratégies et de pratiques. » (p.39)

Pour illustrer cette variation, notamment dans l'intérêt de Foucault pour les lois de fonctionnement des « énoncés », d'après Revel (2008) Foucault conçoit ceux-ci par moments de manière indépendante de leur nature et conditions d'énonciation. C'est-à-dire, selon l'auteure, que dans certains de ces écrits ces analyses seront plus centrées sur la grammaire, la linguistique et le formalisme, tandis que :

« L'archéologie foucauldienne des discours n'est plus une analyse linguistique mais une interrogation sur les conditions d'émergence de dispositifs discursifs dont il arrive qu'ils soutiennent des pratiques (comme dans *Histoire de la Folie*) ou qu'ils les engendrent (comme dans *Les Mots et les Choses* ou dans *L'Archéologie du Savoir*). » (p.40).

**CHAPITRE 3**  
**« SAISIR » LA FORMATION DISCURSIVE**  
**DU JEUNE TÉLÉSPECTATEUR**



**Figure 7 : L'enfant télé spectateur sous la lentille d'un rhizome<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> Source de l'image du rhizome: <http://la.moleculavibratil.blogspot.com>. L'auteur de cette photo n'est pas signalé sur ce site Web.

Ce troisième chapitre se propose de présenter les parcours méthodologiques et analytiques suivis, pour approcher la formation discursive du jeune téléspectateur, autant « dans » qu'« à partir de » sa complexité, multiplicité et hétérogénéité. Je décris ici l'outillage empirique que j'ai développé et utilisé lors de mes pratiques de terrain. Je souhaite en même temps rendre explicites les rapports que, comme chercheuse, j'ai dû rétablir constamment entre les postulats épistémologiques et théoriques que j'articule et défends, lors de ce processus méthodologique. En d'autres mots, il s'agit d'évoquer ce qui s'est passé une fois confrontée, dans la pratique, à la nécessité d'une démarche concrète pour « saisir » les formations discursives de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 » de manière empirique.

En effet, ce rapport s'est traduit en un dialogue franc – pas exempt de conflits - à cinq voix : épistémologique, théorique, méthodologique, analytique et « auctoriale ». Ce chapitre est donc le fruit de longues, fascinantes, et souvent conflictuelles discussions entre ces voix aguerries cherchant à s'innover (jusqu'à l'écriture de ces lignes, même). Parfois cacophoniques, par moments dissonantes, cette chorale a été animée, en tout temps, par la recherche de la cohérence.

### **3.1. Où et comment retracer les formations discursives du jeune téléspectateur?**

Comme affirmé précédemment au chapitre deux, dans l'approche foucauldienne à laquelle je souscris, l'enfant téléspectateur « loin d'être une donnée première, répond d'une construction historique par laquelle il est produit » (LeBlanc, 2006:120, citant Foucault, 2003). À l'instar de Foucault, j'ai postulé qu'une telle configuration historique est le résultat de « formations discursives », auxquelles participent, activement, des éléments multiples et de nature hétérogène, qui sont mutuellement reliés et dépendants du contexte. Comment situer l'analyse dans une telle perspective ? Où et comment retracer les formations discursives du jeune téléspectateur ?

L'image d'un rhizome, placée au début de ce chapitre comme mouvement d'ouverture au plan analytique, illustre la manière dont j'interprète ce processus de construction discursive et sociale de l'enfant téléspectateur, sans pour autant éluder sa complexité. En effet, si dans le chapitre deux j'ai eu recours à la métaphore d'un jeune téléspectateur dont la forme, alors perçue comme une entité compacte se fragmentait – ce qui a été décisif pour le théoriser comme une formation discursive - dans ce chapitre, je poursuis sa réarticulation.

Sans entrer pour l'instant dans une discussion détaillée sur la pertinence du choix de la métaphore du rhizome dans ce processus de réarticulation, que j'approfondirai par la suite<sup>2</sup>, je considère qu'elle prend tout son sens dans la proposition d'une méthode et d'une démarche d'analyse. J'explique alors la

---

<sup>2</sup> J'approfondis par la suite le choix d'une démarche analytique par rhizome, notamment dans la section *Sous la lentille du rhizome* (Voir page 111 dans ce chapitre).

portée du rhizome, s'avérant un appareillage autant conceptuel qu'empirique pour illustrer que l'enfant téléspectateur ne peut être compris en dehors des rapports qui le construisent. Je me penche aussi sur les implications d'une approche *rhizomatique* dans l'étude des modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 ». Le rhizome me sera aussi utile pour construire, au fur et à mesure du parcours sur le terrain, une Archive de ces formations discursives, à partir de leurs traces laissées sur des documents. Archive qui m'amènera à comprendre, à terme, l'émergence de différentes figures du jeune téléspectateur dans le Chili « post-1990 ».

Les pages suivantes traitent précisément de la recherche et mise en place d'outils cohérents, et suffisamment flexibles pour analyser la confluence de ces rapports qui constituent l'enfant téléspectateur.

Ceci étant dit, et dans l'objectif de situer et de rendre compte ici de ladite démarche d'analyse, revenons à l'une des prémisses théoriques considérées dans le chapitre deux. Il s'agit notamment de l'action du « régime de savoir » dans une formation discursive, historiquement et culturellement ancrée. Je précise maintenant que ledit régime n'est qu'un, parmi plusieurs des éléments qui participent à la configuration sociale de l'enfant téléspectateur. Toutefois, je défends ici l'idée que le fait qu'il prenne part à cette construction, n'implique pas, dans la pratique, qu'il le fasse de manière englobante ou au détriment des autres composantes qui font « être » un « objet de vérité » (Foucault, 1969). Je veux dire par là, qu'au sens hiérarchique de leurs rapports singuliers ou de leur importance réciproque, les éléments constitutifs d'un objet social, en

l'occurrence de l'enfant téléspectateur, jouissent d'un même statut horizontal. Qui plus est, un tel point de vue implique de spécifier que ces différents éléments sont non seulement connectés, mais qu'ils s'entrecroisent. Ce qui m'intéresse c'est justement l'espace qui émerge dans leur articulation, s'avérant un univers en lui-même, et les relations constitutives de l'enfant téléspectateur entre ces éléments dans un tel espace.

Dans cette logique, il s'ensuit que l'élément « régime de vérité » produit bien des effets de réalité et d'objectivité sur le monde social. Qu'il teinte, dans une certaine mesure, la formation discursive des objets. Son action et ses effets ne peuvent, pour autant, être compris de manière indépendante des autres éléments qui interviennent dans la configuration de l'enfant téléspectateur. J'allais dire, dans sa « *configuration* », pour souligner l'aspect dynamique qui me paraît être présent dans ce phénomène singulier de construction, aspect auquel j'accorde un intérêt particulier. Dans ce contexte, j'avance l'idée que ces éléments hétérogènes, qui en définitive sous-tendent les formations discursives de l'enfant téléspectateur, s'entrecroisent dans le temps et dans l'espace. C'est en ce sens qu'en plus d'un statut horizontal, j'accorde à ces éléments une condition de potentialité. Plus spécifiquement, ils renferment la capacité de devenir « compositeurs » de figures du jeune téléspectateur. C'est bien l'action conjointe de ces éléments, de par leur inscription et de par leur enchevêtrement dans un espace peuplé de flux discursifs de toutes sortes, qui explique l'émergence des dites figures.

Selon cette logique, ces agencements d'éléments de nature hétérogène (les formations discursives notamment), produisent constamment des figures hétéroclites d'enfant téléspectateur. C'est justement pour cette raison que ce dernier me semble être un construit discursif flexible et plastique; qu'il prend corps, sous différentes formes; que ses figures émergent, dans des lieux multiples; que sa construction est mobile, et dispersée en toutes directions. Bref, que la formation discursive est, en effet, un plan actif de construction d'objets du monde social, une « hétérotopie ou espace autre », dont nous parlait Foucault (1984) dans le chapitre précédent.

Pourtant, à bien y regarder il reste que ces réflexions et postulats auxquels je viens de me référer, demeurent jusqu'ici en circulation sur un plan abstrait. En d'autres mots, assigner aux formations discursives la capacité d'expliquer la configuration sociale de l'enfant téléspectateur au plan théorique, (et de manière simultanée, l'émergence de multiples figures de vérité sur celui-ci), ne me suffit pas. Ce qui m'intéresse à présent, c'est d'essayer de traduire ces postulats, et avec eux le point de vue épistémologique m'ayant permis jusqu'ici de réfléchir autrement à l'enfant téléspectateur, cette fois-ci aux plans méthodologique et analytique. Je retiens notamment comme fil conducteur de cette traduction aux plans du « où » et du « comment » retracer l'enfant téléspectateur, l'aspect constitutif de « réalité » du discours. Bien sûr, il me faudra alors rendre compte de ce fil conducteur dans ma démarche empirique, c'est-à-dire le rendre concret.

Je disais au début de ce chapitre que chercher à faire dialoguer des postulats théoriques avec le plan empirique, et rendre cohérent l'ensemble, a été dans mon cas un défi à ne pas mésestimer. Il est nécessaire de faire quelques remarques sur les enjeux que cela représente. D'abord, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas de privilégier, *a priori*, une méthodologie préexistante sur une autre (que l'on pense à une procédure ayant démontré sa pertinence, ou encore des avantages par rapport à une autre). Cela aurait été équivalent à suivre une logique prescriptive de recherche, logique qui à mon sens comprend les méthodologies comme étant des techniques et démarches « prêt-à-porter »<sup>3</sup>, et à laquelle je ne souscris plus.

En d'autres termes, et tel que Meunier (2007) pense la recherche, comme un espace de « relationnalité », peuplé d'éléments co-constitutifs de différente nature - s'inspirant notamment de Hennion et Grenier (2000) – « rien n'est « donné » et l'action de mettre en relation transforme du même coup ces objets et ces sujets par rapport à ce qu'ils étaient avant leur mise en relation » (p.325). Comme Wolf (2002) et Durham (2006) le rappellent pour Raymond Williams (1983), cela revient à dire que la théorie est « [a]lways in active relation to practice: an interaction between things done, things observed and (systematic)

---

<sup>3</sup> Quand j'emploie ici l'expression d'une méthodologie « prêt-à-porter », je me réfère à l'adoption d'une posture et à certaines pratiques de recherche que j'ai observées, et même pratiquées auparavant. Il s'agit de celles qui envisagent la recherche comme un processus cloisonné, c'est-à-dire qui passe par plusieurs étapes successives et suit une trajectoire linéaire. Bien sûr, dans une logique de recherche « prêt-à-porter », la méthodologie peut être considérée comme une étape relativement indépendante de la problématique de recherche, des présupposés théoriques avancés préalablement sur les objets d'étude, et même de l'étape de l'écriture. Dans cette optique le « prêt-à-porter » renvoie à mon sens à l'idée d'une matrice transposable, répétitive même, d'une recherche à une autre, d'un objet à un autre, d'un contexte à un autre, d'un temps à un autre.

explanation of these » (Wolf, 2002: p.v). Dans cet esprit, Meunier ajoute que c'est au moyen d'une communication réflexive de la part des chercheurs, par des allers-retours continus entre le terrain et la théorie, que l'on construit peu à peu les outils analytiques propices à nos recherches et que l'objet d'étude se façonne (Meunier 2002, 2007).

Ensuite, je remarque que surgit le problème de me positionner méthodologiquement par rapport aux conséquences tant théoriques que pratiques d'une démarche se voulant réflexive. Dans cette même optique, Graham (2005:3) s'appuie sur Ball (1995:269) pour noter que dans les approches d'analyse de discours associées à une « poststructural sensibility », « a theorizing (...) rests upon complexity, uncertainty and doubt and upon a reflexivity about its own production and its claims to knowledge about the social ». Graham s'intéresse notamment à la manière non-prescriptive dont Foucault envisage la méthode dans l'analyse de discours. D'après l'auteure, la réflexivité, la flexibilité et la non-prescription foucauldienne constituent des avantages. Néanmoins, cela ne justifie pas, notamment de la part des chercheurs, une ambiguïté « to the point of being unwilling to make an intellectual commitment in outlining methodological possibilities. » (p.2). En effet, le risque d'évacuer cet enjeu a été ici l'un des défis à relever.

Théoriser et analyser la formation discursive de l'enfant téléspectateur implique, d'autre part, qu'en tant que chercheuse je sois partie prenante du processus. Il s'agit bien d'une situation qui « ouvre un champ d'expérience où le

sujet et l'objet ne sont constitués l'un et l'autre que sous certaines conditions simultanées, mais où ils ne cessent pas de se modifier l'un par rapport à l'autre, et donc de modifier ce champ d'expérience lui-même. » (Leblanc 2006:6)<sup>4</sup>. Consciente de cette double influence sur mon objet, c'est justement par un souci de cohérence que j'ai recherché une démarche capable de rendre compte au moins des différents aspects que je viens de noter. J'entends par double influence, d'une part les retombées concrètes de mon point de vue sur l'objet de recherche, et d'autre part, le fait que, pour reprendre Latour (1989), cité précédemment dans le chapitre deux, le monde social et le monde de la science sont indissociables. Comme le souligne Meunier (2002: 79-80), s'appuyant sur Berg (1995) et Pirès (1997), les outils ou méthodes ne sont pas perçus comme des simples instruments techniques *athéoriques* : « Les choix ont une incidence directe sur ce que le chercheur retiendra comme matériau pour son analyse. Ainsi, théorie, méthodes et terrain s'informent mutuellement et sont le fruit de la construction du chercheur ».

Par conséquence, ce défi de traduction de mes postulats épistémologiques et théoriques au plan empirique, a généré, avant tout, un

---

<sup>4</sup> C'est-à-dire que le travail de recherche comporte toujours une approche personnelle, qui est elle-même déjà de la recherche (Fabre et Gardiès, 2008). Ce point d'inflexion est fort intéressant pour moi, du fait qu'il renvoie, entre autres, aux tensions que l'on éprouve lorsque l'on pense que l'on peut apparaître détaché de ce que l'on observe dans une posture objective. Ou, au contraire, lorsque nous ne questionnons pas ce que la « sensibilité post-structurelle » à laquelle se réfère Graham (2005) implique dans notre rapport à l'objet. Mieux expliqué par Van Zoonen (1994), l'enjeu est bien plus complexe que le dualisme objectivité-subjectivité que je viens d'évoquer. Il s'agit plutôt d'« understanding science as socially constructed, as situated knowledge, grounded in the social experiences of its practitioners which are traversed by the contradictory claims of being a scientist, black, woman, feminist, socialist, etc. » (p.15).

ensemble de questions. Mutuellement reliées, ces interrogations ont fait l'objet d'un mouvement constant, peuplé d'allers-retours réflexifs, entre la théorie et les pratiques méthodologiques et de terrain. C'est lorsque je me suis appropriée la métaphore du *rhizome* et que j'ai pu la prolonger aux plans méthodologique et analytique, que j'ai pu les aborder comme un ensemble de questions relativement stable et accepter cette « oscillation d'allers-retours » comme nécessaire (Meunier, 2002). Ceci étant dit, les interrogations de ma chorale (composée des voix épistémologique, théorique, méthodologique et « auctoriale ») ont été les suivantes:

- Où et comment saisir les formations discursives de l'enfant téléspectateur du Chili post-1990 ?
- Comment s'y prendre pour rendre compte de leur singularité, d'après leur ancrage culturel et historique ?
- Qu'en est-il de la multiplicité d'éléments qui s'amalgament dans une action « constitutive » de ce genre et de ces éléments en tant que tels ?
- De quelle manière « saisir » le mouvement ou parcourir le flux qui articule ces éléments dans le temps et dans l'espace, et qui les rend « compositeurs » de l'enfant téléspectateur ?
- Comment me servir du principe de « plasticité » que j'accorde à la formation discursive, afin de parcourir les processus de

*configuration*, s'imbriquant dans des figures diverses de jeune téléspectateur, de manière ni hiérarchique ni linéaire ?

- Quel est le champ de matérialité de la formation discursive ?
- Quels sont ses lieux d'inscription et ses moments d'émergence ?
- Quel genre de traces une formation discursive laisse-t-elle ?
- Comment reconstruire une formation discursive et avec quel matériau ?
- Comment colliger des traces et construire une archive « significative » ?

### **3.2. Relever le défi de « saisir » et de « parcourir » les formations discursives**

Mon propos de rendre explicite les postulats théoriques vient davantage s'aligner dans la perspective proposée par Foucault (1969). Celle-ci renvoie précisément à surmonter le défi de « saisir » les formations discursives des objets du présent, dans le contexte de leur émergence. À cet égard, il suggère de rapporter ces objets « à l'ensemble des règles qui permettent de les former comme objets d'un discours et constituent ainsi leurs conditions d'apparition historique » (p.69). Quand on décrit la formation des objets d'un discours, poursuit-il et je le paraphrase, on essaie de repérer les mises en relations caractérisant une pratique discursive (p.70).

Bien que cette approche, puisée dans son *Archéologie du savoir* ait inspiré ma démarche, l'emphase analytique n'est pas mise ici sur la recherche explicite des « règles de formation », mais davantage sur le repère des « mises en relation d'éléments » dont il parle, et sur ce que leur interrelation produit au quotidien. Dans mon cas, cette production renvoie aux figures d'enfant téléspectateur. C'est justement à ce sujet que la métaphore du rhizome, sur laquelle je reviendrai dans la section suivante, m'est si éloquente. En effet, c'est grâce à elle que j'ai pu me concentrer plutôt sur le suivi de l'intersection, « sur le terrain », des différents éléments hétérogènes qui participent au façonnement discursif du jeune téléspectateur du Chili « post-1990 ». J'ai tenté de faire l'interprétation de la rencontre de ces éléments, et des différentes modalités de formation discursive qu'ils articulent.

J'ai souhaité aussi montrer que leur rencontre met en mouvement un processus de construction discursive. J'ai voulu aussi illustrer les différentes figures d'enfant téléspectateur que je présuppose émergentes, dans ces agencements singuliers. Or, quels sont lesdits éléments auxquels je me réfère tant, sans pour autant en parler ?

### **3.2.1. Éléments participant aux formations discursives**

Comme le souligne Foucault (1969), il est possible d'analyser une formation discursive, notamment en parvenant à décrire « le type de positivité

d'un discours » (1969:172). Il entend par là « un espace limité de communication, [...] espace relativement restreint, puisqu'il est loin d'avoir l'ampleur d'une science prise dans tout son devenir historique, [...] qui joue le rôle d'un *a priori* historique. » (173:174).

De ce fait, la positivité d'un discours implique pour lui la mesure selon laquelle nous parlons au quotidien « de la même chose », en se plaçant au « même niveau », ou « à la même distance », en déployant « le même champ conceptuel », en s'opposant sur le « même champ de bataille » (p.172). À mon sens l'auteur nous renvoie ici au régime de vérité et de savoir, mais dans mon cas, c'est plus que de cela qu'il s'agit. Plus spécifiquement, je m'appuie sur sa citation et je la prolonge pour penser à l'espace où l'enfant téléspectateur est en construction discursive permanente.

C'est justement dans cet espace de communication qu'entrevoit Foucault (et qui dans cette thèse correspond à la formation discursive), où il me semble, s'articulent les éléments de nature hétérogène et composites de réalité qui m'intéressent ; entre autres le régime de vérité ou de savoir. C'est précisément leur imbrication, ce qui nous fait parler quotidiennement « d'enfant téléspectateur », ouvrir les portes à différents champs d'action et de pratiques à son égard, et même ce qui nous amène à livrer maintes batailles en son nom. Dans cet esprit, j'ai déjà traité du régime de savoir comme de l'un de ses éléments constitutifs de vérité (Voir chapitre deux). Ce faisant, mon propos n'était pas de le démarquer par rapport aux autres composantes qui participent à

la formation de l'enfant téléspectateur, mais justement de souligner maintenant le statut horizontal qu'ils partagent désormais d'un point de vue analytique.

Aux réflexions précédentes sur cet espace, j'ajoute qu'il est évident qu'on ne peut décrire, pas même rendre compte sans doute, de l'univers d'éléments qui me semblent participer à la formation discursive d'un objet social de vérité. D'ailleurs, la complexité, sceau intrinsèque du phénomène auquel j'ai affaire, est l'une des prémisses à la base de cette thèse, qu'il ne s'agit pas de combattre mais d'accepter. Dans ce sens, autant la multiplicité que l'hétérogénéité s'ajoutent en tant que prémisses sous-jacentes, notamment aux éléments compositeurs de l'enfant téléspectateur. Cela dit, cette étude n'a pas la prétention d'être exhaustive ou de cerner les formations discursives. C'est justement ce qui explique pourquoi, dans ce chapitre, je mets entre guillemet le verbe « saisir ». J'évoque ainsi l'immensité du « terrain-temps-espace » d'analyse : la formation discursive de l'enfant téléspectateur dans le Chili « post-1990 ». Je souhaite surtout souligner la complexité de la formation discursive en tant que telle, indépendamment de celle qu'implique son ancrage historique et culturel.

Ainsi, alors que j'envisage de retracer les modalités de la formation discursive et les figures d'enfant téléspectateur qui émergent dans le terrain mouvant de sa configuration, je ne vise pas à les inventorier puis à les classer. Penser ces modalités et ces figures comme étant équivalentes à des « règles », « procédures », « catégories » ou à « des modèles », supposerait qu'on les

envisage préexistantes. Au contraire, je postule qu'elles ne peuvent être extraites de leur propre ancrage culturel et historique, ni de leur mouvement, au sein de ce contexte. Cela dit, le discours dont l'enfant téléspectateur fait l'objet ne peut pas être capturé ou fixé (que l'on pense à prendre une photo de celui-ci par exemple, ou à en découper une partie). En effet, d'après mes prémisses il est impossible de penser l'enfant téléspectateur comme étant un construit discursif imperméable aux agencements même qui façonnent son émergence. En effet, et tel que le propose Van Zoonen (1994) à l'instar de Corner (1991), « 'culture' concerns 'the conditions and the forms in which meaning and value are structured and articulated within a society (Corner, 1991:131) ». Ainsi, le défi consiste à aller regarder : Qu'est-ce qui articule (the conditions) ?, comme : Qu'est-ce qui est articulé, (the forms) ? Tout en m'intéressant aux relations entre les éléments, c'est-à-dire : creuser les agencements de ces relations (Deleuze et Guattari, 1976).

Ceci étant dit, je traiterai pourtant ici de certains de ces éléments compositeurs d'enfant téléspectateur qui me semblent être présents dans une formation discursive. Je les présume comme étant des vecteurs multiples, qui affectent la formation discursive d'un objet, en même temps qu'ils la définissent (Krtolica, 2009). Les composantes discursives du jeune téléspectateur que je propose de regarder en interrelation sont les suivantes : le régime de vérité<sup>5</sup>, les énoncés, les événements d'actualité, le contexte (ou les lieux de constitution de

---

<sup>5</sup> Voir le chapitre deux, où le régime de vérité a été développé davantage.

l'enfant téléspectateur), les « éléments autres » et le réseau. Ces éléments seront brièvement décrits ici, car ce qui m'intéresse dans leur identification, c'est de m'attarder sur leur articulation réciproque. En effet, il ne s'agit pas pour moi de simplifier la formation discursive, mais de la parcourir.

#### **a. Les énoncés<sup>6</sup>**

D'après Foucault, rendre compte de manière empirique d'une formation discursive, implique dans la pratique, de décrire l'agencement d'un ensemble d'énoncés ayant effet de réalité. Ces énoncés sont effectivement dits, mobilisés et pratiqués à partir du discours. Ce sont justement les pratiques discursives et non discursives, véhiculées - ou même déclenchées - à partir des énoncés, qui renvoient à mon sens à la propriété constitutive de « réalité » de ces éléments. À ce propos, en ce qui concerne notamment l'analyse d'un ensemble d'énoncés, et leur rôle dans une formation discursive, l'auteur précise :

« Il ne s'agit pas de retrouver ce qui pourrait rendre légitime une assertion, mais d'isoler les conditions d'émergence des énoncés, la loi de leur coexistence avec d'autres, la forme spécifique de leur mode d'être, les principes selon lesquels ils subsistent, se transforment et disparaissent. » (Foucault, 1969:174)

Je ne prétends pas réduire la portée des énoncés et celle de ses règles de formation, tel qu'envisagé par Foucault. Ce qui m'intéresse ici, c'est de montrer comment, dans le discours public du Chili « post-1990 », se manifestent des

---

<sup>6</sup> Tel que je l'ai souligné à la fin du chapitre 2, je me sers ici principalement des « étapes » de travail archéologique et hétérotopique de Foucault.

liens entre des éléments de nature disparate, qui donnent lieu à des processus d'interactions discursives constitutives de l'enfant téléspectateur. Cela implique, au dire de Foucault (1969),

« [d]e saisir l'énoncé dans l'étroitesse de son évènement, de déterminer la condition de son existence, d'en fixer au plus juste les limites, d'établir ses corrélations aux autres énoncés qui peuvent lui être liés. [...] La question propre à une telle analyse, on pourrait la formuler ainsi: quelle est donc cette singulière existence, qui vient au jour dans ce qui se dit, et nulle part ailleurs? » (p.42:43)

Cependant, et sans approfondir ici les différentes conceptualisations que d'autres auteurs font de l'énoncé, de son rôle dans le discours et dans la configuration du monde social, je dois souligner que pour Foucault (1969) un « énoncé est toujours un événement que ni la langue ni le sens ne peuvent tout à fait épuiser » (p.43). Cette dernière citation est à mon sens cruciale pour mon propos, car tel que Revel (2008) le notait pour le Foucault (1969) archéologique dans le chapitre précédent, elle éloigne l'analyse du discours des perspectives d'analyse linguistique ou sémiotique, du fait qu'il situe l'énoncé comme étant en rapport direct avec un contexte peuplé d'éléments hétérogènes auquel les mêmes énoncés participent. En effet, tel qu'écrit dans le chapitre deux, l'analyse du discours foucauldienne « consiste à ne pas - à ne plus - traiter les discours comme des ensembles de signes (d'éléments signifiants renvoyant à des contenus ou à des représentations) mais comme des pratiques qui forment systématiquement les objets dont ils parlent. » (Foucault, 1969:71) C'est précisément cela qui m'intéresse. Montrer qu'il n'y a pas une ligne de partage entre l'énoncé, comme quelque chose de dit ou contenu dans un document (bien qu'à une certaine

époque de son travail Foucault lui même l'avait restreint à ce domaine (Revel, 2008)) et le non-discursif, mais un rapport indissociable. C'est bien dans l'espace sans contours qui se dessine à partir de ce rapport indissociable, que me semble émerger une formation discursive.

D'ailleurs, c'est dans ce sens que dans *l'Archéologie du Savoir* Foucault se réfère davantage à l'énoncé comme un événement « étrange à coup sûr ». Il argumente sur sa rareté de la manière suivante :

« [D]'abord parce qu'il est lié d'un côté à un geste d'écriture ou à l'articulation d'une parole, mais que d'un autre côté il s'ouvre à lui même une existence rémanente dans le champ d'une mémoire, ou dans la matérialité des manuscrits, des livres, et de n'importe quelle forme d'enregistrement; ensuite parce qu'il est unique comme tout événement, mais qu'il est offert à la répétition, à la transformation, à la réactivation; enfin parce qu'il est lié non seulement a des situations qui le provoquent, et a des conséquences qu'il incite , mais en même temps, et selon une modalité toute différente, à des énoncés qui le précédent et qui le suivent. » (p.43)

Dans les mots de Foucault, je remarque que l'énoncé est à la fois inscription matérielle (une notion très importante pour la suite, alors que je traiterai de comment je m'y prends pour construire une Archive de la formation discursive de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 »), mais en même temps qu'il est dispersion et circulation, qu'il traverse le temps et les espaces, qu'il se transforme et a des conséquences, c'est-à-dire produit des effets.

Je me suis donc intéressée à « la masse des choses dites dans une culture, qui sont conservées, valorisées, réutilisées, répétées et transformées » (Foucault 1994:786), mais qui aussi façonnent les jeunes téléspectateurs. À ce propos, Carmen Luke (1990), s'appuyant sur Foucault (1981:8), postule que l'analyse de

discours doit prendre en considération sa propre dispersion et l'association entre discours et pratiques sociales de la manière suivante:

« A given discourse is manifest in and deploys statements along two axes: the textual production of truths commonly undertaken in institutional sites of knowledge production, and the practices and procedures emanating from and justified by such discursive truths. »  
(p.281)

### **b. Les événements d'actualité**

Pour Foucault (1969), une formation discursive est « incontournable en son actualité » (p.179). Allor et Gagnon (1994), s'inspirant de Foucault, proposent à ceux qui tentent de tracer la production du champ culturel de « confronter l'aspect contingent de la période historique de son émergence. » (p.6). À mon sens, les mots de « conjoncture » et de « contingence » que ces auteurs emploient, renvoient à la formation discursive aux *événements d'actualité*. J'emploie ici l'événement d'actualité dans une optique nettement journalistique, c'est-à-dire comme une chose singulière qui advient, au sujet de l'enfant téléspectateur, qui le convoque ou encore qui interpelle des acteurs divers à agir en son nom. Dans ce sens, je vais m'intéresser aux faits d'actualité notamment faisant l'objet de couverture médiatique, en tant qu'éléments qui participent à la formation discursive de l'enfant téléspectateur<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Néanmoins, quand j'évoque ici l'événement dans le sens de l'actualité journalistique, je le fais d'une manière très différente de celle proposée au chapitre un. Rappelons comment alors je rendais compte de l'événement au sens donné par Deleuze et Guattari, notamment à partir de

Ceci étant dit, il me semble que prendre en compte les éléments de la contingence et de la conjoncture implique que l'enfant téléspectateur, en l'occurrence, soit constamment actualisé par le discours. Je comprends aussi la conjoncture comme étant proche de certaines situations d'actualité particulières, qui ont suscité l'attention publique, fait l'objet de manchettes ou même de controverse. Je veux dire par là, qu'analytiquement parlant on peut bien essayer de rendre compte de la formation discursive du jeune téléspectateur à partir de situations dans lesquelles celui-ci est évoqué. Ce qui est donc intéressant dans la conjoncture, c'est qu'elle aide à envisager la mise en interaction, de manière originale, actuelle et contingente des différents rapports entre les éléments participant à une formation discursive. L'actualité nous renvoie à des moments, dates ou faits précis. Mais ces événements d'actualité se situent bien dans un contexte particulier, c'est-à-dire ils sont historiquement et culturellement situés. Qu'en est-il de celui-ci ?

### **c. Le contexte (ou les lieux de constitution d'enfant téléspectateur)**

Je propose de considérer le contexte comme un autre des éléments participant à la formation discursive de l'enfant téléspectateur. Or, le problème avec le contexte, c'est qu'il est insaisissable. Ma stratégie alternative pour

---

leur lecture de « mai 68 » en France, c'est-à-dire comme ouvrant un nouveau champ de virtualités. Dans mon cas, au premier chapitre l'événement a eu bien un statut de questionnement épistémologique, faisant surface dans ma propre expérience professionnelle et faisant entrer en résonance des phénomènes auparavant indépendants, pour repenser l'enfant téléspectateur. Voir chapitre 1, pages 12 et 13.

rendre compte de celui-ci, a consisté à l'associer à des « lieux de constitution » multiples et hétérogènes, où la construction discursive de l'enfant téléspectateur est susceptible de se produire. J'ai argué, auparavant, que les formations discursives sont historiquement et culturellement ancrées (Foucault, 1969; Lascoume, 1993; Allor et Gagnon, 1994; Grossberg, 2003). C'est justement l'idée de l'ancrage dans le temps et dans l'espace qui m'a fait réfléchir auxdits lieux. Concernant la diversité des lieux, c'est une idée qui a émergé de la lecture de Grossberg (2003), quand il propose que l'analyse des pratiques culturelles soit située dans une perspective de *contextualisme radical*. Il entend par là que « le savoir et la politique, aussi bien que les outils de leur production, sont toujours, inévitablement, contextuellement liés. » (p.42). Pour lui, le contexte définit à la fois l'objet et les pratiques. Des dimensions de la culture si disparates comme « l'identité, la signification et les effets d'événements (ou de textes) ou de pratiques spécifiques à l'ordre culturel ne peuvent être compris en dehors d'un réseau de relations. » (p.44). Grossberg souligne ici deux lieux concrets d'action discursive, qu'il considère mutuellement reliés : le « politique » et le « savoir ». Allor et Gagnon (1994) s'intéressent quant à eux à un autre lieu, notamment celui des « politiques culturelles »<sup>8</sup>, et c'est justement dans cet espace contextuel dans lequel ils vont situer leur analyse conjoncturelle

---

<sup>8</sup> Plus spécifiquement, pour Allor et Gagnon, toute tentative de tracer la trajectoire des politiques culturelles « doit aller au-delà d'une historique interne de la création des ministères, des sociétés d'État et des Lois, vers une analyse conjoncturelle des rapports transactionnels entre les formations politiques de l'appareil étatique et à l'extérieur de celui-ci. Un tel projet nécessite donc une réévaluation des relations entre les rapports discursifs et non discursifs du pouvoir. » (1994:3).

des rapports discursifs et non discursifs<sup>9</sup>. L'élément des lieux, certes, m'aide à envisager et à repérer les espaces et ancrages contextuels pluriels de façonnement de l'enfant téléspectateur. Pour Gutman et Coninck-Smith (2008),

« [d]iscursive regimes and discursive fields are rhetorical constructs that have 'very real material effects on physical environments and bodies' of children. These effects are not homogenous because children are born into existing material worlds, shaped by history, culture, power relations and inequalities. » (p.6)

C'est cela qui anime ces auteurs à étudier les différents espaces, immeubles, lieux et objets « made with children in mind » (p.7). Il en résulte qu'une infinité de lieux s'inscrit dans cet espace de construction sociale, s'agence à d'autres éléments et circule dans celui-ci: politique, savoir, politiques culturelles, politiques de communication, réglementation de la télévision, industrie de la télévision, Conseil national chilien de la télévision, Parlement, citoyens, foyer, parents, professeurs, école, enfants... et ainsi de suite, car il s'agit d'une diversité telle de lieux et d'acteurs qu'elle est impossible à saisir dans son ensemble. Je propose donc de regarder leur articulation, notamment quand celle-ci se déclenche au nom de l'enfant téléspectateur.

#### **d. Des « éléments autres » : dispositif et réseau**

Dans cet univers qu'est l'espace de la formation discursive de l'enfant téléspectateur, quels autres éléments constitutifs pourraient être ajoutés à ceux

---

<sup>9</sup> Bien qu'ils s'intéressent plutôt à la généalogie de ces politiques culturelles qu'à leur formation discursive.

déjà évoqués ? Pour mettre l'accent sur l'hétérogénéité, et sur la multiplicité d'éléments circulant et s'enchevêtrant dans une formation discursive, je propose ici la notion de « dispositif », avec laquelle Foucault (1994) attire notre attention. Ce qui dans mon cas est le plus parlant dans la description qu'il fait de ce terme, je le précise d'emblée, c'est justement l'illustration de la nature disparate des éléments pouvant être impliqués dans la constitution discursive de l'enfant téléspectateur. Pourtant, le statut que Foucault donne au dispositif dépasse largement mes propos, qui risquent ici, de ce point de vue, de paraître banals<sup>10</sup>. Voici sa manière de décrire les éléments qui participent activement au dispositif et qui m'intéressent de considérer par la suite :

« Ce que j'essaie de repérer sous ce nom [le dispositif] c'est (...) un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques; bref, du dit aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même c'est le réseau qu'on établit entre ces éléments. » (1994:299)

---

<sup>10</sup> En effet, je ne traite pas ici du statut donné par Foucault au terme « dispositif ». Le dispositif est pour lui « de nature essentiellement stratégique (...) toujours inscrit dans un jeu de pouvoir, mais toujours lié aussi à une ou à des bornes de savoir, qui en naissent, mais tout autant, le conditionnent. C'est ça le dispositif : des stratégies de rapports de force supportant des types de savoir, et supportés par eux. » (1994:299). Il me faut préciser que le terme dispositif a été employé de manière très diverse, et de plus en plus courante en sciences sociales. D'ailleurs, la revue scientifique « Terrains et Travaux » lui a consacré un numéro spécial en 2006. Beuscart et Peerbaye (2006), coordonnateurs du dossier, rappellent dans l'introduction à ce numéro que bien que l'usage sociologique du terme « trouve son origine dans la mobilisation qui en a été faite par Michel Foucault, à partir des années 1970, dans les années 1980 et 1990 ses divers emplois s'écartent, progressivement, des connotations normatives et disciplinaires proposées par l'auteur ». Plus spécifiquement, ils font en cela allusion aux dispositifs autant de surveillance que de contrôle de la sexualité. Pour Grenier (2001), le dispositif renvoie à « the historically contingent linkages of discourses and institutions which support and are supported by particular systems of (...) action and knowledge, and which act to orient, guide or affect the conduct of self and others. » (p.277).

D'après Beuscart et Peerbaye (2006), le dispositif « tel que le conçoit Foucault est une formation historique spécifique, issue du jeu de ces différents éléments hétérogènes. » (p.5). Ils ajoutent que la « grande force de l'analyse foucauldienne est sans nul doute d'avoir pointé, à travers la notion de dispositif, le rôle indispensable des réseaux dans la production des savoirs, des relations de pouvoir, des subjectivités et des objectivités. » (Ibid.). Cela implique, dans la pratique, que pour « saisir » les différentes formes et figures incarnées par l'enfant téléspectateur, pour comprendre ce que les différents éléments font et composent, il me faut aussi être capable de me déplacer à l'intérieur des réseaux qui le façonnent. Ainsi, le réseau est un autre des « éléments autres » de constitution du jeune téléspectateur que je vais considérer.

Récapitulons les éléments participant aux formations discursives traités jusqu'ici: le régime de vérité ou savoir, les énoncés, les événements d'actualité (contingence et conjoncture), le contexte (ou lieux de constitution de l'enfant téléspectateur), les éléments autres (tel que ceux circulant dans un dispositif, et le réseau – ou faisceau- chez Foucault). J'ai voulu mettre l'emphase sur leur multiplicité et leur nature hétérogène. L'on peut dégager une autre idée partagée par les auteurs déjà cités, à partir de l'importance qu'ils accordent à l'étude des pratiques sociales ou discursives dans des contextes historiquement et culturellement ancrés (Foucault, 1969 ; Allor et Gagnon, 1994 ; Van Zoonen, 1994 et Grossberg, 2003). Il s'agit de considérer que la formation discursive

d'un objet social est en constante élaboration et métamorphose, c'est-à-dire qu'elle est actualisée en permanence.

Maintenant je vais m'attacher à montrer l'interdépendance de ces éléments, c'est-à-dire comment suivre leur action de composition simultanée, tel que je les présuppose à l'œuvre dans l'hétérogénéité discursive de l'enfant téléspectateur. Une démarche d'analyse de la formation discursive de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 », devrait donc tenir compte, et rendre explicite, l'agencement et le mouvement de ces différents éléments qui participent à sa construction.

### **3.2.2. Rendre explicite la démarche d'analyse**

La manière dont Foucault (2001) envisage l'analyse de discours a contribué à rendre explicite cette flexibilité d'analyse recherchée, notamment quand il nous propose « d'étudier les discours non plus seulement dans leur valeur expressive ou leurs transformations formelles, mais dans les modalités de leur existence: les modes de circulation, de valorisation, d'attribution, d'appropriation des discours varient avec chaque culture et se modifient à l'intérieur de chacune. » (p.838).

C'est justement dans ce sens que dans la sous-section précédente j'ai fait le choix de traiter, de manière non exhaustive, de certains éléments qui participent à la *configuration* discursive de l'enfant téléspectateur. La dynamique d'interrelation constitutive de ces éléments que je propose renvoie

notamment aux modalités d'existence du discours dont parle Foucault. En effet, dans le véritable univers d'éléments hétérogènes, et mutuellement reliés qui s'entrelacent dans l'agencement d'une formation discursive, il me fallait trouver pour le moins des repères sur lesquels m'appuyer pour approcher ce phénomène, si complexe et mouvant. Dans ce sens, ces éléments jouent dans mon cas le rôle de coordonnées du plan de la formation discursive, de la même façon qu'un repère dans une carte nous aide à tracer des trajectoires. En effet, je postule qu'un quelconque de ces éléments me permet d'entreprendre différents parcours pour « saisir » la formation discursive de l'enfant téléspectateur. D'ailleurs, rappelons la remarque de Beuscart et Peerbaye (2006) sur l'importance d'analyser les réseaux d'éléments en interaction dynamique qui sont en jeu dans une formation discursive, comme l'une des grandes contributions amenées par Foucault à l'analyse du discours.

Toutefois, analyser un faisceau en mouvement et une configuration dynamique implique que la démarche de recherche ne puisse être ni linéaire ni hiérarchique, mais nomade et mouvante. En même temps, archiver un flux semble impossible, voire paradoxal (Chevallier et Illien, 2011). Mon objet est toujours instable et en transformation dans un tel espace. En outre, ma démarche doit être telle que sa construction soit propice au prolongement et au respect de l'épistémologie et des prémisses théoriques avancées jusqu'ici. À ce propos, rappelons qu'épistémologiquement il s'agit d'un questionnement qui m'a permis « de rompre avec la linéarité, de cartographier et de délinéer d'autres manières d'être dans le monde, [...] également de déconstruire une certaine conception de

la naturalité, c'est-à-dire de l'essence des faits. » (Do Nascimento, 2006:86). Comment prolonger cette manière de penser au plan empirique ? Dans cette perspective du respect de la cohérence au plan analytique, un des auteurs qui m'a beaucoup aidée à envisager ma démarche à été Turmel (2009), sociologue de l'enfance. Plus spécifiquement, lorsqu'il tente une réponse à la question suivante : Qu'entend-on par enfant ? À ce sujet, il propose la description suivante :

« D'abord ceci: un assemblage hétérogène, et à géométrie variable, d'éléments épars, voire dissemblables, qui ne possèdent ni identité propre, ni statut ferme bien affirmé et légitime. J'ajouterai que l'enfant constitue un phénomène sociocognitif, car l'enfance en tant que totalité (regroupant autant l'enfance dite normale, à risque, de la marge, etc.) constitue une articulation en acte – en voie de s'accomplir – entre acteur et connaissance. » (Turmel, 2009:2)

En prolongeant sa manière d'envisager la construction discursive de l'enfant à celle du jeune téléspectateur, l'idée d'affirmer que ce dernier émerge sous la forme de figures hétérogènes et qu'il circule dans un réseau discursif, est devenue concrète. Mon terrain de recherche est donc instable et en expansion. Il s'agit d'un espace, ou d'un flux discursif, dont la richesse et le mouvement ne peuvent être réduits, arrêtés ou capturés. Des éléments hétérogènes l'habitent, qui s'assemblent dans le discours pour devenir autres, notamment figures d'enfant téléspectateur. Dans cette perspective, l'intérêt ici n'a pas été de délimiter ce terrain mouvant de façon précise, ou d'extraire une figure d'enfant téléspectateur du réseau en mouvement qui le fait être, pour ensuite le décortiquer ailleurs et lors de l'analyse. Au contraire, c'est justement

l'inscription dans un réseau, dans le temps et dans l'espace (Chevallier et Illien, 2011) et l'articulation des éléments dans ce faisceau qui m'intéressent.

Pour résumer, parcourir le flux d'éléments compositeurs d'enfant téléspectateur, observer leur articulation, suivre leur circulation, et voir les figures qu'ils produisent ont été les principes à respecter dans la proposition d'une méthode. Mon propos a été aussi qu'au moyen de cette démarche, je puisse rendre compte de la dispersion, en toutes directions, mais aussi dans le temps et dans l'espace, de ces flux de constitution de l'enfant téléspectateur dans le Chili « post-1990 ».

C'est alors que munie de feuilles et de crayons, pendant des mois je me suis livrée à la représentation de toutes ces idées, images, conditions, prémisses, questions, doutes et principes de cohérence me semblant importants de se retrouver intégrés dans ma démarche. C'est justement dans cet espace et moments de réflexion que les cinq voix (l'épistémologique, la théorique, la méthodologique, l'analytique et « l'auctoriale ») du chœur de la cohérence ont résonné davantage. Que d'ébauches et d'essais travaillés en guise de cohérence ! Du moins, dans ce processus chacune d'elles enrichissait la forme de la suivante.

Finalement, j'ai réussi à les traduire, au moyen d'un dessin vraiment maladroit<sup>11</sup>. Sur ce dessin, je voyais que tous ces éléments auxquels j'avais

---

<sup>11</sup> La faute à l'ADN ou au hasard, en effet je n'ai pas eu la chance d'hériter du talent d'une de mes grand-mères pour le dessin, la peinture et la sculpture. Pour autant, avoir pu la regarder et

affaire et qui dissonaient autant, étaient là, maintenant mis à plat. J'ai réalisé que la figure déformée à laquelle je me réfère, ressemblait à une espèce de rhizome. Autant les idées qu'elle m'aidait à voir, que le mouvement qu'elle suggérait, ainsi que les multiples possibilités auxquelles elle renvoyait, me semblaient cohérents et surtout honnêtes avec ma manière de penser.

Sous la lentille d'un rhizome, une démarche d'analyse de la formation discursive de l'enfant téléspectateur commençait désormais à se configurer, timidement, mais de manière très concrète.

### **3.3. Sous la lentille du rhizome**

Dans cette section, la discussion se centre particulièrement sur le rhizome et sur ce qu'une méthodologie et une démarche d'analyse « par rhizome » de la formation discursive de l'enfant téléspectateur implique.

#### **3.3.1. Qu'est-ce qu'un rhizome?**

Le rhizome est un terme employé en biologie pour expliquer la multiplication végétative. Il renvoie aux principes de reproduction et de croissance horizontale de certaines plantes vivaces. Quand on voit la

---

l'accompagner en attitude et pratique de création fait partie, de loin, des meilleures aventures vécues lors de mon enfance.

physiologie d'un rhizome, nous observons un nœud (un bulbe ou un tubercule), à partir duquel prolifèrent sans fin une multiplicité de tiges, dans de multiples directions. Ces tiges, qui au fur et à mesure de leur croissance quittent la plante mère, sont porteuses de bourgeons, et donc susceptibles de pousser loin de leur point d'origine. Une tige de rhizome peut devenir ainsi une autre plante, qui est indépendante de sa plante mère, sans pour autant perdre le patrimoine génétique de celle-ci (Prat, 2007). Dès qu'une tige prend possession d'un autre territoire et que ses bourgeons deviennent plantes dans ce nouvel endroit, la production de nouvelles tiges souterraines en toutes directions recommence.

À mon sens, ce système de multiplication végétative, en constante expansion, opère comme un faisceau de relations entre des composantes diverses, que l'on peut suivre. Je me suis appropriée les caractéristiques du rhizome tels que décrits en botanique, pour les transplanter dans ma proposition d'étude de la formation discursive de l'enfant téléspectateur. Cela est important, car d'une certaine façon, mon objet est mouvant et il résiste à ce que l'on dessine ses contours. Ces principes dont je vais me servir sont le mouvement (les tiges poussent d'un nœud, le quittent, se déplacent en toutes directions, bifurquent, se localisent ailleurs, les bourgeons qu'elles contiennent deviennent plantes et font surface); la multiplicité d'éléments en interconnexion qui participent à ce phénomène; la prolifération continue - et sans fin - de nouvelles plantes et rhizomes, l'absence de hiérarchie ou l'horizontalité; et la diversité et l'hétérogénéité de lieux de croissance possibles dans ce réseau.

Ce qui me semble aussi très fécond dans le rhizome pour alimenter mon propos, c'est que l'on peut ouvrir différentes portes d'entrée pour le parcourir : celle de son émergence en surface (c'est-à-dire en tant qu'une plante ou dans mon cas une figure d'enfant téléspectateur), celle du parcours de ses tiges souterraines et de leur interconnexion horizontale, celle de l'observation des nœuds, ou encore celle du réseau. Cela implique que l'on puisse appréhender le rhizome en de multiples sens et directions : en amont ou en aval du processus de sa formation et de sa multiplication, par exemple, ou bien à partir de la recherche de ses traces, dispersées en chemin, ou dans le temps et dans l'espace.

Gilles Deleuze et Félix Guattari (1976) vont déterritorialiser les principes botaniques du rhizome pour les « re-territorialiser » et les cultiver dans le domaine de leur philosophie. Il est important pour moi de mentionner à ce stade que je ne vais pas me référer à la philosophie de ces auteurs, ni à leur univers, loin s'en faut. Si j'emploie par la suite leur manière de s'appropriier les principes du rhizome, c'est justement pour expliquer, à titre heuristique, ma façon de penser et d'aborder l'étude de la formation discursive de l'enfant téléspectateur, c'est-à-dire de faire une analyse « par rhizome » de celle-ci.

En ce sens, je m'aligne avec Perry (1993) qui suggère qu'en décrivant la pensée rhizomatique comme « a subterranean clump of bulbs or tubers, constantly proliferating and, although invisible from aboveground, always changing direction and form as a pell-mell assemblage of parts » (p.174), Deleuze et Guattari (1976) ont contribué à une épistémologie dans laquelle

l'assemblage de ses éléments ne suit pas des principes de subordination hiérarchique. J'entends par là que dans l'approche d'une idée, d'un objet ou d'une analyse « par rhizome », épistémologiquement n'importe quel élément d'un système, d'un réseau ou d'un assemblage, peut avoir une incidence sur les autres éléments en jeu et ce de manière indépendante de leur position réciproque. Il s'agit bien d'une pensée de la relation, de l'association entre des éléments, et de la multiplicité, ou du moins c'est ce que je veux évoquer lorsque j'emploie la métaphore du rhizome dans la méthodologie et les analyses.

Dans cette perspective, le principe de connexion horizontale entre les éléments du rhizome implique que « n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté à n'importe quel autre, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre, ou de la racine, qui fixent un point, un ordre » (Deleuze et Guattari, 1976:18). De la même façon, sous-jacente au rhizome nous retrouvons l'idée de la multiforme et des formes hétérogènes, du fait que « [le rhizome] en lui-même a des formes très diverses, depuis son extension superficielle ramifiée en tous sens jusqu'à ses concrétions en bulbes et tubercules » (1976:18). L'idée d'une ramification en tous sens renforce à mon sens le principe de la non-hiérarchisation dans un tel système, mais aussi l'aspect de son mouvement. En effet, il n'y a pas de centralité qui donnerait préséance d'un nœud, tige, bourgeon ou plante, sur un autre.

Ceci est fort important, au plan méthodologique, pour repérer les coordonnées de départ, ou les portes d'entrée multiples dans les réseaux de

configuration discursive de l'enfant téléspectateur, mais aussi pour les parcourir. Il s'ensuit que si les éléments qui participent à la formation de cet objet sont multiples et hétérogènes, et s'ils ont le même statut horizontal, je peux suivre leur articulation en partant de n'importe lequel de ces éléments, et ainsi, à terme, retracer différentes modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur.

À ce sujet, les auteurs postulent que la dynamique d'un rhizome est un mouvement en état d'intrication, qui « n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. » (Deleuze et Guattari, 1980:31) :

« Le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes. Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple. Il n'est pas l'Un qui devient deux, ni même qui deviendrait directement trois, quatre ou cinq, etc. Il n'est pas un multiple qui dérive de l'Un, ni auquel l'Un s'ajouterait [n+1]. Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. » (Ibid.)

Les traits du rhizome qui renvoient à d'autres traits de nature hétérogène constituent un principe très important pour moi au moment de travailler avec les documents, mon matériau dans l'Archive (j'y reviendrai). Ce qui me semble aussi très intéressant chez Deleuze et Guattari, toujours d'après mon interprétation, c'est le vocabulaire qu'ils créent pour rendre compte d'une pensée ou d'une épistémologie rhizomatiques. Ainsi, pour évoquer la propriété de bifurcation et le déplacement des tiges en constant devenir, à partir d'un nœud et en multiples directions, ils vont se référer à des mouvements de lignes

de fuite<sup>12</sup>. La déterritorialisation et la reterritorialisation, termes aussi apportés par les auteurs, vont renvoyer de leur côté à un faisceau de production de formes, dans des processus mutuellement reliés, et qui n'a pas de fin. Que l'on pense au départ des tiges et des bourgeons d'un nœud, à leur parcours, à leur arrivée à un nouveau territoire, à l'émergence en surface d'une plante indépendante de celle mère, mais mutuellement reliée à celle-ci, tous ces agencements renvoient à la propriété nomade et à la fois conquérante d'espaces du rhizome par rapport à la question du territoire.

Tous ces concepts, on le verra par la suite, vont s'avérer très importants pour ma démarche méthodologique et analytique, au point de les considérer des moteurs de celle-ci. En effet, ils vont me permettre de justifier, lors de mon travail de constitution de l'Archive, dont je traite dans la section suivante, la manière dont je vais m'y prendre pour associer les documents de différente nature, les temporalités et les lieux. Ces concepts rendent possible la mise en œuvre des gestes et des actions méthodologiques concrets, m'amenant à terme, et par association, à retracer des formations discursives de l'enfant téléspectateur chilien, hétérogènes.

Qui plus est, ce qui est particulier dans un rhizome d'après les auteurs, c'est que ses modes d'encodage peuvent être biologiques, politiques ou économiques, c'est-à-dire de nature très différente. Ils ajoutent que ces modes

---

<sup>12</sup> Il est bien entendu que le statut donné par Deleuze et Guattari à la ligne de fuite et aux autres composantes et principes de leur rhizome, au sens où ils les entendent ne sont pas traités dans cette thèse. En effet, je ne fais pas ici un travail deleuzeguattarien, quoiqu'il me faille dire que l'intérêt porté par Deleuze à Foucault et le travail de Deleuze et de Guattari sur le rhizome m'intéressent.

d'agencement peuvent mettre en jeu non seulement des régimes de signes, mais aussi des statuts d'états des choses. En effet, à la différence de l'arbre et de la racine qui fixent un point : « dans un rhizome au contraire, chaque trait ne renvoie pas nécessairement à un trait linguistique : des chaînons sémiotiques de toute nature y sont connectés à des modes d'encodage très divers » (p.19). Pourquoi ne pas imaginer que lui aussi est encodé à partir d'un régime de savoir et pourquoi pas médiatique, ou encore journalistique ? De la même façon, je peux bien élargir les effets de cette propriété d'encodage hétérogène du rhizome aux construits discursifs et aux figures multiformes que l'enfant téléspectateur peut incarner.

Ceci étant dit, ce qui va émerger dans une analyse des formations discursives faite « par rhizome » ne peut pas être prévu, mais fait surface à terme, et à la suite d'une mise en évidence d'une association de relations constitutives de l'enfant téléspectateur.

### **3.3.2. Le rhizome comme métaphore et comme outil pour penser**

« The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another », nous disent Lakoff et Johnson (1980:5). Pour ces auteurs, les concepts qui orientent notre pensée n'appartiennent pas qu'au domaine intellectuel, mais ils « gouvernent » notre action au quotidien. Les métaphores nous sont utiles pour rendre explicites ce que nous percevons, notre manière de penser et ce que nous faisons. Parfois, suggèrent Lakoff et Johnson,

une métaphore vient en appui à la cohérence, notamment quand nous voulons mettre à plat les diverses composantes d'une expérience et en rendre compte aux autres, ou à nous-mêmes.

En tant que métaphore, le rhizome m'a aidée à rendre cohérents mes points de vue tant épistémologiques que théoriques, à expliciter une méthode, à parcourir analytiquement une formation discursive, c'est-à-dire un faisceau de relations où s'articulent différents éléments qui façonnent l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 », à réfléchir à mes parcours et à transplanter ses principes dans la constitution d'une Archive du jeune téléspectateur. Également, il m'a aidée à comprendre ma manière de penser, et à lui donner un nom : *rhizomatique*.

Afin de bien développer l'application que je fais de la métaphore du *rhizome* en tant que perspective pour comprendre la formation discursive de l'enfant téléspectateur, je propose une figure de celle-ci (Voir Figure numéro 8).

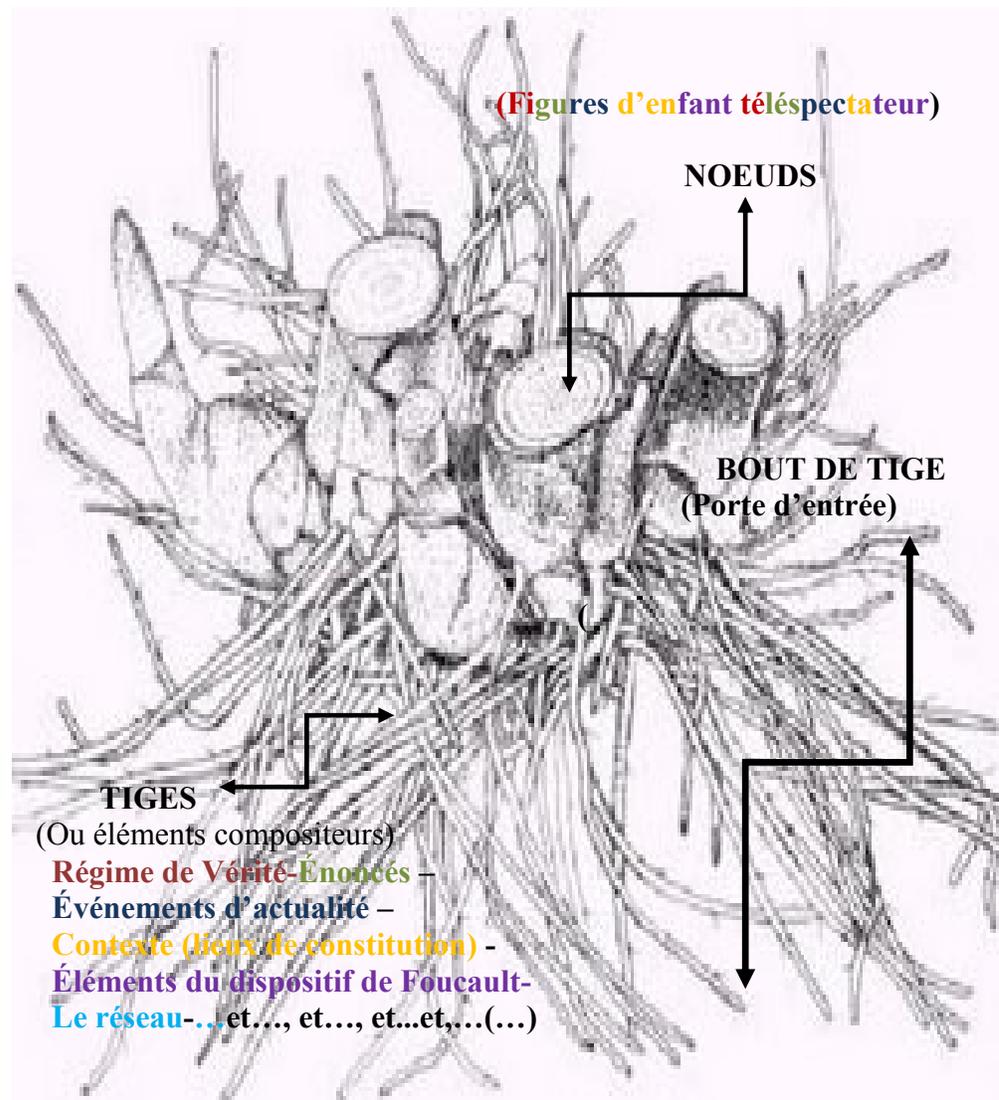


Figure 8: Hétérogénéité de l'enfant téléspectateur<sup>13</sup>

L'articulation discursive et non discursive d'éléments hétérogènes (tiges) dans le temps et dans l'espace donne lieu à des figures (nœuds) d'enfant téléspectateur. Tout bout de tige est équivalent à une porte d'entrée vers l'analyse, que l'on peut prendre comme point d'attaque du parcours de la dynamique (ou du flux dans lequel s'articulent des éléments) de la formation discursive de l'enfant téléspectateur dans ce faisceau.

<sup>13</sup> Source : <http://propagandayataque.wordpress.com/2011/10/15/el-15m-15-o-y-la-difusion-en-rizoma/> (sur le site web l'auteur de l'image n'est pas indiqué).

Dans cette représentation, j'ai recours à des couleurs différentes, pour illustrer ma perception visuelle de la conceptualisation abstraite que je fais de l'hétérogénéité d'éléments qui participent au façonnement du jeune téléspectateur. Chacun des noms de ces éléments est écrit en une couleur différente et je les associe à des tiges d'un rhizome. Si on lit l'expression **Figures d'enfant téléspectateur**, on peut remarquer qu'elle contient toutes les couleurs des éléments. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Transposé à la dynamique de la formation discursive, dans ma figure chacun des éléments peut correspondre à une des tiges du rhizome. Rappelons que j'ai affirmé que n'importe quelle tige est susceptible de s'articuler et de participer ainsi à la co-formation de l'enfant téléspectateur. La dynamique de configuration de l'enfant téléspectateur que je propose au moyen de la métaphore du rhizome me fait aussi penser à une expression particulière donnée par Gilles Deleuze (1971) pour se référer à ce qu'est une personne: « Une personne est un point de départ pour une production de flux, un point d'arrivée pour une réception de flux, de flux de n'importe quelle sorte; ou bien une intersection de plusieurs flux. » (p.3).

Ainsi, dans l'intersection de flux de toutes sortes qu'est l'enfant téléspectateur, celui-ci émerge sous différentes formes ou figures (les nœuds). Les nœuds représentent bien ici l'espace d'émergence de cette intersection en constant agencement, mais c'est l'interrelation horizontale des tiges qui m'intéresse. Méthodologiquement parlant, cela implique que je puisse entrer

dans le faisceau d'éléments mutuellement reliés à partir de n'importe quel bout de tige (ou élément) et à partir de là parcourir leur articulation. En effet, j'avais affirmé que ces tiges partagent un même statut, autant horizontal que compositeur d'enfant téléspectateur. Si les portes d'entrée multiples et horizontales des tiges dans le rhizome m'intéressent, les lignes de fuite représentent en tout temps une possibilité d'une nouvelle articulation. Celle-ci peut aussi me renvoyer à des liens entre les éléments, dans d'autres dimensions.

### **3.3.3. La construction d'une Archive « par rhizome »**

M'appuyant toujours sur la métaphore du rhizome et sur sa représentation rendue explicite dans la Figure 8 (page 119), j'explique à présent son application dans mon travail méthodologique et d'analyse. J'ai procédé par un travail d'analyse « par rhizome » de la construction discursive de l'enfant téléspectateur. D'ailleurs, dans les chapitres quatre et cinq suivants, je présente le fruit de cette démarche. Je considère ces deux chapitres comme étant l'Archive de ma recherche, c'est-à-dire le fruit des analyses, à terme, des formations discursives et de ses figures, tel que repérées en chemin.

Pour Osborne (1999), l'importance de l'archive en recherche est cruciale :

« Above all, the archive is a means of generating ethical and epistemological credibility [...] For those who work in the historical disciplines, the archive is akin to the laboratory of the natural scientist, [...] *A centre of interpretation*, then; that is of what archive is. » (p.51-52)

Dans mon « centre d'interprétation » qu'est l'espace de la formation discursive de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 », je fais appel à ce que Featherstone (2000) nomme *Archive reason*, dans le travail d'archivage des cultures: « Archive reason is a kind of reason which is concerned with detail, it constantly directs us from the big generalization, down into the particularity and singularity of the event » (p.51).

Pour Michel Foucault (1969), l'archive est plutôt un espace ouvert et une pratique laissant voir, à terme, le système général de la formation et de la transformation des énoncés <sup>14</sup>:

« Entre la « langue » qui définit le système de construction des phrases possibles, et le « corpus » qui recueille passivement les paroles prononcées, l' « archive » définit un niveau particulier: celui d'une pratique qui fait surgir une multiplicité d'énoncés comme autant d'événements réguliers, comme autant de choses offertes au traitement et à la manipulation. » (p.171).

Il n'en reste pas moins que dans le travail de l'archiviste le document soit un élément de travail essentiel.

#### a. **Le document**

Dans la pratique, ma démarche a été peuplée de multiples parcours de recherche à l'intérieur du faisceau *rhizomatique* de configuration discursive de

---

<sup>14</sup> Je me permets de noter à présent que quand je parle de présenter la production d'une Archive des formations discursives de l'enfant téléspectateur je ne m'aligne pas nécessairement avec certains de ces cadrages. Par exemple, lorsqu'il entend par archive « le système général de la formation et de la transformation des énoncés. » (1969:178). En effet, les énoncés sont pour moi une parmi plusieurs des composantes d'une formation discursive. Là où, par contre, je vais beaucoup m'inspirer du Foucault archéologique, tel que je l'approfondis par la suite, c'est sur ce qui constitue sa mise en question du statut du document, notamment dans le travail d'archivage.

l'enfant téléspectateur. C'est lors de ces parcours que j'interrogeais l'articulation de ces différents compositeurs. Or, quelle est la surface d'inscription et de circulation de ces éléments, c'est-à-dire le support de la matérialité discursive de l'enfant téléspectateur ? Le document. En effet, c'est lui qui m'a permis, concrètement, de choisir les portes d'entrées au rhizome de l'enfant téléspectateur, et de parcourir les flux discursifs articulés par les différents éléments qui le configurent.

Dans la perspective de l'application d'une démarche *rhizomatique* pour « saisir » la formation discursive, j'ai conféré au document un double statut : d'une part, celui de matérialiser l'articulation des différentes composantes de la formation discursive en circulation, et d'autre part, un statut *rhizomatique*. D'après ces propriétés méthodologiques accordées, dans mon terrain je ne sélectionne pas les documents au préalable, pour faire ensuite la dissection de leur contenu, les comparer, ou afin de chercher des relations entre eux à partir de contenus plus ou moins semblables. Cela équivaldrait à mon sens à la constitution d'un corpus, et ce serait, d'après une perspective rhizomatique, un contresens. C'est plutôt ce qui est inscrit sur le document qu'il faut interroger.

Or, il faut faire cela, de manière mouvante, en comprenant qu'il n'y a pas seulement d'inscription discursive hétérogène d'éléments sur le document, mais que ces éléments sont en circulation. Qui plus est, que de par le principe de ligne de fuite, des éléments du document peuvent me renvoyer à un autre document (intertextualité), à un autre endroit dans le réseau, à un autre élément de

configuration, à une autre porte d'entrée au rhizome, et ainsi de suite. De la même façon, le principe des différents modes d'encodage et de leur nature disparate, propres à la multiplication rhizomatique de Deleuze et Guattari (1976,1980), me permettent aussi d'établir des liens d'intertextualité entre des documents, lieux et temps hétérogènes.

Ainsi, méthodologiquement parlant, à la base mon unité d'analyse est le document<sup>15</sup>. Je le souligne d'emblée, car ce qui m'intéresse dans le document, c'est tout l'univers d'éléments configureurs d'enfant téléspectateur inscrits et circulant dans celui-ci, et non seulement les énoncés là présents. En effet, rappelons à ce propos que les énoncés ne constituent pour moi que l'un des éléments participant à la *configuration* des figures discursives de l'enfant téléspectateur. Si cela est ainsi, il s'ensuit que le document est capable d'héberger, et de supporter, autant l'inscription que la circulation matérielle de traits ou de traces appartenant aux autres éléments constitutifs d'enfant téléspectateur. C'est pourquoi, lors de mon parcours méthodologique, c'est bien le document et les éléments de différente nature qu'il contient, que j'interroge « par rhizome ».

C'est le document que je parcours grâce au rhizome, et que j'analyse en faisant rhizome, c'est-à-dire en m'intéressant aux rapports entre les éléments dans le flux de configuration de l'enfant téléspectateur. C'est lui même, aussi qui me sert dans ce sens de tremplin, pour me renvoyer à d'autres lieux, liens,

---

<sup>15</sup> J'entends ici par unité d'analyse tout document, indépendamment de son format et texture (texte, image, hypertexte, audio ou audiovisuel).

ou autres éléments de constitution de l'enfant téléspectateur (par opération et effet du principe de ligne de fuite, ou du principe de modes d'encodage hétérogènes du rhizome). C'est en cela que j'affirmais que le document est « à la base » mon unité d'analyse, étant donné que dans la pratique je le rends instable et mobile et qu'il me rend à son tour nomade.

### **b. Colliger des documents ou les parcourir ?**

Une autre remarque importante à faire ici au plan de la méthode, concerne la forte intrication qui dans une telle perspective se produit entre le statut *rhizomatique* que j'accorde aux documents et la procédure de collecte de ces derniers. En effet, dans mon cas il ne s'agit pas de colliger d'emblée, ou *a priori*, un corpus documentaire renvoyant au sens strict, et par certains mots ou énoncés, à l'enfant téléspectateur. Je propose que dans une démarche par rhizome, la collecte documentaire ne soit pas une étape du parcours méthodologique, mais une dimension mouvante de celui-ci. Elle ne peut se faire qu'en cours de parcours, car c'est le chercheur qui articule la présence des liens entre les éléments, au fur et à mesure qu'il se déplace dans l'espace de la configuration discursive de l'enfant téléspectateur, et les rencontre. Ainsi, la procédure de collecte de données ressemble ici plus au métier d'un cartographe que d'un archiviste. Le cartographe parcourt le territoire, il ne le collecte pas. Il

est nomade et au fur et à mesure qu'il l'explore, il trace, et à terme articule, l'ensemble du territoire. Qui plus est, une carte n'est jamais le territoire.

J'avais dit que la perspective que j'adopte ici pour le travail d'archivage documentaire, s'est inspirée, dans une certaine mesure, de la mise en question qu'a faite Foucault du statut du document. Dans *l'Archéologie du Savoir* (1969), il s'intéresse notamment à réécrire l'histoire des idées, des sciences, de la philosophie et de l'histoire même, autrement. Il veut multiplier les niveaux d'analyse, tels que pratiqués dans les disciplines des sciences sociales. Foucault pensait que ces niveaux d'analyse étaient très limités. Concernant ces derniers, il note leur réduction aux grandes continuités de la pensée, à la recherche des origines, ou encore à la pratique de relever des objets sans contexte pour préserver un passé. Sans vouloir ici développer une analyse de l'enfant téléspectateur d'après la nouvelle histoire, bien que cela m'intéresse beaucoup, ce qui retient mon attention du projet archéologique de Foucault, c'est la mise en question qu'une telle perspective propose du document. Ainsi, les interrogations posées au document ne se donnent plus pour tâche d'interpréter un texte, de déterminer s'il dit vrai ou faux ou de s'attarder sur sa valeur expressive, nous dit l'auteur. Il s'agit pour lui que l'histoire travaille le document « de l'intérieur et de l'élaborer » (1969:14).

À ce sujet il affirme :

« Le document n'est donc plus pour l'histoire cette matière inerte à travers laquelle elle essaie de reconstituer ce que les hommes ont fait ou dit, ce qui est passé et dont seul le sillage demeure : elle cherche à définir dans le tissu documentaire lui-même des unités, des ensembles, des séries, des rapports ; (...) elle est le travail et la mise en

œuvre d'une matérialité documentaire (livres, textes, récits, registres, actes, édifices, institutions, règlements, techniques, objets, coutumes, etc.) qui présente toujours et partout, dans toute société, des formes soit spontanées soit organisées de rémanences. » (Foucault, 1969:14-15)

C'est bien les questions de la matérialité documentaire et du tissu documentaire soulignés par Foucault, ainsi que l'hétérogénéité du statut du document auxquelles je m'intéresse. Au contact avec *l'Archéologie du savoir*, et dans un très beau texte, Deleuze célèbre, dans ce sens, l'arrivée d'un nouvel archiviste dans la ville :

« Celui-ci annonce qu'il ne tiendra plus compte que des énoncés pour ne s'occuper plus de ce qui faisait, de mille manières le soin des archivistes précédents: les propositions et les phrases, étagées en hiérarchies verticales ou latérales. Mobile, il s'installera dans une sorte de diagonale, qui rendra visible ce qu'on ne pouvait pas voir ni entendre d'ailleurs, précisément les énoncés. » (Deleuze, 1972:10)

J'interprète que Deleuze laisse entrevoir la liberté de mouvement dans le métier d'archiviste du discours qui en découle, des réflexions « aux risques pas minces » de Foucault (Foucault, 1969:57), du fait que son analyse n'avait pas les présomptions d'une rationalité scientifique. En effet, pour Foucault l'Archive n'est pas « ce qui recueille la poussière des énoncés redevenus inertes » pour les ressusciter,

« C'est ce qui définit le mode d'actualité de l'énoncé-chose, c'est le *système de son fonctionnement*. Loin d'être ce qui unifie tout ce qui a été dit dans ce grand murmure confus d'un discours, loin d'être seulement ce qui nous assure d'exister au milieu *du* discours maintenu, c'est ce qui différencie *les* discours dans leur existence multiple et les spécifie dans leur durée propre. » (Foucault, 1969:178).

### 3.3.4. Faire rhizome

Comment je m’y prends quand je fais rhizome ? La réponse à cette question renvoie directement à une méthode de travail et d’analyse artisanale. En ce qui concerne les outils, j’ai employé: des **crayons** (bien les tailler), de la gomme à effacer (de bonne qualité), du papier (le verso des feuilles imprimées, de préférence), du ruban papier (magique, un atout), des post-it (indispensables), un cahier de notes (penser à plusieurs) et bien sûr mon matériau (des documents, se retrouvant et s’archivant par association, en chemin, avec d’autres documents et éléments de configuration de l’enfant téléspectateur).

#### a. L’emplacement : espace, terrain ou hétérotopie ?

Rappelons que ce qui m’intéresse est de retracer les formations discursives de l’enfant téléspectateur dans le Chili post-1990. L’emplacement du Chili « post-1990 » a été le seul découpage qui a eu préséance forcée dans ma démarche. Dans un sens méthodologique traditionnel, il s’agit bien d’une délimitation du terrain faite *a priori*. Toutefois, je préfère associer cette action au sens où l’entend Foucault (1967) : « L’emplacement est défini par les relations de voisinage entre points ou éléments » (p.46). Cela veut dire que le terrain de recherche n’est pas un espace préexistant, mais une *hétérotopie* (Foucault, 1967), qui prend sa forme par les parcours que je vais tracer en cours de recherche.

Dans la perspective *rhizomatique* que je propose, le « Chili post-1990 » est bien un terrain, d'étude, au sens classique du terme. Il est historiquement et culturellement situé, traversé par des flux discursifs de toutes sortes. Pour autant, ses contours sont indéfinissables, et on ne peut pas, au sens strict, les délimiter. En effet, le Chili « post-1990 », est avant tout un univers mouvant, un espace en métamorphose constante, instable et oscillant. Ma manière de l'approcher a été de le faire émerger dans l'entrecroisement de trois événements conjoncturels, à mon sens incontournables, et dont leurs trajectoires se rencontrent à partir de 1990 dans ce pays. Tel que Charles Seignobos le suggère (cité par Prost, 1996), il n'y a donc pas de faits historiques par nature, il n'y a de faits historiques que par position<sup>16</sup>. Il n'y a pas de caractère historiquement inhérent aux faits, il n'y a d'historique que la façon de les connaître. L'histoire est pour Seignobos « procédé de connaissance ».

C'est bien l'espace qui émerge dans l'entrecroisement de ces trois événements dans ma thèse, que j'entends par « le Chili post-1990 ». La conjoncture, produit de la convergence desdits événements est la suivante : en 1990, après dix-sept ans de dictature, un gouvernement élu en suffrage universel remplace le gouvernement militaire. L'une des premières conséquences du retour à la démocratie est le rétablissement de certaines des institutions qui

---

<sup>16</sup> Par souci de cohérence, et tel que le suggère Van Zoonen (1994), je ne peux pas m'empêcher de noter en passant, que ces trois événements m'interpellent personnellement, et de très près. En effet, la convergence d'événements que je laisse entendre ici est directement influencée par ces vécus. Je pense entre autres à l'exil de mon père et par conséquence d'une partie de notre famille, plus tard à la participation aux mobilisations en faveur des élections libres en tant qu'universitaire, le travail en télévision éducative, l'engagement comme professionnelle dans l'Unicef et dans des projets de communication participative avec des enfants.

avaient été abolies, telles que le Congrès. Le nouveau gouvernement chilien signe et postérieurement ratifie la Convention internationale relative aux droits des enfants des Nations-Unies de 1989. Une série de lois et de politiques publiques spécifiques doivent, en théorie, se créer spécifiquement pour la jeunesse. En outre, le gouvernement démocratique hérite d'un cadre réglementaire de télévision particulier : trois jours avant de quitter le pouvoir, le gouvernement militaire élargie par décret le domaine d'action du Conseil national chilien de la télévision (jusqu'en 1990 les chaînes n'étaient qu'universitaires ou estatales, ayant licence à vie)<sup>17</sup>. Plus spécifiquement, le décret va permettre l'octroi de licences généralistes commerciales et étrangères de télévision, alors que jusqu'en 1990, les chaînes n'étaient qu'universitaires ou estatales, ayant licence à vie). La nouvelle administration démocratique abordera aussi une série de modifications de ce cadre réglementaire (Wiley, 2006); entre autres, l'élaboration d'une loi pour la télévision publique et la création du Département d'études du Conseil national de la télévision. Ce dernier crée des Fonds de programmation pour une « télévision nationale de qualité ».

Wiley (2006), ayant étudié justement la métamorphose des conditions et des pratiques du système des télécommunications chiliennes à partir de cette période, nomme ce phénomène de changement et de réorganisation des médias et des technologies « transnation ». Il se réfère ainsi aux processus de

---

<sup>17</sup> Le Conseil national chilien de la télévision (CNTV) est l'institution équivalente au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, CRTC.

réorganisation du paysage médiatique chilien, notamment de la télévision, par rapport à la mondialisation des communications, une situation qui coïncide avec la fin de la dictature militaire au Chili :

« During the early 1990s, Chilean television was transformed radically by processes of deregulation, privatization, transnational investment, technological change, and ideological liberalization. Chilean media were integrated into global structures of ownership, infrastructure expanded dramatically, and Chileans gained access to a broad range of international programming. (...) The Chilean case illustrates how national media culture is neither obliterated by globalization nor simply resistant to it. Instead, national media spaces are reorganized by transnational structures and processes. » (Wiley, 2006:400)

On pourrait ainsi affirmer que l'archive discursive et sociale circule partout et qu'elle est inscrite partout, peut être de manière fragmentée ou dispersée et que c'est à nous d'en faire les assemblages. Par rapport au temps, il y aurait aussi des implications d'après la perspective rhizomatique d'analyse de discours que je propose. Ainsi, le temps qui a été considéré pour construire l'Archive discursive dans cette thèse n'a été ni chronologique ni linéaire. Je pense ici, notamment, au découpage temporel, au sens classique et dans lequel on retrouve le vocabulaire de type « à partir de... jusqu'à ... », à une période délimitée entre des « x et y » dates, par exemple. L'approche ici utilisée propose un temps éclaté, sauf en ce qui concerne le point de départ, c'est-à-dire l'explicitation du moment du choix de la tige qui nous permet d'entrer au rhizome (sauf qu'au début l'élément choisi est un événement d'actualité). L'éclatement du temps permet aussi de passer, par rhizome, vers d'autres temps

et d'autres lieux sans que cela semble un contresens dans le processus de recherche des formations discursives.

### **b. Les tiges d'entrée au rhizome**

Les portes d'entrée dans l'analyse du rhizome sont multiples, mais j'ai choisi comme point d'attaque les bouts de ses tiges. D'après ma métaphore (Voir Figure numéro 8, page 119), chaque tige du rhizome correspond à l'un des éléments susceptibles de participer à la construction discursive de l'enfant téléspectateur. Le choix à faire pour pénétrer le rhizome, implique alors de s'attarder sur l'un de ces éléments, en présupposant qu'une fois à l'intérieur du rhizome, il me sera possible de retracer son articulation avec d'autres composantes du jeune téléspectateur. On peut aussi essayer des entrées parallèles, mais d'après mon expérience je le déconseille, surtout en début du parcours.

Dans cette thèse, les portes d'entrée choisies ont été multiples, mais les parcours finalement retenus sont au nombre de quatre. La première tige me permettant d'entrer dans le rhizome a été le régime de vérité (le fruit de ce parcours a donné naissance au chapitre 4). Celui-ci va m'amener vers des lieux hétérogènes de constitution de l'enfant téléspectateur, avec lesquels il s'entrecroise.

À la suite de mes analyses, les construits discursifs qui émergent sont au nombre de quatre : l'enfant téléspectateur comme construit de savoir, politique,

médiatique et international. Le document avec lequel je vais entrer « dans » le rhizome est une étude internationale publiée dans une revue académique.

Les autres trois tiges choisies, correspondent à des événements d'actualité ayant eu lieu au Chili : 1) le Séminaire international sur la violence et la télévision organisé à Santiago en 2002 par le Conseil national chilien de la télévision; 2) la cérémonie d'octroi des Fonds de télévision jeunesse de qualité de 2002 au palais présidentiel de La Moneda; et 3) le débat au Sénat chilien sur l'influence de la télévision chez les jeunes, d'octobre 2006.

L'entrecroisement de ces événements d'actualité avec d'autres éléments configureurs, mais aussi avec d'autres événements d'actualité, laisse émerger des figures hétérogènes d'enfant téléspectateur (chapitre 5). Dans ces trois derniers cas, mes documents portes d'entrées « dans » le rhizome sont des notes de presse, parues dans des journaux chiliens.

Ainsi, en plus de m'appuyer sur le document en tant que support matériel d'inscriptions discursives hétérogènes renvoyant au jeune téléspectateur, je l'interroge. Je veux dire par là que je regarde quels autres éléments compositeurs d'enfant téléspectateurs sont présents dans ce document et par mouvement de ligne de fuite, j'explore vers quelles questions, idées, événements, acteurs, dates ou autres éléments il me renvoie. Je note ces questions dans mon cahier de notes. Sur une feuille blanche, je trace ce premier point de repère, tout comme les traces des lignes de fuite, qui deviennent des liens potentiels avec d'autres éléments de configuration. Je suis en train de dire

que j'emploie le document comme un plan de construction discursive de l'enfant téléspectateur, comme un support d'inscription de ces éléments, mais aussi comme un tremplin à partir duquel me déterritorialiser de ce document et suivre une ligne de fuite afin d'explorer des liens dans un nouveau territoire (ou document, ou question, ou lieu de constitution, ou moment...). Le lien potentiel est écrit sur le *post-it*, qui joue ici le rôle de ligne de fuite, mais aussi de reterritorialisation.

Je prends soin de dessiner sur ma feuille tous les traits des parcours se révélant en chemin. Autant les possibilités de parcours que ceux choisis et entamés. Ceci est crucial, car à chaque fois que j'aborde un document, de par le fait que je présuppose qu'il contient une multiplicité d'éléments discursifs qui renvoient au jeune téléspectateur, surgissent un nombre important de questions, qui sont chacune d'elles le début d'une articulation et d'un parcours. Le fait de laisser des traces de cette interrogation sur le document, me permet de revenir sur mes pas, de me déplacer en amont et en aval et dans des ramifications très hétérogènes, sans pour autant me désorienter.

La feuille cartographiée au fil de mon parcours, en toutes directions et de manière non hiérarchique, se remplit au fur et à mesure que j'avance (en ce sens, elle constitue un morceau de rhizome). Peuplée d'éléments divers et de rapports possibles entre ces éléments, elle déborde de relations (rapports de contenu, de temps, de lieux, de personnes et d'événements). C'est alors que je la prolonge, dans toutes les directions, à l'aide d'autres feuilles que je colle sur ses bords à

l'aide du ruban de papier. Là les lignes de fuite trouvent un nouvel endroit où se ré territorialiser. Alors elles continuent leur propre recherche de rapports.

Étant donné que parfois un lien évoque en moi une interrogation, ou me renvoie à son tour vers une intuition, mais que je sens que je ne peux pas encore entreprendre ce chemin, j'emploie aussi les *post-it*. En profitant des différentes couleurs, je laisse des traces de ces possibles relations collées sur la feuille et je signale l'endroit du morceau de carte qui a suscité en moi cette interrogation. Or on l'aura compris, étant donné qu'elles ne font pas encore partie de la trame de configuration que je suis en train de cartographier, elles demeurent des opportunités de regard, des possibilités à suivre, à un autre moment.

Ainsi, dessinée à partir des feuilles, cette carte de la configuration discursive de l'enfant téléspectateur - qui n'est que le reflet de mon parcours analytique, de mes choix et de mes interrogations sur les documents que je rencontre par association en chemin - prend des formes disparates. Étant donné que je colle les feuilles qui se remplissent avec du ruban magique, comme si elles étaient à leur tour des *post-it*, je peux les détacher pour y réécrire ce à quoi elles me font réfléchir. Je peux les interroger et les revisiter en tout moment.

Je me permets moi-même d'interroger ce que je retrace, de devenir à mon tour la propre exploratrice de ce réseau que je cartographie en chemin et qui commence à émerger, composé de tous ces éléments rencontrés en cours de parcours. Traiter les morceaux de carte comme des *post-it* est utile surtout afin de pouvoir y revenir au fur et à mesure que je me pose une nouvelle question sur

le processus, ou quand j'analyse un autre document, ou encore quand j'explore de nouvelles liaisons. Pendant des semaines devant moi, je les détache pour les compléter, les replacer, ces objets oscillants et en métamorphose constante. Parfois, je ne fais que les regarder et les parcourir en espérant une cohérence dans cette trame en formation ou en attendant que l'émergence d'une formation discursive ou d'une figure d'enfant téléspectateur, tant convoitée, se présente à mes yeux.

**c. La source des documents :**

L'étude de la formation discursive et la construction de l'archive se sont effectuées en deux modes. À distance, (à l'Université de Montréal) et au Chili (stage de recherche). L'Internet a été employé en tout temps comme une plateforme de recherche de documents, en présupposant que différents « textes » (écrits, vidéos, audios, photos, etc.) des traces de la formation discursive de l'enfant téléspectateur circulent sur la Toile. Les documents parcourus par cette voie renvoient dans la plupart des cas à des lieux institutionnels, à des notes de presse et à des articles ou livres savants.

Le deuxième mode correspond au stage de recherche réalisé au Chili, entre décembre 2009 et janvier 2010, à Santiago. Alors j'ai eu accès aux archives suivantes :

- Archives de la Bibliothèque du Congrès ;

- Archive du Sénat de la République (notamment l'archive audiovisuelle) ;
- Archive « section journaux » de la Bibliothèque Nationale ;
- Archive de presse et « centre de documentation »<sup>18</sup> du Conseil national chilien de la télévision (CNTV) ;
- Archive personnelle déposée à l'Institut des études sur les Médias (IEM) de la Faculté de communication de l'Université catholique du Chili.

Il est important de noter ici qu'en ce qui concerne le stage au Conseil national chilien de la télévision (CNTV) et l'accès à ses archives de presse, aux documents internes et à son « centre de documentation », j'ai dû demander une autorisation<sup>19</sup>. J'ai bénéficié de la promulgation de la « Loi 20.285 du 20 août 2008 » sur la Transparence et l'Accès à l'Information Publique. Ce texte prévoit aussi la mise à disposition du public de documents et de l'information de diverse sorte sur les sites web des différentes répartitions et services publics. Ainsi, les comptes-rendus des sessions officielles du Conseil national de la télévision peuvent être consultés en ligne, de même que les rapports sur les plaintes ou sur

---

<sup>18</sup> Plutôt que d'un centre de documentation, il s'agit d'une petite bibliothèque située dans la salle même de sessions des conseillers du CNTV. Le Conseil est composé d'onze membres, dont le président est nommé librement par le président de la république. Les autres dix conseillers sont désignés par le président chilien, avec l'accord du Sénat. Le président propose les noms aux sénateurs, lesquels votent au cours d'une « session secrète », spécialement convoquée à cet effet. (Source : loi 18 838 du ministère de l'Intérieur du 29 septembre 1989). Le président doit veiller à que le Conseil soit pluraliste en matière politique.

<sup>19</sup> En novembre 2009, j'ai fait parvenir par courriel une lettre au président du CNTV (Jaime Navarrete à l'époque), signée par ma directrice de recherche (Dominique Meunier) et par le directeur du Département de communication de l'Université de Montréal (François Cooren). Dans celle-ci il était demandé l'autorisation d'un stage au sein de l'organisation.

les dénonciations soumises à l'organisme par les citoyens. En outre, selon la loi de 2008 il est possible de demander de l'information particulière par écrit.

Les sources des documents qui constituent l'Archive des formations discursives de l'enfant téléspectateur sont multiples et proviennent de lieux institutionnels (informations, nouvelles, rapports, textes, lois), de la presse (articles de journaux, lettres des lecteurs, éditoriaux, reportages dans des journaux ou des magazines), d'études savantes, de conférences ou de festivals. Quant à leur format, certains des documents correspondent à des textes écrits, d'autres à des photos, parfois à des documents audiovisuels.



télespectateur et de suivre, de manière « rhizomatique », les traces de ses inscriptions, dans le temps et dans l'espace. L'élément particulier auquel je me réfère a été le régime de vérité<sup>2</sup>. À l'aide de cette boussole, donc, j'ai parcouru le réseau de la constitution discursive du jeune télespectateur, de manière non linéaire et non chronologique.

En tout temps, j'ai été à la recherche de l'enchevêtrement des traces du régime de vérité avec les inscriptions des autres éléments qui font être le jeune télespectateur, décrits dans le chapitre précédent<sup>3</sup>. Cette mise en relation a été possible par des mouvements d'allers-retours, par bifurcation et par des lignes de fuite analytiques. Au fur et à mesure du parcours du faisceau de constitution de l'enfant télespectateur, composé autant de pratiques discursives que non discursives, j'ai cartographié à peine une partie, sans doute, de ses formes.

Les différents documents qui supportent cette archive de la formation discursive de l'enfant télespectateur du Chili « post-1990 » ont été repérés « sur mesure ». Je veux dire par là que je partais à leur recherche à chaque fois qu'une trace du régime de vérité, présente sur un document, bifurquait vers d'autres traces, ou qu'elle entrait en relation avec d'autres éléments, me renvoyant ailleurs. Au fur et à mesure que j'avançais, sur ma carte se

---

<sup>2</sup> Je pourrais bien être entrée « dans » la formation discursive simultanément, c'est-à-dire à partir de différentes tiges du rhizome ou d'éléments, et avoir cartographié les parcours de manière parallèle. D'ailleurs, c'est cette dernière stratégie que j'ai employée lors du choix de la porte d'entrée des événements d'actualité (Voir chapitre 5).

<sup>3</sup> Rappelons d'emblée ces éléments, décrits dans le chapitre trois : les énoncés, les événements d'actualité, le contexte (ou lieux de constitution), les éléments autres (circulant dans le dispositif de Foucault) et le réseau.

dessinaient, peu à peu, diverses trames de la formation discursive du jeune téléspectateur.

Les analyses laissent voir que le régime de vérité s'entrelace avec l'ensemble d'éléments constitutifs de l'enfant téléspectateur, et qu'il renvoie à des pratiques de production de connaissance sur celui-ci, ainsi qu'à la mise en place d'un ensemble d'actions à son égard. Mais il s'agit de plus que cela.

Ces parcours, bifurcations et chemins entrepris « par rhizome », m'ont également permis de remarquer l'action concrète d'autres éléments configureurs du jeune téléspectateur, que je n'avais pas considérés auparavant. Il s'agit, notamment, des théories de l'enfance, de la discipline de la psychologie, et des registres argumentaires<sup>4</sup> (savant, politique, médiatique et international). Je considère aussi ces éléments, indistinctement, comme étant des lieux spécifiques de constitution de l'enfant téléspectateur.

En effet, d'après les trames discursives émergeant au fur et à mesure qu'elles ont été retracées et articulées, j'ai vu comment l'action des théories de l'enfance, de la psychologie et des différents registres argumentaires rencontrés, se déploie et s'inscrit, de manière enchevêtrée, dans des lieux divers. Par exemple, au Parlement, lors de séminaires, par une controverse, une charte internationale ou des normes réglementaires. Ce qui est également intéressant, comme je le soutenais auparavant, c'est que je peux aussi

---

<sup>4</sup> L'idée de nommer ces quatre lieux (ou éléments de constitution) comme des « registres argumentaires » a été puisée dans Méon (2004), (Voir chapitre deux).

employer ces nouveaux éléments comme des portes d'entrée dans l'analyse de la formation discursive. C'est justement dans cette perspective que dans ce chapitre je me réfère aux « modalités de formation discursive » du jeune téléspectateur.

#### **4.1. L'entrée dans la formation discursive par le régime de vérité : un document**

Les modalités discursives de l'enfant téléspectateur qui ont émergé lors des analyses, et dont je rendrai compte par la suite dans ce chapitre, n'ont qu'une coordonnée analytique commune de départ: l'élément régime de vérité. Cependant, qu'en est-il des parcours effectivement déclenchés et suivis à partir de celle-ci ?

Concrètement, j'ai retenu un seul document pour entrer dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur. Il s'agit d'un article paru dans le journal chilien *El Mercurio*, le 30 mars 2002, trouvé dans les archives de presse du Conseil national chilien de la télévision (CNTV)<sup>5</sup>. Une

---

<sup>5</sup> Il est important de noter qu'à l'époque où j'ai réalisé le stage de recherche au CNTV (décembre 2009 et janvier 2010), les archives de presse étaient sous la responsabilité d'une équipe de trois journalistes du département des communications. Les documents les plus anciens que j'ai consultés aux archives de presse de cette organisation datent de 2001. Lors d'une des rencontres avec la chargée de presse du Conseil (Belén Correa) j'ai appris que l'idée de créer cette archive est venue de la présidente de l'organisme, pour la période 2001-2006. Il s'agit de la journaliste Patricia Politzer, nommée par le président chilien de la république Ricardo Lagos, alors qu'elle était directrice du Secrétariat des communications et de la culture de son administration. L'archive de presse du CNTV n'est pas publique (dans le chapitre deux j'ai expliqué que j'ai déposé une demande de consultation de celle-ci par écrit, adressée au président du CNTV). Elle est constituée de dossiers de presse mensuels, préparés spécialement par des journalistes pour les onze conseillers de cet organisme et son président(e). Ce qui est aussi intéressant dans cette archive, ce sont les différentes catégories de classification des articles sur la télévision parues dans les différents médias. En 2002, par

première lecture de ce document a retenu en particulier mon attention, du fait qu'il renvoyait, à mon sens, à une double « vérité », sur laquelle je reviendrai.

L'article en question s'intitule « *Étude : Plus d'une heure de TV par jour mène à la violence* »<sup>6</sup> et vulgarise les résultats d'une recherche scientifique longitudinale faite aux États-Unis par une équipe de chercheurs de l'Université de Columbia et de l'Institut de psychiatrie de New York. Le journaliste affirme que l'étude vient de paraître dans le magazine *Science*. Plus spécifiquement, les effets de la télévision chez le jeune téléspectateur dont elle parle, se matérialiseront lorsqu'il atteindra l'âge adulte: il risquera alors de se conduire de manière agressive.

Dans ce cas, j'ai trouvé particulièrement intéressant la circulation, la reproduction et la dispersion simultanées, sur un même document, d'une part d'une « vérité » scientifique, et d'autre part, d'une « vérité » journalistique, au sens où Gauthier (2004) entend cette dernière : « la vérité est la visée

---

exemple, les trois catégories étaient : « *CNTV* », « *Fonds* » et « *Programmation* ». En 2003 elles étaient « *CNTV* », « *Contenus* » et « *Industrie* ». Dans certains dossiers de presse, apparaît la catégorie « *Extérieur* » comme critère de classification. À partir de 2005, les documents des dossiers de presse du Conseil sont disponibles en format numérique, toujours à des fins internes. Dans mon cas, j'ai également bénéficié de l'accès à l'archive de la chef de presse du CNTV, sous demande spécifique de certains renseignements. Elle m'a ainsi procuré les discours des président(e)s, au fur et à mesure que l'analyse des documents de l'archive de presse du Conseil me renvoyait à ceux-ci. J'ai aussi eu accès de manière ad-hoc aux dossiers préparés à des fins de couverture médiatique des différentes activités publiques (documents distribués lors de points de presse aux journalistes, matériel distribué lors des conférences ou séminaires, matériel des cérémonies de la remise des résultats du concours de financement pour programmes de qualité du Fonds public de télévision, ou de la présentation des différentes études ou enquêtes.).

<sup>6</sup> Titre original en espagnol: « *Estudio: Más de una hora diaria de TV lleva a la violencia* ». Toutes les citations provenant des documents écrits ou parlés en espagnol sont des traductions libres. Les références aux documents de l'archive se trouvent dans la section « *Annexe, Documents de l'Archive* ».

obligée du journalisme », son « ‘a priori informationnel’ implique la reconnaissance que le journalisme est soumis à la production d’affirmations vraies et qu’il a pour objet une réalité brute »<sup>7</sup> (p.165-166). Comme je le disais, le jeu de ces deux « types de vérité » m’a semblé très pertinent pour démarrer l’étude de la formation discursive de l’enfant téléspectateur à partir du suivi des traces de son régime de vérité. Surtout si l’on remarque que l’entrelacement de ces deux vérités sur un même support matériel se produit dans l’un des deux seuls journaux ayant une circulation nationale au Chili. J’ai donc choisi de partir par l’analyse de ce document, et de l’interroger.

D’une certaine façon, le choix spécifique de ce document pour entrer dans la formation discursive de l’enfant téléspectateur a aussi été inspiré par des échanges avec la chargée du Département des études du Conseil national chilien de la télévision<sup>8</sup>, au cours du stage réalisé dans cet organisme<sup>9</sup>. Elle m’a fortement souligné l’importance de la création de ce département au sein du CNTV après le retour à la démocratie, en 1990<sup>10</sup>. Ce département sera en charge de réaliser régulièrement différentes études (dont l’« Enquête

---

<sup>7</sup> Gauthier (2004) s’appuie sur le guide de déontologie de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec : « Le rôle essentiel des journalistes est de rapporter fidèlement, d’analyser et de commenter le cas échéant les faits qui permettent à leurs concitoyens de mieux connaître et de mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent. » (p.166).

<sup>8</sup> Dolores Souza, psychologue, est chargée du Département des études du CNTV depuis 1990.

<sup>9</sup> Bien sûr, l’expérience professionnelle vécue au Chili devant les commissaires de l’enfance en mai 2006, et décrite de manière détaillée dans le premier chapitre, a aussi été cruciale dans l’orientation de mon regard, menant au choix de la première porte d’entrée dans la formation discursive de l’enfant téléspectateur.

<sup>10</sup> Le premier président du CNTV désigné après le retour de la démocratie a été le sociologue José Joaquín Bruner (1990-1994), qui a été nommé par le président de la république Patricio Aylwin, en 1990. Il deviendra plus tard ministre Secrétaire général du gouvernement (Ministro secretario general de gobierno) pour la période 1994-1998 de la présidence d’Eduardo Frei.

nationale sur la télévision », des études sur la réception par différents moyens, des enquêtes sur la perception des citoyens sur ce média et sur l'offre d'émissions, et des analyses de contenu de programmes de télévision, entre autres).

Son objectif central est de « promouvoir et de développer la recherche et la discussion sur l'impact de la télévision dans la société chilienne, en fournissant des informations et des données à ceux qui prennent des décisions, tant au niveau de l'État que de l'industrie, ainsi qu'aux différents consommateurs de télévision, afin de leur octroyer les outils nécessaires pour débattre de manière informée sur la matière »<sup>11</sup>. Le département organise également des séminaires, avec la participation de différents acteurs (notamment des experts nationaux et internationaux, des politiciens, des parlementaires, des autorités du gouvernement et de l'industrie)<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Mission du département des études du CNTV, tel qu'indiquée dans son site web ([www.cntv.cl](http://www.cntv.cl)): « El objetivo central del Departamento de Estudios es desarrollar y fomentar la investigación y discusión sobre el impacto de la televisión en la sociedad chilena, proporcionando información y datos a quienes toman decisiones, tanto a nivel del Estado como de la industria, así como también a los distintos consumidores de televisión, de manera de otorgar las herramientas necesarias para un debate informado respecto del tema. ».

<sup>12</sup> Avant 1990, il existait seulement le Département de supervision. Celui-ci a pour mandat de veiller au respect de la loi, des normes et de la réglementation des contenus des émissions. Dans la pratique, il opère avec une équipe de personnes chargées de faire le suivi de toutes les émissions de télévision diffusées au Chili. Cela était possible quand il n'y avait que quatre chaînes de télévision au pays. Or, l'octroi de nouvelles licences généralistes, l'arrivée du câble et du satellite, des chaînes spécialisées à partir de 1990 (Wiley, 2006) compliquera cette pratique. Pratique, par ailleurs, très critiquée par l'opposition au régime militaire, qui la considérait comme un indice explicite de censure, masqué par la loi. Aujourd'hui, ce département continue de surveiller les contenus des programmes, bien que de manière aléatoire. Il est en charge de recevoir les dénonciations des particuliers sur le non respect des normes par les opérateurs, d'analyser les contenus litigieux qui ont été diffusés et dénoncés par des particuliers, et de soumettre leur avis aux conseillers, qui décident des

L'article auquel je me réfère, paru dans le journal chilien *El Mercurio* le 30 mars 2002, souligne que l'étude des chercheurs états-uniens a été réalisée pendant « presque deux décennies ». On lit à ce propos :

« Il s'agit de la première étude de ce genre, sur le long terme. Elle a révélé que les adolescents qui regardent plus d'une heure de télévision par jour ont une propension à devenir des adultes agressifs, et que les conduites violentes et antisociales sont au moins quatre fois plus fréquentes chez ceux qui ont été des grands consommateurs de ce média à cet âge. »<sup>13</sup>

Autant l'allusion faite à la récente publication de cette étude dans la revue *Science* que le titre de l'article m'ont étonnée. L'association qui est faite entre regarder la télévision et la conduite agressive est dans ce cas si générale (plus d'une heure de télévision par jour mènerait à être agressif lors de la vie adulte), que j'ai eu l'impression que le journaliste avait peut-être omis une partie importante des résultats. Cette interrogation m'a située, analytiquement parlant, sur un tremplin (ou sur une ligne de fuite), et m'a fait quitter ce document de départ momentanément. Je me suis déplacée, à la recherche de l'article scientifique original publié par *Science*.

Au passage, j'ai pris note du nom du seul chercheur mentionné dans le texte : Jeffrey Johnson, de l'Université de Columbia. J'en ai profité pour aller sur Google, afin de vérifier sa spécialité : psychologue clinicien. Le

---

sanctions éventuelles (une amende). Une fois par an, le Département de supervision élabore un rapport contenant les dénonciations, les résolutions des conseillers, la réponse des opérateurs et les sanctions. On peut avoir accès à celui-ci sur le site web du CNTV.

<sup>13</sup> La note de presse n'est pas signée par l'auteur journaliste. « Se trata del primer estudio de largo aliento en la materia y reveló que los adolescentes que ven más de una hora de televisión al día tienen propensión a convertirse en adultos agresivos, y que las conductas violentas y antisociales son al menos cuatro veces más frecuentes en quienes fueron grandes consumidores del medio a esa edad. ».

rapport de sa recherche se trouve sur support électronique, sur le site web de la revue ([www.sciencemag.org](http://www.sciencemag.org)), et s'intitule : « Television Viewing and Aggressive Behavior During Adolescence and Adulthood ». Il est signé par Johnson, mais également par quatre autres auteurs<sup>14</sup>. Sa date de publication est le 29 mars 2002, un jour avant la note de presse de *El Mercurio*. Du point de vue journalistique, le détail des dates est important : l'équipe du quotidien a considéré ce rapport de recherche comme une information importante, au point d'en publier un article le jour suivant sa parution. Voici le résumé paru sur Science:

« Television viewing and aggressive behavior were assessed over a 17-year interval in a community sample of 707 individuals. There was a significant association between the amount of time spent watching television during adolescence and early adulthood and the likelihood of subsequent aggressive acts against others. This association remained significant after previous aggressive behavior, childhood neglect, family income, neighborhood violence, parental education, and psychiatric disorders were controlled statistically. »<sup>15</sup>.

À la lumière de la lecture de ce résumé, je me suis demandée comment les chercheurs avaient cru pouvoir contrôler, statistiquement parlant, l'éventail de variables sociales qui à mon sens peut être en lien avec l'apprentissage et la pratique des conduites violentes, et ce pendant 17 ans. Cependant, je ne me suis pas arrêtée à répondre à cette question. Au contraire, cette dernière m'a renvoyée plutôt à donner un nom à ce qui m'a intéressé dans tout cela, et à le consigner sur un *post-it*, sous la forme de

---

<sup>14</sup> Jeffrey G. Johnson, Patricia Cohen, Elizabeth M. Smailes, Stephanie Kasen et Judith S. Brook.

<sup>15</sup> Johnson et al (2002), dans Science 29 March 2002: Vol. 295 no.5564, p.2468.

questions: Effets d'un paradigme quantitatif savant dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur? Rôle de la psychologie et de la psychiatrie dans la production de savoirs sur le jeune téléspectateur? J'ai bien laissé ces questions mobiles, en fonction « stand by ». Autrement dit, dans leur statut de lignes de fuite et de parcours potentiels, susceptibles d'être entrepris et suivis, rhizomatiquement parlant, plus tard.

Ces parcours potentiels ont été effectivement repris et finalement réalisés « par rhizome ». D'ailleurs, ils m'ont amenée à faire la rencontre des éléments constitutifs autres de l'enfant téléspectateur non prévus auparavant, tels que les théories de l'enfance et les registres argumentaires, dont je parlais au début de ce chapitre et auxquels je vais me référer dans les sous-sections suivantes. Toutefois, je n'illustrerai pas de manière détaillée les différents parcours que j'ai suivis, comme je le fais ici. Si je m'y attarde ici, c'est pour décrire ce que signifie concrètement et dans la pratique, se déplacer « par rhizome » dans une formation discursive. De la même façon, je veux montrer ce qu'implique dans ma recherche le fait de retracer l'articulation des éléments constitutifs de l'enfant téléspectateur, notamment dans le discours public, dont il est l'objet. J'espère aussi illustrer ici comment, à partir d'un document que l'on interroge, émergent plusieurs bifurcations et lignes de fuite analytiques. Par conséquence, comment à partir de celles-ci je me déterritorialise d'un document, pour aller à la recherche d'autres documents.

Les nouveaux documents, où je me retériorialise et que j'interroge en transit, me font passer à leur tour à d'autres, sur lesquels je me questionne également. C'est dans ce mouvement de recherche continu et en dispersion constante (l'un des principes de la multiplicité et de la multiplication du rhizome dont j'ai traité dans le chapitre trois), que je retrace, au fur et à mesure de mes déplacements, des parties de la formation discursive de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 ».

Après analyse, autant le volume de documents, que les trajectoires suivies et matérialisées sur les morceaux de carte, sont volumineux. En effet, d'une certaine façon « faire » rhizome présente « le problème » de sa non-fin et de l'absence de hiérarchie entre les documents, les plans que l'on parcourt et les trames discursives que l'on trace. Dans cette perspective j'ai fait le choix de rendre compte, dans cette sous-section, du début du parcours rhizomatique de recherche, seulement. J'illustre ici l'articulation qui s'est dessinée entre les différents éléments constitutifs du jeune téléspectateur chilien, c'est-à-dire au fur et à mesure que j'avançais.

Certes, les trames discursives que j'approfondirai par la suite ont également été cartographiées de la même façon, c'est-à-dire d'après leur émergence en chemin. L'analyse des différentes trames discursives observées laisse apprécier la richesse des éléments et des actions qui sont en jeu dans la « composition » discursive de cet enfant singulier.

Je reviens donc à l'article de presse, le document de départ. L'auteur écrit que les jeunes qui ont été suivis pendant presque deux décennies par le groupe de chercheurs newyorkais avaient au début de l'étude 12 ans, et que les chercheurs ont eu recours aux registres de police pour connaître les actes de violence dans lesquels ils avaient été impliqués. Il intègre également une citation du chercheur Jeffrey Johnson, qui affirme qu'il est plus probable que la consommation de télévision produise l'agression que vice-versa. En guise de conclusion de la note de presse, il est écrit : « Pour le spécialiste, le problème créé par la violence est seulement l'un des effets négatifs du fait de passer trop de temps devant l'écran. »<sup>16</sup>.

J'ai exploré ensuite si Jeffrey Johnson avait été interviewé en parallèle de la publication de son étude parue dans la prestigieuse revue *Science*. Ainsi, j'ai trouvé que le même jour de la parution de l'étude sur ledit magazine, le journal chilien de circulation nationale *La Tercera* la rend publique, le 29 mars 2002, sous le titre « Association entre la conduite violente et l'excès de TV à l'adolescence »<sup>17</sup>. C'est-à-dire un jour avant que le journal *El Mercurio*. Je trouve également un reportage dans un magazine d'actualité chilien, *Qué Pasa*, publié le 16 août 2002, cinq mois plus tard que l'article de *El Mercurio*, traite le dossier. Les journalistes Josefina Fernández et Pablo Marin s'entretiennent avec ce « docteur en psychologie clinique »,

---

<sup>16</sup>« Para el especialista, el problema creado por la violencia es sólo uno de los efectos negativos que conlleva el estar frente a la pantalla durante mucho tiempo ».

<sup>17</sup> Titre original en espagnol. «Asocian conducta violenta a exceso de TV en adolescencia» Diario *La Tercera*, 29 de marzo 2002. Auteur: Ricardo Acevedo.

qu'ils décrivent comme étant « âgé de 47 ans et professeur assistant à l'Université de Columbia ». Ils indiquent que l'interview a été réalisée par téléphone, à peine quelques jours avant qu'il vienne au Chili, pour participer au *Séminaire international 'Televisión y Violencia'* (Séminaire international « Télévision et Violence »), organisé par le Conseil national chilien de la télévision (CNTV). J'ai retenu la mention faite de ce séminaire dans l'article, comme une nouvelle piste de la construction discursive de l'enfant téléspectateur, intéressante à suivre postérieurement.

En parallèle, j'en ai profité pour demander à la chef de presse du Conseil national chilien de la télévision, s'il existait un dossier spécifique portant sur ce séminaire et si je pouvais y avoir accès. J'ai pris note sur mon cahier de l'annonce du séminaire, tout en laissant écrite sur le morceau de carte cette ligne de fuite. J'ai interprété le séminaire notamment comme étant un événement d'actualité parmi les éléments constitutifs de l'enfant téléspectateur, et j'ai continué le chemin d'analyse qui se traçait à partir du contact avec cet article de presse.

Le titre du reportage du magazine *Qué Pasa* reprend les dires textuels de Johnson : « Jeffrey Johnson, psychologue à l'Université de Columbia : La TV est dangereuse, rend dépendant, et provoque de l'agressivité »<sup>18</sup>. Le texte débute avec les déclarations suivantes du chercheur : « Je regrette d'avoir regardé autant de télévision dans mon adolescence (...) j'aurais préféré

---

<sup>18</sup> Original en espagnol: « Jeffrey Johnson, sicólogo de la Universidad de Columbia: La televisión es peligrosa, adictiva y provoca agresividad. ».

passer ce temps en cours de piano »<sup>19</sup>. Lors de l'entretien, le spécialiste va aussi comparer la corrélation entre regarder la télévision et se comporter de manière agressive, avec le fait de fumer et d'avoir un cancer des poumons. « Il dit que le seul moyen que la télévision ne soit pas aussi mauvaise, c'est qu'elle diffuse des espaces éducatifs et culturels seulement. (...) Il ne laisse même pas libres de péchés les dessins animés »<sup>20</sup>. La recommandation donnée par le spécialiste est que les parents ne laissent pas leurs enfants regarder la télévision plus d'une heure par jour.

Dans un tableau, les auteurs de l'article se réfèrent brièvement aux différentes études sur la violence et la télévision réalisées dans le monde: celle de l'anglais Gunter dans les années 90 ; les enquêtes de Schramm, Lyle et Parker, et également de Bandura dans les années 60 aux États-Unis. Finalement, ils font allusion aux études de Gardner à Harvard, réalisées vingt ans plus tard, et qui présupposent, contrairement aux autres chercheurs cités, la capacité de l'enfant à se réapproprier les messages de l'écran.

J'ai alors remarqué que la plupart de ces chercheurs ont en commun avec Johnson le fait d'être psychologues, et d'employer depuis quarante ans des méthodes de recherche quantitatives pour étudier les effets de la télévision chez les enfants et les jeunes. J'ai pris note de ce que ces pratiques évoquaient : Mesurer l'enfant téléspectateur ? Le construire en le mesurant ?

---

<sup>19</sup> Original en espagnol: « Estoy arrepentido de haber visto tanta televisión en mi adolescencia (...) Habría preferido pasar ese tiempo en clases de piano. ».

<sup>20</sup> Original en espagnol: « Dice que la única manera de que la televisión no sea tan mala es que exhiba sólo espacios educativos y culturales (...) Ni a los monitos deja libres de pecado ».

Suite à la lecture de ce reportage, je n'ai pas pu m'empêcher de retourner sur mon *post-it* et sur les questions que j'avais écrites auparavant, suscitées par les lectures du premier document d'analyse de la formation discursive : Effets d'un paradigme quantitatif savant dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur ? Rôle de la psychologie et de la psychiatrie dans la production de savoirs sur le jeune téléspectateur ? J'ai alors fait le choix de quitter définitivement Johnson, et de partir à la recherche de traces du régime de vérité à partir de ses deux nouvelles pistes ou questions. Mais avant, je suis retournée à nouveau au premier document choisi comme porte d'entrée dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur chilien, celui du 30 mars 2002.

J'ai alors remarqué que dans cet article de *El Mercurio du 30 mars 2002* on fait référence, très brièvement, à une étude réalisée par le Conseil national chilien de la télévision (CNTV) sur la qualité de la programmation jeunesse diffusée au Chili. D'après celle-ci, 78% des programmes présentent des contenus violents. J'ai pris note de cela et je suis partie à la recherche de ladite étude. Le quotidien *El Mercurio*, publie le 26 mars 2002 les principaux résultats de cette analyse de contenu rendus publics par le département des études du conseil. J'ai remarqué que ces résultats ont été annoncés par le CNTV un an après la date de sa réalisation (l'analyse de contenu avait été conduite entre mars et avril 2001). Le rapport s'intitule « Calidad de la

programación infantil en televisión abierta y por cable » (Qualité de la programmation pour enfants dans la télévision généraliste et par câble).

L'auteure de l'article (Soledad Gutiérrez), est une journaliste spécialisée en arts, culture populaire et spectacles. Elle débute l'article en affirmant : « La programmation de télévision pour enfants au Chili est mauvaise et pauvre. Le principal organisme dédié à ce sujet en a conscience. En 2001 il a augmenté les fonds dédiés à la production de ce type de programmes (\$120 000 000)<sup>21</sup>. Et comme le sujet est préoccupant, le Conseil a fait en septembre dernier une version locale du Festival de TV pour la jeunesse 'Prix Jeunesse'<sup>22</sup> »<sup>23</sup>. La première constatation soulignée par la journaliste sur cette étude, c'est la baisse de l'offre (en 1997, 16% des programmes visaient les jeunes, alors qu'en 2001, seulement 9%). Elle présente après un tableau fourni par le CNTV, qui représente la mesure de la

---

<sup>21</sup> Somme équivalente à environ 220 000 dollars canadiens en 2011.

<sup>22</sup> Elle se réfère au festival mondial « Prix Jeunesse international », créé en 1962 avec l'appui de l'UNESCO et de l'UNICEF, qui a lieu à Munich tous les deux ans. D'après le site web du « Goethe-Institute de Santiago », que je suis allée consulter, il s'agit d'un festival de prestige, où concourent les « meilleurs » programmes de télévision au monde pour enfants et adolescents. Le but de la Fondation Prix Jeunesse « est de promouvoir la qualité de la télévision pour enfants et jeunes, nationale et internationale ». Sur le site web de la Fondation, on lit: « Promoting excellence in Children's TV », « Watch, Learn and Grow with Children's TV ». En le parcourant, on apprend qu'à la suite de chacune des versions du festival, une « valise itinérante », qui regroupe les émissions des lauréats, voyage de par le monde pour la diffusion des programmes gagnants. Or, la référence faite par la journaliste à l'organisation locale du festival au Chili à l'époque (2001) est incorrecte. Je l'affirme, car selon mes parcours de recherche, en 1999 et 2001 le CNTV, l'ambassade allemande à Santiago et le Goethe-Institute de culture ont organisé la diffusion des émissions de la « valise » seulement, dans différentes villes du Chili, non le festival.

<sup>23</sup> « La programación infantil en Chile es mala y pobre. Lo sabe el principal organismo dedicado al tema, el Consejo Nacional de Televisión, que en 2001 incrementó los fondos que dedica a la producción de este tipo de programas (\$120 000 000 ese año). Y como el tema preocupa, el Consejo hizo en septiembre una versión local del Festival de TV infantil Prix Jeunesse ».

qualité des émissions pour enfants transmises par les chaînes généralistes et câble : faible, moyenne, haute. Les chiffres sont exprimés en pourcentages.

D'autres lignes de fuite de la formation discursive de l'enfant téléspectateur font surface dans ce texte : le Fonds de télévision publique de production de programmes, le Festival international Prix Jeunesse, les opinions des professionnels de l'industrie des programmes jeunesse, la réaction de l'industrie à cette étude et le respect par les chaînes et les distributeurs des normes d'émission formulées à l'intention du jeune public.

J'ai ensuite quitté ce parcours, pour m'attarder à utiliser, rhizomatiquement parlant, l'un des nouveaux éléments faisant surface en chemin d'analyse : la psychologie. M'appuyant sur la plasticité de cet élément, dans la suite des analyses j'ai employé la psychologie de diverses manières : comme nouvelle porte d'entrée dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur, comme lieu de constitution de celui-ci, comme élément s'articulant avec les autres composantes de l'enfant téléspectateur, comme figure d'enfant téléspectateur, comme discipline productrice de savoirs. Avec cette nouvelle boussole, porteuse de coordonnées hétérogènes et multiples, j'ai continué la démarche d'analyse.

J'ai pris donc une nouvelle feuille blanche, sur laquelle j'ai ajouté d'autres questions: Quel est le rôle de la psychologie dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur ? Qu'en est-il des autres disciplines ? Et de leur articulation ? Pourrait-on parler de l'existence de théories de l'enfant

télespectateur ? Même écrites sur papier ces interrogations sont vastes. Je me suis demandée si de telles interrogations ne risquaient pas de me faire trop bifurquer, soucieuse de ne pas m'éloigner de mes propos. Pourtant, l'intuition – et la curiosité certes - me poussaient à suivre ces pistes. Je me suis également rappelée d'un de mes principes méthodologiques issus du rhizome. D'après la perspective « rhizomatique » d'analyse de discours que je propose, n'importe quel élément compositeur de l'enfant télespectateur partage un même statut avec les autres.

Cela dit, dans les sous-sections suivantes je rends compte des modalités de formation discursive qui ont émergé comme les fruits de ces nouveaux parcours analytiques entrepris dans le réseau d'éléments discursifs et non discursifs qui façonne l'enfant télespectateur du Chili « post-1990 ».

#### **4.2. La modalité théorique**

Dans cette sous-section, je traite de la modalité théorique de la formation discursive de l'enfant télespectateur. Celle-ci est le fruit d'un ensemble important de parcours d'analyse conduits et réalisés par rhizome, suivis notamment à partir de la recherche de traces de l'action de la psychologie dans la construction sociale du jeune télespectateur. Rappelons que la discipline de la psychologie a émergé comme une piste, s'avérant récurrente, d'un plan discursif de l'action du régime de vérité, lors des

premières analyses des documents articulés par rhizome. Ce qui était intéressant dans l'idée de suivre cette ligne de fuite émergente, c'était effectivement de regarder l'entrelacement du discours et des pratiques psychologiques, avec les autres éléments discursifs et non discursifs qui participent à façonner l'enfant téléspectateur. La psychologie a été bien la discipline employée comme nouvelle porte d'entrée dans les modalités de la formation discursive. Elle a aussi été la boussole de référence lors de ces nouveaux parcours. De la même façon, je l'ai suivie comme un lieu de constitution de l'enfant téléspectateur. Elle va me renvoyer aux plans de la théorisation de l'enfance et de l'enfant téléspectateur.

Les parcours *rhizomatiques* suivis et les entrelacements d'éléments qui ont été retracés, montrent dans la pratique que les effets de vérité de la psychologie se dispersent, opèrent et circulent dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur par interdépendance avec les théorisations savantes ayant pour objet l'enfance. Les théorisations que j'ai observées se rattachent à diverses disciplines: psychologie, éducation, sociologie, médecine, histoire, droit, science politique. Ses discours et ses pratiques sont en interrelation. Cela peut intéresser des auteurs qui, comme Sirota (2006), sociologue de l'enfance, prônent la nécessité de suivre une approche interdisciplinaire pour étudier la construction sociale contemporaine de l'enfance. Bien entendu, je ne propose pas de mettre l'enfant téléspectateur au centre de la discussion, et de le regarder à partir de différents points de vue ou d'expertises

disciplinaires. Je propose de le regarder comme façonné, de manière simultanée, par des discours et pratiques mutuellement reliées.

Je décris plus bas mon interprétation de la modalité de formation discursive théorique de l'enfant téléspectateur, d'après la démarche d'analyse « par rhizome » faite de celle-ci et des trames (ou morceaux de carte du faisceau) de la formation discursive observées.

### **a. Les théorisations de l'enfance**

Les historiens de l'enfance Becchi et Julia (1998), soulignent que la jeunesse est une construction temporelle et qu'au cours de l'histoire contemporaine, une multiplicité de récits l'ont conceptualisée. À ce propos, ils affirment :

« Nous ne saisissons l'enfance qu'à travers du prisme que nous en ont laissé, à chaque période de l'histoire, les adultes (législateurs, pédagogues, écrivains, peintres, parents, autobiographes, en se remémorant leur propre passé, etc.), et c'est à travers ces traces *indirectes* que nous devons tenter de reconstruire ce qu'ont pu être les enfances des époques révolues. »  
(Becchi et Julia, 1998:13)

En évoquant la contribution de Philippe Ariès (1973), un des premiers à étudier spécifiquement la culture quotidienne des enfants et la pensée d'une époque sur ceux-ci, sous l'Ancien Régime français, Becchi et Julia suggèrent que cet auteur non seulement a été l'un des premiers à affirmer que l'enfance est une construction historique, mais aussi à proposer

l'annexion « d'un nouveau territoire - il vaudrait mieux dire un nouveau sujet - à l'histoire. » (Becchi et Julia, 1998:14). « Le rôle de l'historien des mentalités est donc de reconstituer ces discours, ces allusions qui n'affleurent pas forcément à la conscience des contemporains » (p.15).

Si j'étais historienne de l'enfance, je me permettrais d'ajouter d'autres acteurs qui participent à la configuration sociale et temporelle de l'enfance par les adultes: les chercheurs, les théoriciens et bien sûr, les historiens<sup>24</sup>. Par exemple, lors des parcours analytiques j'ai trouvé que l'action de la psychologie et des théorisations de l'enfance est manifeste dans le cas des pratiques de recherche en communication jeunesse, dans la production de contenus par les professionnels de l'industrie des médias, et dans les pratiques de prise de décision « experte » sur celui-ci (autant dans le cas de l'élaboration des politiques publiques visant l'enfance, que dans celui des processus de réglementation de la télévision). Rappelons que l'expertise est, pour Foucault, d'après LeBlanc (2006), une figure active de vérité, une des pratiques multiples de gouvernement et de justification des normes dans

---

<sup>24</sup> Dans cette recherche j'ai mis l'emphase sur le jeune téléspectateur tel que construit discursivement par une pluralité d'acteurs, sans inclure pour autant les enfants en tant que tels. Bien sûr, depuis les années 90 il y a eu, dans le domaine de la recherche sociale et en communication jeunesse notamment, une reconnaissance progressive des différents niveaux d'*agentivité* (agency) des enfants et des adolescents, en particulier dans les usages proactifs que ceux-ci font des médias et des nouvelles technologies. Qui plus est, en tant que mère je souscris à l'idée que les enfants et les adolescents sont des acteurs sociaux, et des communicateurs et qu'il est nécessaire, surtout en recherche, de communiquer directement avec les jeunes, de comprendre leur point de vue et de les considérer, attentivement, comme protagonistes de leurs propres processus quotidiens de communication, de leur prise de parole et de leur usage des médias et des technologies.

le monde social. L'expertise devient, en cela, la forme d'application de savoirs spécifiques, mais aussi une façon d'exercer le pouvoir.

Pour Turmel (2009), sociologue qui s'est intéressé aux transformations théoriques de la notion d'enfant dans le monde contemporain, « les modèles de l'enfance sont, en partie, façonnés par la science et la connaissance scientifique et ce, au moyen des technologies et des artefacts qui lui sont attachés ». Cela dit, quand je parle ici de l'enfant téléspectateur comme d'un « construit théorique », je veux dire plus spécifiquement qu'il est une production « en acte », et des savoirs scientifiques et des pratiques savantes; il résulte, en cela, de ce réseau de relations. Ainsi, pour Luke (1990), historienne de la construction de l'enfant téléspectateur états-unien par la science, le régime de vérité est équivalent au paradigme scientifique d'une époque et le fait d'essayer de le saisir, déclenche une action de remise en question de celui-ci :

« The history of research on TV and children, like the broader mass media-audience research history, has been written as an instantiation of these models. No history has been undertaken which renders these paradigms and truths themselves problematic. » (p.4)

Pour ces auteurs, les théorisations et les disciplines qui participent à construire l'enfance sont teintées de leurs propres régimes de vérité, cadres épistémologiques et pratiques. Je soutiens qu'elles constituent des exemples concrets de la provenance, variée et plurielle, d'éléments qui participent à « faire être » l'enfant téléspectateur. Les savoirs produits sur l'enfance par

lesdites disciplines sont dynamiques et plusieurs regards sur la jeunesse ont toujours cohabité à l'intérieur des frontières de chacune. Il n'en reste pas moins que ces savoirs sont, eux aussi, des constructions discursives et sociales, bien qu'ils opèrent comme des réalités objectives dans le monde quotidien.

### **b. Dispersion, circulation et inscription discursive de la psychologie dans la formation discursive**

M'appuyant sur les différentes trames discursives sur les pratiques de production de savoir sur l'enfance et le jeune téléspectateur que j'ai étudiées « par rhizome », je soutiens ici que ces pratiques emploient des manières de voir, de faire de la recherche et de produire des études, qui sont fortement marquées par leur ancrage dans la psychologie. En partageant l'idée de l'enfance comme étant un construit culturel, c'est-à-dire sociohistorique, Prout et James (1997) affirment qu'au cours du vingtième siècle une seule discipline, la psychologie, a dominé la pensée occidentale sur la personne jeune. Autrement dit, le cadre de vérité matérialisé autant dans la recherche que dans les systèmes de prise de décision concernant l'enfance et l'adolescence a été principalement celui des construits théoriques de la psychologie.

Deux de ses courants ont donné lieu, plus particulièrement, à des récits très différents sur ce que c'est qu'un enfant, et je traiterai par la suite de ses prolongements à la construction discursive de l'enfant téléspectateur.

Je vais maintenant m'attarder à décrire ces deux récits, puisque plus loin dans ce chapitre on retrouvera les mêmes pratiques inspirées de la psychologie dans la construction discursive savante du jeune téléspectateur. Dans cette perspective, il sera question d'abord du récit de la psychologie comportementale, proche d'une approche positiviste d'étude de la conduite de l'enfant. Ensuite, je m'attarderai au récit développemental. Ensemble, ils expliquent en quoi la psychologie a constitué, d'après différents auteurs (Prout et James, 1997; Sirota, 2006, Mollo Bouvier, 2006; Brougère et Vanderbroeck, 2007; Turmel, 2009), le « régime de savoir » dominant dans le domaine de l'enfance, et également dans les autres disciplines des sciences sociales, telles que l'éducation et la sociologie. Certes, comme on le verra dans la suite, il y a eu plusieurs réactions à ce régime, remettant par le fait même en question ce paradigme, tel que Luke (1990) le suggérait plus tôt, dans ce chapitre.

Je soutiens également que les pratiques de configuration de l'enfance, issues de la psychologie, mais présentes activement dans d'autres domaines et disciplines du savoir, constituent un des exemples probants de ce que j'ai affirmé dans le chapitre deux, concernant le jeu des échanges des formations discursives, d'un domaine à un autre du savoir (Foucault, 1989). Cet exemple vient renforcer, aussi, l'importance que j'accorde à la circulation de la pensée théorique et savante qui fait être le jeune téléspectateur. Les critiques de la construction discursive de l'enfance par la primauté de la

psychologie que j'annonçais avant, seront posées par les courants de la *nouvelle sociologie de l'enfance* et par celui des *reconceptualisateurs* de l'enfance, ce dernier versant étant rattaché à la discipline de l'éducation. Je traiterai aussi de ces deux courants critiques, plus loin dans ce chapitre.

### **c. Le construit théorique de la psychologie comportementale**

Mollo-Bouvier (2006) souligne que le courant de la psychologie comportementale – spécialité visant notamment le contrôle et le façonnement de la conduite - a été l'un des premiers à construire l'enfance comme une catégorie. Le lieu privilégié de production de savoirs dans ce cas est celui du laboratoire des psychologues expérimentaux. Plus spécifiquement, ces chercheurs se réfèrent à l'enfance au moyen de modèles mathématiques, et ils emploient des prémisses univoques pour la représenter. Leurs modèles explicatifs sont devenus dominants d'après l'auteure, de par leur forme standardisée, au point d'être susceptibles d'opérer indépendamment des contextes de leur application. Cette simplification, voire cette réduction, d'un construit culturel complexe comme l'est l'enfance, à des modèles, chiffres et classifications (Turmel, 2009), a influencé les conditions de production du savoir et les pratiques de recherche sur celle-ci dans d'autres disciplines, notamment dans les sciences de l'éducation.

En accord avec Mollo-Bouvier et Turmel, je me suis posée la question de l'action par dispersion de ce récit particulier, ailleurs que dans la psychologie. J'ai remarqué que la psychologie a également participé à la production et à l'expression scientifique du savoir sur le comportement et la conduite en éducation<sup>25</sup>. Dans la même lignée, Smith (2000) synthétise comme on va le voir, la pensée globale de Skinner, reconnu comme l'un des plus importants psychologues américains du vingtième siècle, en ce qui a trait au courant béhavioriste de la conduite. Je lui accorde de la place, ici, pour montrer comment ses postulats théoriques et ses pratiques expérimentales sur le changement et le contrôle de la conduite de la personne, étudiés avec des rats en laboratoire, furent non seulement appliqués aux États-Unis, mais transposés, *urbi et orbi*, dans le domaine et la discipline de l'éducation. Smith décrit la pensée de Skinner ainsi:

« Ses rats blancs allaient représenter et symboliser toutes les espèces. L'objet d'étude était désormais un organisme intact considéré dans son environnement, et non un ensemble segmenté de dimensions, ni un système neurologique déductif, et pas davantage un « esprit » ou autre état de conscience, l'ego, le ça ou le surmoi. [...] C'était le comportement - c'est-à-dire la manière dont l'organisme se conduit de façon visible - qui en définissait le contenu. A l'intérieur d'un tel cadre, il s'agissait, du moins dans ce premier livre, de dresser la typologie de tous les comportements volontaires. » (p.540)

---

<sup>25</sup> Le principe de renforcement positif ou d'annulation de la conduite indésirable chez Burrhus Frederic Skinner (1938), états-unien, l'un des plus influents psychologues expérimental du vingtième siècle en est un exemple. À l'origine développé en laboratoire avec des rats, ce principe, décrit dans son livre *Science and Human Behavior*, (1938), alimenta la formation de nombreuses générations de psychologues et de pédagogues et pendant longtemps fut appliqué aux pratiques des systèmes éducatifs, destinés à surveiller ce chemin du devenir et à punir, en route, les déviants de la norme.

Smith souligne, à mon sens, la traduction d'un savoir, qui ne peut qu'être restreint et partiel, comme tout savoir par ailleurs, à la construction d'une science du comportement humain. Ce savoir s'est dispersé, et a circulé à son tour, ayant effet de vérité, de manière déterministe et unidirectionnelle, dans différents domaines du monde social, outre l'éducation. Il s'agit d'une science, ajoute Smith, dont le principal énonciateur pensait pouvoir faire l'analyse objective de la conduite de l'individu, dans sa totalité<sup>26</sup>.

Cette pensée fait partie, pour plusieurs des auteurs critiques auxquels je ferai référence plus loin dans ce chapitre, des grands récits du social. Question, par ailleurs, qui va intéresser Lyotard (1979), duquel nous avons hérité, entre autres, la notion de pensée postmoderne. Celle-ci réfère au désenchantement, et à la perte de légitimité des grands récits du social dans la vie quotidienne, entre autres des effets de vérité de certains récits politiques, religieux ou scientifiques. L'exemple du narratif issu de la psychologie de la conduite de Skinner, ici traité, en tant que grand récit, ou métarécit savant (le récit des récits), montre les grands narratifs comme ceux ayant tendance à englober, à totaliser l'expérience humaine en catégories ou en dichotomies, dans des unités dont l'existence est prise pour acquise et

---

<sup>26</sup> Smith remarque cette idéologie dans des chapitres spécifiques du livre de Skinner, portant sur le contrôle de soi, la réflexion et le moi. Il pointe aussi la croyance que Skinner avait par rapport aux analyses de comportement des groupes. L'on distingue les chapitres qui traitent des institutions de contrôle (l'État et la loi, la religion, la psychothérapie, le contrôle économique et l'éducation), ainsi que ceux portant sur le contrôle du comportement humain lui-même (avec des chapitres portant de manière spécifique sur la culture et le contrôle, sur la conception d'une culture et sur le problème du contrôle).

présupposé mesurable<sup>27</sup>. Au cours des analyses, ces fruits particuliers des parcours *rhizomatiques* réalisés m'ont fait penser à une des interrogations de Foucault (1975), à propos du régime de vérité: « Comment si peu de savoir peut-il entraîner tant de pouvoir ? ».

#### **d. Le construit théorique de la psychologie développementale**

Je m'attarderai maintenant au deuxième courant théorique issu de la psychologie, celui de la psychologie du développement. Deux auteurs critiques de ce courant, Prout et James (1997) synthétisent la pensée de la psychologie développementale dans le livre *Constructing and Reconstructing Childhood*, dont ils sont les éditeurs, de la manière suivante :

« Certainly it posed a challenge to what we then characterized as the dominant and dominating conceptual pair of socialization and development. In essence, we argued that between them they represented childhood and children as natural, passive, incompetent and incomplete and in doing so foreclosed a series of important questions for theory and empirical research, framing the field with ideas which in other areas of social science were regarded as obsolete, outmoded or under productive. » (viii)

Le défi, selon ces deux auteurs, consiste à surmonter une pensée sur le développement de la personne renvoyant à des stades successifs de croissance, qu'elle parcourt au fur et à mesure. Ces stades sont conçus par

---

<sup>27</sup> Par opposition, la pensée postmoderne est une approche du social, selon Lyotard (1989), qui suppose la légitimité de l'agir de milliers de narrateurs, inconnus, j'allais dire méconnus, négligés même, qui commencent à raconter leurs propres histoires, leurs propres récits païens, laissant émerger des mondes singuliers, autant qu'hétérogènes, qui avaient été toujours là. Cette altérité est pratiquée sans avoir à demander la permission à personne, sans sentir qu'on ait besoin d'avoir l'avis des autorités expertes, politiques, religieuses, ou de toute autre sorte, pour l'action individuelle ou pour l'agencement de l'action collective.

les psychologues du développement comme des périodes standardisées, c'est-à-dire pensées les mêmes pour tous, phases que l'on traverse et l'on surmonte jusqu'à l'âge adulte. En ce sens, elles sont intimement imbriquées avec les idées sur la socialisation fonctionnaliste des enfants, en tant qu'adultes en devenir, une notion dont parle Castaneda (2002). À ce même propos, le sociologue Speier (1970, cité dans James, Jenks et Prout, 1998:24), critique le phénomène de la socialisation de l'enfance, ou plutôt celui de son induction culturelle, à laquelle il se réfère ainsi :

« That is, sociologists (and this probably goes for anthropologists and psychologists) commonly treat childhood as a stage for life that builds preparatory mechanisms into the child's behaviour so he is gradually equipped with the competence to participate in the everyday activities of his cultural partners, and eventually as a bona fide adult member himself. This classical sociological problem has been subsumed under the major heading of socialization. » (1970:208)

Ces idées reposent, à leur tour, sur un concept d'enfance en tant que catégorie naturelle et préexistante (James, Jenks and Prout, 1998; Castaneda, 2002). Les présupposés mobilisés autour des périodes d'apprentissage, de la socialisation et du développement, selon lesquelles l'individu traverse des stades de plus en plus complexes, notamment à partir du critère de l'âge, ont aussi contribué, d'après ces auteurs, à définir systématiquement les enfants et les adolescents comme des adultes en formation. Pour résumer, quiconque mobilise la psychologie dans une approche développementale, affirmera, d'un point de vue scientifique et objectif, que les enfants suivent une

trajectoire commune et standardisée de croissance jusqu'à l'âge adulte. Pour Castaneda (2002), la science produit une normalisation quotidienne de la construction sociale de l'enfance, à partir de certains traits visibles, autant du développement cognitif que physique, comme le langage ou le corps. D'après l'auteure, le corps est une surface où s'inscrit (et se rend visible) le cheminement physique progressif, mais linéaire et catégoriel, vers la reconnaissance sociale de l'atteinte de la figure adulte. À propos de l'enfant étudié comme une évidence, et en même temps façonné par rapport à un référent adulte et scientifique, elle écrit:

« (I)t seems almost impossible to imagine an alternative: that the child is an adult in the making. What is the child but a human in an incomplete form, which must acquire the necessary traits and skills to live as an adult? What else can one hope for a child but that it will grow physically, intellectually and emotionally in order to function as an adult in the world? » (Castaneda, 2002:1)

D'après Turmel (2009), dont le propos est de situer la montée de la psychologie dans le champ de l'enfance, cet ensemble de pratiques s'est produit dans le cadre du phénomène de la scolarité obligatoire. Ce scénario déclenche la recherche d'une formule commune de classement de l'élève sur une base scientifique. Il traite, plus spécifiquement, d'une série d'outils servant à ce propos, qui feront émerger des notions et pratiques aujourd'hui devenues quotidiennes, tels qu'accepter de trier les enfants, d'après, par exemple, la mesure de leur coefficient intellectuel (QI), en fonction de leur âge. Turmel attribue la mise au point de cet instrument à Binet (1908). À partir de cet auteur, nous dit le sociologue, « le test est devenu un système de

classification de l'enfant » (2009:6). Il discute aussi de Gessel (1912), en affirmant qu'il sera un des premiers chercheurs, dans le domaine de la pédiatrie et le tournant de celle-ci vers l'hygiène mentale, à avoir identifié des critères, conformes à des normes, pour le développement des enfants selon les catégories d'âge. Mais pour Turmel, un changement radical dans la conceptualisation de l'enfance adviendra à partir de la pensée développementale. D'après lui, cette dernière va fixer, au cours du vingtième siècle, autant les cadres de pensée que les façons d'agir à l'égard de l'enfance. L'apogée de ce paradigme est représentée, d'après lui, par la psychologie cognitive de Piaget:

« Ces cadres de pensée gravitent autour des trois vecteurs suivants: l'âge comme premier facteur déterminant du développement; le stade de développement comme palier de stabilité dans la trajectoire de l'enfant; la séquence de développement qui indique les différentes étapes/stades à franchir dans l'ordre. » (Turmel, 2009:6)

#### **e. Critiques de l'approche de la psychologie développementale**

À partir de la découverte des écrits de Nunes de Almeida (2006), je m'intéresserai progressivement aux regards critiques portés par d'autres disciplines et auteurs sur la construction sociale des enfants par différentes disciplines. Dans cette théorisation de l'enfant téléspectateur, il sera question de puiser dans deux courants théoriques et de recherche plus récents.

L'un est ancré dans le domaine de la sociologie, mais ne renie pas le dialogue interdisciplinaire. Au contraire, il l'encourage. Ce courant

épistémologique vise à établir les intérêts de la nouvelle sociologie de l'enfance (Sirota, 2006; Nunes de Almeida, 2006, Turmel, 2007, 2009). L'autre courant cherche à repenser l'éducation des jeunes enfants (Brougère et Vanderbroeck, 2007). Il n'est pas question de rendre compte ici de ces deux mouvements de manière détaillée, mais de s'y référer afin de mieux comprendre la production socio-historique hétérogène de savoirs sur le jeune téléspectateur, à laquelle je suis arrivée analytiquement.

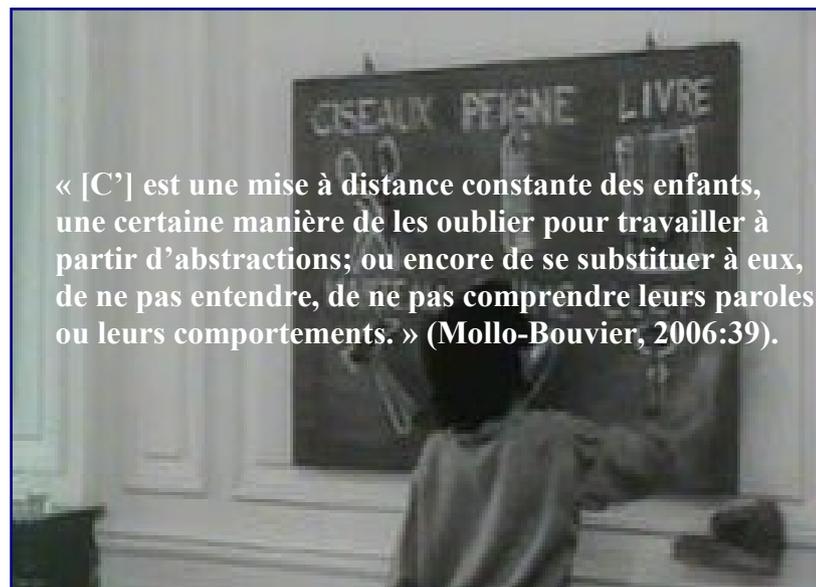
De la même façon, les propos des courants critiques me sont utiles pour illustrer ce que j'affirmais précédemment, concernant notamment l'idée que la configuration sociale de l'enfance et de l'enfant téléspectateur, leurs propres épistémologies même, sont en mouvance permanente.

Brièvement décrits, leurs chercheurs vont à l'encontre de l'influence qu'a le paradigme du savoir scientifique sur la production sociale de la jeunesse. En particulier, ils s'intéressent aux savoirs produits par la psychologie du développement, d'après une perspective anhistorique et par un de ses corollaires, la psychoéducation. Ils s'intéressent également à la problématique de l'inscription de ces savoirs dans l'élaboration des politiques publiques, dans le système pédagogique et dans nos pratiques et rapports quotidiens avec les enfants.

Par ailleurs, les représentants de ces courants pratiquent déjà un dialogue interdisciplinaire entre eux. Ainsi, on les retrouve de manière

indistincte dans les publications de la sociologie de l'enfance et de l'éducation.

Pour la sociologue de l'éducation de l'enfance Mollo-Bouvier (2006), les critiques du modèle traditionnel de la formation des enfants ont un « noyau dur » comme point en commun, qui est le suivant (Voir figure numéro 10) :



**Figure 10 : La Critique de la psychologie développementale<sup>28</sup>**

L'auteure avait déjà observé ce noyau dur dont elle parle, notamment dans son étude sur les processus de sélection des enfants français à l'école, d'après des modèles standardisés et objectifs de conceptualisation de l'enfance et de l'évaluation de leur performance<sup>29</sup> Selon Berthelot (1988), Mollo Bouvier (1986) va se donner, simultanément, un nouvel objet et un

<sup>28</sup>Image: *L'enfant sauvage*, film de François Truffaut (1970).

<sup>29</sup>Observations qu'elle publie dans le livre *La sélection implicite à l'école: pratiques du discours et discours de la pratique* (1986) aux Presses universitaires de France.

nouveau mode d'interrogation sur l'éducation des jeunes. En effet, « [l'] idée force est ici que l'histoire scolaire n'est pas simple succession linéaire de positions préétablies dans un schéma institutionnel, mais qu'elle est d'abord représentation, construction symbolique, fantasmatique, d'un futur possible. » (p.115).

D'après Sirota (2006), le courant de la nouvelle sociologie de l'enfance<sup>30</sup>, prend place dans le cadre d'un mouvement de recherche internationale, qui se penche spécifiquement sur l'enfance et qui existe depuis les alentours des années quatre-vingt-dix. L'une des idées centrales partagées par les chercheurs dudit réseau consiste à affirmer que l'intérêt pour l'enfant en sociologie « apparaît en même temps que la mise en discussion des théories de la socialisation » (p.14).

Autrement dit, « globalement, l'apparition d'une sociologie de l'enfance est concomitante du déclin des grands récits du social » (Ibid.), c'est-à-dire des narratifs fonctionnalistes, tel que discutés précédemment, autant dans le cas de Skinner (mobilisant la jeunesse comme une catégorie universelle et naturelle), que dans la critique de Lyotard (1979, 1989) aux grands narratifs modernes. Sirota (2006) explique que les implications d'une telle mouvance du récit social de la jeunesse quittant une approche traditionnelle et linéaire, sont multiples. Elle affirme, et je la paraphrase, que ce regard scientifique est composé d'un retour général vers l'acteur, de la

---

<sup>30</sup> Courant composé principalement par des chercheurs européens et québécois, rattachés au réseau scientifique international nommé Sociologie de l'enfance, actif depuis 1990. Sirota est l'une des principales représentantes de ce courant.

redécouverte des théories de l'interactionnisme symbolique et interprétatives (mettant au premier plan la complexité des expériences sociales et le travail de construction individuel de la subjectivité), de la mise en évidence d'une forte désinstitutionalisation et de la montée des théories de l'individualisme.

Or, l'une des problématiques demeurant centrales pour ces chercheurs, est que l'enfant, « dans son altérité, reste au centre des enjeux à la fois de la transmission et du renouvellement d'une société. » (Sirota, 2006:15). C'est pourquoi, en citant Johnson (2001), Spence et Kimberly (2005) suggèrent que pour les sociologues « children are theoretically central to understanding how social life is reproduced and how it changes over time » (p.15). Dans cette perspective, elles discutent des différents positionnements qui ont contribué, en sociologie, à la théorisation du façonnement social des enfants. Elles distinguent trois perspectives: la fonctionnaliste, l'interactionniste et celle de la construction sociale. À ces points de vue, elles en ajoutent d'autres, en provenance de la psychologie du développement humain, des approches bio sociales, génétiques, historiques et, enfin, celle des études de genre. Ce faisant, les auteures nous rappellent que ces perspectives théoriques cohabitent.

Quant au deuxième courant, *Repenser l'éducation des jeunes enfants*, il s'agit cette fois-ci de la recherche de perspectives alternatives à la pensée dominante, depuis 1989, dans le domaine de l'éducation et de l'apprentissage. La citation suivante synthétise à mon sens la principale

critique des « reconceptualisateurs » adressée aux perspectives faisant partie de la pensée dominante :

« (Elles) auraient pour objectif identique de ‘développer’ l’enfant selon un modèle unique, celui de la rationalité scientifique issue de la psychologie du développement (...), dont on pourrait tirer la norme même de l’action à travers la notion de pratique adaptée au développement ». (Brougère et Vanderbroeck, 2007:10)<sup>31</sup>

Un autre des éléments qu’ils ont en commun avec la sociologie de l’enfance, est que leur approche est réflexive et qu’elle puise dans les auteurs postmodernes et poststructuralistes français, ainsi que dans les études féministes, post-coloniales et queer. Leur argument principal consiste à dire que la psychologie du développement est partie prenante de la rationalité scientifique classique ou cartésienne, et que celle-ci a donné des modèles dans l’éducation préscolaire qu’ils qualifient, littéralement, de « totalitaires ». Cela, dans la mesure où cette rationalité prescrirait la normalité et normaliserait les apprentissages contemporains et ce, au moyen de l’emploi et de l’application de standards universalistes, autant aux études qu’aux pratiques éducatives.

Autrement dit, la pensée du développement, en tant que domaine prépondérant de pensée et de pratique en occident (Turmel, 2006), ne laisserait pas de place légitime aux pratiques éducatives de l’altérité, de la diversité, aux initiatives locales ou polymorphes d’apprentissage, ou, tout

---

<sup>31</sup> On peut affirmer que ce courant est multi référentiel. C’est-à-dire qu’il est composé aussi bien par des chercheurs francophones qu’anglophones, en provenance soit de l’Amérique du Nord, soit de l’Europe.

simplement, à une pratique de la différence (Brougère et Vanderbroeck, 2007). En citant Burman (1994), ces derniers suggèrent que la psychologie développementale a toujours été la science de la moyenne plutôt que la science de la diversité. Les *reconceptualisateurs* veulent aborder comment une réalité « multipolaire » et socialement construite, a été réduite à des catégories univoques, par certains paradigmes de recherche cognitifs et neurologiques (Tobin, 2007). En revanche, ils arguent que penser le multipolaire implique de mettre l'accent sur l'importance du contexte social et historique, et sur les outils et pratiques qu'ils produisent. C'est ici que les chercheurs de ce courant rejoignent encore ceux de la nouvelle sociologie de l'enfance. De la même façon, ils coïncident dans la critique qu'ils font au régime de vérité de la psychologie du développement. Turmel (2006, cité dans Brougère et Vanderbroeck, 2007) résume bien ladite critique, à ce qu'il appelle le *développementalisme*. Il qualifie celui-ci de totalitaire, parce que ses savoirs, ses discours et ses pratiques ont réduit notre expérience sociale avec les jeunes à un seul lieu :

« [La sociologie de l'enfance] vient contester un monopole d'interprétation de l'enfance, et permet de considérer qu'il n'y a peut-être pas un lieu de vérité sur l'enfance, mais que les théories et les pratiques sont le résultat de débats sociaux dont certains peuvent sortir provisoirement vainqueurs et emporter le droit de dire la vérité. » (Brougère et Vanderbroeck, 2007:14)

Pour résumer, les *reconceptualisateurs* de l'éducation affirment qu'« il existe deux thèmes de cohésion forts qui lient les intégrants du mouvement. Le premier est la critique de la psychologie développementale.

Le second est l'utilisation des théories post structurales, pour défaire l'évidence de postulats considérés comme allant de soi » (Tobin, 2007:23). Certes, le présupposé consistant à affirmer que l'enfance est une construction sociale et historique est une idée cruciale (Ariès, 1973; Prout et James, 1998; Sirota, 2006; Mayall, 2007; Peters, 2008).

En leurs propres mots, le *développementalisme* est une croyance, consistant à dire que la maturation est un mouvement continu, suivant des étapes successives (O'Loughin, 1992, cité par Tobin, 2007). À ce même propos, Turmel (2006) ajoute que « la figure de l'enfant devient l'incorporation de l'idée selon laquelle les humains se développent de manière constante dans le temps et dans l'espace » (p.71). Une telle croyance continue, de nos jours, à influencer les attitudes et les pratiques contemporaines envers les jeunes, ajoute-t-il. D'après Dahlberg et Moss (2007), ce paradigme est, à son tour, informé par le positivisme, une approche propre aux recherches quantitatives. Cela expliquerait, d'ailleurs, les pratiques de recherche supposant pouvoir mesurer les enfants et les adolescents, comme si ces derniers étaient des catégories objectives.

Une importante variable qui vient s'ajouter à ce regard quantitatif et linéaire de l'enfance et de la jeunesse est celle de l'âge. Plus spécifiquement, elle se manifeste dans la figure des stades de développement, définis à partir de critères d'âge cloisonnés. Lesdits stades, ou phases de développement, seront convenus comme le paramètre majeur de l'ordonnement du développement des enfants, et aussi de son étude (Turmel, 2006). D'après

cet auteur, l'âge est devenue le repère de codification de la maturation, autant dans ses dimensions physiques qu'intellectuelles. À partir de cela, il a été pensé que visualiser le corps et la pensée de l'enfant de manière objective était possible. Il s'agit notamment de la croyance de pouvoir transposer la maturation dans une figure abstraite et standardisée, c'est-à-dire sous forme de traces, formulaires, nombres et diagrammes. Dans cet esprit, Turmel précise :

« [C]es catégories d'âge étant définies par des normes de conduite, on assistait à un ordonnancement de celles-ci en un *continuum* de phases distinctes qui deviendront le cas échéant des stades. [...] La structuration par âge, le stade et la séquence constituent les trois phases majeures de la théorie du développement; il s'agit du « pattern » complexe que la pratique de régulation de l'enfance a pris en compte à la croissance physique et à l'hygiène mentale, toutes deux solidement liées dans la pensée du développement. » (p.69-71)

Plus récemment, du côté de la philosophie de la nouvelle éducation, certains auteurs (Farquhar et Fitzsimons, 2008) proposent de réfléchir de manière introspective aussi bien à la construction de l'enfance qu'aux présupposés mobilisés à son égard. D'après les auteurs, cet exercice implique de se pencher sur les narratifs contemporains sur l'enfance traditionnellement acceptés comme vrais et sur ses différentes composantes. Le récit traditionnel de l'enfance est décrit par Peter Moss (2008), un des auteurs participant à ce collectif philosophique, comme un regard privilégiant une rationalité positiviste, et de l'enfance et du social :

« [A] particular concept of reason and knowledge: an instrumental, calculating and totalising reason and a scientific knowledge that is unified and claims to reveal an objective and

universal truth about humanity, history and nature. [...] The possibilities to measure, represent, predict, and control knowledge of the social world. » (p.8)

Au paradigme antérieur ou traditionnel qui a été décrit précédemment, James et Prout (1997) opposent ce qu'ils appellent un paradigme émergent, correspondant au paradigme critique. Il s'agit d'une pensée qui va dissocier la dichotomie linéaire « développement-socialisation » de l'enfance, tout comme l'idée qui voit l'enfance comme une catégorie naturelle :

« In setting out the 'emergent paradigm we suggested an alternative view which gathered together and focused more recent and innovative thinking: from interactionist accounts we drew on the notion of children as agents in, as well as products of, social processes and from the influence of social constructionism we emphasized the social, cultural and historical variability of childhood. » (James et Prout, 1997: viii)

Je souhaite conclure cette sous-section (on l'aura compris, rhizomatiquement parlant, qui pourrait ne pas avoir de fin) en reprenant les propos de James et Prout soulignés ci-dessus : « the social, cultural and historical variability of childhood » d'un point de vue théorique.

L'étude de l'enfant téléspectateur et les réflexions menant à la théorisation sur celui-ci qui m'intéressent, doivent à mon sens prendre en compte l'entrelacement que j'ai observé lors des analyses entre le régime de vérité d'une époque, la production discursive de savoir sur l'enfance et leur dispersion, circulation et inscription dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur. En effet, les théorisations de l'enfance et la production de savoirs disciplinaires sur celle-ci participent activement à sa construction.

Je vois bien, également, que l'articulation entre des éléments hétérogènes est un processus discursif et social co-constitutif. Il n'y a pas de préséance des uns sur les autres. La construction théorique de l'enfance semble bien être dynamique et mouvante, et découler de multiples processus de subjectivation de savoirs et de pratiques sociales inspirées de ces savoirs. Que peut-on dire maintenant de la construction scientifique de l'enfant téléspectateur en tant que tel? Quel serait le rapport entre les théorisations de l'enfance et l'enfant téléspectateur comme construit savant?

Dans la sous-section suivante, j'entreprendrai la description d'un autre ensemble de modes et de pratiques que j'ai observés lors des analyses. Il s'agit en ce sens, d'une modalité de formation discursive de l'enfant téléspectateur, qui renvoie aux registres argumentaires de divers genres, tels que savant, politique, médiatique et international. Ces registres constituent aussi des lieux de formation discursive de l'enfant téléspectateur, et je postule que dans une telle perspective on peut affirmer que le jeune téléspectateur est un construit discursif savant, un construit discursif politique, un construit discursif médiatique, un construit discursif international, et ainsi de suite (...).

#### **4.3. La modalité des registres argumentaires et les lieux de constitution**

En parallèle aux théorisations relevées précédemment sur l'enfance, y-a-t-il eu des théorisations originales sur le jeune téléspectateur? Peut-on parler d'un récit savant de l'enfant téléspectateur proprement dit ?

Les parcours rhizomatiques entrepris à partir de ces interrogations m'ont renvoyée à observer que la recherche en communication jeunesse est tributaire du régime de vérité théorique de l'enfance. Pour entrer dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur en tant que construit savant, tel que je le présuppose, j'ai suivi le registre argumentaire employé par les chercheurs en communication jeunesse dans différentes études sur celui-ci. C'est dans cette perspective que je propose la modalité de formation discursive de l'enfant téléspectateur par registre argumentaires, dans ce cas, le savant. Rappelons que le registre argumentaire constitue aussi un lieu de constitution discursive du jeune téléspectateur.

#### **4.3.1. Le jeune téléspectateur, un construit savant**

Encore une fois, les récits de la psychologie de la conduite et plus récemment les récits développementaux semblent configurer ici la pensée dominante sur le jeune téléspectateur, du moins celle que l'on retrouve dans la plupart des littératures spécialisées en communication jeunesse consultées. Dans le livre *Children, Adolescents and the Media* (2002) par exemple, l'un des ouvrages des plus étudiés en communication jeunesse en Amérique du Nord et dirigé par Strasburger et Wilson, le sceau développemental, critiqué

par les auteurs dans la sous-section précédente, est même souligné dans la préface :

« One of the unique features of this book is its developmental focus. In Chapter 1, we begin with a discussion of how children and teens are unique audiences of the media, and we outline developmental differences in how young people process and make sense of media content and form. » (p.XV)

Ainsi, le jeune téléspectateur est, dans ce cas, susceptible d'être réduit à des échantillons et à des procédures de recherche quantitative, visant à mesurer leur réception et leur réaction aux contenus télévisés de divers genre, d'après leur âge et les phases de développement dans lesquelles ils se trouvent. En étudiant la contribution des médias à la construction médiatique de l'âge, dans un dossier dédié à ce sujet par la revue scientifique *Réseaux* et intitulé *Âge et Usages des Médias*, Caradec et Glévarec (1998) affirment :

« [L]a première manière d'envisager le rapport entre âge et médias se fonde sur le postulat que l'âge n'est pas une catégorie « naturelle », qu'il est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable. Partant de ce postulat, on peut développer l'idée selon laquelle toute société ordonne les parcours de vie individuels en un certain nombre d'étapes, qu'elle définit les positions que les individus occupent successivement au cours de leur existence et qu'elle associe à ces positions des représentations de ce que doivent être et de ce que doivent faire ceux qui les occupent. » (p.5)

Ces chercheurs évoquent comment la télévision joue un double jeu par rapport au suivi du critère d'ordonnement que l'âge implique. D'une part, en citant Meyrowitz (1995), ils suggèrent que la télévision atténue les barrières entre les âges, en diffusant des informations auparavant réservées par la famille et par le système éducatif au public adulte. D'autre part, ils

notent comment les professionnels de ce média utilisent les tranches d'âge pour définir leur public, tout comme pour évoquer l'autorisation à l'accès à certains contenus qu'il ne faut pas transgresser (Caradec et Glévarec, 1998).

Il est important d'ajouter à cela que la problématique des effets de la télévision a été massivement dominante dans le domaine de recherche en communication jeunesse. Cela peut être mieux compris si nous remarquons que la plupart des conceptualisations faites du jeune téléspectateur ont été celles d'un récepteur passif des contenus audiovisuels (Baton-Hervé, 2000). Ce regard, par ailleurs, peut être associé autant à la psychologie de la conduite expérimentale, qu'à la psychologie du développement, approches traitées précédemment, en ce qu'elles agissent dans la configuration de l'enfant. Pour l'auteure, la recherche sur les effets en télévision jeunesse tient à l'émergence d'une pensée sur une expérience inédite, comme ce fut l'avènement de la télévision dans les familles après la deuxième guerre mondiale et la représentation, dans l'esprit des chercheurs, de l'idée d'une toute-puissance des médias, héritée du contexte de leur emploi à des fins de propagande. Baton-Hervé (2000) propose, quant à elle, une classification des recherches sur les effets d'ordre psychologique et physique de la télévision chez le jeune téléspectateur, qu'elle ordonne, notamment, en quatre catégories. Ces dernières sont corrélées à diverses variables, comme l'âge et le sexe, le milieu social et le coefficient intellectuel. Lesdites catégories, renvoyant aux différents types d'études produites sur celui-ci, sont les suivantes :

« Les effets sur l'équilibre et le développement psychoaffectif de l'enfant; les effets sur son comportement social; les effets sur les apprentissages et les acquisitions; les effets d'ordre physique. » (p.55)

D'après la même auteure, la recherche sur le jeune téléspectateur réduite à des catégories simplistes comme celle des effets de la télévision, « se sont révélées fructueuses et efficaces lorsqu'il s'agissait de recueillir des données objectives et aisément quantifiables: le temps passé devant la télévision, la place consacrée à cette activité par rapport aux autres loisirs (cinéma, lecture, sport, etc.), les programmes regardés. » (p.15). Elle ajoute, en revanche, que l'influence psychologique et sociale du petit écran sur les jeunes téléspectateurs est difficilement mesurable, bien que les études sur celle-ci abondent<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> Quant aux questions spécifiques qui attisent les études, la plupart visent à déterminer l'influence de la télévision sur le développement des enfants et des adolescents. Il s'agit de mesurer les effets positifs ou négatifs du média sur leur comportement et leur santé, autant physique que mentale. Un type d'étude classique est celui d'établir la corrélation entre le temps passé devant le petit écran et l'augmentation des taux d'obésité (Kunkel, 2001; Moreno et Toro, 2009). Un autre axe de recherche porte sur les effets de la publicité et les pratiques de consommation. Or, peut être le courant d'investigation dominant dans le volet des effets de la télévision concerne la violence à l'écran. En effet, depuis son avènement, l'exposition à la violence a fait l'objet de nombreux débats, tant dans le milieu académique que sur la place publique (Meunier, 2002). À ce même propos, Cecilia Von Feilitzen (2001, 2009) a regroupé les études empiriques relatives aux effets de l'exposition des jeunes à la violence à l'écran, d'après deux perspectives: celle du média et celle de l'utilisateur. Dans le premier cas, le point de départ de ces recherches est la télévision, « by asking what media violence is doing with the individual » (2009:17). Les aspects suivants sont alors étudiés: l'imitation, l'agression, les différentes classes de violence, la peur ou le malaise ressentis, l'habituation émotionnelle ou cognitive et la mise en contexte de la violence exposée à l'écran par rapport à la vie quotidienne des enfants. En ce qui a trait à la perspective des usagers, la question est la suivante: « What are children, young people, etc., doing with the media violence? » (2009:18). Plus spécifiquement, ce type d'études s'est attardé sur les domaines suivants: l'attraction et l'excitation que les personnes ressentent en regardant des programmes violents à l'écran, l'identification avec la violence (dans le cas des processus de recherche identitaire ou d'appartenance à un groupe) et le rôle joué par la violence dans la réaffirmation des questions relatives au genre.

Luke (1990) rejoint l'approche poststructuraliste pour l'étude de l'histoire scientifique du jeune téléspectateur aux États-Unis, entre les décennies 1950 et 1980. Son positionnement me permet d'amener, plus directement ici, l'idée du construit discursif savant de l'enfant téléspectateur. En effet, l'auteure se penche spécifiquement sur l'analyse du discours savant. Concernant la connaissance scientifique, nous dit-elle en s'inspirant de Foucault (1969), celle-ci n'est pas comprise comme le reflet objectif des objets et des relations dans le monde social, ni comme un processus naturel, mais comme le résultat d'une formation discursive. L'auteure ajoute que les objets sur lesquels nous parlons et écrivons, et sur lesquels nous avons des connaissances, sont le produit du discours. On peut donc avancer que pour Luke le jeune téléspectateur est un objet social, façonné par différents savoirs. À ce propos, elle affirme :

« Historical and contemporary popular and professional debates about TV and children are based on assumptions about, inter alia, the child, the medium, cognition, behaviour, learning, culture, and society. The terms, concepts, arguments, and positions of these debates are lodged in what are taken as authoritative, scientific research and disciplinary knowledge bases. » (Luke, 1990:5)

En retraçant les conceptualisations faites par la science états-unienne du jeune téléspectateur entre 1950 et 1980, Luke (1990) reconnaît trois types de construits savants sur celui-ci, qu'elle caractérise en quatre périodes. La première, allant de 1917 à 1953, regroupe la conceptualisation des enfants par rapport au cinéma, la radio et les bandes dessinées. Une deuxième s'intitule « l'enfant téléspectateur » (The Televiewing Child). L'auteure situe

cette figure savante du jeune téléspectateur entre 1948 et 1959. Une troisième période, entre 1960 et 1969, représente pour elle l'enfant téléspectateur regardé sous l'angle du *béhaviorisme* (Constructing the Behavioral Child). Dans ce dernier cas, il s'agit de deux étapes de pensée. La première, d'un jeune téléspectateur considéré récepteur passif, capable de réagir en présence de stimuli extérieurs à lui même, compris scientifiquement d'après la conduite sociale désirée et présumée observable de manière objective. Ainsi, on peut remarquer un point commun entre cette troisième description faite par Luke (1990) du jeune téléspectateur et l'évocation faite précédemment par Smith (2000) du père fondateur du béhaviorisme (Skinner, 1938).

En effet, Luke précise que ce courant serait intimement imbriqué dans la notion unilatérale des effets directs de la violence à l'écran chez les enfants et les jeunes, en tant que récepteurs passifs. La deuxième étape de pensée dans ce type de construit renvoie aux expériences réalisées plus tard, dans une perspective de l'apprentissage social indirect par observation, faites par le psychologue cognitif de l'éducation Albert Bandura<sup>33</sup>, se démarquant du courant behavioriste pur. En 1961 et 1963, il s'intéressa à tester sa théorie

---

<sup>33</sup> Albert Bandura supposait que l'apprentissage se produit dans l'environnement social, par imitation des comportements observés, et surtout à partir de l'observation des résultats et conséquences de ces comportements. Il introduira le concept « d'apprentissage vicariant » ou de l'expérience « vicairie », c'est-à-dire la capacité des individus « d'acquérir des comportements ou des savoir-faire sans avoir à les élaborer graduellement par un processus d'essais et d'erreurs » (Ganoach, 2004:2). À la différence de Skinner, il s'intéresse à l'interaction réciproque entre déterminants personnels, comportementaux et environnementaux.

dans l'apprentissage de l'agressivité, au moyen des expériences, avec, plus tard, la « poupée Bobo » (Bobo Doll) devenue célèbre (Voir Figure numéro 11). Son approche sera appliquée, davantage, dans le domaine de la recherche en télévision jeunesse, notamment dans les études sur les effets de la violence à l'écran.



**Figure 11 : L'expérience de la Poupée Bobo, conçue par Albert Bandura (1961 et 1963)<sup>34</sup>**

Dans cette scène, une femme adulte attaque Bobo Doll, à l'Université de Stanford. Les 72 garçons et filles, exposés à cette séquence d'actions, l'observent. Par la suite, ils sont mis en présence de Bobo et leur manière d'agir est observée et enregistrée (Voir Figure numéro 12). Luke (1990) précise au sujet du construit savant comportemental du jeune téléspectateur :

« The behaviourist construct of the human subject, in effect, precluded the conceptualization of the (viewer) 'respondent' as an active, cognate and skilled mediator of the omnipotent (TV) 'stimulus'. Hence, human agency was theoretically precluded. The viewer, conceptualized on the basis of cause-effect rationality, could only be seen as passive, cognitively and experientially blank

<sup>34</sup> Image prise de <http://www.holah.co.uk/images/bandurastills.jpg>

target upon which media messages would inscribe effects. » (Luke, 1990:3)



**Figure 12 : La construction « behavioriste » de l'enfant téléspectateur.<sup>35</sup>**

Le quatrième type de discours savant que Luke reconnaît au sujet du jeune téléspectateur est celui du construit du « sujet cognitif », (Constructing the cognitive subject), qu'elle situe entre les années 1970 à 1979. Celui-ci sera informé par le modèle de la psychologie développementale. Cette théorie s'inspire, d'après elle, de Piaget et de sa théorie sur les stades de développement, selon l'âge et les différentes étapes de croissance, critères déjà vus dans ce chapitre. On l'aura noté, il s'agit du même courant remis en question par la *nouvelle sociologie de l'enfance* et par les

---

<sup>35</sup> Crédit photo: Gottscho-Schleisner, Inc, photographer. Titre de la photo: *Children watching TV in 1950*. Image prise de [www.americaslibrary.gov](http://www.americaslibrary.gov).

*reconceptualisateurs* de l'éducation de la petite enfance, auxquels j'ai fait référence précédemment.

La conceptualisation du jeune téléspectateur cognitif, telle qu'entendue par Luke, aura aussi des liens avec une autre théorisation émergente à l'époque en communication de masse, notamment celle des *Usages et gratifications* dans l'emploi des médias par les personnes, élaborée notamment par des sociologues de l'opinion publique (Katz, Blumler et Gurevitch, 1974). D'après ces derniers auteurs, les utilisateurs de la télévision sont des récepteurs actifs des contenus audiovisuels. Cela expliquerait, déjà, une des premières remises en cause de la théorie des effets directs de la télévision et de la passivité du téléspectateur qui lui est associée. Qui plus est, l'approche des usages et gratifications postule que l'agir des téléspectateurs impliquerait des choix de contenus qui sont intentionnels, visant à satisfaire certains de leurs besoins psycho-sociaux (Luke, 1990). Le courant américain des usages et gratifications peut être considéré comme un pionnier de l'approche des usages (Proulx, 2005). Or, il me semble que les besoins et les motivations psycho-sociales qui viennent dynamiser l'explication de l'usage de la télévision par des récepteurs maintenant considérés actifs, sont, d'une certaine façon, là aussi mobilisés par les chercheurs comme ayant une existence préalable, commune et automatique chez tous les humains (ou chez un humain).

D'après Luke, la conceptualisation cognitive aura teinté le discours savant sur le jeune téléspectateur des années 1980. L'approche sera partie

prenante de l'émergence du courant de l'éducation critique aux médias et par les médias (ou alphabétisation médiatique). Il s'agit notamment de la création d'un ensemble de pratiques de formation médiatique des parents, des professeurs, des enfants et des adolescents, visant à les préparer à la réception critique des médias. À ce propos, Luke (1990) soutient que le discours de l'éducation aux médias permettra, pour une première fois, l'intégration de la discipline de l'éducation, en tant que tel, aux débats savants sur le jeune téléspectateur.

L'auteure ajoute que le fait que ce dernier regard (le cognitif) porté sur le jeune téléspectateur ait laissé de côté l'aspect de la preuve clinique, venant appuyer l'argument de l'impact des effets chez la personne, explique la prééminence, jusqu'à la fin des années soixante-dix, de l'approche traditionnelle des effets. C'est pourquoi elle suggère que le jeune téléspectateur soit une constitution discursive savante dynamique, informée par la propre construction historique du sujet :

« The 1970s exemplifies such a new discursive constellation: a remodification of themes, theories, concepts, and methodologies which invested TV and the child with new dimensions. After all, symbolic codes structured TV content before discourse articulated their presence and viewers were cognate before discourse discovered and verified cognition. » (Luke, 1990: 266-267)

La dynamique de constitution autant discursive que savante du jeune téléspectateur se retrouve aussi à une échelle internationale. En ce sens, je vais mobiliser ici l'exemple du forum international de l'UNESCO de 1997 « *Les jeunes et les médias demain. Problématiques et perspectives* »,

organisé à Paris par le Groupe de recherche sur la relation enfants médias. Les conclusions adoptées par plus de 200 chercheurs, venus d'une soixantaine de pays figurent dans un ouvrage collectif publiée cinq ans après la tenue de cette conférence. Le livre s'intitule *Les Jeunes et les Médias. Perspectives de la Recherche dans le Monde* (2002). La directrice de cette publication, Geneviève Jacquinet, souligne en guise d'introduction la mouvance de la pensée scientifique sur la relation qu'ont les enfants avec les médias :

« La recherche à la fin des années quatre-vingt-dix témoigne, d'une façon générale, d'une évolution: à la conception marquée par un intérêt presque exclusif aux phénomènes massifs et unidirectionnels de persuasion et d'influence, s'est substituée progressivement la prise en compte des interrelations complexes que les jeunes entretiennent avec ces nouvelles façons de voir et de penser le monde. » (Jacquinet, 2002:18)

Il faut noter, toutefois, qu'il ne s'agit pas de comprendre que les différents discours savants qui existent à propos du jeune téléspectateur se bousculent, comme si les uns déplaçaient les autres au fur et à mesure de leur émergence, mais plutôt qu'ils coexistent, indépendamment des époques dont parlaient les historiens de l'enfance Becchi et Julia (1998).

#### **4.3.2. Cinquante ans de construction savante de l'enfant téléspectateur**

Il a été affirmé auparavant que les pratiques discursives savantes se référant au jeune téléspectateur ont des effets de constitution concrets sur celui-ci. Pour illustrer cette idée, je vais apporter un exemple actuel, en

faisant référence à la vulgarisation d'une étude publiée en mai 2010 dans le journal savant *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*. L'on retrouve ici un discours sur le jeune téléspectateur coproduit par les spécialités de la neurologie, de la pédiatrie, de la psychoéducation et de la psychiatrie de l'enfance et de l'adolescence<sup>36</sup>. Vingt ans avant, Luke (1990) avait déjà signalé ce qui lui semblait une pression, exercée par les approches cliniques de la recherche, dans la manière expérimentale de voir et de construire le jeune téléspectateur. Dans la même veine, l'objectif de l'étude de Pagani, Fitzpatrick, Barnett et Dubow (2010) a été de prédire l'impact de la télévision chez 1314 enfants québécois âgés de 10 ans<sup>37</sup>. À partir des résultats obtenus, et tel que vulgarisés dans le périodique *Forum* de l'Université de Montréal, en mai 2010, les chercheurs affirment (Voir Figure numéro 13) :

---

<sup>36</sup> Il s'agit d'une recherche internationale, subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et qui a été réalisée conjointement par des chercheurs en psychoéducation et en santé de la petite enfance de l'Université de Montréal et de l'hôpital CHU Sainte-Justine pour enfants de Montréal, ainsi que de l'Université de Michigan (Pagani, Fitzpatrick, Barnett et Dubow, 2010). La vulgarisation de l'article a été publiée dans le journal *Forum* de l'Université de Montréal.

<sup>37</sup> Pour ce faire, les chercheurs ont demandé aux parents d'évoquer le nombre d'heures que les jeunes avaient passé devant la télévision, à deux moments. Plus spécifiquement, lorsque leurs fils étaient âgés de 29 mois et de 53 mois. En plus de cette source, l'étude s'est appuyée sur la mesure de l'indice de masse corporelle des jeunes à 10 ans et sur les évaluations des enseignants sur ces derniers.

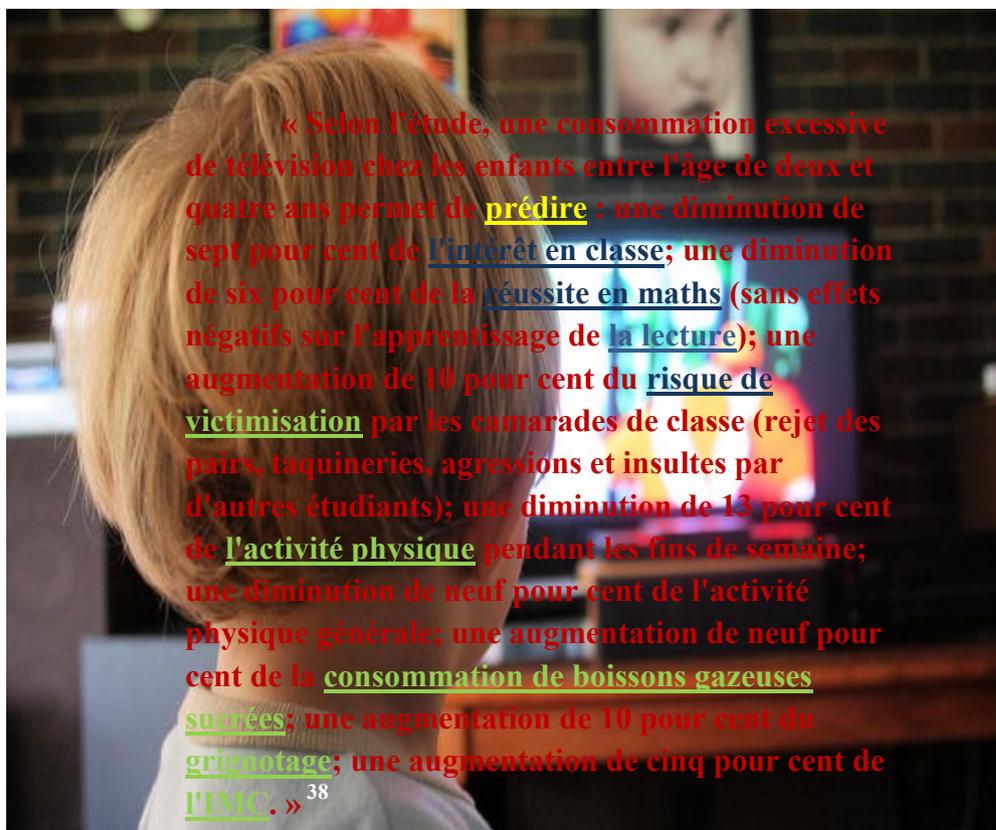


Figure 13 : Cinquante ans de construction « quantitative » du jeune téléspectateur<sup>39</sup>

Les prémisses sur les effets de la télévision à la base de l'étude de Pagani et al (2010) ressemblent beaucoup à celles employées dans l'analyse longitudinale de Johnson, Cohen, Smailes, Kasen et Brook (2002), avec laquelle j'ai entrepris l'analyse de la formation discursive de l'enfant téléspectateur.

<sup>38</sup> Desjardins, 2010, Communiqué de l'attaché de presse international de l'Université de Montréal, paru dans Forum ([www.nouvelles.umontreal.ca](http://www.nouvelles.umontreal.ca)), le 3 mai 2010.

<sup>39</sup> Auteur de l'image: Axel Buhrmann, puisée dans <http://digitaljournal.com/article/291548>.

J'ai retenu ces deux cas de production savante de l'enfant téléspectateur, émergeant lors de la démarche rhizomatique de recherche, pour illustrer, d'une certaine façon, la continuité dans le temps et dans l'espace de la pensée scientifique sur l'enfant téléspectateur, et des effets pratiques d'une conceptualisation quantitative de celui-ci. Dans un des premiers documents rencontrés au début de la démarche analytique, deux journalistes du magazine chilien *Qué Pasa*, interviewant Johnson en 2002, ont fait référence aux premières études sur le développement de l'enfant et la violence à l'écran, dans les années soixante.

Dans cette perspective, j'ai retenu la vulgarisation de l'étude savante de Pagani et de ses collègues sur le journal universitaire *Forum*, pour illustrer la circulation du régime de vérité de l'enfant téléspectateur dans le temps, l'espace, et les différentes disciplines. Je peux parler d'un demi-siècle de production de savoir sur le jeune téléspectateur à partir de la « vérité » ou de la « rationalité » d'une approche (ou paradigme) quantitative d'étude de la personne jeune. À la différence de l'étude de 2001 réalisée par Johnson et son équipe, restreinte à New York, celle de l'équipe de Pagani de 2010 a été faite en collaboration avec une université aux États-Unis, l'université de Michigan. On voit comment simultanément, à l'international, opère la formation discursive de l'enfant téléspectateur au moyen de la modalité du registre argumentaire savant.

Qui plus est, l'hétérogénéité de disciplines participant à la production de cette étude, m'a renvoyée aux dires de Foucault (1989) discutés dans le chapitre deux, notamment sur la diffusion des idées sous-jacentes à la production du savoir scientifique dans une discipline (la psychologie en l'occurrence), et leur inscription dans d'autres disciplines. Foucault s'intéresse également à comment ces idées donnent lieu à des « problèmes » dans le domaine du social, à des pratiques, habitudes ou comportements sociaux. Dans cette perspective, si l'étude publiée en 2001 se penchait sur la violence et la criminalité, celle de 2010 traite des problèmes de l'apprentissage, de l'obésité et de la victimisation dans un lieu spécifique comme l'école.

Dans l'image plus bas, se trouve une copie de la synthèse savante de la même étude. Nous apprenons alors la participation de l'Institut de la Statistique du Québec dans cette étude (Voir Figure numéro 14).

[Display Settings](#)  Abstract[Send to](#) [Arch Pediatr Adolesc Med.](#) 2010 May;164(5):425-31.**Prospective associations between early childhood television exposure and academic, psychosocial, and physical well-being by middle childhood.**[Pagani LS](#), [Fitzpatrick C](#), [Barnett TA](#), [Dubow E](#).

Ecole de psychoéducation and Groupe de Recherche sur les Environnements Scolaires, Université de Montréal, succursale Centre-ville, Montréal, Canada. linda.s.pagani@umontreal.ca

**Abstract****OBJECTIVE:** To estimate the influence of early childhood television exposure on fourth-grade academic, psychosocial, and lifestyle characteristics.**DESIGN:** Prospective longitudinal study.**SETTING:** Institut de la Statistique du Québec, Québec, Canada.**PARTICIPANTS:** A total of 1314 (of 2120) children. Main Exposure Parent-reported data on weekly hours of television exposure at 29 and 53 months of age. We conducted a series of ordinary least-squares regressions in which children's academic, psychosocial, and lifestyle characteristics are linearly regressed on early and preschool television exposure.**OUTCOME MEASURES:** Parent and teacher reports of academic, psychosocial, and health behaviors and body mass index measurements (calculated as weight in kilograms divided by height in meters squared) at 10 years of age.**RESULTS:** Adjusting for preexisting individual and family factors, every additional hour of television exposure at 29 months corresponded to 7% and 6% unit decreases in classroom engagement (95% confidence interval [CI], -0.02 to -0.004) and math achievement (95% CI, -0.03 to 0.01), respectively; 10% unit increases in victimization by classmates (95% CI, 0.01 to 0.05); 13% unit decreases in time spent doing weekend physical activity (95% CI, 0.81 to 2.25); 9% unit decreases in activities involving physical effort (95% CI, -0.04 to 0.00); higher consumption scores for soft drinks and snacks by 9% and 10% (95% CI, 0.00 to 0.04 and 95% CI, 0.00 to 0.02), respectively; and 5% unit increases in body mass index (95% CI, 0.01 to 0.05). Preschool increments in exposure also made a unique contribution to developmental risk.**CONCLUSIONS:** The long-term risks associated with higher levels of early exposure may chart developmental pathways toward unhealthy dispositions in adolescence. A population-level understanding of such risks remains essential for promoting child development.PMID: 20439793 [PubMed - indexed for MEDLINE] [Free full text](#)[+](#) [Publication Types](#), [MeSH Terms](#), [Grant Support](#)**Figure 14 : Résumé de l'étude quantitative de Pagani et al, sur *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine* (2010)**

Autant dans la publication de vulgarisation que dans celle de type savant, on peut remarquer la place occupée par les pratiques de codification mathématique de l'enfant téléspectateur. Rappelons que lors de la discussion élaborée précédemment sur la construction savante de l'enfance, Turmel (2006) et Mollo-Bouvier (2006), entre autres faisaient référence au réductionnisme des études développementales visant à mesurer et classer l'enfant en catégories. Plus spécifiquement, Turmel soulignait les limites des

analyses qui supposent pouvoir mesurer objectivement l'expérience de l'enfance, tandis que Mollo-Bouvier pointait la dominance des études de la psychologie expérimentale sur les autres disciplines.

Ce qui est aussi intéressant à noter dans cet exemple, c'est des prémisses implicites à propos du jeune téléspectateur dans certaines études. En ce sens, en parcourant l'étude de Pagani et al (2010), la télévision est présupposément capable d'influencer les enfants indépendamment des contextes sociaux auxquels cette technologie participe. Plus encore, on dirait que ce média intervient dans leur développement directement, sans avoir besoin de prendre en compte les contextes quotidiens avec lesquels ces 1 314 enfants étudiés et leurs familles interagissent.

De la même façon, la télévision apparaît pouvant s'inscrire dans l'apprentissage des enfants de manière si linéaire, qu'il va de soi que ses effets soient directs et qu'ils opèrent à part des expériences qui se seront succédées pendant des années, c'est-à-dire entre les 4 et 10 ans de la vie des jeunes étudiés. Qui plus est, le nombre d'heures de télévision de ces enfants a été évoqué par les parents, c'est-à-dire que la source d'obtention de données est indirecte. En outre, à ma connaissance les chercheurs n'ont pas accompagné les enfants étudiés pendant ces périodes, bien que l'analyse soit présentée, par moments, comme longitudinale. Il n'en reste pas moins que l'approche des chercheurs impliqués dans cette analyse est clinique et qu'il n'y a pas de participation de chercheurs en communication jeunesse.

Cette pratique de recherche reflète, à mon sens, des idées sur la question du jeune téléspectateur qui sont partagées par les membres de cette communauté scientifique.

La publication de ce type d'étude m'a fait penser aux propos de Susan Herring (2008), qui étudie le narratif adulte savant sur l'usage actuel des médias et des technologies par les enfants et les adolescents. Elle s'intéresse, comme Luke (1990,1995), au rôle joué par ce narratif dans la construction de la jeunesse aux États-Unis, notamment à sa traduction au domaine politique. L'auteure suggère d'abandonner les méthodologies de recherche en communication jeunesse qui relèvent du paradigme des effets des médias, pratique qu'elle considère encore dominante.

Concernant cela, elle affirme que la présence et l'influence des adultes dans la création, la régulation, l'offre de produits ou l'interprétation des usages des médias par les jeunes est continue. Pour autant, ajoute-t-elle, l'étude de cette influence complexe a été négligée. Afin de montrer son propos, Herring affirme que pour se voir légitimée, cette influence se présente revêtue de bonté et suppose la vulnérabilité naturelle des jeunes aux stimuli du monde extérieur. Cette pratique a déclenché, d'après l'auteure, « [t]he universal tendency for adult guardians, as more experienced and socially and economically powerful, to seek to protect and control children “for their own good.” » (p.73).

M'appuyant sur ces auteures, je souhaiterai à présent traiter le jeune téléspectateur émergeant dans un autre type de construit que le savant : le registre argumentaire politique.

#### **4.3.3. Le jeune téléspectateur, un construit discursif politique**

Le deuxième registre argumentaire que je voudrais considérer à présent, et qui est en même temps un lieu de constitution spécifique de formation discursive de l'enfant téléspectateur, est le registre argumentaire politique. Dans les analyses, l'emploi de ce dernier par différents acteurs est relié au registre argumentaire savant, traité précédemment. Il met en jeu la participation de différentes disciplines (la science politique, le droit, la médecine, psychologie, éducation, économie), et de la même façon d'acteurs très divers. Dans cette perspective, non seulement le registre argumentaire politique, mais la modalité de formation discursive de l'enfant téléspectateur qui a trait à la mobilisation des différents registres argumentaires (savant, politique, médiatique et international), renvoie à la question de « saisir » « la manière dont un sujet peut être modifié par le jeu de vérité qui le lie à des objets particuliers de savoir » (Leblanc, 2006: 6).

D'autre part, les différentes disciplines s'entrecroisent aussi par la problématique de la transmission des valeurs sociales, problématique qui se

situe dans une importante mesure dans le système de la prise de décision politique. C'est-à-dire que d'une certaine façon il m'est difficile de mettre à plat ici ces différents registres argumentaires et lieux de constitution de la formation discursive de l'enfant téléspectateur, en fin de compte s'avérant co-constitutifs, et de rendre compte de chacun d'eux de manière individuelle. Les registres argumentaires partagent un ensemble complexe de relations, qui permettent de faire ressortir comment « developments in policy, practice research and theory are connected and informed each other » (Hill et al, 2004: 91).

Dans la sous-section précédente, j'ai développé l'analyse de la production, de la circulation et de l'inscription du savoir dans la dynamique de formation discursive théorique et « scientifique » de l'enfant téléspectateur. Par ailleurs, dans ce processus de sa constitution comme objet de connaissance, j'ai observé une situation paradoxale: le savoir qui construit le jeune téléspectateur s'appuie sur lui comme une réalité préexistante. Bien sûr, le domaine politique est en cela un autre des lieux participant constamment à la formation discursive de l'enfant téléspectateur et ayant recours au jeune téléspectateur comme réalité et objet de connaissance. Atlas (2001) soutient que le domaine politique, et celui des politiques culturelles notamment, constitue « a framework for making rules that is informed by social relationships and values » (p.65). Ce cadre n'est pas exclusif des politiques culturelles. Les analyses rhizomatiques du registre argumentaire politique de l'enfant téléspectateur m'ont renvoyée même à interroger le

mécanisme, suffisamment flexible, qui fait circuler et qui supporte la construction humaine de l'autre, sans violence apparente. Cromwell, Blashfield et Strauss (1975) ont donné un sens particulier à une telle interrogation, quand, en 1975, ils ont entrepris la révision des critères scientifiques de classification des enfants alors considérés « anormaux » agissant dans les politiques publiques aux Etats-Unis :

« In the final analysis the meanings are the property of the community that uses the terms and not the exclusive property of the one who originally defines them. From time to time, therefore, we should take stock of labels and classifications their meanings in order to determine what purposes and injustices they are serving. »  
(Cromwell et al. 1975:5)

De son côté, Nicholas Hobbs (1975), affirme que les conceptions théoriques peuvent déterminer les expériences des individus pendant de longues périodes de temps. Hobbs ajoute que c'est précisément en enquêtant sur cette conception abstraite, mais mise en action au niveau des politiques publiques, que l'on peut tenir compte de telles étiquettes et leur donner une visibilité critique.

D'une certaine façon, au sens où l'entend Foucault (1989), avoir exploré les pratiques de formation discursive de l'enfant téléspectateur dans un espace si vaste et complexe comme l'est le registre argumentaire politique, aide aussi à montrer ce que ces discours savants sont devenus et leurs effets. L'argumentaire politique s'appuie bien sur le savoir scientifique (Monnoyer, 1997). À ce titre, par enfant téléspectateur comme un « construit politique », j'entends ici le fruit de l'articulation d'un réseau hétérogène de

pratiques discursives et non discursives, constitué de l'ensemble d'éléments suivants: voix disciplinaires, expertes et politiques, processus de réglementation de la télévision, pratiques de régulation des médias, élaboration des politiques publiques et des lois. Il s'agit d'un ensemble d'acteurs et de pratiques sociales étant en interrelation, préconisant des actions autant « au nom » qu'« à l'égard » (King, 2007) de l'enfant téléspectateur. Oswell (2008) explique qu'historiquement les médias ont été réglementés dans une logique qui a présupposé le contexte médiatique comme restreint à l'État nation, à l'intérieur duquel la réglementation a été un monopole de certains acteurs :

« Governments, regulatory agencies, industry bodies, academics, religious organizations, moral arbiters, and 'responsible' persons have made decisions concerning the role of media and communications in the lives of children inasmuch as the systems of distribution and the content distributed could be controlled and shaped in such ways to maintain and facilitate the well-being of the national population. » (p.475)

À ce sujet, Keys (1999), qui analyse les politiques de communication jeunesse, notamment celles concernant la réglementation de la télévision en Australie, cite Bob Hodge (1989), pour arguer que ces pratiques sociales matérialisent la pensée politique du rôle social de l'enfance :

« How children are constructed in society and how children are positioned within the social structure underpins important policy decisions and has significant policy implications. An examination of policy documents and everyday regulatory practices in the private and public sphere reveals that childhood is a cultural and ideological construction. » (p.12)

Concernant cette dernière observation, Wendy Keys et David Buckingham (1999) critiquent le fait que les idées autour de l'enfance soient fréquemment utilisées de manière diverse et contradictoire par les décideurs politiques pour justifier des décisions de contrôle social, de distribution de ressources ou d'utilisation des espaces publics. Buckingham suggère que ces pratiques reflètent le fait que l'enfance a été perçue comme une catégorie « présociale » (Buckingham, 2002:111, dans Jacquinet (Dir.)). À ce même propos, et se situant notamment dans le domaine des études coloniales et post-coloniales, Nancy Lesko (2001) réfléchit à la mise en discours de l'adolescence à différents moments de l'histoire des États-Unis. Elle y observe comment les adolescents ont été mobilisés dans différentes circonstances. Par exemple, comme vecteurs de changement social ou de modernisation, ou bien en incarnant la sauvegarde et la prolongation, dans le temps et dans l'espace, des valeurs nationales; parfois en matérialisant la reproduction sociale de l'idée de suprématie d'une race sur une autre, et ainsi de suite. En ce sens, les enfants et les adolescents sont « one of the most governed groups by both the state and civil society. They are some of the highest users of state services-for example health, education, and social security- and thus a primary focus of state intervention » (Hill et al, 2004:14). Dans le même ordre d'idées que Sirota (2006), (la sociologue française de l'enfance qui s'intéresse à la transmission sociale de la culture au moyen de l'enfance), en ce qui a trait à l'adolescence Lesko (2001) affirme :

« Adolescence became a social space in which progress or degeneration was visualized, embodied, measured, and affirmed. In this way adolescence was a technology of ‘civilization’ and progress and of white, male, bourgeois supremacy. » (p.34)

Lawrence Grossberg (2005) argue que l'enfance est mise en discours et en pratique selon les besoins conjoncturels hétérogènes des acteurs politiques ou d'autres sortes, dans de multiples situations contingentes :

« Are kids nothing more than a convenient cover for competing political agendas? Politicians use the figure of children when it is convenient – as an attack on the current administration or in support to a particular issue or bill. ‘In the name of the children’ has become a rhetorical club than can be used to legitimate anything. (...) Few seem willing to take up the complex sets of issues and discourses that surround and construct the state of kids. » (p.107)<sup>40</sup>

Parmi les situations de construction discursive de l'enfant téléspectateur que j'ai rencontrées par rhizome en ce qui concerne la modalité du registre argumentaire politique, je m'attarderai ici seulement à deux. Elles me seront utiles pour mettre en lumière l'interaction entre les spécialistes et les décideurs politiques, notamment dans le domaine de la réglementation de la télévision et des médias. De la même façon que je l'ai fait avec les deux études sur les effets de la télévision de Johnson et al (2001) et de Pagani et al (2010), je souhaite ici illustrer la persistance, dans

---

<sup>40</sup> Ces auteurs m'ont fait penser aux propos de Berthelot (1992) en sociologie, qui réfléchit au fonctionnement discursif du « corps », comme un opérateur discursif, quand il affirme: « Le corps désigne sans doute un référent. Parler du corps n'est pas seulement parler du corps. C'est, sous les auspices d'une évidence référentielle partagée, parler simultanément d'autre chose, de soi, de l'authentique, du concret, de la vie... c'est souvent non seulement parler mais plaider. » (p.12).

le temps et dans l'espace, des arguments mis en discours par les différents acteurs à ce sujet.

La première situation se passe au Congrès des États-Unis de 1973, et met en interaction un sénateur républicain - John Pastore - avec un chercheur en science politique et en communication, Itiel de Sola Pool, qui va fonder le département de Science politique au MIT. Ce dernier avait participé à l'élaboration du *Surgeon General's Report on the Effects of Television Violence on Children* de 1972<sup>41</sup>. Sa présence avait été requise pour témoigner des résultats de l'étude devant les législateurs. Le rapport de la Direction de la santé publique sur les effets de la télévision avait été commandé à un comité de douze scientifiques. Pool est l'un de ceux qui ont participé à la recherche. Or dans cette situation il est aussi porte-parole de la Direction de la santé publique devant le Congrès. En même temps, il est personnellement en désaccord avec la réglementation de la télévision, même dans ce cas, qu'il entrevoit comme un prétexte pour l'avènement postérieur d'actions brimant la liberté d'expression.

La situation en question est racontée dans le livre *Abandoned in the Wasteland*, plus particulièrement dans l'article *Children, Television, and the First Amendment* (Minow et Lamay, 1995) et est la suivante :

« On that day in 1973, when asked whether television violence adversely affected children, Pool told Pastore it did. Pastore

---

<sup>41</sup> *Television and Growing Up: The Impact of Televised Violence. Report to the Surgeon General, United States Public Health Service.*

pressed him further: what should be done about the problem? Pool thought for a moment, and then responded:

“Too often scientists pontificate on public policy as if their science has given them the answers when their answers come from their personal values. As to what’s needed to be done, I would rather say as a citizen rather than a scientist, because that is a civic question, not a scientific question”.

Pool was right. Our children are not economic abstractions, nor can their needs be neatly reduced to mathematical formulas.» (Minnow et LaMay, 1995:136)

Au cœur du dialogue entre Pool et Pastore sont en tension l’entrée en vigueur de la réglementation des chaînes de télévision avec le droit inaliénable de la liberté d’expression consacrée dans le premier amendement à la Constitution des États-Unis d’Amérique (Bill of Rights). Autrement dit, à mon sens l’enfant téléspectateur, situé au centre d’un processus de prise de décision politique est ici tiraillé de différents côtés. Dans ce processus, la statistique devient un facteur potentiel de changement d’avis. Il sert d’appui, ou de justification à la prise de décision politique. Notons d’ailleurs comment les acteurs s’approprient les enfants et leurs besoins. Les jeunes téléspectateurs deviennent *Nos* et on connaît leurs *besoins*.

Pour Carmen Luke (1990), le rapport *Surgeon General Report* montre comment le discours académique sur la télévision qui accompagnera les années soixante dix, aura des implications significatives une fois traduit en politiques publiques, notamment «several subsequent attempts to legislate family viewing hours, with a mandate to exclude objectionable content (sex and violence)» (p.167). Dans la même veine, Willard Rowland

(1993) souligne ce qui pour lui est la question fondamentale, évacuée lors de la discussion du Surgeon General's Report. Il s'agit des présupposés épistémologiques mobilisés par les chercheurs du comité scientifique, parmi lesquels l'idée d'un rapport impartial, de résultats objectifs et d'une science sociale désintéressée, alors que, comme tout rapport, celui-ci est aussi biaisé:

« In keeping with the general scientific mandate established by Senator Pastore and the behavioral science context represented in the government agencies attached to the project, the SAC was weighted heavily toward the disciplines of experimental and clinical psychology and quantitative sociology and political science. Only one of two committee members had any roots in the qualitative social sciences or in the historical, critical, or cultural studies aspects of communications, and none came from the humanities. » (Rowland, 1983:150)

Dans un article postérieur, portant sur les traditions de recherche en communication et sur leurs implications dans la recherche en politiques de télécommunication, Willard Rowland (1993) reprend cette critique des pratiques scientifiques quantitatives, et explique que « what originally were prescriptive concerns about media law and regulation led some scholars to more critical inquiries about the contradictions in communications policy and the public purpose of the media. » (Rowland, 1993: 211).

La deuxième situation me permettant de montrer, comme l'affirme Dagenais (1996), comment les enfants ont été les cibles traditionnelles d'intervention sociopolitique et objet sociologique redéfinis continuellement dans les discours, est plus récente. Ladite situation met en scène Henry Jenkins, un chercheur en communication du Massachusetts Institute of

Technology (MIT) à l'époque<sup>42</sup> dans le domaine des études culturelles et de la culture populaire. Pour lui, l'étude des médias et l'étude de la politique sont intimement imbriquées.

Le professeur Jenkins a témoigné devant le *Senate Commerce Committee* de son pays dans le cadre du débat « Selling violence to our children », soulevé aux États-Unis après la fusillade d'avril 1999 et perpétrée par deux adolescents à l'intérieur du lycée Columbine, au Colorado.

Dans le texte *Mister Jenkins goes to Washington*, il évoque sa prise de position lors de sa présentation au Congrès des États-Unis: « I would be the only media scholar who did not come from the media effects tradition and the only one who was not representing popular culture as a social problem. » (Jenkins, 2000:1). D'après son *racconto*, les *speeches* des sénateurs autant démocrates que républicains ont coïncidé, dans le sens de suggérer de prendre des mesures de régulation des produits médiatiques. Par la suite, d'autres chercheurs et acteurs sociaux ont témoigné, quelques-uns munis de fragments de vingt seconds d'extraits de films, concentrés de violence et projetés devant l'audience.

Quand le tour de Jenkins arriva, celui-ci critiqua la distorsion dont les films avaient fait l'objet. Il pointa du doigt la peur que les adultes avaient non seulement des jeunes, mais surtout du changement social produit par les médias numériques et les technologies. Jenkins (2000) traita aussi du

---

<sup>42</sup> Il a rejoint l'Annenberg School of Communication en 2010 aux États-Unis.

paradigme des effets, qu'il jugea limité pour comprendre les relations que les consommateurs établissent avec la culture populaire. Pour conclure, il énonça la phrase suivante: « Listen to your children, don't fear them » (p.3). Dans la suite de l'histoire, Jenkins raconte comment il fut jugé irresponsable et fit l'objet de toute sorte d'épithètes et de critiques.

Les mots de clôture de Jenkins au Sénat m'ont renvoyée aux auteures qui ont théorisé l'enfance à partir de sa construction discursive, bien entendu, mais plus spécifiquement en proposant de regarder sa construction sociale au travers des différentes figures de l'enfance que ces discours et pratiques sociales font émerger. Les propos de Castaneda (2002), dont j'ai discuté au chapitre deux, sont bien sûr en cela intéressants. Dans le chapitre deux j'avais dit que Collins et Davies (2008) suggèrent, en citant Pare (1993), que le discours régule les pratiques sociales. D'après ces auteures, les processus sociaux ayant pour objet l'enfance, coexistent quatre « figures discursives » de conceptualisation de celle-ci. Je m'approprie leur description, pour la transposer au jeune téléspectateur. Il s'agit, tout d'abord, de « l'enfant pur, vulnérable et innocent » (James et al, 1998). Ensuite, la figure de « l'enfant incomplet », c'est-à-dire le jeune mobilisé « as an empty vessel, starting life with nothing, but requiring to be filled with socially sanctioned knowledge and culture, and growing into a predetermined identity » (Collings et Davies, 2008:183, en citant Moss et Petrie, 2005:87). Une troisième figure renvoie à l'enfant ayant des droits propres et

individuels, dans le sens d'être distincts de ceux de sa famille et de ses communautés d'appartenance. Finalement, le discours sur les enfants en tant qu'« acteurs sociaux » serait le construit le plus marginal, et la plus récente des quatre figures précédentes.

C'est justement à partir de ces idées sur la jeunesse, ajoutent les auteures, que les enfants et les adolescents deviennent des « réalités » ou « des vérités », qui peuvent être influencées par les institutions sociales, et de cette façon, supposés être rescapés des conditions économiques, sociales et culturelles indésirables<sup>43</sup>. Ainsi, et en référant notamment à Howe et Strauss (2000), Herring (2008) nous met en garde sur le fait que :

« [T]he younger generation today is the most watched-over generation in memory. Parental expectations and school standards in the United States are up in comparison with Generation X,6 the previous generation; children's time is more highly structured and their behaviour is more closely monitored » (Herring, 2008:72)

Les deux situations au Sénat des États-Unis que je viens de décrire, celle de Pastore et de Jenkins, montrent l'action du registre argumentaire politique, et la persistance du paradigme savant des effets de la télévision dans celui-ci, indépendamment du temps et de l'évolution du paysage médiatique qui entoure le jeune téléspectateur. De la même façon, les différentes « figures d'enfance » décrites par Collins et Davies (2008) qui

---

<sup>43</sup> Do Nascimento (2006), est une autre des auteures qui travaillent sur la production de figures discursives de l'enfance, notamment sur la figure de « l'enfance inégale » au Brésil. Elle interroge les politiques d'assistance et de protection concernant l'enfance en situation de pauvreté.

circulent dans ces instances de débats menant à la prise de décision politique, coexistent. Ces réflexions m'ont fait quitter le lieu de la réglementation de la télévision, et revenir aux dires de Agamben (2007), traités au chapitre deux, dans lesquels il réfléchit aux différents processus de subjectivation de la personne à partir de la multiplication de dispositifs technologiques, entre autres des dispositifs aujourd'hui disponibles. À partir de ce retour, je suis allée explorer la modalité du registre argumentaire médiatique de la formation discursive de l'enfant téléspectateur et de ses figures.

#### **4.3.4. Le jeune téléspectateur, un construit discursif médiatique**

Le troisième lieu de constitution que je voudrais considérer à présent est celui du domaine et du registre argumentaire médiatique. Selon Carmen Luke (1999), inspirée de Kline (1993), les concepts et les expériences de l'enfance sont en constante transition. De la même façon, elle ajoute que « historically, childhood as a concept and identity marker has evolved slowly, often taking centuries to become institutionalized in systems of schooling, and to sediment in the public imaginary » (p.95).

Or, les médias de masse et les technologies ont accéléré la vitesse de changement de la pensée sur l'enfance et l'expérience de l'enfance elle-même, d'après cette auteure. C'est en cela que je me réfère à l'enfant téléspectateur comme un construit médiatique, et à la circulation et

l'inscription du registre argumentaire médiatique dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur :

« It seems that every time a new information technology (IT) becomes widely available on the marketplace, new ideologies and cultural practices re-construct versions of childhood, and concomitant concerns over 'effects' emerge. [...] By the early 1960s, the TV-viewing child had become an object of intense academic scrutiny, not to mention a massive marketing and advertising machinery targeted at the young. » (Luke, 1999:96)

Comme le fait noter Luke (1999), les médias et les technologies sont, dans ce sens, « marqueurs » d'identité de la jeunesse, bien qu'à partir des discours que la présence des technologies fait émerger, de la même façon qu'à partir des usages par les enfants et les adolescents de ces technologies. L'australienne Keys (1999), en citant Hodge (1989), renvoie à mon sens à la question relative au registre argumentaire médiatique à l'analyse des pratiques et de la production de l'industrie culturelle de la télévision jeunesse, un autre des lieux de constitution de l'enfant téléspectateur :

« [E]xploring how children are constructed as specific television audience via the television texts that are produced specifically for them reveals much more about what specific adult groups demand from children, and how specific adult groups imagine the child audience, than it does about the child audience itself. » (p.11)

De son côté, Baton-Hervé (2000), chercheuse qui a retracé l'histoire de la programmation de télévision jeunesse en France, affirme que même « les programmes jeunesse constituent un matériel tangible à partir duquel peut être envisagée une réflexion sur l'enfant et la télévision. » (p.16). Dans cette perspective, elle affirme que l'emploi de la télévision comme une

ressource médiatique pour le développement des enfants semble être une pratique récurrente. Selon l'auteure, l'histoire des discours en rapport avec les jeunes publics porte les traces immémoriales des conceptualisations des enfants, qu'elle extrait en amont de *La République* de Platon :

- « - Les enfants sont des êtres plus vulnérables que d'autres; ils ne savent pas faire la différence entre le réel et l'imaginaire, c'est pourquoi il faut choisir avec soin les histoires qui leur seront racontées.
- Les fables et autres récits racontés aux enfants sont à considérer comme une composante de leur éducation.
- Les récits ont un effet bénéfique ou néfaste selon leur degré de qualité. » (Baton-Hervé, 2000 :12)

Cela est important, car ces conceptualisations guident, dans une certaine mesure, le travail des producteurs et des réalisateurs de télévision, nommés par Dagnaud (2006), membre du Conseil français supérieur de l'audiovisuel (CSA) entre 1991 et 1999, *les artisans de l'imaginaire*. À ce même propos, j'ai aussi retracé par rhizome, la circulation du registre argumentaire médiatique dans le lieu de la construction politique de l'enfant téléspectateur. Je vais illustrer cela, au moyen de l'allocution faite en février 2007 par Peter Moss, président de l'*Alliance canadienne pour l'enfant et la télévision (AET)*<sup>44</sup>, devant le Comité parlementaire permanent du patrimoine

---

<sup>44</sup> Afin d'annoncer ce qu'il a appelé « un renouvellement », l'AET, organisme à but non lucratif, a changé de nom en novembre 2010, pour s'appeler désormais l'Alliance Médias Jeunesse. L'organisation a été formée pour regrouper l'industrie audiovisuelle de la télévision jeunesse. La modification de son nom, et de son orientation, reflète à mon sens sa réaction, ainsi que la recherche de l'accommodation de ses membres aux processus de convergence des médias, mais également aux mesures du Plan d'action économique du gouvernement canadien. Celui-ci cessa les opérations du Fonds de Télévision canadien, le 31 mai 2010. Ce Fonds avait baissé déjà en 2007, de 25%, touchant l'ensemble du financement octroyé à la réalisation de télévision jeunesse. Aujourd'hui, il existe un Fonds

canadien. L'Alliance pour l'enfant et la télévision regroupait jusqu'en 2010 les membres de l'industrie de la télévision vouée à la production de contenus jeunesse au Canada<sup>45</sup>. Moss manifeste au comité sa préoccupation envers la baisse des budgets alloués pour ce public, 25% en six ans. Dans son plaidoyer, Moss envisage l'investissement en offre de contenu jeunesse de qualité comme l'une des décisions « *bienveillantes* » qu'une société peut entreprendre. Pour lui, la télévision de qualité sert à assurer un lien concret, entre les adultes et les enfants, un lien qu'il qualifie « de confiance de base et dont ils ont besoin pour grandir ». Selon lui, pour faire leurs expériences et pour se développer comme des personnes uniques, les enfants doivent se sentir accueillis inconditionnellement par les adultes. La télévision est importante pour appuyer ce lien, souligne-t-il, un véhicule utile pour attirer leur attention et leur transmettre des valeurs et une culture :

« La valeur des émissions de télévision pour enfants comme instrument d'apprentissage de la culture n'est pas moindre que celle des histoires que leur racontent leurs parents et leurs grands-parents ou qu'ils lisent à l'école. » (Moss 2007:3)

---

des Médias canadien. Un autre exemple de cette évolution collective d'organisations auparavant vouées exclusivement au jeune téléspectateur, nous est donné par l'actuel « Bureau international de documentation des enfants, des adolescents et des médias », créée à l'initiative de l'UNESCO, et qui opère à l'université de Göteborg en Suède. La plupart des premiers travaux et compilations du centre portaient sur les effets de la télévision et sur la violence à l'écran, tel que le nom officiel du bureau en 1999 l'indique: The Unesco Clearinghouse on Children and Violence on the Screen. On le retrouve aujourd'hui sous le nom de The International Clearinghouse on Children, Youth and Media.

<sup>45</sup>En novembre 2007, j'ai eu l'occasion de faire la synthèse pour l'équipe de presse de l'AET des allocutions faites par certains des conférenciers participant à la conférence annuelle de cette organisation, « Children, Youth, and Media Conference » qui a eu lieu à Toronto. Les enjeux posés par la convergence à l'industrie de la télévision jeunesse ont été alors discutés.

Implicite dans cette idée de la télévision comme ressource technique de façonnement du culturel, nous trouvons la conceptualisation de ce média comme le plus puissant et le plus controversé des producteurs culturels contemporains (Dagnaud, 2006). En effet, pour cette auteure, la télévision colonise davantage le temps libre, elle le « télémorphose »: « Elle nourrit notre imaginaire, propose références, cadrages sur le monde et mythologies, élargit le temps de notre expérience et par sa puissance suggestive, participe de la construction de nos individualités. » (p.13). Le récit médiatique sur la capacité de la télévision à modeler le jeune téléspectateur, s'est même traduit dans les domaines de l'éducation, la participation politique, et la formation de citoyens, du moins en Angleterre, comme l'analyse Buckingham (2000) dans le livre *The Making of Citizens*.

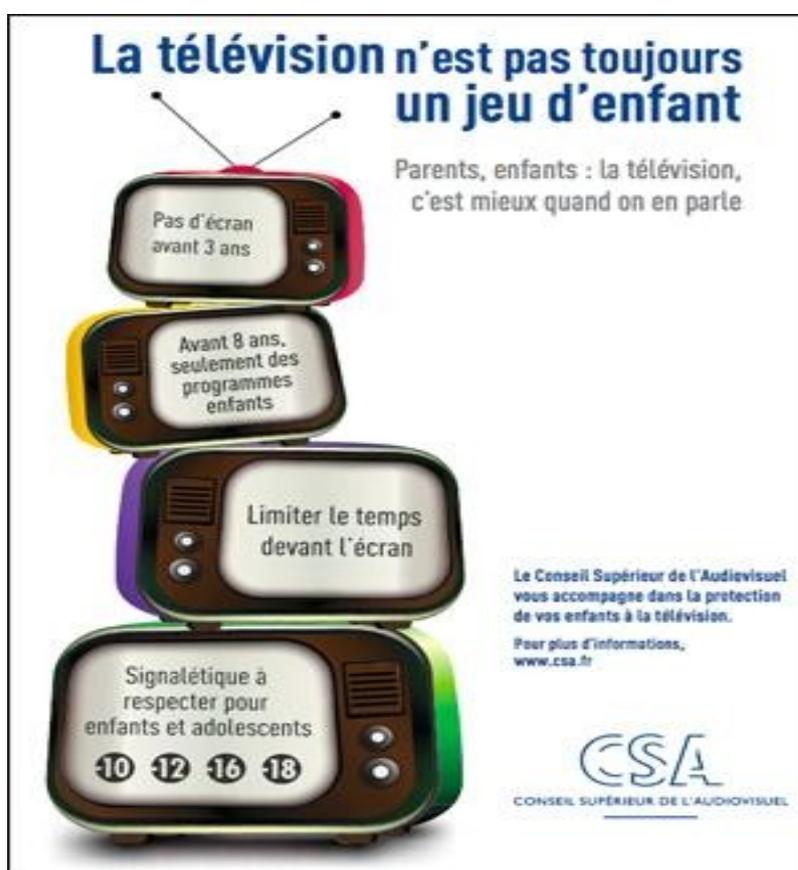
Ce que l'analyse rhizomatique permet également de voir, c'est l'enchevêtrement des registres argumentaires, comme je le disais auparavant. Je vais illustrer une situation de cet entrelacement, comme celle qui à mon sens est rendue manifeste dans le cas de la Délibération n° 2008-85 du 22 juillet 2008 du Conseil français supérieur de l'audiovisuel (CSA), « visant à protéger les enfants de moins de 3 ans des effets de la télévision, en particulier des services présentés comme spécifiquement conçus pour eux » (CSA, 2008). Selon la délibération, « les éditeurs ne peuvent ni diffuser ni promouvoir, sur leur antenne et sur tout autre support, des programmes visant spécifiquement les enfants de moins de 3 ans. ».

Cette disposition a été décidée par le conseil à partir d'un avis scientifique rendu public par le Ministère français de la santé, qui « déconseille la consommation de la télévision jusqu'à l'âge d'au moins 3 ans, indépendamment du type de programmes », et de la Loi 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication qui confie au Conseil « la mission de veiller à la protection de l'enfance et de l'adolescence », et également « la responsabilité de veiller à la prévention des troubles à l'ordre public dont l'une des composantes est la santé publique ». A ce titre, poursuit le préambule explicatif aux mesures entreprises du texte légal, « il lui appartient de prendre les mesures qui permettent d'assurer la protection du très jeune public à l'encontre des programmes susceptibles de freiner son développement ».

En même temps, d'après la délibération, les distributeurs, devront entreprendre les mesures suivantes: information à l'écran et hors écran des messages d'avertissement du CSA et du ministère français de la Santé :

À l'écran : « Ceci est un message du Conseil supérieur de l'audiovisuel et du ministère de la Santé : Regarder la télévision peut freiner le développement des enfants de moins de 3 ans, même lorsqu'il s'agit de chaînes qui s'adressent spécifiquement à eux ». Sur tout support hors écran : « Ceci est un message du Conseil supérieur de l'audiovisuel et du ministère de la Santé : Regarder la télévision, y compris les chaînes présentées comme spécifiquement conçues pour les enfants de moins de 3 ans, peut entraîner

chez ces derniers des troubles du développement tels que passivité, retards de langage, agitation, troubles du sommeil, troubles de la concentration et dépendance aux écrans ». La disposition demande aussi de faire une campagne annuelle d'information au public (Voir Figure numéro 15, page 216), ainsi que d'autres mesures, qui peuvent être consultés sur le texte légal, disponible sur le site web du CSA.



**Figure 15. La campagne « Pas d'écran avant trois ans » du CSA français en 2011<sup>46</sup>**

<sup>46</sup> Image prise dans le post de Virginie Spies, publiée dans ([www.lepost.fr](http://www.lepost.fr)) en novembre 2011.

Mais s'agit-il seulement d'un entrelacement entre le registre argumentaire savant et médiatique, ou entre le registre argumentaire savant et politique seulement? D'après l'exemple que je viens de décrire, le façonnement discursif de l'enfant téléspectateur se produit bien par une interrelation de construits, au lieu d'une relation par agrégation de ceux-ci. Du moins c'est ce que j'ai constaté dans la trame discursive qui s'est articulée lors de ce parcours rhizomatique particulier.

Ainsi, Agnès Vincent-Deray, conseillère du CSA français, sera une des invitées du Conseil national chilien de la télévision (CNTV) au « Séminaire international sur la régulation de la TV », organisé en octobre 2008. Interviewée à Santiago, elle déclarait que cette mesure, d'ailleurs controversée, avait été adoptée en France suite à l'arrivée récente de deux chaînes ciblant spécifiquement les enfants de moins de trois ans. L'une d'origine états-unienne (« Baby First ») et l'autre d'origine israélienne (« BabyTV »). La conseillère explique dans l'entretien, paru dans la revue officielle du CNTV de mars 2009, qu'avant leur arrivée en France, ces deux chaînes avaient été autorisées par l'Angleterre, et que la plupart des distributeurs français avaient donc décidé de les inclure dans leurs grilles de programmation. Elle se réfère également à la discussion experte ayant eu lieu au sein du CSA, qu'elle qualifie par moments de « réflexion ». Cette discussion aura amené, finalement, à la délibération du CSA en vue d'interdire aux distributeurs de télévision en France ce type d'émissions :

«Lors des réunions du comité des experts à Paris, indépendamment des éminences spécialistes de l'enfance, ce qui a attiré beaucoup mon attention a été les propos de la directrice d'une crèche, qui s'occupe des enfants à partir d'un mois jusqu'aux trois ans. Elle racontait que quand les parents laissaient les enfants à la crèche, elle pouvait deviner si l'enfant de six mois avait regardé ou non la télévision. Cela pouvait se détecter par des perturbations dans le comportement. Les psychiatres ont expliqué et démontré que si tu places un petit enfant devant un documentaire sur la guerre ou devant un dessin animé, il ne fait pas la différence. Par conséquent, nous avons considéré qu'il s'agit non seulement de la protection de l'enfance, mais de la santé publique du pays. Ce n'était pas possible que la TV devienne la gardienne des enfants »<sup>47</sup> (Vincent-Deray, dans CNTV 2009:50, traduction libre)

Je n'ai pas fait le suivi rhizomatique de la controverse suscitée en France par les mesures entreprises par le CSA, ni des divers points de vue relatifs à la question, bien que la ligne de fuite et les interrogations à suivre sur celle-ci s'annonçaient fort intéressantes. Toutefois, je me permets de commenter en passant que lors du parcours analytique, je suis arrivée au texte légal officiel de ladite délibération du CSA, cherché directement sur le moteur de recherche Google, à partir d'un lien renvoyant à cet organisme, sur le site Web de *l'Union française nationale des associations familiales* (UNAF). Dans l'article hypertexte intitulé « Protection des Mineurs : le CSA interdit aux télévisions de cibler les moins de 3 ans », il est écrit que l'UNAF « se félicite de la décision du CSA », du fait qu'elle « a été très active dans

---

<sup>47</sup>« En las reuniones en Paris del comité de expertos, independientemente de las eminencias especializadas en infancia, me llamó mucho la atención lo dicho por una directora de un Jardín Infantil, que se ocupa de niños desde un mes hasta los 3 años, que contaba que cuando los padres dejaban a los niños, ella podía detectar si el niño de seis meses había visto tele o no. Eso se podía detectar por perturbaciones en el comportamiento. Los siquiатras explicaron y demostraron que un niño muy pequeño, si lo pones frente a un documental sobre la guerra o un dibujo animado, no hace la diferencia. Por lo tanto, hemos considerado que se trata no sólo de la protección de la infancia sino de la salud pública del país. No podía ser que la Tv se volviera la nana de los niños. » (CNTV, 2009:50).

ce dossier : elle a été partie prenante des actions conduites par le CIEM<sup>48</sup>, elle a participé au groupe de travail<sup>49</sup> réuni par le Ministère de la santé le 16 avril 2008, rencontré Monsieur Boyon, Président du CSA le 5 mai 2008<sup>50</sup> et s'est également opposée par voie de presse à la télévision pour bébés, et avait approuvé l'initiative menée par le CSA ».

Quand j'ai affirmé que j'observais, dans cette situation particulière, un entrelacement des registres argumentaires, je n'ai pas fait référence au registre argumentaire international de formation discursive de l'enfant téléspectateur. Or, il me paraît ici également présent, notamment dans la visite de la conseillère du CSA à Santiago, au Chili, au Séminaire international sur la régulation de la télévision dans le monde de 2008, ou bien lorsque dans son interview elle prend le soin d'expliquer que l'autorisation de diffusion originale des deux chaînes internationales tant contestés a été donnée en première instance par l'Angleterre.

À ce même sujet, je vais maintenant illustrer très brièvement quelques fruits du parcours rhizomatique qui a été réalisé en suivant la modalité de la constitution discursive internationale de l'enfant téléspectateur.

---

<sup>48</sup> Un lien sur le sigle CIEM renvoie à l'audition du Collectif interassociatif Enfance et Médias par le ministère français de la santé (5 mai 2008) : « Non aux chaînes bébés ».

<sup>49</sup> Sur le mot travail, un lien renvoie au Colloque *Impact de la télévision sur la santé et le développement des tous petits*, du 16 avril 2008 dans lequel est publié le communiqué de presse partagé par 24 experts de spécialisations diverses.

<sup>50</sup> Le lien renvoie dans ce cas à l'information sur la rencontre des membres de l'UNAF avec le président du CSA.

#### 4.3.5. Le jeune téléspectateur, un construit discursif international



**Figure 16 : L'anniversaire numéro 40 de « 1 Rue Sésame », « Sesame Street »... sur Google, en 2009.**

Le 4 novembre 2009, le programme de télévision pour enfants le plus ancien au monde fêta ses quarante ans de création... sur Google. Lors de ce quarantième anniversaire, jour après jour les marionnettes *Macaron*, *Kermit*, *Beto*, *Enrique* et ainsi de suite pour le reste du catalogue de figures et personnages, ont défilé sur la Toile en qualité de vedettes sur la page de bienvenue du moteur de recherche.

J'ai décidé de rendre compte de la modalité de formation discursive de l'enfant téléspectateur à partir du registre argumentaire international au moyen de ce programme, non seulement de par son ancienneté (le 4 novembre 1969 a eu lieu sa première émission), ou encore de par sa capacité à s'adapter aux changements du paysage médiatique. Ce qui m'intéresse également dans « 1 Rue Sésame », c'est que son idée a traversé les frontières, et qu'en cela il a été un des premiers programmes de télévision

pour enfants – mis à part les dessins animés - à être diffusé largement hors des États-Unis, dans environ 120 pays. Cela même avant l'arrivée du câble et du satellite. D'ailleurs, cette émission a été gagnante de la quatrième version du Festival Prix Jeunesse international à Munich<sup>51</sup>, en 1970. Son rayonnement a été si important, qu'en quatre ans la série a été vendue dans plus de cinquante pays.

« Welcome to the World's Largest Street », nous dit, dans cette perspective, le personnage Grover plus de quarante ans après, très souriant sur le site web de l'organisation *Sesame Workshop*<sup>52</sup>, à but non lucratif. « Ki Kho Bor ! », salue Tuktuki, une fille marionnette en Bangladesh. « Ahlan ! » Kkokha, en Égypte. « Guten Tag ! », répète Samson en Allemagne, « Hola ! », dit Lola, au Mexique, pays où se produit l'adaptation pour l'Amérique Latine de *Sesame Street*, « Marhaba ! », en Palestine... (Je le sais, je suis tentée de suivre ces lignes de fuite, mais il me faut arrêter d'emblée de faire rhizome ici !).

La vente à l'étranger de la série télévisée peut se faire sous trois modalités : diffusion des émissions originales par les pays acheteurs, adaptation de l'émission dans le nouveau contexte de sa diffusion, co-production d'une nouvelle série, sous le sceau et avec l'appui technique et pédagogique de *Sesame Workshop*. On voit bien que *Sesame Street* est un flux culturel, qui participe activement à des processus d'industrialisation et

<sup>51</sup> Pour une description de ce festival, voir chapitre 4.

<sup>52</sup> [www.sesameworkshop.org](http://www.sesameworkshop.org) et [www.sesameworkshop.org/aroundtheworld](http://www.sesameworkshop.org/aroundtheworld).

de marchandisation de la culture (Ceppi, 2007), et en cela à la dynamique des flux de la mondialisation (Baudrand, 2003). L'enfant téléspectateur participe donc à la culture de l'enfance à l'heure de la mondialisation et des multinationales du loisir (Bruno, 2000). En outre, la télévision a été elle-même imaginée et employée comme moyen d'intervention sociale et politique au-delà de la jeunesse, et cela pour des raisons diverses, c'est-à-dire soit mobilisée comme une ressource mise au service de la modernisation sociale et du développement de certaines cultures ou pays considérés moins développés, soit pour protéger une culture ou une langue données (Roth, 2005).

*I Rue Sésame*<sup>53</sup> est l'exemple emblématique des premiers programmes de télévision éducative produits pour la petite enfance, ayant eu pour propos spécifique le développement sain et adéquat des enfants. Il a été créé aux États-Unis par un groupe interdisciplinaire de chercheurs de l'Université Harvard, par des spécialistes en éducation, en psychiatrie et en psychologie du développement, et par des réalisateurs travaillant au sein du Children's Television Workshop (CTW)<sup>54</sup>. Leur objectif a été d'utiliser la télévision pour assurer les apprentissages des enfants, raison pour laquelle ils ont développé un ensemble d'objectifs d'apprentissage à atteindre et de contenus à maîtriser par les enfants. Les chercheurs et les producteurs

---

<sup>53</sup> I Rue Sésame en France, Sesame Street son nom original anglais, Plaza Sésamo au Chili. Le nom varie selon le pays de diffusion.

<sup>54</sup> Pour une histoire complète de l'émission, voir Davis (2008).

impliqués dans la création de l'émission présupposaient possible de capter et de retenir l'attention des enfants au moyen de cette technologie, pour ensuite livrer les contenus éducatifs visant certains objectifs d'apprentissage : reconnaître les chiffres, les lettres de l'alphabet, lire les premiers mots et acquérir certaines habiletés de socialisation, entre autres.

Les producteurs de *Plaza Sésamo* ont misé sur la traduction de quelques-unes des idées des spécialistes, notamment sur la façon d'apprendre des petits enfants, dans la réalisation du programme. Par exemple, ils ont eu recours à la répétition des contenus et à la narration par segments courts. L'emploi des rythmes rapides, afin d'assurer le maintien de l'attention des tout-petits, a été une autre des pratiques dans la production de contenus. Pour établir le degré d'impact sur l'apprentissage, et l'efficacité du programme, un bureau spécialisé, l'*Educational Testing Service* (ETS) mesurait les niveaux d'attention, de rétention et d'apprentissage des enfants (Condeza, 2002).

Un élément important à noter ici est que cette série de télévision a été financée par la fondation Carnegie, et diffusée aux États-Unis par le réseau des chaînes publiques, pour une première fois en 1969. J'avais dit que d'après le site officiel du programme, en 2011 l'émission est transmise sur les ondes de 120 pays (soit en version originale, coproduite ou adaptée). Très tôt, ce rayonnement à l'international a soulevé l'intérêt de certains chercheurs pour étudier son influence culturelle hors frontières. À ce propos,

déjà en 1976 le *Journal of Communication* publie le dossier spécial “*Sesame Street Around the World*”. Dans son investigation sur l’histoire du discours sur le jeune téléspectateur aux États-Unis entre 1950 et 1980, Carmen Luke (1990) analyse de manière détaillée les sept articles et une recension parus dans ce numéro de cette revue académique. Ce faisant, elle déduit qu’à l’époque l’action des réalisateurs de *Plaza Sésamo* était animée par un discours cognitif non seulement relatif à la formation de l’enfant téléspectateur, mais également à la télévision. Certains présupposés concrets animent ce discours, d’après Luke. D’une part, l’idée de penser qu’il est possible de mesurer, au travers de contextes culturels différents, des gains d’apprentissage standardisés. D’autre part, ajoute l’auteure, la communauté participant à la production de cette émission, croyait fermement à l’idée de l’emploi de la télévision comme une « école électronique ». Ce qui m’intéresse également dans l’internationalisation de *Sesame Street*, et sa participation aux processus de mondialisation culturelle qui lui sont rattachés, c’est précisément le prolongement, la dispersion de ces deux prémisses à l’international (Voir Figure numéro 17, page 225). La circulation et la matérialisation de ces deux prémisses remarquées par Luke affirment des principes renvoyant à un « développement commun de l’enfant », et sont également très importantes au niveau de l’industrie de la culture populaire. En effet, elles ont été, et le sont encore, à la base d’un important volet de pratiques de création et de réalisation d’émissions pour enfants, notamment

de celles s'auto qualifiant « d'éducatives », ou affirmant viser « l'épanouissement de l'enfant ».



**Figure 17: « 1, Rue Sésame » Around the World (2011)**

Le plateau de *Plaza Sésamo* met en scène un quartier multiculturel, où la plupart de l'action se passe autour d'une place, localisée au 1, 2, 3 Rue Sésame. Ses principaux personnages sont des marionnettes, qui interagissent avec des adultes et des enfants. Chacune d'elles représente des traits de personnalité différente. De courtes capsules d'apprentissage (mathématique et préparation à la lecture), sont insérées et répétées à chaque épisode, accompagnées ou non de musique. À l'origine, le programme visait à augmenter le niveau éducatif des familles plus défavorisées des États-Unis, incluant les communautés immigrantes de l'Amérique latine et celles

d'origine africaine. Gerald Lesser était l'un des chercheurs les plus importants qui travaillait sur *Sesame Street*, en tant que spécialiste en éducation et en psychologie du développement de l'Université Harvard. Lesser (1974) étudiait l'interaction entre l'origine ethnique des enfants, leur milieu social et leurs capacités d'apprentissage. Au fil du temps, ce programme a su s'adapter aux nouvelles plateformes médiatiques et technologiques et est devenu, progressivement, une industrie culturelle, des plus importantes de télévision sous le sceau éducatif. Dans les années 70, d'ailleurs, d'autres gouvernements se sont intéressés à ce modèle. Entre autres celui du Québec, dans le cadre de l'*Opération renouveau* notamment, qui donnera naissance au programme préscolaire pour enfants québécois *Passepartout*, inspiré directement de celui-ci, mais qui a développé sa propre voie. D'ailleurs, j'ai traité de l'intérêt des commissaires chiliens de l'enfance en 2006 pour l'émission *Sesame Street* au premier chapitre.

J'ai voulu illustrer la formation discursive de l'enfant téléspectateur à l'international, au moyen de l'émission *Sesame Street*. On l'aura pour autant remarqué, le registre argumentaire international n'est pas le seul à participer ici, au sens strict, au façonnement de l'enfant téléspectateur. Dans la référence à *1 Rue Sésame*, le registre savant et le médiatique étaient également en action dans ce processus. Je vais maintenant illustrer, au moyen de deux exemples, comment le registre argumentaire politique participe dans ce cas à la co-constitution de l'enfant téléspectateur. Ce qui

m'intéresse c'est de montrer l'enchevêtrement de ces différents registres « en acte », c'est-à-dire entrelacés - tel qu'ils ont émergé par rhizome - et non seulement en action conjointe, par agrégation des différentes modalités. Cela prend davantage de force si je me penche sur l'analyse de certaines pratiques mises en place à l'égard de l'enfant téléspectateur. Dans le cas de *Sesame Street*, j'ai rencontré par rhizome deux pratiques. Elles me serviront de références de la dynamique d'entrelacement raffiné de registres de co-constitution qu'active le discours de l'enfant téléspectateur.

Ces deux exemples auxquels je vais me référer, ont été puisés dans la Toile, notamment sur YouTube, une des plateformes vers laquelle migre progressivement *Sesame Street*, comme le font d'ailleurs plusieurs des autres émissions ciblant aujourd'hui les jeunes audiences.

Le premier consiste en la participation de Bill Clinton, ancien président des États-Unis, à une vidéo de *Sesame Street*, notamment en 2006 (Voir Figure numéro 18, page 228). Le deuxième se réfère à la participation de l'avocate Michele Obama, Première Dame des États-Unis et de la docteure Jill Biden, Seconde Dame des États-Unis, au plateau de l'émission, en mai 2011 (Voir Figure numéro 19, page 230).



**Figure 18 : Bill Clinton interviewé par Muppet Kami à *Takalani Sesame*, en 2006<sup>55</sup>**

La vidéo à laquelle participe Clinton est une interview informelle faite par Muppet Kami avec l'ancien président. Le segment a été mis sur la Toile par l'UNICEF<sup>56</sup>, dans le cadre de la journée mondiale contre le VIH et le Sida, et dure une minute vingt secondes. Kami est un personnage de la version sud-africaine de la série (appelée *Takalani Sesame*), et représente une fille séropositive. Le personnage fut créé par les producteurs de l'émission en 2002:

- **Kami:** Mr, President. I have a very important question for you. What does a formal Mr. President do?

<sup>55</sup> Uploaded by UNICEF on Dec 1, 2006: <http://www.youtube.com/watch?v=9eXINn-C8BY>

<sup>56</sup> Les États-Unis et la Somalie sont les seuls états au monde à ne pas avoir signé la Convention internationale des droits des enfants de l'ONU.

- **Clinton:** Well, Kami, one of the things I do is talk to people about things that are important to them. About things that can make a difference in their lives.
- **Kami:** Oh, Yes? I do that also. I'd like to talk to people about my school, and my friends and my favourite things. Oh, oh! And I also talk to them about HIV and AIDS.
- **Clinton:** Me too Kami, talking, and listening, and helping people to learn about HIV and AIDS are two of the things I do a lot.
- **Kami:** Really! Well, I also like to talk about my feelings with my friends and family, when I am feeling sad or scared.
- **Clinton:** And I like to talk to parents about how important it is to listen to their children and how they help to take care of each other.
- **Kami:** Yes... And do you tell everybody that it is OK to have someone who is HIV positive, like me?
- **Clinton:** I sure do, Kami (en souriant).
- **Kami:** ( Ja, ja, ja )That makes me very happy, (ja, ja, ja).
- **Clinton :** Ja, ja, give me a hug
- **Kami:** Oh, ja, ja, ja, mmmm (signe de tendresse dans la voix)

Clinton, s'adressant directement à la caméra, en souriant:

- o "Make a difference. Talk to your children about HIV-AIDS."

(Transition), s'ensuit le message suivant :

"Unite for children, Unite against Aids."

Crédits: (Unicef)- [www.unicef.org](http://www.unicef.org)"

Dans le deuxième exemple, quatre personnages partagent le plateau de *Sesame Street*. Elmo et Rosita sont deux des vedettes Muppets (marionnettes) de l'émission aux États-Unis (à un point tel qu'ils ont leurs propres pages web<sup>57</sup>). Rosita est le premier personnage bilingue dans l'histoire de la série. Elle parle anglais et espagnol.

---

<sup>57</sup> [www.sesamestreet.org/muppets/elmo](http://www.sesamestreet.org/muppets/elmo) ET [www.sesamestreet.org/muppets/rosita](http://www.sesamestreet.org/muppets/rosita)

Avec Michele Obama et Jill Biden, ils vont délivrer un message de 22 secondes<sup>58</sup>, dans le cadre de l'initiative de la Maison Blanche « Joining forces. Taking action to Serve America's Military Families »<sup>59</sup> et le projet « Sesame's military families project » (Voir Figure numéro 19). La vidéo a été mise sur You Tube par *Sesame Street*.



**Figure 19: The White House's "Joining Forces "Initiative and Sesame's military families project. © 2011 Sesame Street Group.**

Le message se partage donc à quatre voix:

**-Michele Obama (sérieuse):** You may know some kids who have a parent in the military.

**-Elmo:** Yeah, it could be having a mammy or a daddy is away for a long time.

**-Rosita:** You can help them feel better.

<sup>58</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=Ea9QzyOFRm0>

<sup>59</sup> [joiningforces.gov](http://joiningforces.gov).

**-Jill Biden (souriante):** By including them in what you do.  
Play with them!

**-Michele Obama (souriante):** And just letting them know  
they've got a friend.

**-Elmo (souriant):** Yeah

**-Rosita (souriante et heureuse):** mmm...

Transition:

Message dit à voix haute (masculine):

« Joining forces: Taking action to Serve America's  
Military Families »

Crédits :( [joiningforces.gov](http://joiningforces.gov)), *Sesame Street*,  
[www.sesamestreet.org](http://www.sesamestreet.org)

Dans ces deux références qui ont émergé dans l'analyse rhizomatique de la trame discursive de *Sesame Street*, je dirais que l'enfant téléspectateur est hôte d'une myriade de registres argumentaires. Ces registres entretiennent une relation symbiotique. Ils prennent appui sur le jeune téléspectateur, tout en le constituant. En même temps, ces pratiques renvoient à mon sens à la notion d'opérateur discursif proposée par Berthelot (1992), dont j'ai traité auparavant. C'est-à-dire à la mise en discours de l'enfant téléspectateur, ou au recours à celui-ci pour traiter notamment d'autres situations qui ne sont pas, au sens strict, nécessairement en lien avec lui. Cela est intéressant, car au début, l'analyse rhizomatique cherchait à montrer l'entrelacement des différents éléments qui participent à la construction discursive de l'enfant téléspectateur. Or, au fur et à mesure

qu'émergeaient les trames discursives, j'ai interprété que le jeune téléspectateur, en tant que tel, est de par lui-même un élément discursif participant à d'autres types de faisceaux discursifs que ceux qui le construisent. Dans cette perspective, il peut être utile de le capter pour véhiculer des trames discursives et pratiques sociales ne le visant pas. En d'autres mots, il s'avère un lieu amplement plastique de constitution de vérité et de réalité (également d'autres réalités et de vérités que les « siennes », telles qu'analysées et qu'illustrées, du moins, dans ce chapitre). Rhizomatiquement parlant, il peut bien servir de tremplin, de plateforme de transit - ou de passage -, vers des objets discursifs et vers des pratiques sociales autres. Cela implique, pourquoi pas, qu'en tant qu'élément de formations discursives autres que lui même, il soit possible de l'employer comme une porte d'entrée à l'analyse de celles-ci.

La Convention internationale des droits des enfants des Nations-Unies est à mon sens un autre des lieux qui rend possibles les pratiques de formation discursive de l'enfant téléspectateur à l'international. Son analyse montre la convergence des différents registres argumentaires qui soutiennent des pratiques mises en place à l'égard des enfants et des adolescents. Dans le chapitre un, j'ai parlé du lien qu'a cette charte, à prétention universelle, avec un ensemble de dispositions entreprises dans le domaine de la réglementation des médias, et également dans la promotion de la production culturelle visant les enfants et les adolescents, notamment sous le

parapluie de ses droits. La Convention est, dans cette perspective, une plateforme virtuelle pour la défense des droits des jeunes, mais également une plateforme de façonnement de ces derniers.

García Méndez (1991, 1998) soutient que ce texte international a eu des effets concrets en Amérique Latine, du moins dans la conceptualisation de l'enfant par le droit. Il souligne que pendant longtemps le système judiciaire a agi au nom du « mineur », et parfois au nom du « mineur déviant » ou en situation « irrégulière ». Pour l'auteur, la jeunesse est un construit autant judiciaire qu'international. Ainsi, avant la Convention, le droit du mineur a été orienté exclusivement selon le paradigme de la situation irrégulière, de la protection ou de la pénalité. Il affirme que l'avènement de la Convention va impliquer un changement des conditions paradigmatiques sous-jacentes à la pratique judiciaire. Pour García Méndez l'enfant ne sera plus seulement objet de protection ou de sanction judiciaire<sup>60</sup>, mais sujet de droit.

Comme le souligne Hamelink (2008), la Convention internationale relative aux droits des enfants et des adolescents des Nations-Unies (1989) marque deux inflexions particulières dans la mise en discours de l'enfance: « with this convention children became, in their own rights, subjects of

---

<sup>60</sup> D'après l'auteur, les pratiques législatives antérieures à la Convention répondaient à deux prémisses: soit intervenir par pitié (d'après des arguments sur la protection du mineur abandonné, sur le mineur de la rue, etc.), soit par le degré de criminalité et le danger potentiel que la jeunesse symbolisait (ce qui au cours de l'histoire va structurer le système pénal des mineurs en tant que tel).

international law » (p.504) et « children's communication rights are today codified as legal standards of the international community » (p.511).

Il me faut dire aussi que la Convention est destinée à donner de la visibilité aux enfants et aux adolescents, dans les diverses sociétés des nations signataires. Inspirés par cette dernière, plusieurs auteurs spécialistes du droit, de la sociologie et de l'éducation notent, dans le domaine des sciences sociales, un intérêt croissant envers l'intégration des besoins des enfants et des adolescents dans les agendas de recherche de diverses disciplines depuis 1990 (Mayall, 2000; Moss, 2001; Hill et al, 2004; Weller, 2006; Vanderbroeck et Bouverne, 2006 et King, 2007). Pour certains, cet intérêt s'est traduit en même temps par un exercice de réflexion introspective concernant leurs propres présupposés et pratiques, par rapport à la question des personnes non adultes (Anglin, 2002; Weller, 2006; Thomas, 2007). Ainsi, la Convention a permis de révéler jusqu'à quel point les sociétés occidentales ont été et sont encore « *adulto-céntricas* » (Larraín, dans Condeza, 2005), expression énoncée originalement en espagnol par Soledad Larraín et que je traduis librement comme des sociétés « centrées sur l'adulte ». Elle ajoute que cette convention défie aussi les notions actuelles et les pratiques éparses, et l'exemplifie avec la notion d'assistance inscrite dans les services sociaux, qui renvoie à une idéologie unidimensionnelle, celle des enfants vulnérables qui ne peuvent pas encore parler.

Pour « résumer », le problème du rhizome c'est sa multiplication continue, qui résiste aux synthèses. Malgré cela, dans ce chapitre j'ai essayé d'illustrer différentes modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur chilien « post-1990 ». Dans le chapitre suivant je m'attarderai à décrire ses figures hétérogènes, dans la formation discursive du Chili « post-1990 ». À la différence de la stratégie d'entrée au rhizome employée dans ce chapitre, dans laquelle j'ai choisi l'élément « régime de vérité », dans le chapitre cinq, je rendrai compte des fruits des parcours rhizomatiques entrepris à partir de l'élément « événements d'actualité ». Dans ce dernier cas, je me suis également appuyée sur les différentes modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur dont je viens de rendre compte, et qui ont été les premiers fruits des analyses.

## CHAPITRE 5

### FIGURES D'ENFANT TÉLÉSPECTATEUR DU CHILI « POST-1990 »



Figure 20 : Figures de l'enfant téléspectateur

Pour rendre l'analyse de la constitution discursive du jeune téléspectateur pertinente, il faut aussi comprendre quels sont les contextes particuliers et les situations, en apparence discordants, qui déclenchent son actualisation et qui, en activant la plasticité de ses formes, le renouvellent sans cesse. C'est dans cette optique que, dans les pages suivantes, je continue d'approcher empiriquement la formation discursive du jeune téléspectateur du Chili « post-1990 ». Lorsque j'intitule ce chapitre « *Figures d'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 »* », je souhaite montrer

comment, d'après les analyses, les processus de formation discursive produisent des figures hétérogènes de celui-ci.

En ce sens, et à partir des analyses faites par rhizome, ce chapitre se centre sur la description de deux figures discursives de l'enfant téléspectateur chilien « post-1990 », qui ont fait surface : « le jeune téléspectateur de qualité internationale » et le jeune téléspectateur « figure de consensus politique ».

En rendant compte de ces deux figures, le chapitre vise trois objectifs. Premièrement, décrire les processus de formation discursive qui articulent des pratiques discursives et non discursives, renvoyant de manière explicite au façonnement continu du jeune téléspectateur, dans le discours public chilien. Deuxièmement, rendre compte de l'émergence contingente de l'enfant téléspectateur, sous la forme de figures bigarrées. Troisièmement, une fois ces processus établis et les deux figures illustrées, il s'agit de les interroger.

Méthodologiquement parlant, ces figures sont équivalentes aux « nœuds » du rhizome, auxquels je me suis référée dans le chapitre trois, dans la figure « Hétérogénèse de l'enfant téléspectateur »<sup>1</sup>. C'est-à-dire que les figures de l'enfant téléspectateur que j'ai observées s'articuler par rhizome, sont le fruit de divers éléments et de lignes de fuite qui

---

<sup>1</sup> Voir la Figure numéro 8, chapitre trois, page numéro 119.

s'entrecroisent, s'influencent et se délimitent mutuellement (Deleuze et Guattari, 1980).

### **5.1. Portes d'entrée dans les figures : les événements d'actualité**

À la différence du chapitre précédent, où j'ai rendu compte de mon entrée dans le réseau qui façonne l'enfant téléspectateur par la voie d'un élément de formation discursive, le régime de vérité, ici j'ai eu recours aux événements d'actualité. Bien sûr, le choix de ces événements a été influencé par les résultats qui ont émergé dans les premières analyses, et dont j'ai rendu compte de manière intégrale dans le chapitre précédent. Je veux dire par là que la découverte des différentes « modalités de formation discursive », tout comme des « lieux de constitution de l'enfant téléspectateur » ou des « registres argumentaires », ont marqué de très près la sélection de ces trois événements d'actualité. De la même façon, certaines des pistes ou lignes de fuite alors non suivies, mais considérées jusque là comme des parcours éventuels, ont été considérées et reprises ici.

Pour poursuivre les analyses, j'ai donc relevé trois événements de l'actualité chilienne, qui à mon sens ont impliqué la mise en discours contingente de l'enfant téléspectateur. Chacun d'eux correspond à une porte d'entrée différente dans le faisceau de sa formation discursive. J'ai associé ces événements avec une modalité de formation discursive particulière : 1) le

« Séminaire international sur la violence et la télévision », organisé à Santiago en 2002 par le Conseil national chilien de la télévision (CNTV) avec la modalité savante; 2) la cérémonie d'octroi des « Fonds de télévision jeunesse de qualité » du CNTV de 2002, au palais présidentiel de La Moneda avec la modalité médiatique; 3) le débat au Sénat chilien sur l'influence de la télévision chez les jeunes, d'octobre 2006, avec la modalité politique.

Le fait d'associer dans ce chapitre une modalité de formation discursive à un événement d'actualité avant d'entrer dans la formation discursive m'a paru enrichir le regard analytique. Ainsi, la porte d'entrée constituée par le Séminaire international sur la violence au Chili m'a semblé renvoyer, de prime abord, au jeune téléspectateur comme construit savant. Qui plus est, rappelons que lors des premières analyses, j'avais déjà consigné l'événement du séminaire comme une ligne de fuite, intéressante à suivre postérieurement.

En ce qui concerne les lauréats du Fonds public du CNTV pour une télévision jeunesse de qualité, il m'a semblé que cet événement m'approchait de l'enfant téléspectateur comme construit médiatique. En outre, la piste de l'argument de la qualité avait paru à maintes reprises dans les parcours analytiques du chapitre quatre (notamment dans ceux m'amenant à distinguer les modalités de formation discursive et les lieux de constitution de l'enfant téléspectateur). Néanmoins, j'avais laissé cette piste en suspens, pour la reprendre par la suite, ce que j'ai fait ici.

Quant au débat au Sénat chilien sur le rôle de la télévision dans le processus de formation des jeunes, il m'a paru que cette situation avait trait directement à la construction politique du jeune téléspectateur. Qui plus est, ce dernier événement m'a semblé particulièrement pertinent, aux vues de certaines des pratiques de façonnement politique de l'enfant téléspectateur ayant été retracées auparavant. Je me réfère aux exemples que j'ai donnés dans le chapitre quatre, focalisés sur la formation discursive de l'enfant téléspectateur au Sénat des États-Unis en 1973 et en 1999, ou encore sur les mesures mises en place par le Conseil supérieur de l'audiovisuel français (CSA) en 2008.

Ainsi, dans ce chapitre j'ébauche une illustration de la mobilisation de la plasticité du jeune téléspectateur, tel qu'ayant été repérée, afin de la rapporter aux différents processus et conditions de possibilité de sa construction sociale. De la même façon, je m'attarde sur l'imbrication de cette propriété avec des situations contingentes ponctuelles du Chili « post-1990 », ces dernières agissant comme champs de coexistence. Les deux figures choisies cherchent à rendre explicite une articulation de relations, lesquelles sembleraient autrement disparates les unes des autres, ou bien improbables, voire incompatibles. Je souhaite illustrer comment j'ai observé que ces liens, donnant lieu à ces processus d'interactions constitutives du jeune téléspectateur chilien dans le discours public, s'activent de façon conjoncturelle, suivant en cela les auteurs Allor et Gagnon (1994). Toutefois,

malgré les connexions existantes entre la figure de la « qualité internationale » et celle de « consensus politique », je rends compte ici des parcours rhizomatiques qui ont résulté de manière séparée, par les propres contraintes de linéarité qu'impose ce support écrit.

## **5.2 Figures de jeune téléspectateur : une intersection de construits discursifs.**

### **5.2.1. « Rhizome-Retour » aux chapitres trois et quatre**

Rappelons que l'« intuition rhizomatique » adoptée précédemment en termes de méthodologie, avait permis d'envisager, *a priori*, la possibilité de rencontrer, en cours de recherche et en de multiples directions, différents lieux de constitution dynamique du jeune téléspectateur, à partir de l'identification de certains discours, évènements et pratiques le convoquant. Cette approche semblait cohérente avec les observations avancées jusqu'ici du jeune téléspectateur, comme un construit discursif, principalement de type savant, médiatique, politique et international. Je n'avais pas fermé la porte à l'apparition probable, lors de l'analyse empirique et par rhizome, d'autres types ou formes de construits.

Je souhaite maintenant rendre compte de ce qui s'est passé dans la pratique, en cours de recherche, qui m'a amenée à reconnaître l'intersection des modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur dans la production de diverses figures émergeant dans ces processus.

Tel que la recherche avait été réfléchié jusqu'ici, d'entrée de jeu il semblait adéquat d'essayer de saisir le jeune téléspectateur, analytiquement parlant, comme un construit appartenant soit au domaine savant, soit au médiatique, au politique, à l'international, ou même à d'autres domaines, susceptibles d'émerger en cours d'étude de la formation discursive. En suivant cette intuition, pour illustrer méthodologiquement en quoi le jeune téléspectateur chilien était un construit discursif composite, il suffisait pour moi de repérer empiriquement et par déplacement rhizomatique, les différents construits le façonnant.

De cette façon, il semblait cohérent jusque là de penser que l'agrégation de ces différents construits rendrait bien compte de la multiplicité de figures possibles du jeune téléspectateur. Qui plus est, tel que l'illustre la figure suivante (Voir Figure numéro 21, page 243), chacune de ces dernières figures était imaginée comme émergeant dans un construit discursif spécifique, dans lequel s'articulaient les différents éléments qui façonnent l'enfant téléspectateur.



**Figure 21 : Entrée dans la formation discursive par multiplicité de construits, de lieux et d'événements d'actualité.**

Dans cette figure on peut noter comment, au début des analyses, le jeune téléspectateur était avancé comme un composite discursif multiple, articulé par construits divers (colonne de gauche) et par lieux divers (colonne de droite). Notons, au passage, que le construit international émerge en cours d'analyse, ce qui montre la dynamique propre à une approche de recherche rhizomatique. (Photo faite à l'Université de Montréal, en janvier 2011, du tableau de l'ancien *Laboratoire de recherche sur les politiques de communication* du Département de communication).

### 5.2.2. La découverte « par rhizome » de l'imbrication des modalités discursives

Or, ce fut précisément en cours d'analyse empirique qu'il a fallu porter une attention particulière aux postulats de recherche antérieurs, tel que je viens de les souligner. Les lectures résultantes par rhizome montraient bien qu'autant ces lieux de constitution (colonne de droite de la Figure 21) que ces construits discursifs, choisis *a priori* (colonne de gauche de la même image) par événements d'actualité, jouaient un rôle actif dans la construction

sociale du jeune téléspectateur. On notera comment j'associais *a priori* chacun des construits à différents lieux de constitution, ou à des événements d'actualité indépendants.

Autrement dit, d'après cette composition, le jeune téléspectateur, en tant que construit composite, pouvait donner lieu à différentes figures, que l'on pourrait résumer dans une formule d'agrégation de construits et de lieux indépendants, de la manière suivante (Voir Figure numéro 22 ) :



**Figure 22<sup>3</sup>: Le jeune téléspectateur comme agrégation de construits et de lieux**

Au construit savant (CS) correspondait le Séminaire international sur la télévision et la violence (SI), organisé par le Conseil national chilien de la télévision (CNTV) à Santiago, en 2002. Le construit médiatique (CM) était rapporté au Fonds de télévision de qualité (FTVQ), octroyé par le même organisme de régulation. Finalement, le construit politique (CP) correspondait au lieu Sénat (S), notamment au débat de 2006, sur les effets de la télévision chez les jeunes.

---

<sup>3</sup> Source de l'image : <http://projectorompecabeza.wordpress.com/2011>

Toutefois, la pensée et la pratique d'analyse rhizomatiques sont venues embrouiller ce point de vue, tout comme la façon encore linéaire, bien que multiple et hétérogène, de penser la construction sociale du jeune téléspectateur. Dorénavant, au lieu de penser aux construits savants, médiatiques, politiques ou internationaux de manière indépendante, et à leurs diverses figures susceptibles d'émerger dans ceux-ci, je verrai autrement la formation discursive de l'enfant téléspectateur.

J'ai réalisé que la présupposition méthodologique de début positionnait les modalités de formation discursive comme agissant de manière relativement indépendante les unes des autres, alors que ce qui était observé par rhizome montrait plutôt que chacune des figures d'enfant téléspectateur était composée d'une articulation de ces différents construits. En effet, à la lumière des analyses et des articulations observées entre des plans différents, j'ai admis que dans les processus de constitution discursive du jeune téléspectateur, les registres argumentaires donnant lieu aux différentes figures de celui-ci agissent de manière enchevêtrée. Les analyses m'ont amenée à observer que dans le discours public, les processus de construction du jeune téléspectateur semblent être attachés, dans un même lieu et pour une même figure, à l'articulation de différents registres argumentaires. Pourtant, j'ai remarqué que l'articulation de ces modalités de formation discursive se produit de manière constante, et cela indépendamment des événements d'actualité qui activent sa mise en

discours, des pratiques mises en place en son nom, ou des lieux spécifiques de sa constitution.

Selon ce nouveau positionnement, pour rendre compte de la construction sociale du jeune téléspectateur, il a fallu, désormais, ne plus diviser l'analyse de sa formation et de ses figures en construits discursifs ou lieux séparés. Le Michel Foucault de l'*Archéologie du savoir* nous en avait bien prévenus. Mais sa phrase n'avait pas le sens qu'elle acquérait maintenant. Pour lui, dans l'analyse des événements discursifs la découpe des domaines « [n]e peut pas être considérée comme définitive, ni comme valable absolument; il s'agit d'une approximation première qui doit permettre de faire apparaître des relations qui risquent de faire effacer les limites de cette première esquisse » (1969:46).

Cette fois-ci, il s'agissait de se rendre à l'évidence du mouvement continu des limites pré tracées, voulant dire par là que ce mouvement venait de me faire bouger, en cours d'analyse, vers l'exploration d'un façonnement par interrelation de construits, au lieu d'une relation par agrégation de ceux-ci. À regarder leur mise en communication. À s'aventurer à accepter la possibilité de trouver des liens dans la discontinuité, en se plaçant, pour cela, à différents niveaux, ici, là, là-bas, en arrière-plan en même temps, à des

temps différents. Il s'agit bien d'un regard porté sur un terrain toujours en mouvement<sup>4</sup>.

C'est justement dans cette perspective que je souhaite rendre compte de la *configuration* des figures de « qualité internationale » de l'enfant téléspectateur chilien et de « consensus politique ». La description de ces figures particulières me permettra de donner une idée concrète de la complexité de rapports, de situations contingentes et d'actions qui participent à sa formation discursive et conjoncturelle.

Rappelons à ce propos que pour entrer dans le rhizome, dans ce cas particulier d'analyse j'ai produit l'intersection entre trois des modalités de formation discursive (savante, médiatique et politique), et trois événements d'actualité. Ces trois événements ont été : le « Séminaire international sur la télévision et la violence »<sup>5</sup>, organisé à Santiago, les 21 et 22 août 2002 par le Conseil national chilien de la télévision (CNTV); la cérémonie de remise des

---

<sup>4</sup> Effectivement, l'interrogation rhizomatique des documents et des événements renvoyant à la mobilisation discursive et sociale du jeune téléspectateur a permis d'articuler des analyses situées autant dans des plateaux divers que dans des sens multidirectionnels. Le déplacement du terrain par rhizome se produit donc en cours de recherche, par des mouvements chaotiques qui désorientent le chercheur. Par moments, ce déplacement se produit par expansion, à d'autres moments par compression. Le terrain peut bouger, muter aussi, par dispersion et par interconnexion. Concrètement, cela implique que la lecture du matériel qui a été retracé et articulé par rhizome ne vise pas à chercher l'univocité (improbable, on l'aura compris, si la lecture des relations bouge en tout temps, le terrain étant un espace instable, de par son mouvement et sa multi dimensionnalité), mais qu'elle vise plutôt l'association de ses multiples directions. C'est-à-dire que la relecture et les lectures successives des rhizomes créent des connexions nouvelles avec des éléments qui n'avaient pas été mis en rapport auparavant et que c'est ainsi que l'on peut parler de processus de formation discursive du jeune téléspectateur.

<sup>5</sup> Notons, au passage, que lors du parcours analytique dont j'ai rendu compte dans le chapitre précédent (parcours qui m'a amenée à reconnaître les modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur), j'avais pris note, par ligne de fuite, de ce séminaire international. Toutefois, je l'ai laissé en « *stand by* », pour le reprendre par la suite.

prix du concours du Fonds public de télévision de juillet 2002, administré par le Conseil national chilien de la télévision; et le débat historique sur les effets de la télévision chez les jeunes, au sein de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat chilien, en 2006. Cependant, cette fois-ci je ne vais pas expliquer de manière détaillée l'enchevêtrement des modalités discursives, tel que j'ai pu les observer dans chacune des formations discursives parcourues. J'ai choisi de montrer le produit de leur articulation, c'est-à-dire la trame discursive de la figure de l'« enfant téléspectateur chilien de qualité », tout comme la trame discursive du « consensus politique ». À ce même propos, on aura peut-être remarqué que je n'ai pas prévu d'entrer dans le rhizome du jeune téléspectateur chilien par la modalité de formation discursive internationale. Toutefois, celle-ci va justement faire surface au cours de l'analyse, à partir de son imbrication avec les autres modalités de constitution savante, médiatique et politique. Cette émergence inespérée de la modalité internationale est cohérente, à mon sens, avec l'idée de la co-dépendance entre les modalités qui font être l'enfant téléspectateur que je présupposais à un niveau théorique.

### **5.3. Le jeune téléspectateur de « qualité internationale »**

Je souhaite montrer dans cette sous-section comment les modalités de formation discursive qui concernent l'enfant téléspectateur opèrent de

manière co-constitutive. Que c'est justement dans leur interaction (laquelle ne peut être qu'en constante métamorphose) qu'émergent les figures particulières de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 », en l'occurrence celle d'un jeune téléspectateur « de qualité internationale ».

Cette figure est le fruit de la rencontre et de l'articulation entre les différentes modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur (savante, politique, médiatique et internationale), à partir de situations contingentes qui le convoquent.

La « qualité internationale » est une figure qui sera mobilisée par différents acteurs et dans des situations diverses, comme un moteur de discours, de prise de décision et de pratique à l'égard de l'enfant téléspectateur chilien du Chili « post-1990 ». Nous verrons, entre autres, des discours et des pratiques ayant recours à la production d'études savantes, à l'organisation de séminaires, de festivals, à l'octroi de Fonds publics, à la convocation de différents acteurs, comme les publicistes et les représentants de l'industrie de produits pour enfants, convergeant, et co-constituant par ce fait-même, le souhait d'acquérir le statut de qualité internationale.

De la même façon, je souligne ici la récurrence de pratiques visant l'enfant téléspectateur de qualité internationale, entreprises par des acteurs en particulier. Dans le cas de cette figure ponctuelle, il s'agit notamment du Conseil national chilien de la télévision (CNTV). Je postule, d'après les actions et pratiques retracées, que cet acteur va participer, de manière très

concrète, à la formation de cette figure singulière de « qualité internationale ». Ces pratiques du CNTV, je les ai observées s'articuler en cours d'analyse, et j'argue qu'elles façonnent, également, les figures hétéroclites que le jeune téléspectateur du Chili « post-1990 » incarne.

### **5.3.1. L'imbrication des modalités de formation discursive dans la production de la « qualité internationale »**

Le 24 juillet 2002, à Santiago, dans le cadre de la cérémonie de remise des prix du Fonds de télévision de qualité au palais présidentiel chilien de la Moneda, la présidente du Conseil national de la télévision (CNTV), Patricia Politzer (2001-2006), soulignait l'importance du financement public pour développer une télévision chilienne de qualité, notamment celle orientée aux jeunes. Cet organisme, chargé de la réglementation de la télévision au Chili, fêtait en 2002 les dix ans de la création de ce Fonds. Politzer annonça à l'assistance que le Fonds portait, finalement, « des pantalons longs » (« pantalones largos »), pour souligner qu'en raison de son importance pour la société chilienne, le budget du Fonds allait doubler en 2002.

Les trophées étincelaient sous la pluie des flashes. C'étaient des petites caméras, modelées en acier jaune et fixées sur des piédestaux, faits en bois de la forêt chilienne, en extinction. Collée sur une des faces du piédestal, une plaque gravée indiquait le prix octroyé et sa catégorie. Quant

aux équipes des réalisateurs des six séries lauréates, les yeux encore plus brillants que leurs trophées, on aurait dit qu'ils se régalaient, tout en souriant, de ce moment foudroyant de glamour...au palais présidentiel.

Trois des six projets d'émissions gagnants ciblaient les enfants: « Perrimontún », « Planeta Kiosko » et « 31 minutos ». « Perrimontún » était une série de huit épisodes, portant sur l'histoire et la mythologie d'une région du sud du Chili (Concepción), traitant de l'amitié entre un « esprit » *lafkenche* (peuple originaire du sud du pays) et un adolescent. L'émission allait être diffusée par une chaîne régionale, le Canal Regional de Concepción. « Planeta Kiosko » recevait des fonds pour réaliser vingt-cinq épisodes. L'émission visait un public préscolaire, entre 2 et 6 ans. Il s'agissait du seul projet présenté en coproduction internationale, en accord entre une maison de production argentine et la chaîne chilienne nationale publique, TVN. La série « 31 minutos » avait obtenu des fonds pour vingt et un épisodes. Son scénario représentait un département de presse de télévision, de manière caricaturale, et ses différents personnages étaient des marionnettes. Il avait été présenté au concours par des producteurs indépendants, en accord avec la chaîne publique de télévision, TVN.

La catégorie "Télévision jeunesse" du Fonds avait été ouverte par une autre présidente du CNTV, Pilar Armanet (1995-1999). Décision prise après avoir commandé une première étude sur l'offre d'émissions pour enfants par les chaînes généralistes chiliennes, et rendue publique en 1997.

Devant les maigres résultats observés, Armanet avait pris deux autres mesures importantes, en plus de la création de la catégorie jeunesse du Fonds. D'abord, celle d'obtenir l'augmentation substantielle des ressources du Fonds public de télévision. En parallèle, elle avait entamé des démarches auprès de l'ambassade allemande et de son bras culturel au Chili, le « Goethe Institute », pour présenter les émissions des lauréats du « Festival Prix Jeunesse international » de Munich, à Santiago. Rappelons que je me suis référée à ce festival, le plus important au monde dans son genre, dans le chapitre précédent, de manière détaillée.

L'exhibition au Chili des émissions gagnantes à Munich, comptait également sur l'appui du bureau de l'Amérique du Sud de l'UNICEF. Déçue par l'absence des représentants de l'industrie audiovisuelle lors de cet événement, Armanet fut frontale devant les journalistes: « J'aimerais que les chaînes de télévision arrivent en masse », leur a-t-elle dit. Elle a également été consultée par ces derniers sur la qualité des programmes étrangers montrés par rapport à celle des productions chiliennes :

« Nous sommes ici en train de faire un effort. Nous avons un important chemin à parcourir encore, mais il faut tenir compte du fait que là, ce que nous voyons est le produit d'une télévision publique européenne, qui dispose d'un important financement par l'État et par les entreprises. »<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Original en espagnol: « Me encantaría que llegaran masivamente los canales de TV » (...) « Estamos haciendo un esfuerzo. Hay mucho camino por recorrer todavía, pero hay que tener en cuenta que acá estamos viendo el producto de una TV pública europea que tiene un gran financiamiento del Estado y de las empresas. » 10 août 1999, journal *El Mercurio*.

Après ses responsabilités au CNTV, cette avocate et spécialiste des relations internationales avait continué, de temps en temps, à critiquer dans les médias l'indifférence de la part de l'industrie audiovisuelle nationale envers le jeune téléspectateur. En janvier 2002, par exemple, une fois installée au ministère de l'Éducation nationale, Armanet avait affirmé : « La vérité est ce que j'ai dit mille fois, et je le répète, la télévision chilienne a une dette énorme envers les enfants. Non seulement elle ne les éduque pas. Elle les ignore. »<sup>7</sup>.

À ce même propos, une fédération de parents, FEDEPADRES (qui à l'époque réunissait plus de 170 000 familles), avait publié en mai 2001 le document « *27 conseils pour voir la télévision en famille* »<sup>8</sup>. Ce document allait être remis à la ministre de l'éducation de l'époque, Mariana Aylwin, par des élèves venus de Lota, ancienne ville-minière, située à six cents kilomètres au sud de Santiago, en pleine crise économique. Dans cette cérémonie avec ces enfants, organisée à la Bibliothèque nationale de Santiago, le directeur de FEDEPADRES, l'avocat Alfonso Canales, va alors expliquer à la presse qu'un demi-million de familles allait recevoir ce document, qui serait distribué dans plus de six-cents écoles chiliennes.

---

<sup>7</sup> Pilar Armanet, le 18 janvier 2002, interviewé par Revista *El Sábado*, magazine du week-end du journal *El Mercurio*. Elle dirigeait la Division de l'éducation supérieure du Ministère de l'éducation chilien (entre 2000 et 2006, *División de Educación Superior del Ministerio de educación*). Entre 2006 et 2009, elle a été l'ambassadrice du Chili en France et à l'UNESCO. En 2009, elle sera nommée Ministre Secrétaire Général du gouvernement de Michelle Bachelet. Original en espagnol: « La verdad es la que he dicho mil veces, y lo repito. La televisión chilena tiene una enorme deuda con los niños. No solamente no los educa. Los ignora. »

<sup>8</sup> « 27 consejos para ver TV en familia ».

Revenons au palais de La Moneda, ce 24 juillet 2002, et à Patricia Politzer, la présidente du Conseil chilien de la télévision fêtant les dix ans du Fonds de télévision, avec ses gagnants et en compagnie du président de la République chilienne. Cérémonie suivie d'un cocktail généreux, dans l'un des jardins du palais présidentiel, spécialement réservé et agrémenté pour l'occasion de bouquets multicolores et variés de réalisateurs, patrons de l'industrie audiovisuelle, professionnels de la télévision, chercheurs, publicistes, annonceurs, artistes, journalistes, cameramen, photographes, producteurs indépendants, autorités du gouvernement, conseillers et professionnels du Conseil national de la télévision, membres de « FEDEPADRES » (la Fédération des parents), représentants du Sénat et de la Chambre des députés.

### **5.3.2. Rôle croissant du CNTV dans la production du jeune téléspectateur de qualité internationale**

Patricia Politzer, journaliste et ancienne chef du Département de Presse de la chaîne publique, TVN, avait été nommée à la tête du Conseil national chilien de la télévision (CNTV) en mai 2001, par le président chilien<sup>9</sup>. Elle va remplacer Bernardo Donoso (2000-2001), ingénieur

---

<sup>9</sup> Politzer avait écrit la biographie de Ricardo Lagos (*“El libro de Lagos”*, 1998) un peu avant l'annonce de sa candidature à la présidence de la République. En 1999, elle devint la directrice de communication de sa campagne présidentielle, en 2000, directrice du Secrétariat des communications et de la culture (SECC), au sein du Ministère Secrétariat Général du gouvernement, une fois Lagos devenu le premier mandataire de la nation. Les deux sont militants du Parti pour la Démocratie (PPD), un des partis politiques appartenant à

commercial, qui avait présenté sa démission à la présidence du CNTV pour devenir candidat député. Interviewé sur sa contribution d'à peine un an à l'organisme public, Donoso va se référer à l'arrivée de sa remplaçante, avant de quitter la présidence :

« Elle devra mettre l'emphase sur les orientations qu'elle considère nécessaires. C'est là que l'on reconnaît le style de leadership. Pour moi, le dialogue est important, et avec l'industrie, et toutes les personnes impliquées, j'ai essayé de dialoguer. (...) J'ai toujours rêvé d'installer le Conseil de la TV comme un grand centre de la pensée sur la télévision, qui permette de convoquer les citoyens et tous les acteurs reliés à celle-ci. Si j'avais continué d'être au Conseil, j'aurais travaillé pour accomplir cela. »<sup>10</sup>

Ce qui m'a intéressée dans ces extraits, c'est comment le mandat du Conseil, selon les dispositions de la loi, est interprété par un de ses présidents comme une question relative à un « style personnel de direction », ou bien comme « un rêve à accomplir ». Surtout lorsqu'en creusant un peu plus, je me suis rendue compte qu'au sein du CNTV, il y avait plusieurs dossiers à résoudre en 2001, tel que relevés par les journalistes.

Un premier dossier concernait le renouvellement de presque la totalité des conseillers de cette institution. En effet, trois des onze postes des

---

la Concertation de partis pour la démocratie, coalition politique de centre-gauche. Cette dernière coalition a joué un rôle important dans le processus qui a mis un terme au gouvernement militaire. Ces représentants ont gouverné entre 1990 et 2010 (Patricio Aylwin, Eduardo Frei pour la démocratie chrétienne- et Ricardo Lagos et Michelle Bachelet pour la gauche). En 2010, la droite gagne les élections, avec Sebastián Piñera.

<sup>10</sup> Original en espagnol: « Deberá aplicar las orientaciones que considere necesario enfatizar, ahí se nota el estilo que cada persona tiene para dirigir. A mí me importa el diálogo y eso fue lo que intenté con la industria y todos los involucrados. (...) Siempre soñé – y si hubiese seguido en el Consejo habría trabajado para eso- con consolidar al Consejo de TV como un gran centro de pensamiento de la televisión, que permita convocar a la ciudadanía, a todos los actores involucrados. ».

conseillers étaient vacants, depuis plus d'un an, en moyenne<sup>11</sup>. D'autre part, le mandat de quatre autres conseillers avait expiré, en juin 2000, mais ils demeuraient en poste. En d'autres mots, il fallait nommer sept des onze conseillers. Huit, plus spécifiquement, si l'on considère qu'un de ces conseillers est le président ou la présidente du CNTV.

Ce vide d'autorité, il faut le noter, a coïncidé avec les élections présidentielles de 1999. Bien que la loi précise que les conseillers doivent être des personnes honorables, et ayant contribué au service public, dans la pratique un des facteurs qui va beaucoup influencer leur nomination renverra à leur militantisme dans un parti politique. En effet, une des critiques récurrentes faites au Conseil de la télévision c'est qu'il s'agit plus d'une organisation de recherche de l'équilibre politique à la télévision, que d'une institution dédiée à la réglementation de la télévision, en tant que tel. D'ailleurs, cette année 2001, le processus de nomination des conseillers prendra plus de six mois, qui plus est dans un contexte de renouvellement et d'élections d'une partie des parlementaires du Congrès.

Un deuxième dossier en attente provenait des sanctions du CNTV pour les opérateurs. Concernant cela, Politzer héritait des répercussions d'une première sanction emblématique, décidée par le Conseil de la télévision en 2001. Un diffuseur de câble local (Videovisión, opérant dans une région au nord de Santiago), avait porté plainte contre le Conseil

---

<sup>11</sup> Sol Serrano (1998), Miguel Luis Amunátegui (1999), María Elena Hermosilla (2000).

national chilien de la télévision, auprès de la justice. Le motif ? Le CNTV avait déclaré caduque sa licence de diffusion. Le CNTV avait sanctionné la chaîne à douze reprises, depuis 2000, et suspendu sa transmission de quelques jours. Mais l'opérateur avait refusé d'honorer toutes ces sanctions. Après avoir constaté la diffusion réitérée de « contenus pornographiques qui portent atteinte à la dignité de la personne », et s'appuyant sur son interprétation de la loi, le CNTV avait interdit son droit à la licence de transmission, et informé le ministère des transports et des télécommunications de cette résolution. C'était une des sanctions prévues par la loi, sans doute la plus extrême. Néanmoins, l'insurgée de Videovisión continuait à diffuser son signal. D'après ses dirigeants, le Conseil national chilien de la télévision n'avait pas la prérogative de sanctionner les câbles opérateurs, du fait que dans leur cas, l'octroi de la licence dépendait directement du Ministère des transports et des télécommunications.

Cette situation était révélatrice, à mon sens, notamment de deux situations. D'une part, elle montrait l'obsolescence de la législation qui avait créée le Conseil national de la télévision. Elle n'avait pas prévu, dans son domaine de compétences, certains des changements médiatiques à l'horizon, comme le câble, le satellite, ou plus récemment la télévision numérique et la convergence des médias. D'autre part, l'argument avancé par le câble opérateur, de reconnaître l'autorité d'un ministère technique au lieu d'une autorité « constitutionnelle », comme celle du CNTV, illustre bien les

tensions que cet organisme va éprouver, et cela non seulement avec ce ministère, mais avec d'autres, tel que le Ministère de l'éducation. Dans ce dernier cas, ce terrain glissant va se constater surtout dans le temps, et dans différentes situations, à propos d'un projet de mise en place de la télévision éducative « du Conseil national de la télévision » dans les écoles publiques. C'était une idée, à l'origine, explorée par la présidente du CNTV, Pilar Armanet, et qui en 2000 entrera dans une première phase expérimentale, dans les écoles d'une des régions du Chili (VI región), avec l'accord du Ministère de l'éducation.

Un troisième dossier impliquait la gestion de la part du Conseil national chilien de la télévision, auprès de la Corporation de promotion de la production (CORFO). Cet organisme du gouvernement est destiné aux investissements en innovation. L'idée était d'obtenir son accord pour augmenter l'assignation de Fonds publics dans le domaine de l'audiovisuel, notamment pour les émissions télévisées pour enfants, culturelles, régionales et portant sur « l'identité nationale ». Dans ce domaine il y avait une disparité entre les Fonds octroyés au Conseil du cinéma et au Conseil de la télévision. En effet, dans la loi du Ministère des finances pour le budget 2000, le Conseil du cinéma recevait à peine 0,2% du budget octroyé au CNTV<sup>12</sup>. En avril 2001, le chef du programme de promotion du cinéma de

---

<sup>12</sup> Journal *El Mercurio*, section spectacles, 22 janvier 2001.

Corfo, Roberto Trejo, annonçait l'articulation avec le concours du Fonds du CNTV<sup>13</sup>.

Un quatrième dossier concernait un projet d'une nouvelle loi de télévision, et du Conseil national de la télévision, autant pour refléter les changements technologiques, que pour encadrer la prise de décision sur la définition de la norme numérique. Il s'agit d'une question qui est du ressort du Ministère des transports et des télécommunications, bien que le CNTV se considère comme un acteur important dans ce domaine. En effet, en janvier 2001, la SUBTEL, le Sous-secrétariat des télécommunications - dépendant du Ministère des transports et des télécommunications - annonçait l'étude d'un projet du gouvernement visant à moderniser les politiques d'octroi de licences d'opération des services de télécommunication. Plus spécifiquement, ce projet se voulait être une réponse au contexte technologique de la convergence médiatique future au Chili. Ainsi, l'idée à discuter concernait l'octroi de permis à un même opérateur pour offrir des services de téléphonie, d'internet et de télévision.

Finalement, un dossier indirectement relié au Conseil national chilien de la télévision, sera la nomination du président du corps des directeurs de la chaîne publique TVN, la Télévision nationale du Chili. Cela va se résoudre en août 2001, et sera très critiqué, car la personne proposée par le président Ricardo Lagos, Carlos Colodro, était l'un de ses amis les plus proches.

---

<sup>13</sup> Journal *El Mercurio*, 18 avril 2001.

### **5.3.3. La stratégie de revitalisation de l'image du CNTV et son imbrication avec l'enfant téléspectateur de qualité internationale**

Tant la mise en discours du jeune téléspectateur par le Conseil national chilien de la télévision que l'ensemble des actions entreprises à son propos par cet organisme public s'entrecroisent - selon moi - avec deux éléments. Premièrement, ils se superposent avec la remise en question par divers acteurs de l'existence de cette institution en démocratie. Deuxièmement, ils se croisent avec la nécessité concrète qu'aura cet organisme de réagir aux critiques reçues à partir de 1990, afin de continuer à être considéré comme une institution légitime. C'est-à-dire que la mise en discours de l'enfant téléspectateur, et la préoccupation du Conseil national de la télévision envers celui-ci, s'explique en partie par un besoin de « rénovation » de cet organisme.

La presse sera le principal support faisant écho des critiques au Conseil national chilien de la télévision, qu'elle cantonne dans les pages éditoriales des journaux, sous la forme d'éditoriaux ou de lettres des lecteurs. Parfois, ce seront les magazines qui consacreront des reportages à cette question, donnant ainsi voix aux dénonciations des citoyens, notamment à propos du contenu de certains programmes, mais aussi des pratiques du CNTV. La plupart de ces dénonciations seront envoyées directement au Conseil national chilien de la télévision par les citoyens, soit par courrier électronique prévu par l'organisme à cet effet, soit par la poste. En général,

ces plaintes vont souligner l'incohérence du Conseil, notamment en ce qui concerne le mandat conféré par la loi de veiller au respect des horaires de diffusion par rapport aux enfants. En effet, l'une des normes du CNTV qui dans la pratique n'est pas du tout suivie par les chaînes généralistes chiliennes, est leur droit à diffuser des programmes pour un public adulte à partir de 22 heures<sup>14</sup>.

La violence présente dans certaines émissions de dessins animés destinés aux enfants fera également l'objet de critiques collectives. L'« Association de professeures de la petite enfance », par exemple, va interpeller directement les parlementaires, à un point tel qu'en 2001, un député va demander au Conseil national de la télévision d'interdire la diffusion de programmes « excessivement violents »<sup>15</sup>. Ce mouvement des éducatrices ne se limitera pas à la diffusion d'émissions jeunesse à caractère violent. En plus de faire la critique des séries japonaises manga et des dessins animés, telles que « Pokémon », « Dragon Ball » et « Yu - gi - Oh ! », les professeures de la petite enfance vont surtout dénoncer l'incohérence des chaînes de télévision, qui diffusent des contenus inappropriés pour les enfants dans les plages horaires qui leur sont destinées.

---

<sup>14</sup> La Constitution chilienne de la République de 1980 consacre l'existence du CNTV. Des Normes Spéciales, dictées par le Conseil national chilien de la TV le 5 août 1993, visent à la protection de l'enfance et de la jeunesse. Parmi celles-ci: les films qualifiés par le Conseil de qualification du cinéma (Consejo de Calificación Cinematográfica) pour public adulte (18 ans et plus) peuvent être diffusés entre 22:00 et 06:00; la publicité sur l'alcool et le tabac, après 22 heures seulement; la publicité sur l'usage ou la consommation de drogues est interdite. Les opérateurs de télévision sont obligés d'indiquer à l'écran, de manière surlignée, l'heure de début de la transmission de contenus pour adultes. (Département de supervision du CNTV, 1995).

<sup>15</sup> Député Anibal Pérez, journal *Las Últimas Noticias*, 25 mars 2001.

À cette même controverse va s'intégrer une psychologue clinique et communautaire de l'Université catholique du Chili. Il s'agit d'Ana María Arón, une des créatrices du « Programme d'éducation à la non-violence à l'école ». Sa référence au « double standard » des pratiques du Conseil national de la télévision en la matière sera directe :

« C'est incroyable. La seule chose qui nous préoccupe au Chili c'est de faire le suivi des films destinés aux adultes, pour savoir s'ils contiennent des scènes érotiques ou pornographiques, mais apparemment personne ne s'intéresse à ce que les enfants regardent. »<sup>16</sup>

Les jugements citoyens et experts à la télévision émergeant des analyses, pointent parfois l'excès de « langage grossier ou vulgaire », dans certains programmes chiliens.

Une autre source importante de désapprobations vis à vis du Conseil national chilien de la télévision est son habilitation à contrôler le contenu diffusé (pour vérifier le respect des normes) et son pouvoir de sanction. Pour certains, de par cette prérogative, le CNTV est, dans la pratique, un organe de censure. Pour d'autres, son mandat est carrément démodé. D'après son statut constitutionnel, l'organisme est chargé de veiller au « fonctionnement adéquat » de la télévision, un concept insaisissable et diffus, selon plusieurs

---

<sup>16</sup> Journal *La Nación*, 21 mars 2001. Original en espagnol : « Es increíble. La única cosa que nos preocupa en Chile es hacer el seguimiento de las películas dirigidas a los adultos, para saber si contienen escenas eróticas o pornográficas, pero aparentemente nadie se interesa en lo que los niños miran. ».

de ceux qui critiquent l'existence de cette institution<sup>17</sup>. Par fonctionnement adéquat, la loi du CNTV entend :

« Faire la supervision des contenus de la télévision généraliste et du câble, de manière à protéger et à fortifier les valeurs morales et culturelles propres de la nation, telles que : Dignité de la personne; Protection de la famille, Pluralisme, Démocratie et Paix; Protection de l'environnement; et Formation spirituelle et intellectuelle de l'enfance et de la jeunesse. »<sup>18</sup>

J'ai affirmé que le CNTV a réagi à sa remise en question par différents acteurs dans le discours public. Une des ces réactions va se répercuter dans le changement d'image de cette institution. D'après les analyses, l'un des ingrédients de ce changement sera justement le fait de lever le drapeau de l'enfant téléspectateur, comme je vais le montrer. Ce faisant, le Conseil national chilien de la télévision se transforme, progressivement, non seulement en un lieu de constitution de l'enfant téléspectateur à titre propre, mais en un lieu de renouvellement circonstanciel, et permanent de celui-ci.

Convaincue que la stratégie de communication du Conseil national chilien de la télévision était « un peu faible et peu efficace », dès le début de

---

<sup>17</sup> Lucas Sierra, avocat, est l'un des critiques des plus importants du CNTV et de ses pratiques. Il critique l'ambiguïté du « fonctionnement adéquat » dans un éditorial du 24 novembre 2001, paru dans le journal *El Mercurio* de Santiago.

<sup>18</sup> Original en espagnol: « Supervisar los contenidos en televisión abierta y por cable de acuerdo a la normativa legal vigente, de manera de resguardar y fortalecer valores morales y culturales propios de la nación, tales como: Dignidad de las personas; Protección de la familia; Pluralismo, Democracia y Paz; Protección del medio ambiente; y la Formación espiritual e intelectual de la niñez y la juventud. ». Puisé dans la présentation officielle du CNTV, dans le cadre du Séminaire international sur la Régulation de la TV (Dialogues, visions et consensus sur le futur de la TV), de mars 2009, à Santiago du Chili.

son mandat en 2001, la nouvelle présidente, Patricia Politzer, fera savoir aux journalistes sa décision de revitaliser l'image de l'organisme public :

« Le grand défi pour le Conseil, c'est que l'on connaisse vraiment son action. On ne connaît, pratiquement, que sa tâche de fiscalisation, et les autres domaines de son travail sont autant ou plus importants que celui de la fiscalisation. »<sup>19</sup>

Elle va annoncer, également, son intention de promouvoir le département des études du Conseil, ainsi que la discussion de la création d'un « Grand Conseil de l'Audiovisuel » :

« En tout cas, c'est clair que l'industrie de l'audiovisuel fait bouger environ huit milliards de dollars dans le monde, desquels 80% sont en lien avec la télévision. Il s'agit d'une possibilité seulement. Je viens à peine d'arriver et de me pencher sur ce sujet, mais il me semble absolument fascinant. »<sup>20</sup>

D'après l'interprétation faite par la presse, l'emphase qu'allait mettre Politzer sur la relation du Conseil national chilien avec les médias, en tant que journaliste, ancienne chef de presse de la télévision nationale (TVN), et comme ancienne chargée de l'image personnelle du président, serait crucial. Dans cette croisade de revitalisation, et d'obtention de plus de ressources pour le Fonds de télévision de qualité, représentant en 2000 « à peine 0,1% de l'investissement publicitaire en télévision au Chili », la présidente du Conseil s'appuya sur l'expérience internationale :

---

<sup>19</sup> Original en espagnol: « El gran desafío para el Consejo, es que se conozca realmente su labor. Prácticamente se conoce sólo su tarea fiscalizadora, y las otras áreas en las que trabaja son tanto, o más importantes que la fiscalización. ». Journal "*El Mercurio*", 30 juin 2001.

<sup>20</sup> « En todo caso hay que tener claro que la industria del audiovisual mueve hoy en el mundo alrededor de 8 billones de dólares, de los cuales el 80% tiene que ver con la televisión. Es sólo una posibilidad. Recién vengo llegando a este tema, pero me parece absolutamente fascinante » (Ibid.).

« En Grande Bretagne l'État destine (...) en proportion 500 fois plus de ressources par habitant que nous en télévision. Le même calcul pour le Canada et le Japon montre que, en proportion, leurs contributions par tête sont respectivement 300 et 200 fois supérieures que dans notre pays. Même aux États-Unis, un pays dans lequel l'état dédie très peu de ressources à cette matière, l'assignation est entre 30 à 40 fois supérieure par rapport au Chili. »<sup>21</sup>

En effet, d'après les statistiques du Conseil national chilien de la télévision, le Fonds public de télévision de 2000 avait à peine financé six heures de télévision, d'un total de 48 000 heures de télévision annuelles diffusées par les chaînes généralistes chiliennes<sup>22</sup>. Par ligne de fuite, j'ai constaté que la déclaration de Pulitzer coïncide dans le temps avec l'annonce, par le *Wall Street Journal* (23 juillet 2001), que Walt Disney Co était proche d'accorder l'achat des opérations mondiales de la programmation de la chaîne câble Fox Family World Inc. D'après les journalistes (Nikhil Deogun et Bruce Orwall), la chaîne Fox Kids avait trente-quatre millions d'abonnés hors des frontières des États-Unis, dont dix millions en Amérique latine. Cette dernière région est justement une des principales visées avec cette opération par Disney. On lit aussi qu'une partie des actions de Fox étaient placées à la bourse d'Amsterdam, du fait que si Disney achetait Fox, elle aurait 76% de la propriété de Fox en Europe

---

<sup>21</sup> Original en espagnol: « En el Reino Unido el Estado destina (...) en proporción 500 veces más que nosotros. El mismo cálculo para Canadá y Japón muestra que, en proporción, sus aportes per cápita son 300 y 200 veces superiores al nuestro respectivamente. Incluso en Estados Unidos, un país en el que el Estado dedica muy pocos recursos a estas materias, la asignación es entre 30 y 40 veces superior al de Chile. ». Journal *La Segunda*, 25 juillet 2001.

<sup>22</sup> Journal *El Mercurio*, 12 août 2001.

seulement. La chaîne chilienne généraliste, Canal 13, avait contacté les exécutifs représentants de Fox, au Chili. On peut apprécier la dynamique de l'industrie de la télévision jeunesse dans un contexte de mondialisation des télécommunications et comment elle a une incidence dans le contexte d'action du CNTV.

#### **5.3.4. La remise en question du CNTV**

C'est Lucas Sierra, un avocat, chercheur et professeur en droit des télécommunications à l'Université du Chili, qui va entamer une critique directe, et soutenue dans le temps, de la stratégie de rénovation du Conseil national chilien de la télévision et de ses diverses pratiques. D'après lui, le CNTV est « inadéquat », « inutile » et « devrait disparaître »<sup>23</sup>. Sierra n'accepte pas que l'organisme soit « juge et partie », dans diverses matières : approuver l'octroi de licences; fiscaliser et qualifier des contenus télévisuels; déterminer les contenus qui doivent être considérés « de qualité » et décider du concours du Fonds public de télévision. D'après lui, la question de veiller au respect de la loi de la télévision et aux normes de réglementation de ce média, relève du champ des tribunaux. Ce sont eux qui sont appelés à déterminer les sanctions, et non un organe de justice parallèle. Concernant le budget annuel du CNTV, il critique le fait que l'octroi de ressources au moyen du Fonds de télévision de qualité, administré par le Conseil, ne

---

<sup>23</sup> Journal *El Mercurio*, Corps éditorial, 12 novembre 2001.

représente qu'un tiers des ressources publiques allouées à cette institution. Qui plus est, d'après lui c'est paradoxal qu'un organisme qu'il qualifie d'« inquisiteur », soit le même qui détermine les gagnants de ce fonds public. Il considère également inutile l'existence du Département des études du Conseil national chilien de la télévision: « Il faut se demander quelles raisons existent pour avoir une institution fiscale dédiée à l'étude d'un média. Je n'en vois pas beaucoup. Surtout quand il y a des universités, des centres d'études, l'industrie, et les téléspectateurs qui peuvent le faire »<sup>24</sup>.

La réponse écrite de la présidente du Conseil national chilien de la télévision à l'avocat Sierra paraît dans le même journal, quatre jours plus tard :

« Tous les pays qui ont été capables d'établir une démocratie solide et stable, dans laquelle règne une liberté d'expression effective, disposent d'une institution équivalente au Conseil national de la télévision. Dans des années récentes de notre histoire, comme bon nombre d'autres institutions de l'État, le CNTV vécut des moments obscurs, mais cela ne signifie pas qu'il doive disparaître. Au contraire, il doit reprendre son rôle et se réaffirmer au bénéfice de la démocratie et de la société. Le défi est de le convertir en une institution d'un grand prestige, qui contribue à une télévision de meilleure qualité, qui stimule le débat national et promeuve le développement de l'industrie audiovisuelle, capable de s'intégrer complètement au monde global. (...) Les citoyens ont le droit d'exiger qu'il s'acquitte de ses obligations. Mais il est décourageant qu'un professeur de droit le considère comme un organisme inutile, et moralement inadéquat. »<sup>25</sup>

<sup>24</sup> Original en espagnol: « Cabe preguntarse qué razones hay para tener un organismo fiscal dedicado al estudio de un medio. No veo muchas, sobre todo si hay universidades, centros de estudios, la industria y telespectadores que pueden hacerlo ». Journal *El Mercurio*, corps éditorial, 12 novembre 2001.

<sup>25</sup> Original en espagnol: « Todos los países que han logrado establecer una democracia sólida y estable, donde impera una efectiva libertad de expresión, cuentan con una institución equivalente al Consejo Nacional de Televisión. En años recientes de nuestra historia, como muchas otras instituciones del Estado, el CNTV vivió momentos oscuros, pero eso no significa que deba desaparecer. Por el contrario, se requiere retomar el rumbo y

### **5.3.5. Pratiques de production du jeune téléspectateur chilien « de qualité internationale ».**

Un ensemble de pratiques visant la promotion d'un jeune téléspectateur de qualité internationale vont être mises en place et articulées par le Conseil national chilien de la télévision.

#### **a. Pratiques de production de savoir**

Du côté des études, le Conseil va rendre publique une étude sur la qualité de la télévision jeunesse des chaînes chiliennes généralistes et de la télévision câblée au Chili, en mars 2002. Par rapport à la première étude réalisée en 1997, alors que les émissions pour enfants représentaient 16% de la programmation, en 2001 ce pourcentage était de 9%. Seulement 41% des émissions jeunesse avait obtenu une « qualité moyenne », 38% une « qualité faible » et une « haute qualité », 21%. Les titres des nouvelles souligneront la dette historique des chaînes envers les enfants : « La TV jeunesse à la baisse », « Étude du CNTV démontre que la TV jeunesse se maintient en état critique ». Pour le CNTV, les contenus de qualité seront compris comme ceux « sans violence », « sans contenus sexuels inappropriés », « sans

---

reafirmar su papel en beneficio de la democracia y de la sociedad. El desafío es convertirlo en una instancia de gran prestigio, que aporte a una televisión de mayor calidad, estimule el debate nacional y promueva el desarrollo de la industria audiovisual capaz de integrarse completamente al mundo global. (...) La ciudadanía tiene derecho a exigirle que cumpla con sus obligaciones. Pero resulta desalentador que un profesor de derecho lo considere un organismo inútil y moralmente incorrecto ». Journal *El Mercurio*, corps éditorial, 16 novembre 2001.

langage grossier » et « éducatifs ». Suivra un baromètre sur la violence qui va mesurer à chaque année non seulement les contenus violents dans les émissions jeunesse, mais également dans les nouvelles et les téléseries.

S'appuyant sur cette information, le Conseil annoncera l'organisation d'un « Séminaire international sur la violence et la télévision », pour le mois d'août 2002, ainsi que l'augmentation des Fonds publics de la télévision, en mettant l'emphase prioritaire sur le financement de la production des émissions jeunesse. Le concours s'ouvre en avril, et la réaction des chaînes chiliennes généralistes ne se fait pas attendre. Elles annoncent, de leur côté, la création des départements jeunesse, auparavant inexistantes. Le Conseil national chilien de la télévision, va inviter des experts internationaux à évaluer les plus de cent projets d'émissions candidates au Fonds, tels que le directeur créatif de la chaîne « Cartoon Network » d'Espagne pour les émissions jeunesse, et un directeur de télévision colombien, lauréat de plusieurs festivals pour le reste des projets. D'après les réalisateurs spécialistes, le CNTV leur a demandé d'élire les projets « potentiellement exportables »<sup>26</sup>.

#### **b) Les voix des autorités internationales de la culture et savantes**

En parallèle à ce processus de sélection des émissions de télévision de qualité, l'ancien ministre de la Culture et des médias allemand, Michael

---

<sup>26</sup> Journal *El Mercurio*, 24 juin 2002.

Naumann va visiter le Chili, comme un des invités au « Symposium international des politiques culturelles », organisé par l'Université catholique du Chili. En interview avec le journal du gouvernement chilien *La Nación*, il va critiquer avec beaucoup de force l'absence de contenus « identitaires » dans la programmation télévisuelle chilienne. Il dira aux journalistes : « la télévision chilienne ressemble de plus en plus à la télévision états-unienne, et elle est aussi mauvaise que celle-ci »<sup>27</sup>.

Ce commentaire de l'ex-ministre allemand paraît aligné avec l'opinion du maire chilien de l'Île de Pâques, présent dans le même séminaire, et qui reprochera aux émissions de la chaîne publique l'abandon par les enfants et les jeunes habitants de l'île de la pratique des danses traditionnelles de la Polynésie, au profit du rythme tropical brésilien de l'Axé. « C'est la faute à TVN », la seule télévision captée à Isla de Pascua, va dire ce représentant de la culture Rapa Nui. « TVN est en train de changer notre culture locale, au moyen de ses programmes de mauvaise qualité »<sup>28</sup>. Il va ajouter que la qualité de la télévision publique est « basura » (télé-poubelle). À partir de ses dires, va se produire une explosion d'éditoriaux, d'articles et de reportages dans les médias, portant sur la télévision poubelle, sur la pénurie de télévision identitaire au Chili, sur le langage grossier, et sur l'importance de la production nationale de télévision pour la jeunesse.

---

<sup>27</sup> Original en espagnol: « La televisión chilena se parece cada vez más a la norteamericana y es tan mala como ella. ». Journal *La Nación*, 19 juin 2002.

<sup>28</sup> Original en espagnol: « TVN está cambiando nuestra cultura local a través de sus programas de baja calidad ». Journal *El Mercurio*, 24 juin 2002.

Pour Patricia Politzer, « les enfants d'aujourd'hui vont être les gouvernants, économistes et professeurs de demain. »<sup>29</sup>. Dans cette perspective, elle va expliquer que le rôle du Conseil national chilien de la télévision était d'être « un des partenaires dans l'industrie de la télévision, un camarade dans la tâche d'améliorer jour après jour la qualité de notre TV, qui est un média très important dans notre société ».<sup>30</sup> Le CNTV va annoncer en 2002 la signature d'un accord international avec les organisateurs du « Festival Prix Jeunesse International » de Munich, pour que le Chili devienne le siège, et le CNTV le co-organisateur, du « Festival Ibéro américain Prix Jeunesse International ». Pour une première fois dans l'histoire de ce prestigieux festival, celui-ci ouvrait une « filiale » de sélection hors frontières. Cela impliquait que le Chili devenait hôte, et lieu de sélection officielle des émissions jeunesse en espagnol, voulant participer au concours biannuel du Prix Jeunesse International à Munich. L'accord fut signé par les gouvernements chilien et allemand pour les années 2003, 2005 et 2007. Pour les années suivantes, 2009, 2011, 2013, les organisateurs allemands du festival vont renouveler l'accord avec le ministère de la culture de la Colombie. Depuis, le Chili ne pourra plus affirmer qu'il est hôte de « la meilleure télévision pour enfants au monde », mais l'objectif de « démontrer que nos créations télévisuelles peuvent concourir dans le monde global »

---

<sup>29</sup> « Los niños de hoy van a ser los gobernantes, los economistas y los profesores de mañana ». Journal *El Metropolitano*, 28 avril 2002.

<sup>30</sup> « Lo veo como un socio en la industria de la televisión, un compañero en la tarea de mejorar cada día la calidad de nuestra TV, que es un medio demasiado importante en la sociedad ». (Ibid).

était accompli, d'après la présidente du Conseil national chilien de la télévision, Patricia Politzer<sup>31</sup>.

Le recours à l'international sera aussi pratiqué en août 2002, lors du « Séminaire international sur la violence », organisé également par le Conseil national de la télévision, à Santiago. Divers spécialistes étrangers en télévision vont participer. Le choix du lieu de célébration du séminaire - l'Hôtel Carrera, le plus ancien du Chili et son salon préférentiel « Ambassadeurs » - n'est pas banal, si l'on pense qu'il se situe en face du palais présidentiel, et que l'hôtel était sur le point de devenir le siège du Ministère des affaires étrangères du Chili. Les invités internationaux provenaient du domaine de la réglementation, de la science, de l'industrie et de la réalisation. Karen Onyeije, docteure en droit et sous-directrice du bureau d'affaires internationales de la « Federal Communications Commission » (FCC) des États-Unis, avait travaillé pour Bill Clinton sur le dossier des compagnies de télévision numérique et leur obligation en matière d'intérêt public. Jeffrey Johnson, docteur en psychologie de l'Université de Columbia, duquel j'ai parlé largement dans le chapitre quatre, était un autre des invités de l'Amérique du Nord, chargé plus spécifiquement d'évoquer son étude longitudinale sur l'impact de la violence à l'écran chez les adolescents. Le point de vue de Johnson va être critiqué lors du séminaire par les présentateurs et par le public latino-américain, du fait qu'il isole les

---

<sup>31</sup> Discours inaugural de Patricia Politzer, Festival Ibéro-américain Prix Jeunesse International, Santiago 24 août 2005.

effets de la télévision du contexte quotidien des sujets étudiés. Teboho Mahlatsi, écrivain et directeur de cinéma Sud-Africain, va présenter la série éducative documentaire « YizoYizo », devenue culte bien que controversée, de laquelle il est coréalisateur. La série montre le scénario réel et quotidien des écoles publiques dans les marges de la ville de Johannesburg. Après un an d'enquête, les réalisateurs vont présenter le fruit de leur recherche au Ministère sud-africain de l'éducation. La série va recevoir le financement de la South African Broadcasting Corporation (SABC). Luiz Borgerth était un autre des conférenciers, avocat et philosophe brésilien, ancien représentant du Réseau « Globo », le géant de la télévision brésilienne et ancien vice-président de l'Organisation de la Télévision Ibéro américaine (OTI). Oscar Campo, communicateur social colombien et scénariste était un des représentants latino-américain des producteurs indépendants. Cecilia von Feilitzen, suédoise et coordinatrice scientifique à l'Université de Göteborg de « l'UNESCO Clearinghouse sur les enfants, les adolescents et la violence à l'écran », va exposer les différentes raisons pour lesquelles il est préférable que les enfants ne soient pas exposés à la violence. À la différence du point de vue exposé par Jeffrey Johnson, sa présentation sera plus nuancée. L'argentin Esteban Rodríguez, avocat et professeur de l'Université de La Plata, va aussi s'adresser à l'assistance en qualité d'invité international. En plus de ces experts internationaux, il y aura cinq conférenciers qui vont représenter le Chili.

Par le biais de ce séminaire sur la violence à l'écran, le Conseil national chilien de la télévision va organiser une rencontre inédite entre les représentants chiliens de l'industrie et les autorités de la réglementation, rencontre facilitée par la présence des experts internationaux venus de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Le séminaire va se finir par une déclaration publique conjointe, rédigée par les différents intervenants et par le CNTV chilien, qui sera connue dans les médias: « Critères de base pour le traitement de la violence à la télévision ».

« 1.-Obtenir un équilibre adéquat entre la liberté d'expression et la protection des secteurs les plus vulnérables de la population, spécialement des enfants; 2.-Bien que beaucoup de faits de violence ne peuvent pas être ignorés, la décision de montrer du contenu violent de haute intensité doit considérer la composition probable du public et l'horaire de diffusion, indépendamment du genre d'émission; 3.-Les images de violence doivent être justifiées, d'après les besoins dramatiques et(ou) éditoriaux de l'émission; 4.- Les contenus violents ne doivent jamais suggérer que le recours à l'agression soit un moyen approprié pour résoudre un conflit; 5.- Éviter un traitement de la violence qui incite l'enfant à la violence par imitation; 6.-Signaler aux citoyens la violence des programmes au préalable, sous forme d'incrustation à l'écran ou par d'autres moyens, afin que les auditoires, en particulier les parents, disposent d'éléments pour juger l'émission qu'ils souhaitent regarder. »<sup>32</sup>

Par le biais de cette déclaration, le CNTV accomplit sa mission de contrôle de la violence télévisuelle, bien que davantage en pratiquant la

---

<sup>32</sup> « 1.- Lograr un adecuado equilibrio entre la libertad de expresión y la protección a los sectores más vulnerables de la población, especialmente a los niños. 2.- Si bien muchos hechos de violencia no pueden ser ignorados, la decisión de mostrar violencia-que sin ser excesiva sea de alta intensidad- debe considerar la probable composición de la audiencia y el horario en que será exhibida, cualquiera sea el género del programa. 3.- Las imágenes de violencia deben estar justificadas por los requerimientos dramáticos y/o editoriales del programa.4.-Los contenidos violentos jamás deben sugerir que la agresión es el medio adecuado para la solución de los problemas.5.-Evitar un tratamiento de la violencia que promueva su emulación en las audiencias infantiles.6.- Informar previamente a la ciudadanía-a través de la pantalla o de los otros medios acerca de los contenidos de violencia de la programación televisiva a fin de que las audiencias, en especial los padres, dispongan de elementos de juicio para decidir qué programas desean sintonizar. ».

recherche de consensus et d'autorégulation de la part des différents acteurs et opérateurs. Au lieu d'avoir recours aux sanctions, il s'agit ici d'un accord moral « partagé » par les acteurs de l'industrie, rendu public. Dans ce cas, cette pratique est supportée par l'expertise scientifique en provenance des pays « plus développés », et par les organismes de réglementation internationaux.

### **c. Organisation de Festivals, recours au marketing et aux entreprises**

Le premier Festival Ibéro américain de télévision jeunesse « Prix Jeunesse International », va se célébrer au siège de la chaîne de la Télévision nationale du Chili (TVN), entre les 27 et 30 août 2003.

Trois des programmes gagnants du concours du Fonds de télévision de qualité du Conseil national chilien de la télévision ont eu droit à concourir comme représentants du Chili. Il s'agit de « 31 minutos » (« 31 minutes », pour les 6 à 11 ans, gagnant du Fonds en 2002), de « Planeta kiosko » (« Planète Kiosque, pour les 2 à 6 ans, gagnant du Fonds en 2002) et « El club de la tortuga Taruga » (« Le Club de la tortue Taruga », pour les 2 à 6 ans, gagnant du Fonds en 2001).



Figure 23<sup>33</sup>: « 31 minutos » (Chili, 2002) en compétition au premier Festival Ibéro-américain « Prix Jeunesse International » de 2003.



Figure 24<sup>34</sup>: « Planeta Kiosko » (Chili, 2002) en compétition au premier Festival Ibéro-américain « Prix Jeunesse International », 2003.



Figure 25<sup>35</sup>: « La Tortuga Taruga » (Chili, 2001) en compétition au premier Festival Ibéro-américain « Prix Jeunesse International », 2003.

<sup>33</sup> <http://www.sofoca.cl/31minutos/articulos/the-real-31-minutos>

<sup>34</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=Bmb-m9ZIFT8>

Quatre-vingt sept séries jeunesse, de différents pays, avaient soumis leurs émissions à la présélection de ce premier festival ibéro américain. Quarante et une avaient été retenues par le comité de sélection pour la compétition à Santiago. Treize ont été représentés. Les gagnants à Santiago allaient avoir le droit de participer à la compétition mondiale du « Prix Jeunesse International », à Munich.

La première des pratiques de formation discursive à laquelle je souhaite me référer, est celle de la sélection des programmes gagnants et « de sa qualité ». L'émission « 31 minutos » va gagner le premier prix du Festival Ibéro américain « Prix jeunesse international », dans la catégorie fiction, 6 à 11 ans, en plus du prix spécial de la reconnaissance par les enfants assistants au festival, qui votaient pour leurs émissions préférées.

Quant à « Planeta kiosko », il va obtenir le troisième prix de la catégorie non fiction, pour les enfants de moins de six ans. Lorsque l'on regarde un épisode de cette émission, on remarque qu'il s'agit d'un monde où règnent les bonbons et les friandises. D'ailleurs, un bon nombre de ces personnages (des marionnettes) représentent des sucettes ou des *candies*. Ce qui m'a frappée dans cette reconnaissance obtenue par cette co-production entre le Chili et l'Argentine, c'est qu'à la même époque que ce projet « sucré » ciblant les enfants en âge préscolaire avait reçu des fonds publics de la télévision chilienne de qualité, de nombreux pédiatres chiliens

---

<sup>35</sup> <http://www.123.cl/secciones/musica/mp3palace/destacado/taruga.htm>

réalisaient des interventions dans les crèches et dans les écoles primaires, pour contrer l'incidence et la prévalence de l'obésité chez les enfants chiliens. Ces programmes de santé suivaient une approche interdisciplinaire. Ils considéraient la participation des parents et des éducateurs et ciblaient les écoles publiques (Kain, Olivares, Castillo et Vio, 2001). Pour le Ministère chilien de la santé, les taux d'obésité dans la population infantine au Chili constituait un problème de santé publique. Comment une émission ciblant les tout-petits au moyen de ces contenus a-t-elle pu obtenir un prix soulignant sa qualité internationale dans un festival de télévision pour enfants de prestige mondial ?

La deuxième des pratiques observées lors du premier « Festival Ibéro américain Prix Jeunesse International » renvoie à un petit-déjeuner organisé par le Conseil national chilien de la télévision (CNTV) à la Télévision Nationale du Chili (TVN), dans le cadre de ce festival. L'objectif de la rencontre était de rendre publique l'étude sur les habitudes des « Tweens chiliens » par rapport aux médias et à leurs pratiques quotidiennes de financement, d'achat et de consommation de médias et de produits.

D'après la directrice du département des études du Conseil de la télévision, par « tweens » le CNTV comprend les jeunes âgés de neuf à treize ans, « ni enfants ni adolescents », mais « in between » ces deux étapes de développement. Il s'agissait également d'une dénomination employée en marketing aux États-Unis. Les invités au petit-déjeuner étaient les membres

du CNTV, les représentants de l'industrie, les chercheurs, les publicistes et les entrepreneurs. L'enquête a été conduite par le Conseil national de la télévision, avec l'agence internationale de publicité McCann Erickson et Research Chile. Les parrains de l'étude ont été deux friandises : le chocolat Nestlé Trencito, et la marque de gâteaux Marinella. Les allocutions des différents orateurs font une invitation directe aux publicistes et aux entrepreneurs à annoncer leurs produits pour financer la télévision jeunesse au Chili. Cette pratique renvoie directement, à mon sens, à l'enjeu éthique soulevé par Schor (2005), à propos du marketing de produits ciblant les enfants, notamment le *junk food*. Dans ce cas c'est le CNTV qui invite directement les publicistes et les annonceurs à s'adresser aux enfants.

#### **5.4. Le jeune téléspectateur, figure de consensus politique**

Dans cette sous-section, je traite de l'interaction entre trois acteurs chiliens, qui feront la mise en discours de l'enfant téléspectateur : les sénateurs de la Commission d'éducation, culture, science et technologie, les conseillers du Conseil national chilien de la télévision (CNTV) et les directeurs des chaînes chiliennes de télévision généralistes. Je souhaite montrer ici comment la référence à l'enfant téléspectateur faite par ces divers acteurs se superpose avec des questions du financement de l'industrie audiovisuelle, de l'approbation du budget du CNTV et de l'avènement de la télévision numérique. Dans ces cas, l'enfant téléspectateur est porte d'entrée

et plateforme pour discuter d'autres enjeux ou dossiers. C'est en ce sens que j'affirme qu'il est mobilisé comme une figure de consensus politique.

Le parcours analytique me permettant de distinguer à terme cette figure particulière du jeune téléspectateur a eu comme point de départ une note de presse, parue sur le site web des nouvelles du Sénat chilien, le 19 octobre 2006. Son titre a attiré d'emblée mon attention. Il se référait à un événement d'envergure, du moins si l'on pense à qualifier une situation d'« historique », tel que je l'ai lu et souligné. Plus spécifiquement, il était écrit : « Grande valeur accordée au débat historique entre les sénateurs et les directeurs des chaînes de télévision sur l'influence de la TV chez les jeunes. »<sup>36</sup> Le document parlait d'une séance officielle du Sénat chilien, conduite par les membres de la Commission d'éducation, culture, science et technologie. Les invités des sénateurs à ce débat étaient les directeurs exécutifs des chaînes chiliennes généralistes et gratuites de télévision (regroupés dans l'ANATEL, l'Association nationale de télévision), le représentant de l'association nationale d'agences de publicité (ANDA), et le président de l'Association de journalistes de spectacles<sup>37</sup>.

---

<sup>36</sup> Titre original en espagnol : « Valoran histórico debate entre senadores y directores de canales sobre la influencia de la TV en los jóvenes ». ([www.senado.cl](http://www.senado.cl); 19 octobre 2006).

<sup>37</sup> Les sénateurs membres de la Commission d'éducation, culture, science et technologie à l'époque et ses points de vue politiques : Mariano Ruiz-Esquide (centre, Démocratie chrétienne, Président de la commission), Andrés Chadwick (droite, Union démocratique indépendante), Alejandro Navarro (gauche, Socialiste), Carlos Cantero (droite, Indépendant) et Ricardo Nuñez (Socialiste), (Voir Figures numéros 26, page 290 et numéro 31, page 307). Chaînes généralistes représentées lors de ce débat : TVN (chaîne publique, représentée par son directeur exécutif, Daniel Fernández), Canal 13 (Eliana Rozas, directrice exécutive), Megavisión (Alfredo Escobar, directeur exécutif et président de l'ANATEL), Chilevisión (CHV, représentée par son directeur exécutif Jaime de Aguirre) et Red TV (représenté par le

Les références faites dans cet article à un débat qualifié par le propre bureau de presse du Sénat d'« historique » - mot qui, je l'admets, m'a saisi de prime abord - m'ont semblé concises, voire superficielles. D'après le président de la Commission, le sénateur Mariano Ruiz-Esquide, ledit débat avait été « un dialogue franc, fructueux et constructif », pour analyser le rôle de la télévision dans la formation et l'éducation des jeunes. Le sénateur ajoute : « La discussion a visé à connaître l'analyse par des spécialistes de la qualité de la télévision chilienne. Effectivement, la télévision a suffisamment d'influence sur la population pour que cela soit un motif de préoccupation »<sup>38</sup>. Il souligne que pour la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat, trois facteurs ont une incidence majeure dans le développement des jeunes : le foyer, l'école et la télévision.

Au passage, il est indiqué sur ce même document une information disparate : la séance traitant des effets de la télévision chez les jeunes avait été précédée d'une rencontre des sénateurs de la même commission, avec les lycéens leaders du mouvement pour une éducation publique de qualité<sup>39</sup>. À

---

directeur de relations publiques de la station, Marcelo Sandoval). Le directeur de la télévision du sénat, Enrique Evans a aussi été invité au débat. Pour l'ANDA, y a assisté Mario Davis, et Ricardo Henriquez pour les journalistes de spectacles (Voir Figure numéro 32, page 310).

<sup>38</sup> Original en espagnol: « un diálogo franco, fructífero y constructivo ». (...) Según explicó el senador Ruiz-Esquide, « la discusión apuntó a conocer el análisis que tienen los especialistas acerca de la calidad de la televisión chilena, porque efectivamente la televisión influye en la población, lo suficiente como para que sea motivo de preocupación constructiva. ».

<sup>39</sup> Cette ligne de fuite a été consignée, et soulignée comme l'un des parcours incontournables à suivre. Pour autant, elle n'a pas été développée dans cette thèse. Toutefois, il me faut dire qu'en mai 2006, un mouvement social historique s'est déclenché du nord au sud du Chili, sur une distance de 5000 kilomètres. Ses leaders ont été de jeunes

l'occasion, les législateurs ont confirmé directement aux leaders de ce mouvement, déclenché en avril 2006, leur décision de ne pas intervenir comme médiateurs dans le conflit entre les étudiants du secondaire public et les autorités du gouvernement.

La note du bureau de presse du Sénat souligne également que les sénateurs de la commission avaient déjà tenu une séance portant sur l'influence de la télévision chez les jeunes : avec les conseillers du Conseil national de la télévision (CNTV) et le président de ce dernier organisme. J'ai retenu cette dernière piste, et suivi immédiatement sa ligne de fuite, de par l'importance que je lui ai attribuée. En effet, à ma connaissance il existe deux types de rencontres « officielles » entre les sénateurs et les membres du CNTV. L'une consiste en la soumission du budget annuel du Conseil national chilien de la télévision à l'approbation d'une commission mixte du Sénat. L'autre est la présentation des candidats au poste de conseillers du CNTV, devant les sénateurs. Rappelons que les candidats au Conseil national de la télévision sont pré choisis par le président(e) de la République chilienne, et que leur nomination est proposée par ce dernier au Congrès. Le Sénat doit donner son accord au premier mandataire. Cette tâche incombe,

---

lycéens du système public, âgés de 13 à 17 ans. Ils demandaient du gouvernement de Michelle Bachelet, première femme élue présidente en Amérique du Sud, une éducation publique de qualité et gratuite. Nous étudions à présent avec Dominique Meunier, les stratégies de communication des jeunes chiliens, ainsi que les usages qu'ils ont faits des médias et des technologies pour organiser ce mouvement en 2006. Plus récemment, nous nous sommes penchées sur le renouveau de ce mouvement public au Chili, déclenché en avril 2011, et qui à la différence de celui de 2006, inclut cette fois-ci la participation des universitaires, des parents et des citoyens.

justement, aux sénateurs de la Commission d'éducation, culture, science et technologie. Or, dans la pratique, ces deux moments de travail entre les sénateurs et les conseillers du CNTV, auxquels je me réfère, ne sont pas publics. Je dirais même plus : la session officielle dans laquelle les sénateurs approuvent ou rejettent les candidats conseillers du Conseil national chilien de la TV, est qualifiée, d'après la loi, de « secrète »<sup>40</sup>. Pour ces raisons, j'ai considéré doublement intéressant d'analyser cette rencontre de manière détaillée.

Au fur et à mesure que je m'approchais des différentes informations s'articulant par rhizome, je m'interrogeais sur ce « débat historique » *sui generis*, puisque les acteurs y participant (sénateurs, représentants de l'industrie, conseillers et président du CNTV) n'ont pas débattu ensemble, finalement. En effet, d'un côté les sénateurs ont rencontré début octobre les conseillers du CNTV, d'un autre, quinze jours plus tard, les acteurs de l'industrie. Comme on dirait familièrement au Chili : ils ont participé à un débat historique, « juntos, pero no revueltos », c'est-à-dire « ensemble, mais pas mélangés »<sup>41</sup>.

---

<sup>40</sup> La Loi 18.838 du 30 septembre 1989 du Ministère chilien de l'intérieur a créée le Conseil national chilien de la télévision. Elle a été approuvée par la « Junta de Gobierno de la República de Chile », composée du commandant en chef des Forces navales, du commandant en chef des Forces Aériennes, du Directeur Général de la police (Carabineros de Chile), du lieutenant général de l'Armée et du Capitaine général, et auto-nommé président de la république, général Augusto Pinochet). Le 11 mars 1990 se produit la réouverture du congrès, après 17 ans de gouvernement militaire au Chili. À l'occasion, le général Pinochet a remis l'écharpe présidentielle à Patricio Aylwin, élu au suffrage universel le 14 décembre 1989. La dernière modification à la loi 18.838 du CNTV a été faite par la loi 19.982, du 30 novembre 2004.

<sup>41</sup> Et encore, lors des recherches, j'ai observé qu'il y a eu une troisième rencontre, soutenue dans le cadre de ce même débat. En décembre 2006, les sénateurs reçoivent certains des

Je suis donc allée parcourir les archives de presse, afin de repérer plus d'informations au sujet de la rencontre entre les conseillers du CNTV et les sénateurs. Comme je le disais, le fait que pour une première fois ces acteurs soient réunis au nom du jeune téléspectateur, (au lieu d'en raison d'un budget ou de la nomination d'un conseiller du CNTV, comme je l'ai expliqué auparavant), avait attiré mon attention. Selon mes analyses, la presse n'a pas fait écho de cette séance, sauf le département de presse du Sénat. L'article, daté 2 octobre 2006 est intitulé : « Les chaînes de télévision sont d'accord pour participer au processus de formation des jeunes ». Cependant, son contenu porte sur la rencontre entre les sénateurs et les conseillers du Conseil national de la télévision (CNTV), « dans le cadre d'une session destinée à analyser la gestion du CNTV ».

D'après le texte, les sénateurs et les conseillers s'entendaient sur différentes questions : la nécessité de réformer la loi (du CNTV, afin qu'il puisse non seulement être un organisme de contrôle, mais aussi une instance d'orientation et de pédagogie); l'influence majeure de la télévision sur les personnes (cela de manière négative, surtout chez les jeunes) et la responsabilité du CNTV en la matière.

Je me suis déplacée aux archives des comptes-rendus officiels des sessions du Conseil national chilien de la télévision (Actes du CNTV), à la

---

représentants universitaires des écoles de journalisme. J'ai pris la décision de ne pas suivre cette ligne de fuite, après avoir remarqué que les personnes invitées en provenance du monde académique n'étaient pas, dans ce cas, des spécialistes de la communication jeunesse, ou encore de la télévision.

recherche de traces plus spécifiques du débat entre les conseillers et les sénateurs. J'ai trouvé sur deux de ces « actes du CNTV », des références succinctes y faisant allusion. La première annonce, en deux lignes, la rencontre du 2 octobre 2006 entre les conseillers, le président du CNTV et les sénateurs<sup>42</sup>. La deuxième, datée 16 octobre 2006, est également générale et brève. Le document signale que le président du Conseil national chilien de la télévision, et quatre des onze conseillers, ont « échangé sur diverses matières relatives à l'industrie de la télévision avec les sénateurs de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat. »<sup>43</sup>. Néanmoins, aucune référence n'est faite par le CNTV à un « débat », dans ces deux documents officiels, et disponibles pour consultation sur le site web du CNTV. Qui plus est, le propos spécifique de la rencontre, tant souligné de leur côté par les sénateurs, c'est-à-dire portant ponctuellement sur le rôle de la télévision dans la formation des jeunes, n'est pas mentionné dans les « actes du CNTV ».

J'ai remarqué également que dans le compte-rendu du 16 octobre 2006, le président du Conseil national chilien de la télévision à l'époque<sup>44</sup>

---

<sup>42</sup> C'est le compte-rendu (Acta en espagnol) de la session ordinaire du Conseil national de la télévision, datée le 2 octobre 2006. Voir notamment la sous-section « 2.1.- Sesión de la Comisión de Educación, Cultura, Ciencia y Tecnología del Senado ».

<sup>43</sup> Original en espagnol: Acta del CNTV del 16 de octubre de 2006, point 2.7 de la section 2.0, « Compte rendu du président du CNTV »: « Señala que el 2 de octubre, acompañados por los consejeros Señora Consuelo Valdés, y señores Jorge Carey, Gonzalo Cordero, Jorge Donoso y Mario Papi, concurrió ante la Comisión de Educación, Cultura, Ciencia y Tecnología del Senado, donde se intercambiaron puntos de vista sobre diversos tópicos de la industria de la televisión. »

<sup>44</sup> Jorge Navarrete était en 2006 le président du CNTV, désigné par la présidente de la République, Michelle Bachelet.

consigne une autre information, dont j'ai pris note. Celle-ci porte directement sur le financement annuel du Conseil national de la télévision :

« [Le président] communique qu'il a assisté le 11 octobre à la discussion du projet de loi portant fixation du budget du CNTV, avec le ministre Secrétaire Général du Gouvernement, devant la Seconde sous-commission mixte spéciale de Budget du Congrès national; cette instance ayant approuvé intégralement le Budget du CNTV pour l'année 2007. »<sup>45</sup>

J'ai observé que la session des conseillers du Conseil national chilien de la télévision avec les sénateurs portant sur le jeune téléspectateur (2 octobre 2006) avait précédé la session d'approbation du budget du CNTV (11 octobre 2006).

En parallèle à mes parcours d'analyse dans les archives du Conseil, d'après les recherches faites dans l'archive de la bibliothèque du Congrès, j'ai confirmé que le statut des séances de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat était bien « officielles ». En revanche, il n'existait pas de compte rendu public des deux sessions de la part du Sénat.

J'ai décidé de quitter momentanément le support des documents, et de me renseigner sur cette session directement auprès de la directrice des communications du Conseil national de la télévision. Elle a fait des recherches et m'a rapportée qu'il lui semblait que la séance entre les

---

<sup>45</sup> Point 2.4. du compte-rendu du président du CNTV: « [El presidente] comunica que el 11 de octubre concurrió a la discusión del proyecto de presupuesto del CNTV, junto con el ministro Secretario General de Gobierno, ante la Segunda Subcomisión Mixta Especial de Presupuesto del Congreso Nacional, habiendo dicha instancia aprobado íntegramente el presupuesto del CNTV para el año 2007. ».

conseillers et les sénateurs d'octobre 2006 avait été diffusée par le réseau de télévision du Sénat. Pour autant, elle a ajouté que le Conseil national chilien de la télévision ne disposait pas d'une copie de cette émission. De retour à la bibliothèque du Congrès de Santiago, j'ai raconté à la chargée de la documentation qu'il me semblait que les sessions avaient été enregistrées. Elle m'a suggéré de contacter l'archive audiovisuel du Congrès, à Valparaíso<sup>46</sup>, notamment les personnes chargées du Centre audiovisuel du Sénat, archive créée en 2005. Après avoir suivi la procédure de demander par écrit le matériau, et d'avoir repéré l'enregistrement des sessions en question, les archivistes du centre m'ont procuré une copie de celles-ci. En même temps, et de leur propre initiative, ils ont ajouté l'enregistrement d'autres séances du Sénat, qui à leur sens étaient reliés à mes intérêts de recherche<sup>47</sup> <sup>48</sup>. Enfin, j'avais devant moi l'opportunité de m'attarder au

---

<sup>46</sup> Depuis 1990, le congrès chilien siège à Valparaíso, premier port et deuxième ville chilienne, située 120 kilomètres à l'est de la capitale, Santiago. Son centre historique a été déclaré Patrimoine culturel de l'Humanité par l'UNESCO, en 2003. Historiquement, le Congrès avait siégé à Santiago, jusqu'en 1973, puis a été fermé lors du coup d'état, et cela pendant dix-sept ans. Les bureaux de l'ancien Congrès de la capitale sont occasionnellement employés par les députés et les sénateurs. La construction du Congrès de Valparaíso a commencé en 1988, après la victoire de l'option du NON au plébiscite du 5 octobre 1988, remportée par l'opposition au gouvernement militaire. Le OUI signifiait prolonger le gouvernement militaire de huit ans, jusqu'en 1997. Le NON, des élections libres, l'option qui a finalement gagné. Toutefois, le gouvernement militaire s'est assuré de pouvoir désigner, après 1990, à une proportion des sénateurs, s'appuyant sur la « Constitution de la république de 1980 », mise en place en dictature.

<sup>47</sup> Message original en espagnol: « Revisando nuestros archivos encontramos otras Sesiones, de la Comisión de Educación, sobre los temas que le interesan, las que incluiremos en el envío ». Courriel de l'archive audiovisuelle du Sénat, reçu le 22 décembre 2009, et envoyé par une des responsables du centre audiovisuel du Sénat à Valparaíso, Diana Alvarez, me confirmant que les copies des séances diffusées par la chaîne du Sénat sont prêtes pour réception aux bureaux du Congrès à Santiago.

<sup>48</sup> Il s'agit notamment des émissions sur une session portant sur l'Analyse de la violence scolaire, de décembre 2006. Ces discussions ont été organisées par la même commission de sénateurs, et elle a convoqué des experts en éducation, et en santé mentale. Je les ai

« débat historique » sur le rôle de la télévision dans la formation de la jeunesse chilienne, d'octobre 2006. Je me suis d'abord dédiée à l'analyse du débat entre les sénateurs et les conseillers du Conseil national chilien de la télévision, et par la suite au débat entre les sénateurs et les différents acteurs de l'industrie de la télévision chilienne.

#### **5.4.1. Prise 1 du « débat historique » au Sénat, 2 octobre 2006 : sénateurs et conseillers du CNTV.**

D'entrée dans l'analyse, la fiche de classification du Sénat qui paraît à l'écran ne correspond pas à l'information parue sur l'article du bureau de presse de cette même institution. Le sujet de la session est indiqué sur le DVD comme une « Analyse de la gestion du CNTV »<sup>49</sup>. Trois sénateurs de la Commission d'éducation, culture, science et technologie participent à la rencontre, bien qu'un d'eux arrive en retard<sup>50</sup>. Une députée de la commission d'éducation de la Chambre des Députés est aussi invitée. Du côté du Conseil

---

parcourues, mais laissées finalement en périphérie de cette thèse, surtout par le fait que le rôle de la télévision n'a pas été traité par ces experts. En outre, cette analyse s'inspirait d'une recherche sur la violence au sein des écoles, rendue publique récemment.

<sup>49</sup> Numéro 2437. Nom : sessions et commissions. Sujet : Analyse de la gestion du CNTV. Date du montage : 6 octobre 2010. Cela veut dire que la session n'a pas été diffusée en direct. Qui plus est, il s'agit d'une version de la rencontre éditée. (Durée : 1 heure 40 minutes. La session a été annoncée par le bureau de presse comme de plus de deux heures).

<sup>50</sup> Le président de la commission Mariano Ruiz-Esquide, les sénateurs Carlos Cantero et Ricardo Nuñez (s'excuse d'arriver en retard en raison de son travail). La députée Madame Ximena Vidal, membre de la Commission d'éducation de la Chambre des Députés.

national chilien de la télévision, participent son président et cinq de ses onze conseillers<sup>51</sup>.

L'échange se déroule de la manière suivante : les sénateurs et la députée ouvrent la session. Chacun fait un commentaire sur le thème du débat et vers la fin de son allocution, pose des questions. La députée quittera la salle dès son intervention, sans expliquer son départ à l'assistance. Les membres du Conseil national chilien de la télévision parlent à leur tour. Vers la fin, les sénateurs reprennent la parole, pour clôturer. Ils occupent la salle des sessions du Sénat de l'ancien Congrès, à Santiago. Il n'y a pas de public. Deux femmes prennent note du débat. Elles partagent la table avec les sénateurs, située sur une estrade. L'émission est conduite par le présentateur de télévision de la chaîne du Sénat<sup>52</sup>. Les conseillers et le président du Conseil national de télévision sont assis du côté droit de la salle.

Le sénateur qui préside la session (Mariano Ruiz-Esquide, médecin, voir Figure numéro 26, page 290), explique l'objectif et la raison de cette « conversation » :

« À partir des divers événements qui ont eu lieu dans le débat national, en particulier concernant des valeurs, spécifiquement sur des sujets importants de santé, et surtout en ce qui concerne la réforme de l'éducation (avec tous les mécanismes qui sont en train de se créer), nous sommes arrivés à une conclusion claire. La télévision chilienne a une valeur indiscutable dans la formation des jeunes. Une valeur indiscutable dans la manière dont ils abordent les sujets en discussion, et dans certains cas, une valeur extrêmement importante dans certains

---

<sup>51</sup> Jorge Navarrete (Président du CNTV), Madame Consuelo Valdés, Messieurs Jorge Carey, Gonzalo Cordero, Jorge Donoso et Mario Papi.

<sup>52</sup> Hernán Precht.

sujets qui participent à leur croissance et développement. Je peux mentionner parmi ces derniers, les concepts de base pour le développement de leur sexualité. Cela est transcendent pour leur future vie adulte. »<sup>53</sup>

Dans la poursuite de son allocution, le sénateur se centre sur l'importance qu'a l'éducation sexuelle chez les jeunes, et sur les difficultés existantes au Chili pour développer des programmes de ce genre dans les écoles. C'est dans cette perspective, ajoute-t-il, qu'il demande non seulement l'avis des conseillers du Conseil national de la télévision (CNTV), mais leur aide dans les divers plans de la formation des jeunes.



**Figure 26 : Le sénateur Mariano Ruiz-Eskide, président de la Commission d'éducation, culture, science et technologie en 2006<sup>54</sup>.**

<sup>53</sup> Original en espagnol: « A través de los distintos hechos que se han producido en el debate nacional, específicamente en temas valóricos, específicamente en temas de salud importante y sobre todo en lo que debe ser la reforma de la educación a través de todos los mecanismos que se están creando, llegamos a la conclusión clara que la televisión chilena tiene un valor indiscutible en la formación de los jóvenes. Un valor indiscutible en la manera en que se aproximan a los temas en discusión, y en algunos casos extremadamente importante en temas que son parte de su crecimiento y desarrollo. Puedo mencionar en esto, el crecimiento en su desarrollo en lo que se puede llamar los conceptos básicos para desarrollar su sexualidad, que es trascendente en lo que suceda con ellos después, a mayor edad. ».

<sup>54</sup> Source de l'image: *TV Senado*, Archive audiovisuelle du Sénat, Chili.

De son côté, le sénateur Carlos Cantero, géographe, fait savoir aux conseillers du CNTV la préoccupation qu'ont les sénateurs pour la qualité de la télévision, préoccupation qui émerge fréquemment dans diverses instances de discussion au Congrès, entre ses différents acteurs. Plus spécifiquement, il ajoute que les sénateurs sont inquiets à l'égard des émissions de type *Reality-shows*, *TV Garbage* et programmes *people* (*farándula*, en espagnol). En outre, ils estiment inadéquat le nombre d'heures par jour que les jeunes passent devant l'écran, et cela sans orientation de la part des adultes responsables de leur formation :

« Ce sujet est important, il porte à des conséquences. Définitivement, il semblerait que la télévision définit l'*ethos*, l'environnement, l'habitat dans lequel s'insère cette jeunesse. Le résultat est logique : c'est cette vision d'*ethos*, fournie par cette boîte lumineuse, qui définit la carte mentale de notre jeunesse. En vertu de cet *ethos* qui est fournit, cette carte mentale génère une éthique, une esthétique, une valeur esthétique. Elle génère en plus un *pathos*, un état émotionnel. Cet état émotionnel - de l'environnement médiatique, télévisuel ou virtuel - n'est pas toujours coïncidant avec l'*ethos* ou l'environnement physique réel de son quartier, son école ou son organisation. Il y a donc une préoccupation par rapport aux valeurs exprimées par la télévision, du fait qu'elles déterminent, dans une certaine mesure, l'éthique, et les changements au niveau de l'éthique que nous commençons à observer dans notre société.(...). Ce sont les habitudes, les valeurs, les conduites, qui sont en train de s'imprimer sur la carte mentale de nos générations. C'est cela qui nous maintient en alerte et préoccupés. »<sup>55</sup>

---

<sup>55</sup> Original en espagnol : « Y este tema tiene importancia y tiene relevancia. En definitiva pareciera que la televisión es la que define el *ethos*, el entorno, el hábitat en el que está inserto esa juventud. Y como resulta lógico, es esa visión de *ethos*, entregada por esa caja luminosa, la que define el mapa mental de nuestra juventud. Mapa mental que en virtud de ese *ethos* que se entrega, genera una ética, genera una estética, un valor estético y genera además un *pathos*, un estado emocional, en torno a la realidad y el entorno en el que interactúa, no siempre coincidente ese entorno medial, mediático televisivo, virtual con el *ethos* o entorno físico real que le rodea en su población, en su colegio o en su organización. Y entonces hay preocupación por los valores que allí están siendo expuestos, que determinan en cierta medida la ética y los cambios éticos que uno empieza a observar en

Le sénateur Cantero finit son allocution en consultant les conseillers du CNTV sur les défis qui adviendront avec la télévision numérique et la télévision sur l'Internet. Il leur pose les questions suivantes : « Comment veiller à la pertinence ? Comment veiller à la qualité ? Comment veiller à la diffusion de ces systèmes ? Comment faire pour que la révolution des technologies de l'information et de la communication ait un impact fonctionnel sur le processus de développement que le Chili aspire à construire ? ». <sup>56</sup>

Le sénateur Ricardo Nuñez, professeur d'histoire et sociologue, qui vient de s'ajouter à la table, s'excuse de son retard et prend son tour de parole. Il explique que cette commission n'a pas seulement trait à l'éducation, mais à la culture, et cela dans un contexte d'extraordinaires changements, produits par les technologies de la communication. Le représentant ajoute que la télévision généraliste chilienne fait constamment l'objet de critiques, par différents acteurs. En particulier la chaîne publique, TVN, Télévision nationale. « Les chaînes du câble sont très difficiles à critiquer, car elles sont trop loin, et on ne sait pas d'où elles sont émises » <sup>57</sup>, il ajoute. D'après lui, parler de l'importance de la télévision dans la société

---

nuestra sociedad. (...) Son los hábitos, son los valores, son las conductas que se están imprimiendo en el mapa mental de nuestras generaciones, lo que nos mantiene en alerta y preocupados. ».

<sup>56</sup> Original en español: « ¿Cómo cautelar cierta pertinencia? ¿Cómo cautelar cierta calidad? ¿Cómo cautelar una difusión de estos sistemas? ¿Cómo hacer que la revolución de estas tecnologías de información y comunicación generen un impacto funcional al proceso de desarrollo que Chile espera construir? ».

<sup>57</sup> « Los canales de cable son muy difíciles de criticar, porque están muy lejanos y no sabemos de dónde se emiten. »

moderne, ne constitue pas une nouveauté. Il remarque que plusieurs des transformations de la culture et des phénomènes modernes, comme l'importance du soccer, par exemple, peuvent être expliquées, en partie, à partir de l'influence de la télévision :

« Ces phénomènes [transformations de la culture] renvoient directement aux institutions et entités où l'on suppose se trouvent les éléments de formation fondamentaux: le système éducatif et la télévision. Pas la radio. La radio, nous la laissons de côté, je ne sais pas pourquoi, car je crois qu'elle a une influence beaucoup plus importante que ce que l'on pense. »<sup>58</sup>.

Pour le sénateur, le fait d'exiger de la chaîne publique de s'autofinancer est un contresens, car cela implique qu'elle se voit obligée de vendre des espaces de publicité, et de faire la course au *rating* (taux d'audience), comme les chaînes commerciales. Plus loin, il va évoquer comment en France, par exemple, l'état finance sa chaîne publique, la libérant de problématiques telles que la course à l'audience et le financement par la publicité.

La grande interrogation commune aux membres de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat, d'après le sénateur Nuñez, est la suivante :

« Si nous, je veux dire le Parlement, les *forces vives*, culturelles, politiques, avons les conditions pour arriver à un consensus, comment pouvons-nous projeter une certaine politique au sujet de la télévision ? C'est votre responsabilité (du CNTV),

---

<sup>58</sup> Original en espagnol : « Conociendo estos fenómenos, uno se va exactamente a las instituciones y entidades en donde se supone que están los elementos formadores fundamentales: el sistema educativo y la televisión. No la radio. La radio la dejamos de lado, no sé porqué, porque creo que la radio influye bastante más de lo que nosotros pensamos. »

mais: Comment pouvons-nous arriver à un consensus national, comme nous l'avons fait avec l'éducation, et comment pourrait-on arriver à l'avoir au sujet de la famille? »<sup>59</sup>

Les questions plus spécifiques posées aux conseillers du CNTV par le sénateur Nuñez sont les suivantes: Quel est « le message culturel » diffusé par les chaînes généralistes de télévision ? Quels sont les changements qui vont avoir lieu dans le système de télévision de libre réception avec l'avènement de la télévision numérique ? Une troisième situation qui l'inquiète, c'est le financement de la télévision. Si le principe est « Qui donne de l'argent, choisit la musique », il ajoute qu'il veut entendre les conseillers sur le problème de qui détermine le message lorsque celui-ci est financé par la publicité.

C'est le tour de la députée Ximena Vidal, ancienne actrice à la télévision<sup>60</sup> (Voir Figure numéro 27, page 296), notamment dans des téléseries, qui à la suite de sa question quittera la salle :

« Ce qui nous réunit en ce moment, c'est le rôle que le CNTV doit jouer aujourd'hui au Chili. On nous demande de faire l'inventaire, ou plutôt de reprendre les différents outils disponibles pour mieux réglementer le développement d'une télévision généraliste, qui doit éduquer, divertir et informer. Ce sont les trois objectifs, n'est-ce-pas? Mais il faut le faire en équilibrant ces objectifs avec les valeurs humains. Comment réfléchissons-nous cet

---

<sup>59</sup> Original en espagnol : « La gran pregunta que se hace la Comisión es si estamos, nosotros digo, el parlamento, las fuerzas vivas, culturales, políticas, en fin, en condiciones de generar un consenso en torno a cómo proyectamos un cierto tipo de política hacia la televisión. Esa es una tarea principalmente de ustedes (del CNTV). Pero ¿Cómo generamos consenso nacional ?, como el que se pretende en la educación, en la televisión y como lo que se puede pretender en el tema respecto de la familia. »

<sup>60</sup> Militante du Parti pour la démocratie (PPD), parti politique de gauche. L'affiliation politique des sénateurs a été signalée en note de bas de page numéro 38 dans ce chapitre.

équilibre dans les contenus de la télévision? Surtout quand nous avons la responsabilité de raccourcir le fossé qui existe au Chili sur le plan éducatif. Un pays qui se présente comme un très bon exemple au niveau du développement économique, de la macroéconomie, mais qui présente en même temps une disparité énorme au niveau de l'éducation et de sa qualité. Le défi est grand. »<sup>61</sup>



**Figure numéro 27: La députée Ximena Vidal, invitée par les sénateurs au débat sur l'influence de la télévision sur les jeunes<sup>62</sup>.**

Elle ajoute qu'en 2005 elle a présenté un projet de loi pour augmenter la quantité d'heures de télévision culturelle diffusées par les chaînes généralistes. « Je vous laisse une tâche pour question, à vous tous : Comment

---

<sup>61</sup> Original en espagnol: « Especialmente el papel que el CNTV tiene que jugar hoy en Chile es el tema fundamental que nos reúne en este momento, es lo que nos llama hoy para revisar, o mejor dicho para recoger las diferentes herramientas que debemos establecer para regular de mejor manera el desarrollo de una televisión abierta, que cumpla con educar, con entretener y con informar, no es cierto, los tres objetivos fundamentales, pero equilibrando los valores humanos (...) cómo equilibramos eso en los contenidos de nuestra televisión. Sobre todo en la responsabilidad que tenemos de acortar la brecha entre el país que se ofrece como tan buen ejemplo en el tema del desarrollo económico, de la macroeconomía, pero que también se ofrece al mismo tiempo con la debilidad en nuestra educación, de una calidad muy baja. Y aquí tenemos un gran desafío. »

<sup>62</sup> Source de l'image: *TV Senado*, Archive audiovisuelle du Sénat, Chili.

pouvons-nous mettre en adéquation les normes pour faciliter les objectifs que nous avons devant nous ? »<sup>63</sup>

#### **5.4.2. Prise de parole par les conseillers du CNTV**

Le président du Conseil national de télévision est le premier à prendre la parole. Jorge Navarrete, économiste (Voir Figure numéro 28, page 298), souligne qu'il va essayer que ses réponses aux sénateurs représentent le plus possible le Conseil national de télévision qu'il préside, bien qu'il vienne d'être nommé très récemment. Pour cette raison, il laissera le soin à ses collègues les conseillers de répondre à certaines des questions posées par les sénateurs. Sa première réaction est de se réjouir « de l'importance d'un débat national sur la télévision ».

À ce sujet, il affirme que bien que le Conseil participe au système de la télévision, il n'a pas toutes les compétences ou les attributions légales pour intervenir dans ce domaine, tel que les citoyens, ou même parfois les acteurs des pouvoirs publics le supposent. Il ajoute que pour des raisons historiques, la télévision est le seul média à avoir reçu un traitement particulier de la part du législateur chilien, à la différence des autres médias. Navarrete explique également que le rôle du Conseil national de la télévision est de veiller au fonctionnement adéquat de la télévision chilienne, et au

---

<sup>63</sup> Original en espagnol: « Y dejarles como pregunta, como tarea, para todos, ¿Cómo podemos adecuar las normas para facilitar estas tareas que tenemos por delante? ».

respect de certaines normes relatives à la diffusion de contenus spécifiques<sup>64</sup>. Or, le rôle moins connu du CNTV, d'après son président, est d'administrer deux fonds publics: le Fonds de télévision de qualité et le Fonds d'antennes. Dans le premier cas, le conseil administre des ressources publiques qui sont octroyées par concours aux chaînes de télévision ou aux producteurs indépendants (pour financer des contenus de « haute valeur culturelle » ou « d'intérêt national ou régional »). Le deuxième fonds vise à installer des antennes réceptrices de télévision dans les zones éloignées.

---

<sup>64</sup> Dans un rapport de l'organisation Human Rights Watch, Brett (1993:149), synthétise les principaux changements du CNTV après 1990 au Chili. Il traite justement des contenus spécifiques sur lesquels le Conseil peut intervenir: "With the advent of a democratic government, the composition of the CNTV changed and its functions were redefined again. In the preamble of the Aylwin administration's television law, society is stated to "be obliged to exercise special care in regard to the use made of television" because of its almost universal outreach and suggestive power. At the same time, control was to be exercised within a pluralistic democratic framework. To the list of conservative values in the 1989 law some were added to reflect the moral preoccupations of the center and the left. Thus to "the moral and cultural values proper of the Nation, the dignity of persons, the protection of the family and 'the spiritual and intellectual formation of children ad young people within said moral framework' were added "pluralism, democracy, peace and the protection of the environment". "Correct functioning was redefined to mean "permanent respect for" rather than "constant affirmation of" these values, entailing an obligation not to transgress them, rather than a duty, as before, to propagate them. Furthermore, "pluralism" was expressly intended to include ethnic, cultural, religious, and gender diversity, as well as ideological pluralism. Apart from safeguarding correct functioning under Article 1, the Council was required under Article 12 to adopt and enforce norms to prevent morbid violence (*truculencia*), pornography and the "portrayal of adolescents in immoral or obscene acts". Each of these four concepts was defined by the council in its "General Norms on Content of television Broadcasts" published in the Official Gazette on August 20, 1993.



**Figure numéro 28: Le président du CNTV, Jorge Navarrete au Sénat chilien (Octobre 2006)<sup>65</sup>.**

Navarrete souligne le fait que ces dernières années, les différents pouvoirs publics ont octroyé au CNTV une augmentation substantielle de son budget, notamment dans le cas du « Fonds pour la production de contenus de qualité », ce qui a été crucial. L'allusion qu'il fait au processus d'approbation du budget par les sénateurs est directe :

« Sans que ce que je vais dire constitue une critique, les ressources que les pouvoirs publics ont assigné à ce Fonds ont eu un caractère excessivement symbolique. Ils ne sont pas suffisants pour « graviter », mais ils commencent à avoir une influence, dans la mesure où ils visent des objectifs spécifiques; donner de la visibilité à des genres de programmes de télévision peu traités. Nous pourrions faire mention ici de beaucoup d'exemples de programmes qui ont pour origine le Conseil, ayant eu du succès au niveau de la critique et de l'audience. En particulier, bien que pas exclusivement dans les programmes jeunesse qui avaient été négligés dépendra de messieurs les parlementaires, mais la bonne nouvelle est que le ministère des Finances, du moins d'après l'information qu'ils nous a fait parvenir, prévoit une augmentation de ressources dans le projet de loi de budget, que vous devrez prendre en considération les deux mois prochains. Il ne s'agit pas

<sup>65</sup> Source de l'image: *TV Senado*, Archive audiovisuelle du Sénat, Chili.

du montant de ressources que nous avons demandé, mais du moins la tendance à la hausse dans l'octroi des ressources se maintient, ce qui nous semble important.»<sup>66</sup>

Le président du CNTV traite, par la suite, de la contribution que fait le Conseil aux études sur la télévision au Chili. En ce qui concerne la question sur l'influence du média, il explique qu'il s'agit d'une question si vaste, qu'il préfère ne pas envisager d'y répondre. Pourtant, il ajoute, il y a deux attitudes extrêmes pour juger de l'influence de la télévision, qui lui semblent erronées. D'un côté, affirmer sans gêne que tous les cadres de référence autres que celui de la télévision, permettent à la personne de déconstruire l'influence des messages. D'un autre, présupposer que la télévision est la responsable de tous les malheurs de la société. Qui plus est, il souligne que bien que les citoyens demandent l'intervention du Conseil dans différents domaines, l'action spécifique de l'organisme public est restreinte et cadrée par la loi :

« Nous ne pouvons pas sanctionner les gens ordinaires, le mauvais goût esthétique, et une série de choses qu'en tant que téléspectateurs nous pourrions bien discuter dans une conversation sociale, de manière enthousiaste et critique. J'ai toujours dit que si les chaînes dans lesquelles j'ai travaillé avaient eu une grille de

---

<sup>66</sup> « De los fondos que los poderes públicos han asignado, sin que constituya crítica, tenían un carácter excesivamente simbólico. No alcanzan hoy día para gravitar fuertemente, pero empiezan a influir en la medida en que se dirigen a objetivos específicos en que tratan de relevar géneros poco tratados. Hay muchos ejemplos, que podríamos en algún momento mencionar, de programas originados en el Consejo, que han tenido una aceptación después de la crítica y de la audiencia. Particularmente, aunque no exclusivamente, en el género de los programas infantiles, que había sido muy descuidado. Dependerá de los señores parlamentarios, pero la buena noticia es que, al menos la información que nos ha dado Hacienda, en el proyecto de ley de presupuesto que ustedes tendrán que considerar, en los próximos dos meses, viene un aumento -no todo el que nosotros habríamos solicitado- pero viene un nuevo aumento, que deja este fondo, mantiene una tendencia creciente que nos parece importante. ».

programmation suivant mes préférences, elles seraient entrées en faillite en moins de six mois. Aucun d'entre nous n'aspire à représenter le goût commun. Nous sommes mandatés par la loi. Nos actions sont spécifiques. Nous pouvons entreprendre une action dans le cas de la pornographie, de la violence excessive, du voyeurisme, de la cruauté, et de la participation de mineurs dans de scènes qui vont à l'encontre de la morale ou qui traitent de mauvaises habitudes. »<sup>67</sup>

L'allocation de Jorge Navarrete se finit par sa réponse à la question sur les défis de la régulation de la télévision dans le cadre de l'avènement de la télévision numérique. De par sa complexité, il affirme que cette question ne peut pas être répondue si rapidement, dans le cadre d'un débat comme celui-ci. Il ne peut s'empêcher de dire, du moins à titre personnel, par rapport au sujet de la publicité, qui inquiète les sénateurs, que l'on ne devrait pas justifier la mauvaise qualité des contenus audiovisuels par le financement de la publicité. Il ne voit pas le rapport.

La plupart des interventions des cinq conseillers vont également pointer l'importance que revêt l'octroi de fonds publics pour maintenir les diverses actions du Conseil national chilien de la télévision. La conseillère Consuelo Valdés (Voir Figure numéro 29, page 302), archéologue, va soulever le manque de représentation à l'écran des manifestations culturelles des régions et la nécessité de faire la promotion d'une télévision à contenu

---

<sup>67</sup> « No podemos sancionar a la gente chabacana, al mal gusto estético, y a una serie de cosas que a nosotros como espectadores podemos contribuir entusiastamente en una conversación social a la crítica. Yo alguna vez he dicho que si alguna vez alguno de los canales se hubiera programado a mi gusto, sin duda hubiera quebrado dentro de los primeros seis meses. Y ninguno de nosotros aspira a representar el gusto común, sino lo que la ley nos ha encomendado, ciertas y específicas acciones, Nosotros podemos actuar con claridad, en casos de pornografía, violencia excesiva, truculencia y cuarto, participación de menores reñidos con la moral y las malas costumbres. ».

local. Elle affirme que le Fonds est le chemin à suivre pour arriver à une représentation plus équitable de la culture chilienne et pour donner de la visibilité à *l'autre Chili*, plus pauvre, plus éloigné que le Chili urbain, ou que le Chili en contexte de mondialisation. Valdés souligne également la contribution du département des études du CNTV, notamment à l'éducation à la télévision des citoyens, au moyen de ses différentes recherches. Elle soulève, également, la dette de la télévision chilienne envers les programmes orientés vers les enfants. À son sens, l'octroi de ressources aux chaînes de télévision par le Conseil n'est pas suffisant : « Nous avons de l'espérance avec la création des départements jeunesse dans certaines chaînes. Nous voudrions faire beaucoup plus à ce sujet, mais nous pouvons seulement faire ce que la loi nous permet de faire. »<sup>68</sup>.

Le conseiller Jorge Carey (Voir Figure numéro 30, page 304), avocat, affirme qu'en tant que conseillers « nous sentons sur nos épaules la responsabilité et l'honneur du mandat que vous nous avez confié. Nous sommes conscients de la tentation de restreindre, ou de contrôler, qui se répercute à son tour sur la qualité de notre démocratie »<sup>69</sup>. Il profite de l'occasion pour souligner le professionnalisme et l'excellence du staff qui travaille au Conseil. Il s'agit, d'après lui, de professionnels ayant une

---

<sup>68</sup> « Nos asiste confianza de que canales han creado sus áreas infantiles. Quisiéramos muchas veces hacer más, pero no podemos hacer más que lo que la ley nos faculta. »

<sup>69</sup> Original en espagnol : « Nosotros sentimos sobre nuestros hombros la responsabilidad del cargo que ustedes han tenido el honor de conferirnos. Estamos conscientes de que hay una suerte de tentación de restringir, de controlar, pero eso a su vez tiene repercusiones respecto a la calidad de nuestra democracia. ».

vocation de service public extraordinaire, qui pourraient aspirer à des salaires supérieurs s'ils travaillaient ailleurs, mais qui préfèrent se dédier au service public. D'après lui, il croit possible que les responsables des chaînes de télévision pratiquent l'autorégulation, notamment dans le cas des pratiques de langage « grossier et coprolalique », situation qu'il considère être une offense aux citoyens. Il accorde à ce sujet une importance particulière, surtout si l'on considère que la télévision joue un rôle dans l'enrichissement ou l'appauvrissement du langage. Par ailleurs, il dit que le langage courant des Chiliens est déjà mauvais, surtout par rapport à celui pratiqué dans les autres pays latino-américains.



**Figure numéro 29: les conseillers du CNTV, Consuelo Valdés, Jorge Donoso et Jorge Navarrete au Sénat chilien<sup>70</sup>.**

---

<sup>70</sup> Source de l'image: *TV Senado*, Archive audiovisuelle du Sénat, Chili.

Le conseiller Jorge Donoso (Voir Figure numéro 29), journaliste, souligne une autre des activités dépendantes du Conseil national chilien de la télévision, qui est d'après lui en relation directe avec la formation des jeunes. Il s'agit de NOVASUR, la chaîne éducative mise en place par le CNTV, le ministère de l'Éducation nationale, la compagnie de câble VTR, de satellite Direct TV et TVN, la chaîne publique. Il explique aux sénateurs que l'effet de NOVASUR sur les apprentissages des enfants a été mesuré, notamment dans les épreuves nationales du SIMCE (Système national de méditations de la qualité de l'enseignement), dans le domaine du langage et des mathématiques. « Je crois que l'une des façons de collaborer avec elle est de lui octroyer plus de fonds (à NOVASUR) dans le budget national ». <sup>71</sup>

D'après lui, cela permettrait de produire les programmes éducatifs de NOVASUR au Chili, situation impossible sans le financement public. Finalement, il invite les sénateurs à connaître le travail du Département des études du Conseil national de la télévision, qui peut leur fournir de l'information très importante, appuyée par des chiffres, sur ce que la citoyenneté pense de la télévision.

---

<sup>71</sup> Original en espagnol: « Creo que una de las acciones desde las que se puede colaborar es asignarle mayores fondos del presupuesto nacional. »



**Figure numéro 30: Les conseillers du CNTV chilien, Jorge Carey, Gonzalo Cordero et Mario Papi au Sénat<sup>72</sup>.**

Mario Papi (Voir Figure numéro 30, à droite), avocat et ancien sénateur, reprend la question posée par les sénateurs de la commission relative au rôle que joue la télévision dans la formation des jeunes. À ce propos, il affirme qu'une telle interrogation n'admet pas de réponses simples. Il s'intéresse à la dette que la télévision chilienne a envers la culture et le débat, mais il ne pense pas que la solution se trouve du côté de la création de normes, ou de la création d'organismes qui définissent ce que la culture doit être. Il va défendre l'idée que si l'État a créé un Conseil de télévision, le moment est venu de faire la révision des normes de sa création. D'après son expérience comme conseiller, il soutient que l'organisme n'est pas un organe de censure, mais qu'il peut contribuer au pluralisme, à la

---

<sup>72</sup> Source de l'image: *TV Senado*, Archive audiovisuelle du Sénat, Chili.

tolérance et à la démocratie. Concernant le financement de la télévision, il n'est pas d'accord que la publicité puisse influencer les contenus qui sont diffusés, surtout si l'on pense que dans la pratique les chaînes bénéficient déjà d'un bien public : l'octroi de licences d'opération de télévision.

Le dernier conseiller à intervenir est Gonzalo Cordero (Voir Figure numéro 30), avocat. Il rappelle aux sénateurs qu'il est le plus nouveau des conseillers :

« La première des choses que je vois au sein du Conseil, c'est une grande préoccupation au sujet de la qualité de la télévision et des contenus qui sont diffusés. Les préoccupations de ce sénat sont également les préoccupations du Conseil de la télévision. ».<sup>73</sup>

Cordero considère que « les pays ont la télévision qu'ils méritent », et qu'une société ne peut pas aspirer à avoir une télévision de qualité sous l'action d'un organisme punitif. Il faut, dans cette perspective, donner également la parole aux responsables des chaînes de télévision, et aux différents acteurs du domaine de la culture. Il conclut en disant qu'on ne peut pas, pour autant, négliger les effets des programmes ordinaires sur la population, par le seul argument qu'une élite du pays ne leur accorde pas d'importance. De la même façon, il souligne la nécessité de veiller aux contenus qui sont transmis aux enfants.

---

<sup>73</sup> « Lo primero que he visto (en el CNTV) es una gran preocupación respecto de la calidad de la televisión, de los valores que se están transmitiendo. Las preocupaciones de este Senado son también las del Consejo nacional de la televisión. »

### **5.4.3. Prise 2 du « débat historique » au Sénat, 19 octobre 2006 : sénateurs et représentants de l'industrie.**

La procédure suivie par les sénateurs dans le cas de la rencontre avec les représentants de l'industrie diffère de celle déployée avec les membres du Conseil national de la télévision. Dans ce cas, pour souligner qu'il s'agit d'une session officielle, le président de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat se lève, et ouvre la séance « au nom de Dieu », en même temps qu'il agite une cloche à main. À la différence de la session du 2 octobre, cette fois-ci les sénateurs n'interviennent pas au début de la séance<sup>74</sup>. Cinq des chaînes généralistes chiliennes sont représentées dans la salle de sessions de l'ancien Congrès de Santiago, par leurs directeurs exécutifs : la chaîne publique (TVN), Canal 13 (chaîne commerciale, de l'Université catholique du Chili), Chilevisión<sup>75</sup> (chaîne commerciale), Megavisión (la première chaîne privée à avoir été créée au Chili) et RedTV (représentée par le directeur des Relations Publiques). Le directeur de la chaîne du Sénat est aussi présent. Également, le représentant de l'Association des agences de publicité (ANDA) et le président des journalistes de spectacles. Il y a du public présent dans la salle, notamment

---

<sup>74</sup> Les sénateurs ne sont pas tous les mêmes qui ont participé à la session avec les membres du CNTV. Cette fois-ci, en plus du sénateur Ruiz-Esquide (président de la commission), de Carlos Cantero et de Ricardo Nuñez, il s'agit d'Andrés Chadwick (UDI, parti politique de droite), et d'Alejandro Navarro (PPD, parti politique de gauche), (Voir Figure numéro 31).

<sup>75</sup> Chaîne de l'Université du Chili, dont sa direction a été cédée par l'université au groupe international du Venezuela Cisneros, en 1993, pour 25 ans. En 2000, son contrôle est passé aux mains du groupe Claxson Multimedia Group. En 2005, les droits d'opération de la station ont été achetés par Sebastián Piñera, futur président de la république (2010-2014). En 2010, Turner Broadcasting System prend le contrôle de la chaîne.

des étudiants en journalisme de l'Université de La Serena (ville située 470 kilomètres au nord du Chili).

Le président de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat souhaite la bienvenue aux invités. Il leur explique que la commission a analysé à plusieurs reprises des projets de loi pour promouvoir l'éducation des jeunes. En plus de considérer la question de la famille et de l'école, il affirme, c'est moment de prendre en considération le monde extérieur du jeune. À ce propos les sénateurs considèrent, de manière unanime, que la télévision a une très grande capacité d'informer, de divertir, d'instruire et de former.



**Figure numéro 31: Les sénateurs et personnel de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat chilien<sup>76</sup>.**

---

<sup>76</sup> Source de l'image: *TV Senado*, Archive audiovisuelle du Sénat, Chili.

La stratégie des directeurs exécutifs des chaînes généralistes a été de déléguer, par la voix de la directrice de la chaîne Canal 13, la journaliste Eliana Rozas, l'opinion de l'ANATEL (l'Association nationale de la télévision). Elle remercie les sénateurs de l'invitation. Avant d'intervenir, elle demande au président, au nom de l'ANATEL, « plus de clarté » sur les sujets spécifiques sur lesquels les sénateurs souhaitent avoir une opinion de leur part, en ce qui concerne la formation des jeunes par la télévision. Le président de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat réplique, en précisant qu'il existe une norme légale qui encadre les opérateurs de la télévision. De manière concrète, et dans cette perspective, il les invite à signaler comment ils veillent à respecter ce cadre légal et ces normes dans leur exercice: « Comment accomplissez-vous le mandat d'informer, de divertir et d'instruire, et par conséquent de former au moyen des chaînes de télévision que vous dirigez ? »<sup>77</sup>.

La représentante de l'ANATEL répond que leur action peut se reconnaître dans trois domaines. Premièrement, accepter que n'importe quel message est formateur, que ce soit informatif, de divertissement ou éducatif. Deuxièmement, se préoccuper de connaître les audiences, afin d'orienter les contenus offerts par les chaînes d'après les besoins et intérêts des personnes. Elle ajoute que les chaînes généralistes jouent un rôle essentiel dans la cohésion sociale et doivent s'adresser à des audiences massives, ce qui est un

---

<sup>77</sup> En espagnol: « Cómo logran ustedes cumplir el mandato de informar, entretener e instruir, y por lo tanto de formar, a través de los canales de televisión que ustedes dirigen ».

défi majeur, puisqu'il faut représenter les intérêts de publics divers et traiter les sujets qui les intéressent. Le défi sans doute, d'après Rozas, est que les chaînes soient capables d'interpeller les audiences composées par les adolescents et les jeunes. Elle explique que ces derniers sont davantage des usagers d'autres plateformes de communication que la télévision. Dans cette perspective, elle introduit le troisième domaine d'action des chaînes dans la formation des jeunes. Il s'agit, notamment, de l'opportunité que l'avènement de la télévision numérique peut signifier pour que les chaînes généralistes puissent opérer plus de signaux de télévision, et ainsi s'adresser de manière plus spécifique aux jeunes. À ce moment là, elle souligne la contribution faite par le Conseil national chilien de la télévision (CNTV) aux chaînes de télévision non payantes, notamment par le biais de l'octroi des Fonds de télévision de qualité pour produire des programmes pour les enfants. D'après l'ANATEL, financer ces programmes par la voie de la publicité est difficile. De la même façon, Rozas remarque l'importance du financement de contenus reliés à l'identité nationale, surtout dans un contexte de mondialisation des communications. Elle souligne l'effort que plusieurs des chaînes font pour la célébration du bicentenaire de 2010, en s'attardant avec beaucoup d'effort à la production d'émissions portant sur l'identité passée et future des chiliens et des chiliennes.



**Figure numéro 32: Les directeurs des chaînes chiliennes de télévision généraliste au Sénat** <sup>78</sup>

Le directeur de la chaîne du Sénat, Enrique Evans, centre son intervention sur la problématique de l'avènement de la télévision numérique. Il s'intéresse notamment à savoir comment vont être distribuées les nouvelles fréquences, à la nécessité de repenser le service de la télévision publique (qui devrait à son sens bénéficier de plus de chaînes, pour les différents publics), à l'importance qu'ont les producteurs indépendants dans l'industrie et à comment va se redistribuer l'offre de publicité à la télévision, dans un futur contexte multi-chaînes.

C'est le tour du directeur exécutif de la chaîne publique (TVN), l'ingénieur Daniel Fernández. Il explique qu'il n'existe pas de preuves au

---

<sup>78</sup> Source de l'image: *TV Senado*, Archive audiovisuelle du Sénat, Chili.

niveau mondial sur l'influence de la télévision chez les jeunes. Il appuie ses dires sur une étude que la télévision nationale (TVN), avait commandée à l'interne, en 2004, à la Faculté des sciences sociales de l'Université du Chili. D'après cette étude, qui appartient à TVN, les effets de la télévision sont indirects et une série d'autres processus interviennent dans ceux-ci. Fernández explique également que la télévision généraliste suit les préférences de la culture populaire, indépendamment de si cela s'aligne avec le goût des directeurs des chaînes. Sur le rôle de la télévision publique, il explique que la télévision doit refléter la société et que TVN a une politique de respect des horaires destinés aux enfants, notamment aux préscolaires, ce qui coûte très cher à la chaîne, laquelle, d'après la loi, doit s'autofinancer. Grâce à l'octroi de Fonds du Conseil national de la télévision, il ajoute, qu'ils peuvent offrir des programmes jeunesse de qualité, qui ont même reçu des prix internationaux, comme celui du Prix Jeunesse International.

Pour Jaime de Aguirre, directeur de Chilevisión, la télévision témoigne des changements dans la culture et participe aux différents processus sociaux. Il considère inadéquat d'avoir une attitude « illuministe » envers les audiences, c'est-à-dire de prétendre savoir ce que les personnes veulent, ou doivent, regarder à l'écran. Pour lui, la relation avec l'audience est plus horizontale. Pragmatique, il affirme qu'un point d'audience, équivaut à un stade sportif rempli de personnes, préférant regarder une émission, et non une autre. La télévision privée est pour lui aussi « noble » que la télévision publique, et elle contribue à la diversité de points de vue. Sa

préoccupation envers ceux qui prétendent « pontifier » à travers la télévision, c'est que les personnes vont l'éteindre.

Le directeur de Megavisión, Alfredo Escobar, souligne que la télévision est une des industries des plus critiquées, et ce par n'importe qui. Ce qui lui préoccupe, c'est la tentation d'interpréter l'intérêt des audiences, et d'interférer l'intérêt que les personnes ont pour la télévision. Il interpelle les législateurs, sachant que leur tâche est très difficile, à respecter la massivité et la diversité des goûts, qui sont propres à un média de communication généraliste et massive.

Mario Davis, le directeur des agences de publicité chiliennes, débute son intervention en expliquant que les membres de l'ANDA préfèrent être considérés comme des communicateurs et non des publicistes. Il précise qu'ils ne sont pas les financeurs de la télévision, dans la mesure où ce qu'ils font c'est d'acheter des espaces pour diffuser leurs messages, et pour communiquer avec les audiences sur différents produits. Les publicités, donc, n'influencent pas et ne déterminent pas les contenus.

Pour le représentant de Red TV, Marcelo Sandoval, ni les jeunes ni les professeurs savent regarder la télévision, ni sont des spécialistes des genres télévisuels. Pour lui, ce n'est pas le rôle de la télévision de former les jeunes. Cette responsabilité est celle des parents et des professeurs. Quant au président des journalistes de spectacles, Ricardo Henríquez, celui-ci affirme qu'il manque une autocritique de la part de certains producteurs de

télévision, sur la qualité de leurs réalisations. Cependant, si l'on compare la qualité de la programmation chilienne des dernières quarante années, par rapport à celle d'autres pays, il lui faut dire que la production chilienne est très bonne. Il s'aligne avec le dernier intervenant, dans le sens qu'il est nécessaire de prendre plus de temps avec les jeunes pour discuter avec eux de la qualité de la télévision.

#### **5.4.4. Conclusions sur les débats au Sénat**

Dans le premier échange, celui qui a eu lieu entre les sénateurs et les conseillers du Conseil national chilien de la télévision (CNTV), j'observe une insistance de la part des conseillers à interpellier les sénateurs à approuver le budget du CNTV. Ils soulignent aussi la nécessité que l'état augmente les Fonds publics, pour aller en appui de diverses actions que le Conseil déploie, en faveur et au nom de l'enfance. Ce qui me semble intéressant à noter, c'est que lorsque les conseillers sont consultés par les sénateurs sur le respect des normes et sur la gestion du CNTV par rapport à son rôle, ils répondent que le mandat du Conseil de la télévision est précis et spécifique, tel que déterminé par la loi. Or, si l'on suit cette logique, la loi ne spécifie pas que le Conseil national de la télévision doive créer une chaîne éducative de télévision, un Département des études, ou encore financer la production de la programmation jeunesse des chaînes chiliennes généralistes. Des mêmes chaînes qui argumentent, devant le Sénat, qu'elles ne peuvent

pas programmer pour les enfants, car ils ne sont pas financés par la publicité, ou parce que cela coûte très cher. Dans ce sens, les arguments des directeurs des chaînes de télévision s'alignent avec ceux des conseillers du CNTV. Quand on les écoute, on dirait que sans l'appui de l'argent octroyé par le Conseil national de la télévision, ce serait impossible pour les chaînes de produire des programmes pour les jeunes. Qui plus est, que cette subvention est pratiquement la seule alternative dont dispose l'industrie chilienne de la télévision. D'autre part, j'interprète qu'un des domaines dans lesquels le Conseil national de la télévision peut justifier son action, de manière consensuelle, c'est précisément celui de la télévision pour enfants et adolescents. Par exemple, lorsqu'il s'agit de convaincre les sénateurs de décider favorablement de l'augmentation « substantielle » du budget dudit Conseil.

Je note également l'émergence de la problématique de la convergence médiatique et de la télévision numérique, comme un sujet commun, sous-jacent à la conversation entre les différents acteurs participant au « débat historique » sur l'influence de la télévision chez les jeunes. Plus spécifiquement, pour l'Association nationale de la télévision, la même qui ne peut pas financer la télévision jeunesse sans l'appui du CNTV, l'avènement de la télévision numérique signifie, au contraire, la solution concrète pour offrir des émissions aux enfants et aux adolescents. La mondialisation des communications est aussi évoquée par les représentants de l'industrie devant les sénateurs, notamment pour les sensibiliser à l'importance que revêt le

financement public des programmes visant à donner de la visibilité à « l'identité nationale ».

En conclusion, j'observe que dans les deux débats, les questions relatives au jeune téléspectateur, traitées par les différents acteurs, se superposent avec d'autres problématiques de la télévision. Parmi ces dernières, l'arrivée future de la télévision numérique au Chili marque un point d'inflexion dans ces débats, de manière récurrente. L'idée que ce soit l'État qui prenne la responsabilité du financement de la télévision de qualité, mais plus particulièrement de la télévision jeunesse, est à mon sens un autre des points d'inflexion que pointent les discussions. La nécessité de réviser la loi qui a créé le Conseil national chilien de la télévision est aussi récurrente. Dans cette perspective on pourrait bien se demander, par exemple, pourquoi cette commission du Sénat n'a pas initié un débat portant directement sur cette question.

La ligne de fuite avec laquelle j'ai quitté ce débat a été l'annonce faite par une autre des nouvelles du Sénat, du 6 décembre 2006, dans laquelle il est affirmé qu'en deux semaines, la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat allait rendre public un rapport complet sur l'influence de la télévision chez le jeune, s'inspirant des débats d'octobre 2006. Il s'agit d'un rapport qui ne verra jamais le jour, du moins jusqu'à l'écriture de ces lignes, en 2011.

### 5.4.5. La suite des débats ?

Quand j'ai prolongé ce rhizome, et suivi la progression de ces débats, cette fois-ci dans le temps, j'ai continué à observer que dans la pratique les sénateurs convoquent le jeune téléspectateur en parallèle, ou bien en l'imbriquant directement dans la discussion d'autres événements reliés au futur de la télévision (que l'on pense à l'environnement numérique, à l'approbation du budget du CNTV, ou la discussion sur la violence à l'école.). Ainsi, en avril 2007, un sénateur réagit à une étude du Conseil national de la télévision sur la baisse de l'offre d'émissions pour enfants de moins de six ans, dans les chaînes chiliennes généralistes. S'appuyant sur cette enquête, il fait un appel public au gouvernement, pour que la norme de télévision numérique soit discutée le plus tôt possible. L'argument du sénateur Jaime Orpis est que si la norme technique de la télévision numérique qu'adoptera le Chili est définie, il sera alors possible d'avoir des chaînes segmentées, s'adressant exclusivement aux enfants et aux jeunes<sup>79</sup>.

---

<sup>79</sup> L'adoption de la norme japonaise sera annoncée à la nation par la présidente de la République Michelle Bachelet le 14 septembre 2009, simultanément sur toutes les chaînes de télévision: « Après avoir fait l'analyse de différentes alternatives, consulté les principales universités et les centres d'études, dialogué avec les acteurs importants, nous avons pris la décision d'adopter la norme ISDB-T, avec MPEG4 de télévision numérique. C'est-à-dire la norme créée par le Japon, adaptée par le Brésil, et qui a reçu l'accueil des pays voisins, tels que l'Argentine et le Pérou. Les principales raisons par lesquelles nous avons opté pour cette norme sont qu'elle permet une meilleure qualité de réception de la télévision numérique, d'après les caractéristiques de notre pays; qu'elle permet de capter la télévision non payante sur les téléphones cellulaires (c'est ce qui est en train de se passer au Japon, et commence à se passer au Brésil); et qu'elle permet, en même temps, qu'émergent plus d'alternatives de programmation pour les téléspectateurs. À partir d'aujourd'hui, commence une nouvelle et grande étape pour la télévision chilienne, et il dépend de nous tous de profiter de ces avancées technologiques, mais qui doivent bénéficier tous les citoyens ».

Original en espagnol: « Tras analizar las diversas alternativas, consultar las principales universidades y centros de estudio, dialogar con actores relevantes, hemos tomado la

Son appel au gouvernement co-existe, d'une certaine façon, avec la discussion qui est faite en parallèle par la Commission d'économie du Sénat chilien, au sujet du futur des télécommunications du pays, en mars 2007. En mai 2007, le Sénat réagit à l'enquête nationale du CNTV, selon laquelle les enfants chiliens regardent en moyenne trois heures de télévision par jour et annonce qu'il va dédier à la question une session officielle. Par rhizome, je note qu'en janvier de la même année, un des sénateurs ayant participé à la rencontre avec les acteurs de l'industrie, a présenté une motion contre la publicité orientée vers les enfants. Le même mois, les sénateurs annoncent qu'ils vont connaître les résultats du rapport sur l'influence de la télévision chez les jeunes et le rapport sur la « TV Garbage », qui est le fruit des débats d'octobre 2006. Cependant, comme je l'ai dit précédemment, ce rapport n'a pas été rendu public. En juillet 2007, alors que le Sénat, en session secrète, approuve la nomination du corps de directeurs de la chaîne publique, TVN (Télévision nationale du Chili), proposé par la présidente de la République, les sénateurs font savoir à la première mandataire que le Chili perd un temps précieux, sans décider encore de la norme de télévision numérique.

---

decisión de adoptar la norma ISDB-T, con MPEG4 de televisión digital. Esto es, la norma creada por Japón, adaptada en Brasil, que ya ha sido acogida por países vecinos como Argentina y Perú. Las principales razones por las cuales hemos optado por esta norma son: que permite una mejor calidad de recepción de televisión digital dadas las características de nuestro país, que permite captar la televisión de libre recepción en el celular. Es lo que ya ha ocurrido en Japón y está empezando a suceder en Brasil. Y que posibilita al mismo tiempo que surjan más alternativas de programación para los televidentes. A partir de hoy se inicia una nueva y gran etapa para la televisión chilena, y de todos nosotros depende poder aprovechar estos avances tecnológicos, pero que vayan en beneficio de toda la ciudadanía. ».

D'un autre côté, en décembre 2007, les sénateurs de la Commission d'éducation, culture, science et technologie du Sénat font deux annonces. D'abord, le 17 décembre, le Département de presse du Sénat publie que la Commission a invité le président du Conseil national chilien de la télévision, Jorge Navarrete, à faire un exposé sur l'analyse du mauvais emploi du langage à la télévision. Trois jours plus tard, ils annoncent leur appui au renforcement de l'action de la chaîne éducative NOVASUR, du Conseil national de la télévision. Ce qui est remarquable dans ces pratiques informatives, c'est que NOVASUR est présentée dans l'article de presse comme si celle-ci constituait une nouveauté, alors que la chaîne avait été mise en place depuis sept ans.

Cette invitation me renvoie à consulter les rapports officiels du CNTV. D'après le compte-rendu officiel de la session du 12 novembre 2007 du Conseil national chilien de la télévision, le président de l'organisme informe de la discussion du budget 2008 de l'organisme au Sénat. Il est écrit que les parlementaires ont très bien accueilli l'exposé du budget du CNTV, mais que les membres du Congrès sont manifestement en désaccord avec la qualité de la télévision chilienne non payante. Dans cette perspective, poursuit le rapport du président du Conseil de la télévision, les sénateurs ont demandé au CNTV de corriger cette situation, bien qu'ils connaissent les limites statutaires de cet organisme. Dans ce même paragraphe, le président fait savoir aux conseillers que finalement, il leur a fait noter la question des

basses rémunérations que reçoit le personnel du CNTV, et qu'il existe un climat propice à leur amélioration de la part du Sénat. Qui plus est, dans le même rapport officiel du Conseil, son président communique sur sa gestion auprès de la Direction de la Présidence de la République (DIPRES). Il s'agit d'obtenir l'autorisation du ministère des Finances publiques pour l'achat d'un nouveau siège du Conseil national chilien de la télévision.

D'autre part, en décembre 2008, les sénateurs de cette même commission annoncent que prochainement ils proposeront une initiative de loi pour créer un fonds public pour l'étude de l'impact de la télévision et des médias chez les enfants. Pour faire cela, ils invitent la chargée de la « Commission médias » de « l'Association des pédiatres chiliens » à une audience au Sénat. Or, s'il y a un organisme public qui pourrait se charger de la gestion de ce fonds public et de réaliser cette étude, c'est précisément le Conseil national de la télévision, par le biais de son département des études. La ligne de fuite qui m'amènera aux rapports officiels publiés par le CNTV, me conduit à voir qu'à partir de novembre 2008 est traitée la question relative à la fin de la période de deux des conseillers<sup>80</sup>.

Le 12 mars 2009, les deux candidats au Conseil national chilien de la télévision, proposés par la présidente de la République Michelle Bachelet, vont présenter leurs propositions de travail aux sénateurs de la Commission

---

<sup>80</sup> La période d'exercice des conseillers du CNTV est de huit ans, sauf présentation de leur démission. C'est le cas des conseillers Mario Papi et Juan Hamilton, qui vont renoncer avant la fin de leur période, et que Arriagada et Pliscoff vont remplacer jusqu'en 2012.

d'éducation, culture, science et technologie du Sénat, en session secrète. Ces deux candidats sont Genaro Arriagada, avocat, diplomate, ex ministre Secrétaire Général de la Présidence en 1994, et Roberto Pliscoff, ingénieur électrique, sous-secrétaire des télécommunications du Chili entre 1990 et 1994. Le Département de presse du Sénat publie le titre suivant : « Les nominés au CNTV ont recueilli l'inquiétude des sénateurs sur l'importance d'évaluer l'impact de la télévision chez les enfants ». <sup>81</sup> Par la suite, l'article commente que les deux candidats s'accordent avec les sénateurs sur le point qu'il faut mettre l'emphase sur l'étude des contenus orientés pour les enfants et les adolescents. À ce propos, l'un des candidats, Arriagada, affirme :

« Nous avons porté une attention particulière à la préoccupation des sénateurs par rapport à la télévision et à ses contenus. Certainement, nous partageons complètement le fait qu'en matière de télévision aucune régulation ne peut affecter la liberté d'expression. Néanmoins, il y a une préoccupation au sujet de l'excès de violence à l'écran, ce qui peut constituer une situation d'impact très négatif dans la formation des enfants et des adolescents. » <sup>82</sup>

De son côté, Pliscoff commente : « Ils nous ont souligné le besoin d'amener au CNTV la préoccupation quant à la manière dont les contenus

---

<sup>81</sup> Original en espagnol: « Nominados al CNTV recogieron inquietud de senadores sobre importancia de evaluar impacto de la TV en niños. ».

<sup>82</sup> « Hemos escuchado con gran atención la preocupación de los senadores respecto de la televisión y de sus contenidos. Por supuesto compartimos completamente que en esta materia ninguna regulación puede afectar la libertad de expresión, pero sin embargo hay preocupación por el exceso de violencia, por cierta situación que puede tener un impacto muy negativo sobre la formación de los niños y de los adolescentes. »

impactent l'enfance et la jeunesse. Il s'agit de voir comment cela peut être évalué, comment peut-on dimensionner comment cela marche »<sup>83</sup>.

Le sénateur Juan Pablo Letelier, président de la Commission d'éducation, culture, science et technologie, commente qu'il s'est produit un débat très intéressant sur la question : « Il s'agit d'une faculté qu'a le CNTV, question sur laquelle nous avons la sensation qu'il y a plus de travail à faire, beaucoup plus à découvrir sur l'impact de la télévision en termes sociologiques et neurologiques ». <sup>84</sup> La note de presse finit par l'annonce du président de la Commission se référant à l'intérêt d'inviter tous les membres du Conseil national chilien de la télévision au Sénat, pour échanger des opinions sur la question. J'apprécie, donc, que la mise en discours de l'enfant téléspectateur au Sénat chilien suit un cycle, lequel comprend, annuellement, différentes actions faisant partie de la gestion du CNTV, pratiques desquelles l'organisme doit rendre compte devant le Sénat.

---

<sup>83</sup> « Nos plantearon que llevemos la preocupación acerca de cómo los contenidos en relación a la juventud y la niñez, pueden impactar. Ver cómo eso se puede evaluar, cómo se puede dimensionar respecto de cómo está funcionando. Ese es un tema que preocupa y lo tomaremos con mucha responsabilidad. »

<sup>84</sup> « Es una facultad que tiene el CNTV, donde sentimos que hay más por hacer, más que descubrir sobre los impactos en términos sociológicos y neurológicos. »

**CHAPITRE 6**  
**LIGNES DE FUITE**  
**DU JEUNE TÉLÉSPECTATEUR COMME OPÉRATEUR DISCURSIF**

*Comment si peu de savoir peut-il entraîner tant de pouvoir ?*  
 Foucault, 1975

Ce chapitre aurait pu s'intituler tout simplement « Conclusions », ou bien « Ouvertures », dans le sens qu'il est, à bien des égards, le moment de retour aux questions et propos de départ de cette thèse. Je reviendrai ici sur sa visée, autant que faire se peut. Ensuite, je me pencherai plutôt sur ses lignes de fuite, auxquelles les résultats des analyses tentent de me renvoyer. Ce sera alors que je m'attarderai sur l'une des lignes de fuite qui a fait surface de manière récurrente dans les analyses, et dans les différentes figures d'enfant téléspectateur qui ont émergé en chemin. Cette ligne de fuite est plus spécifiquement l'action d'une modalité de formation discursive particulière: avoir recours à l'enfant téléspectateur comme un opérateur discursif.

### **6.1. Rhizome-retour sur les propos de la thèse**

La thèse se voulait une réflexion épistémologique, théorique et empirique autour de la formation discursive du jeune téléspectateur. À l'invitation de Foucault (1969,1975, dans Droit, 1984) à repenser notre

actualité et notre présent devenus évidents, j'ai fait un étrange constat. L'enfant téléspectateur m'a semblé être un des nombreux objets sociaux contemporains qui pour nous est une « réalité » quotidienne, un pris pour acquis. Toujours à l'instar de Foucault (1969), je l'ai remis en question. Au début de la thèse j'ai tenté de faire une enquête sur le jeune téléspectateur en le comprenant comme étant l'objet et le fruit de formations discursives. Plus spécifiquement, j'ai commencé par le théoriser comme un objet de savoir, émergeant à la surface de contact entre le régime de vérité et de savoir scientifique d'une époque et dans un contexte donnés, et les pratiques discursives et non discursives mises en place en son nom.

Pour repenser l'enfant téléspectateur comme une formation discursive, les questions de départ ont été empruntées à Foucault (1975): « Qu'est-ce que c'est qu'être enfant téléspectateur ? », « Qui en décide ? », « Depuis quand ? », « Au nom de quoi ? ». M'appuyant sur Grossberg (2003), pour qui l'étude de la culture quotidienne doit se faire à l'intérieur d'un réseau de relations, j'ai entrecroisé ces quatre questions, et suivi son invitation à rendre compte du contexte, de manière radicale. En d'autres mots, j'ai appréhendé la formation discursive de l'enfant téléspectateur « de façon conjoncturelle », comme le suggèrent de leur côté Allor et Gagnon (1994), s'inspirant de Foucault également, comme le fait Grossberg. C'est alors qu'une fois ces quatre interrogations associées, j'ai ancré ce travail

réflexif dans le Chili « post-1990 », pour interroger le jeune téléspectateur comme une formation discursive.

Ce geste a eu ceci de particulier: il m'a incitée à restituer, d'une certaine façon, une partie de la formation historique de l'enfant téléspectateur, faisant surface dans ses figures. Cela est devenu délicat, dans la mesure où du coup, ce faisant, l'analyse discursive du jeune téléspectateur m'avait renvoyée à la formation historique du Chili « post-1990 », faisant surface et s'inscrivant dans le domaine de la télévision. Sans être une historienne, encore moins une spécialiste des politiques de communication ou de la réglementation de la télévision, j'ai éprouvé des doutes, sur l'opportunité de donner libre cours à cela.

Finalement, j'ai couru le risque de rendre compte de ces articulations disparates du Chili « post-1990 », participant à faire être l'enfant téléspectateur, tel qu'elles ont émergé en chemin. Après tout je m'intéresse également au Chili « post-1990 » et à sa configuration discursive contemporaine. Il m'est inévitable de participer directement à celui-ci, en tant que journaliste, maman, chercheuse, militante pour les droits des enfants, professeure, citoyenne, téléspectatrice, ancienne jeune téléspectateur, chercheuse du domaine de la télévision jeunesse...

C'est alors que dès les premiers jets épistémologiques, théoriques, méthodologiques et analytiques, j'ai remarqué que l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 » va s'inscrire « dans la série d'événements auxquels il appartient et qui sont sa vraie loi » (Foucault, 1972 :10). En effet, la richesse

d'éléments, de situations, d'acteurs, de processus et de lignes de fuite que j'ai rencontrés en cours de chemins réflexif, théorique et empirique « n'a été faite que de choses qui ont été dites sur lui, et des événements dans lesquels il a été pris. » (Ibid., p.11).

J'ai souhaité faire l'étude du jeune téléspectateur comme une formation discursive pour m'approcher, également, de la pensée contemporaine de l'enfance. D'emblée, j'ai accepté que celle-ci soit insaisissable. Malgré son ampleur, elle continue à être, pourtant, au cœur de mes intérêts de recherche. Dans cette perspective, j'ai voulu contribuer à enrichir ladite pensée, en ajoutant avec cette thèse quelques poignées de grains de sable.

Agamben (2007) m'a aidée, en cela, à reconnaître la multiplicité de processus de subjectivation qui se déclenche au contact de la formation discursive et sociale de la personne avec l'avènement des technologies. Dans cette perspective, le point d'attaque a été donc de circonscrire la pensée sur l'enfance, et de l'étudier à la lumière de l'enfant téléspectateur. Ainsi, la constitution discursive de l'enfant téléspectateur apparaît dans cette thèse dans l'espace qui se trace, dynamiquement, à la croisée des conceptualisations théoriques de l'enfance et des théorisations sur sa culture quotidienne, notamment par rapport aux médias et aux technologies, en l'occurrence la télévision.

L'espace de la formation discursive de l'enfant téléspectateur, abstrait d'abord, est devenu un espace concret d'analyse par la suite, de par

son imbrication avec le régime de vérité de l'enfant téléspectateur, objet de savoir, et avec le contexte du Chili « post-1990 ». Cet espace a été compris en tout temps comme un flux, étant peuplé d'un ensemble d'éléments et d'acteurs, en mouvement et en articulation constants. En effet, j'ai proposé qu'une des caractéristiques de la formation discursive de cet objet social soit justement la dynamique du tissage des actions et des facteurs discursifs et non discursifs qui le font être. Dans une telle optique, le défi méthodologique a été d'appréhender la formation discursive conjoncturelle du jeune téléspectateur du Chili « post-1990 » et de donner de la place aux acteurs et aux éléments participant à celle-ci.

Pour faire cela, il me fallait trouver une stratégie de recherche me permettant de rendre compte, justement, des différents éléments et situations qui s'articulent dans la configuration discursive de l'enfant téléspectateur. Le défi était, en même temps, de rendre compte du fait que les éléments qui composent ses trames discursives n'arrêtent pas de bouger et de se modifier eux mêmes.

Vinrent alors Deleuze (1971, 1972) et Deleuze et Guattari (1976), avec leurs notions de « rhizome » et de « flux » de constitution des objets, que je me suis appropriée - d'un point de vue métaphorique - pour les déployer sur les plans méthodologique et analytique de cette recherche. Leurs idées m'ont permis de proposer un appareillage méthodologique particulier. En effet, m'inspirant de Foucault (1960), au début de la thèse j'avais proposé de travailler sur une « Archive de la formation discursive »

de l'enfant téléspectateur chilien « post-1990 », mais je n'arrivais pas, dans la pratique, à traduire ma pensée dans la démarche analytique.

La construction de l'Archive impliquait de m'appuyer, au fur et à mesure que j'avançais dans le parcours analytique, sur les diverses pistes de constitution de l'enfant téléspectateur, tel qu'inscrites sur des documents disparates, dispersés dans le temps et dans l'espace. En effet, d'après cette expérience, une Archive foucauldienne ne se constitue pas à partir d'un corpus de documents, colligés de manière linéaire et à l'avance, *ou a priori*, mais elle est plutôt le résultat de l'analyse. En d'autres mots, l'Archive n'existe qu'à terme, et par articulation d'éléments de diverses sortes. J'avais besoin, pour autant, d'une stratégie méthodologique me permettant une démarche suffisamment flexible pour me déplacer dans la formation discursive et pour retracer, en chemin, l'articulation des différents éléments composant l'enfant téléspectateur. C'est alors que m'est venue l'idée de proposer une approche que j'ai nommée « rhizomatique », ou une analyse « par rhizome ».

Tout en présupposant que la formation discursive de l'enfant téléspectateur opère comme le fait le réseau de relations qu'implique la croissance et la reproduction d'un rhizome en botanique, la métaphore d'une analyse par rhizome m'a été très utile. Surtout pour rendre compte d'un déplacement de la pratique de recherche, en constante dispersion, et en constante ligne de fuite. Voici un des paradoxes propres au rhizome. Il me permet de retracer l'articulation des différentes traces discursives et non

discursives qui s'enchevêtrent et font être l'enfant téléspectateur, bien que pour voir ladite articulation, il faut le faire par mouvements disparates, par dispersion et par lignes de fuite omnidirectionnelles.

La métaphore du rhizome m'a permis, également, d'employer une multiplicité de portes d'entrée dans la dynamique de la formation discursive de l'enfant téléspectateur. Chacune de ces portes d'entrée représente un élément distinct participant à celle-ci, qui fait la rencontre, une fois dans le faisceau, des autres éléments de sa constitution. En ce sens, ces éléments partagent un même statut horizontal. Grâce à une pensée par rhizome, et une fois me trouvant à l'intérieur de celui-ci, j'ai pu me déplacer dans le faisceau de relations hétéroclites qui font être l'enfant téléspectateur. J'ai bougé de part et d'autre, en amont et en aval, pour voir comment se sont articulés ses différents éléments composites.

Par conséquent, c'est bien d'après une pensée et une stratégie empirique rhizomatiques que j'ai envisagé les diverses formes ou les « figures » hétérogènes du jeune téléspectateur, tel qu'elles font surface constamment dans sa formation discursive conjoncturelle. Ces figures correspondent, de leur côté, à la rencontre et à l'enchevêtrement de « flux », ou d'éléments de constitution de toutes sortes, qui font être l'enfant téléspectateur. En effet, à l'instar de Deleuze (1971), et de sa notion de « flux », j'ai étudié la formation discursive du jeune téléspectateur, et je me suis déplacée dans son rhizome, en comprenant celui-ci comme un objet social construit ; « un point de départ pour une production de flux, un point

d'arrivée pour une réception de flux, de flux de n'importe quelle sorte; ou bien une intersection de plusieurs flux » (p.3).

Dans cette perspective, au début de la thèse j'ai présupposé, à un niveau théorique, que l'enfant téléspectateur était une formation discursive savante, héritière des théorisations de l'enfance, et qu'à partir de son régime de vérité scientifique je pourrai rendre compte de ses formes diverses. En cours de chemin analytique j'ai pu observer l'action d'une discipline de savoir particulière. Je me réfère notamment à la psychologie et à son régime de vérité. J'ai observé que ce régime s'est traduit par la mise en œuvre de deux approches, impliquant la mise en discours de l'enfance et un ensemble de pratiques non discursives entreprises en son nom : la psychologie « de la conduite » et la psychologie du « développement ». Ce qui a été constaté, également, c'est la dispersion du régime de vérité de la psychologie vers les autres disciplines qui participent à la construction de l'enfance, tout comme sa circulation dans le temps et dans l'espace.

Par ligne de fuite je me suis intéressée, par la suite, à analyser l'intersection du régime de vérité de la psychologie avec le régime de vérité de la recherche en communication, notamment avec le domaine de production de savoir et des pratiques dans le sous-domaine de la télévision jeunesse.

À ce niveau théorique, j'ai fait en chemin la rencontre de nombreux mouvements de recherche sur l'enfance et l'adolescence « post-1990 », qui

soulèvent des critiques vis-à-vis du régime de vérité dominant de la psychologie dans les disciplines des sciences sociales. Ces chercheurs critiquent la circulation « totalitaire » de la psychologie dans la mise en discours de la jeunesse, tout comme l'application d'un lot d'idées « réductrices de l'altérité », dans les pratiques de prise de décision visant l'enfance et l'adolescence, surtout de celles se penchant sur la standardisation de l'enfance et sur les pratiques de sa mesure. Les chercheurs « reconceptualisateurs » de l'enfance, ceux de la « nouvelle sociologie » de l'enfance, ou encore de la « philosophy of early childhood education », m'ont tous ainsi conduite à jeter un regard sur les manières dont nous traitons les savoirs. Inspirée par ces derniers auteurs, j'ai entamé l'analyse du jeune téléspectateur comme un construit discursif savant. C'est alors que j'ai remarqué que la formation discursive savante de l'enfant téléspectateur est aussi influencée par le régime de vérité de la psychologie. Qui plus est, j'ai mieux compris le sceau de ce régime, faisant surface dans certaines des pratiques de recherche sur la télévision jeunesse. En particulier dans celles déployant des approches quantitatives de l'enfant téléspectateur, visant à mesurer les effets de la télévision chez les jeunes.

En parallèle à l'étude rhizomatique du jeune téléspectateur à partir de la modalité de formation discursive savante, ont émergé, dans les analyses, de nombreuses lignes de fuite dont j'ai pris note et que j'ai suivies, pour quelques unes, à différents moments. Ces lignes de fuite m'ont permis

d'observer l'apparition d'autres modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur que la « savante ». Se dessinant au fur et à mesure sur ma carte rhizomatique, j'ai pu constater que dans la pratique il existe un répertoire de modalités de formation discursive qui participent, effectivement, à la mise en discours de l'enfant téléspectateur. J'ai alors tenté d'explorer brièvement les modalités discursives « politique », « médiatique » et « internationale ». Leur découverte a été importante, du fait qu'au début de la thèse j'avais adopté un parti-pris pour l'étude de la formation de l'enfant téléspectateur, comme un construit discursif savant seulement, et par son régime de vérité scientifique.

Je voyais maintenant que l'enfant téléspectateur pouvait être également un construit discursif politique, médiatique et international. De la même façon, j'ai compris que chacune de ces modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur peut agir, en même temps, comme un « lieu de constitution » de celui-ci.

Par la suite, et une fois m'étant appropriée les différentes modalités et lieux de construction discursive de l'enfant téléspectateur, j'ai pris la décision de poursuivre mes analyses, en me servant de ces découvertes précédentes de manière concrète. Ainsi, je les ai employées pour entrer autrement dans le faisceau de formation discursive de l'enfant téléspectateur. J'ai donc produit l'intersection de trois de ces quatre modalités, avec trois événements d'actualité qui ont convoqué l'enfant téléspectateur dans le Chili « post-1990 ». Ce faisant, j'ai souhaité comprendre quelles étaient les figures

d'enfant téléspectateur qui émergeaient dans chacun de ces différents construits: le savant, le politique et le médiatique. Or, à chaque fois qu'émergeait une trame discursive par rhizome, et par le fait même une figure distincte du jeune téléspectateur chilien, j'ai remarqué que la modalité de formation discursive internationale faisait surface.

Plus que cela, en creusant l'émergence de la modalité de formation discursive internationale, et en suivant différentes portes d'entrée et lignes de fuite que celle-ci suggérait, j'ai été étonnée. Dans les trames discursives d'enfant téléspectateur s'articulant en chemin à partir de l'entrée dans le rhizome par le registre argumentaire international, je reconnaissais bien la présence active des quatre « modalités-lieux » de constitution discursive du jeune téléspectateur. Qui plus est, ces modalités-lieux savante, politique, médiatique et internationale se présentaient ensemble, opérant en interrelation. Cela voulait dire que ces modalités étaient « co-constitutives » des différentes figures de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 ».

Toutefois, comment expliquer les moments d'activation de leur mise en action co-constitutive ? J'ai observé par rhizome que l'articulation de ces modalités s'active dans des situations contingentes, qui convoquent la mise en discours de l'enfant téléspectateur, et qui déclenchent son processus d'actualisation. Les événements d'actualité effectivement peuvent être considérés, du point de vue analytique, comme des moteurs de façonnement du jeune téléspectateur. En d'autres mots, les situations conjoncturelles

participent à activer la plasticité des formes hétérogènes du jeune téléspectateur, les mêmes qui le renouvellent sans cesse.

Les figures hétérogènes que l'enfant téléspectateur incarne se produisent, donc, par l'intersection conjoncturelle et composite des différentes modalités de formation discursive. Ainsi, si au début de la thèse je proposais que le jeune téléspectateur soit un construit discursif savant, produit principalement par le régime de vérité et de savoir de la psychologie, à la lumière des analyses j'ai pu enrichir ce point de vue. Au terme de la thèse, bien sûr que je considère l'enfant téléspectateur comme étant bien un construit discursif hétéroclite, mais je le considère en plus, et surtout, comme un « objet-événement ». Je veux dire par là qu'il est formé discursivement, à partir de situations conjoncturelles qui le convoquent, qui activent sa construction, et qui justifient un ensemble de pratiques mises en place à son égard.

La constitution discursive du jeune téléspectateur trouve son point de départ, donc, dans les complexités, malléabilités et dynamiques observées qui caractérisent le façonnement du monde social.

Dans le chapitre précédent, j'ai traité de deux des figures qui ont émergé dans les analyses : la figure du jeune téléspectateur « de qualité internationale » et celle de « consensus politique ». Il a été très difficile de montrer l'articulation des différentes modalités de formation discursive, si l'on pense à la structure linéaire et fixe que nous impose un support textuel

comme celui-ci. Il me semble important de souligner ici que la « qualité internationale », ou « le consensus politique » ne sont pas les seules figures que j'ai observées. Au contraire, à l'approche de la pratique d'analyse rhizomatique, émerge une multiplicité de lignes de fuite intéressantes à suivre, menant à des figures bigarrées, et dont les modes d'apparition sont hétérogènes.

Toutefois, la pratique de recherche rhizomatique oblige en tout temps à faire des choix. Les possibilités de combinaison d'éléments qui participent à la formation des objets discursifs sont si riches, que si l'on suivait chacune des lignes de fuite s'offrant au fur et à mesure à notre curiosité, l'analyse du rhizome de l'enfant téléspectateur risquerait de ne pas s'arrêter. Tout choix, bien entendu, délaisse une possibilité autre de parcours, et par le fait même de découverte de nouvelles formations et de pratiques de façonnement discursif et non discursif de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 ». Il reste toujours, pour autant, la ressource des lignes de fuite. Les lignes de fuite sont comme des espèces de coordonnées mouvantes. Elles soulignent des directions d'analyse possibles.

Le chapitre précédent reflète le choix de deux figures de l'enfant téléspectateur, ayant émergé par articulation d'éléments et d'événements d'actualité, lors des analyses. En effet, la figure du jeune téléspectateur « de qualité internationale » et celle de « consensus politique » ont fait surface dans différents parcours, entrepris par des portes d'entrée diverses, et en

combinant des éléments de constitution de l'enfant téléspectateur distincts. Elles me permettent de rendre compte, de manière concrète, de comment les situations contingentes activent l'action des différentes modalités discursives. Il me faut dire, également, que j'ai noté que les événements d'actualité seuls ne font pas que déclencher l'enchevêtrement des modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur. Je veux dire par là que les situations contingentes s'imbriquent, elles aussi, avec lesdites modalités. Les écarter n'est qu'un exercice artificiel, que l'on pratique à des fins d'analyse, ou encore à des fins descriptives de la constitution discursive du jeune téléspectateur.

À ce même propos, dans la section suivante je m'attarderai sur une modalité de formation discursive qui a fait surface en fin d'analyse : celle du jeune téléspectateur comme « opérateur discursif ».

## **6.2. Le jeune téléspectateur comme « opérateur discursif »**

Les figures de l'enfant téléspectateur « de qualité internationale » et celle « de consensus politique », correspondent à des processus de formation discursive qui émergent au contact de situations conjoncturelles du Chili « post-1990 ». Ces situations marquent profondément, d'une part la fin de l'équilibre du *statu-quo*, déjà précaire, du paysage médiatique et, d'autre part, les pratiques de réglementation de la télévision au Chili. Dans cette

perspective, comme le disait Foucault (1972), cité auparavant, je propose que l'enfant téléspectateur soit formation discursive dans la mesure où « il est pris dans des événements auxquels il appartient et sont sa vraie loi » (p.10). En ce sens, je propose que le jeune téléspectateur soit lui même un « objet-événement ».

À ce propos, en tant qu'emplacement de la formation discursive de l'enfant téléspectateur, le Chili « post-1990 » est un espace dynamique particulier, producteur et multiplicateur d'événements. C'est dans celui-ci que s'insère l'hétérogénéité de l'enfant téléspectateur et son façonnement discursif particulier. En effet, lors des analyses j'ai observé comment l'émergence des figures d'enfant téléspectateur est traversée, par exemple, par le phénomène de changement, ou de « *transnation* » vécu par le Chili « post-1990 » dans le domaine des télécommunications, dont parle Wiley (2006, voir chapitre trois). Alignée avec Wiley, d'après l'approche rhizomatique que je prône, j'ai compris qu'à bien des égards, le secteur des télécommunications n'est qu'un des enjeux composant la dynamique du Chili « post-1990 », s'insérant progressivement dans un contexte de mondialisation économique et culturelle. Dans ce contexte spécifique et mouvant, quel peut être le rôle du jeune téléspectateur et de ses figures ? Comment le fait d'observer ces figures et les pratiques mises en place en son nom témoignent de la formation discursive et non discursive du Chili « post-1990 » ?

La pensée rhizomatique présuppose l'articulation et l'enchevêtrement des différents facteurs, situations et éléments qui font être une réalité. Dans cette perspective, le Chili « post-1990 » est lui-même un « objet-événement » de formation discursive, auquel participe la formation discursive de l'enfant téléspectateur. On dirait que ces deux dimensions se superposent. Parfois même qu'elles se confondent. Les deux partagent un processus de configuration commun. Elles sont le résultat de l'intersection des domaines médiatique, politique, économique, culturel et international. En outre, tout comme la formation discursive de l'enfant téléspectateur participe à la reconfiguration du Chili « post-1990 », le façonnement du Chili « post-1990 » participe à la construction de l'enfant téléspectateur chilien.

C'est alors que dans cette logique d'analyse rhizomatique a fait surface l'action et les pratiques d'un acteur en particulier dans la formation discursive de l'enfant téléspectateur. Il s'agit du Conseil national chilien de la télévision, le CNTV. Cet organisme de réglementation, présent dans les analyses, n'est pas isolé des phénomènes de « transnation » de la télévision (Wiley, 2006) du Chili. Il est également dépendant des changements culturels, politiques, économiques et d'internationalisation se produisant dans le contexte chilien. Dans ce cadre, le CNTV est témoin de la propre mise en question de son existence dans le discours public et médiatique chiliens. Lors des analyses, nous avons vu comment les controverses dont le

Conseil national chilien de la télévision (CNTV) fait l'objet, oblige cette institution à une « rénovation », à se réinventer dans ce contexte en mouvement.

Dans ce sens, j'ai montré comment la visibilité et l'importance que va acquérir progressivement le jeune téléspectateur dans le Chili « post-1990 », ne peut se comprendre de manière isolée de ces autres événements auxquels il participe. C'est justement en ce sens que l'enfant téléspectateur est non seulement une formation discursive, mais qu'il devient, dans la pratique, un « objet-événement ». En tant que tel, l'enfant téléspectateur est mis en discours par différents acteurs et des pratiques sont effectivement mises en place par ces acteurs, au nom de celui-ci. Le CNTV sera très actif ici. Certaines de ses pratiques concernent directement le jeune téléspectateur, alors que d'autres, d'après les analyses, pas nécessairement.

Une fois observées ces pratiques discursives et non discursives, la notion d'« opérateur discursif », dont nous parle Berthelot (1992) pour le fonctionnement discursif du corps, prend tout son sens ici pour l'enfant téléspectateur. Du fait que l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 » soit, à l'instar du corps dont parle Berthelot, une « évidence référentielle partagée », permet à mon sens, dans la pratique, de parler et de faire autres choses au nom de celui-ci. Comme le dit si bien l'auteur, le « fonctionnement discursif » de l'enfant téléspectateur invite à une métaphore dans laquelle l'essentiel n'est pas la nature propre de l'enfant téléspectateur « comme langue, mais la signification (sémantique) et

l'efficace (pragmatique) des énoncés qui par lui se disent » (p.16). C'est-à-dire que le fait que le jeune téléspectateur soit mis en discours ou que ses figures hétérogènes circulent dans le discours public est essentiel, non pas en lui même, mais par « ce qui, à travers lui, peut se lire » (Berthelot, 1992:16).

Plus que cela, la mise en place de certaines pratiques, les mêmes qui sont déclenchées à partir de la mise en discours du jeune téléspectateur, renvoient, éventuellement, à des pratiques ne le visant pas nécessairement, bien qu'elles le revendiquent. Pour Berthelot, un opérateur discursif est un réservoir de signes, qui « permet de donner corps à des explications dont le ressort est toujours abstrait (...) et par là même de les inscrire dans un espace de crédibilité » (p.16). L'opérateur discursif, « instrument de construction d'un discours » (p.17), atteint l'évidence pragmatique quand il s'agit de mises en jeu (de l'enfant téléspectateur, en l'occurrence) « appartenant à l'expérience partagée des membres - au sens ethno méthodologique du terme » (p.16).

L'opérateur discursif agit comme un instrument implicite de validation sociale, d'après l'auteur. Plus que cela, affirme Berthelot, il peut également jouer un rôle d'intégration et de médiation, assurant l'intégration de pôles contradictoires. Cela prend une force particulière lorsqu'il s'agit de construire un discours public « dont l'intention n'est pas cognitive mais normative » (p.17).

À ce stade-ci, le problème qui s'est posé a été de savoir quelles formes acquièrent alors ces processus de constitution autres, spécifiquement

animés et déployés au nom du jeune téléspectateur. De la même façon, l'enjeu a été d'observer à quels moments particuliers ces processus sont-ils activés. C'est alors que l'idée d'un jeune téléspectateur actualisé par différents acteurs et situations conjoncturelles, notamment comme un opérateur discursif du Chili « post-1990 », a pris progressivement forme.

Ces pratiques, on l'a vu, ne sont pas que propres aux analyses des événements d'actualité du Chili « post-1990 ». Je les ai aussi vues faire surface dans le cas de *Sesame Street*, cette émission jeunesse emblématique destinée aux enfants en âge préscolaire, répandue de par le monde. Rappelons notamment les deux exemples des pratiques de communication gouvernementales s'insérant dans les émissions. Premièrement, l'ancien président Clinton s'adressant en 2006 aux enfants d'Afrique sur le Sida accompagné d'une des marionnettes de l'émission africaine. Deuxièmement, les premières dames des États-Unis introduisant en 2011 les tout-petits à être empathiques envers les familles des soldats états-uniens qui sont en mission militaire à l'étranger.

Je propose que l'« opérateur discursif » soit déjà en soi une modalité de formation discursive. Ainsi, tel qu'observé, le répertoire des modalités de formation discursive de l'enfant téléspectateur comprend les modalités suivantes: savante, politique, économique, internationale et la dernière à avoir fait surface, l'opérateur discursif. Leur action et leur enchevêtrement, activés par les événements d'actualité et par la couverture médiatique (les

pratiques et discours journalistiques), constituent le mode opératoire de la formation discursive de l'enfant téléspectateur.

Dans ce sens, l'enfant téléspectateur, en plus d'être le fruit d'une formation discursive, est un « objet-événement », tel que je l'ai vu émerger dans les analyses, et en m'inspirant de Foucault. C'est-à-dire qu'il est aussi une plateforme discursive, sur laquelle il est possible de s'appuyer, pour chercher le consensus sur diverses matières comme l'affirme Berthelot, ou pour mettre en pratique des décisions éducatives, culturelles, politiques, économiques ou communicationnelles l'atteignant, ou non. Il est si plastique, que non seulement les formes de ces figures émergentes varient en tout temps, mais elles rendent plastiques d'autres objets et formes, comme dans les cas du Conseil national chilien de la télévision.

Sans vouloir repartir sur une ligne de fuite, bien que cela me tente beaucoup, je me permets d'illustrer ce que j'esquisse ici, au moyen d'un exemple de l'action du jeune téléspectateur comme « opérateur discursif », que j'ai dû laisser en périphérie dans le chapitre précédent. Il s'agit de la mise en place d'un instrument de mesure de la qualité de la télévision chilienne, créé par le Conseil national chilien de la télévision: le « baromètre de qualité » des émissions jeunesse. La création de cet instrument s'est inspirée d'une méthodologie mise au point par l'« Annenberg Public Policy Center » de l'Université de Pennsylvanie, aux États-Unis. Le baromètre chilien créé par le Conseil de la télévision, en 2001, va évaluer périodiquement la qualité des contenus des émissions jeunesse à l'écran.

Plus spécifiquement, l'application de l'instrument cherche à savoir de combien de contenus « violents », à « caractère sexuel inapproprié », contenant du « langage inadéquat » ou bien « éducatifs », sont dotés ces programmes télévisuels destinés aux enfants et aux adolescents chiliens, et rend public ces résultats. En 2003, l'instrument créé par le CNTV va ajouter un autre critère d'évaluation de la qualité des contenus: le « niveau de réalisation » de la production audiovisuelle. En 2004, les chercheurs et les représentants de l'industrie de télévision jeunesse seront invités par le Conseil national chilien de la télévision (CNTV) à un petit-déjeuner-atelier, pour perfectionner l'instrument du baromètre de qualité. A cette occasion était présent Flavio Medeiros, Gérant d'Acquisitions de Disney Miami. Il a présenté sur l'expérience de *Disney*, en ce qui concerne ses paramètres de qualité.

À chaque fois que les résultats du baromètre de qualité des émissions jeunesse sont rendus publics, le Conseil national chilien de la télévision va recevoir une réception très favorable de la part du public et des médias. La préoccupation de cet organisme envers la qualité des émissions que regardent « nos » enfants fera l'objet d'une ample couverture médiatique.

Dans la pratique, comme le dirait Méon (2005) (qui étudie les pratiques de contrôle du Conseil supérieur français de l'audiovisuel (CSA)), l'on voit ici comment s'intéresser à la qualité des émissions pour la jeunesse confère au CNTV une double légitimité : « Il remplit une mission incontestable, la protection de la jeunesse, qui fonctionne comme une

légitimation absolue, et il répond aux « attentes de l'opinion » (...) à l'égard de la mise en place d'un système de contrôle des programmes » (p.158). Dans le cas chilien, la recherche de cette légitimité se superpose à celle de l'obtention d'un consensus relativement général, de la part de différents acteurs, quant à une action d'un organisme de régulation qui devient évaluateur de la qualité des contenus de la télévision, au nom des jeunes. Cela montre comment le jeune téléspectateur se transforme en terrain d'investigation privilégié du Conseil national de la télévision, mais aussi d'intervention.

Je remarque l'application de la modalité de l'enfant téléspectateur comme un « opérateur discursif » par le Conseil, dans les pratiques postérieures qui concerneront l'application du « baromètre de qualité » des émissions jeunesse. En effet, en parallèle aux études sur la qualité de la télévision jeunesse du baromètre de qualité de 2003, le Conseil national chilien de la télévision va annoncer la création de deux autres « baromètres de qualité »: l'un pour mesurer la qualité des contenus des téléséries, et l'autre pour évaluer la qualité des nouvelles des téléjournaux. Ces pratiques seront présentées par le CNTV « comme un contrôle concerté, comme un partage de responsabilités entre les pouvoirs publics et les contrôlés » (Méon, 2005:159).

L'annonce de l'application imminente de ces deux nouveaux baromètres par le CNTV, déclenchera la réaction de la part de l'Association nationale de la télévision (ANATEL, regroupant les chaînes chiliennes

généralistes et de libre réception), et de l'Ordre des journalistes du Chili. Ces acteurs voient dans le baromètre une pratique de censure, et de restriction à la liberté d'expression et à la démocratie. En 2005, le président de l'ANATEL, Jaime Belloio affirmera sur le compte rendu public des résultats de l'étude du CNTV sur les informations : « Les téléjournaux ont répondu plus qu'adéquatement au test de la qualité, du professionnalisme et de la rigueur, mais il nous semble qu'il s'agit d'une ingérence de la part de l'État, qui n'a pas lieu d'être et qui interfère avec l'autonomie des chaînes »<sup>1</sup>. Le président de l'Ordre des journalistes chiliens remarquera, en 2007, que le baromètre du CNTV est une pratique contraire à l'exercice d'un journalisme libre : « L'objectif du journalisme est de trouver des points de vue différents sur les faits. L'originalité, la créativité est menacée quand tu pars d'une certaine définition *a priori* de « ce qui est adéquat », surtout lorsqu'il s'agit d'une définition partant du pouvoir, du côté de ceux qui ont les rênes »<sup>2</sup>.

Ce qui est intéressant aussi de noter, c'est comment la formation discursive de l'enfant téléspectateur, et plus spécifiquement la porte d'entrée de la modalité de l'« opérateur discursif », permettent également d'accuser la télévision d'un ensemble de problèmes sociaux touchant la vie quotidienne

---

<sup>1</sup> Original en espagnol: « Los noticieros cumplieron con creces el test de calidad, profesionalismo y rigor, pero nos parece que es una intromisión estatal que no corresponde y que interfiere con la autonomía de los canales. »

<sup>2</sup> Original en espagnol: « La característica del periodismo es el golpe noticioso (...), encontrar puntos de vista distintos de los hechos y la originalidad, la creatividad se ve castrada cuando tú partes de una cierta definición *a priori* de esto es lo correcto, sobre todo porque va a ser una definición desde el poder, de los que tienen la manija. »

des enfants et des adolescents. Ainsi, en octobre 2003, une controverse va être lancée sur la diffusion de l'émission de dessins animés « Yu-Gi-Oh! » au Chili. Plus spécifiquement, la série va être tenue pour responsable d'un drame, qui va se produire à la ville de Valparaíso, quand un enfant âgé de neuf ans, va être trouvé pendu. Ses parents vont affirmer que leur fils était un fan de la série et des cartes de jeu associées à l'émission. Au travers de la polémique suscitée dans les médias, à laquelle vont participer le Conseil national chilien de la télévision, une députée, des psychiatres, la police, des défenseurs de la série et de l'art des dessins animés japonais, les responsables de la chaîne et des professeurs, on apprend qu'un adolescent de 13 ans a également commis un « suicide », en imitant une des cartes de Yu-Gi-Oh!, notamment celle du « pendu qui ressuscite ».



**Figure numéro 33 : Accusation à l'émission *Yu-Gi-Oh!* : un agencement meurtrier.<sup>3</sup>**

---

<sup>3</sup> Image prise dans <http://www.youtube.com/watch?v=Bmb-m9ZIFT8>

La controverse se prolonge dans les médias, du fait qu'un troisième adolescent, fan de la série et des cartes également, est surpris dans une cour d'école en train d'attenter contre sa vie, et heureusement sauvé. La présidente du Conseil national chilien de la télévision va devoir recevoir le père d'un des jeunes décédés, à Santiago, la capitale. Celui-ci va lui demander d'intercéder, en tant qu'autorité de la télévision au Chili, et d'interdire la diffusion de Yu-Gi-Oh !, transmise par une des chaînes généralistes chiliennes. Dans les notes de presse relatives à ce dossier, les journalistes ne s'interrogent pas sur l'influence réelle de la série. Qui plus est, ils ne recherchent pas des versions ou causes autres que la série de télévision, lesquelles pourraient néanmoins expliquer la décision extrême prise par ces jeunes.

### **6.3. Ligne de fuite: du jeune téléspectateur opérateur discursif à l'enfance comme opérateur discursif**

En traitant de la formation discursive du jeune téléspectateur, je ne prétends pas offrir un modèle théorique ou analytique pour faire son étude, loin s'en faut. Par contre, je souhaite avoir contribué, au moyen de cette expérience réflexive et rhizomatique, à approcher l'enfant téléspectateur autrement. J'espère que cet exercice, conduit autant au niveau épistémologique, théorique qu'empirique, sera utile à d'autres personnes, pas seulement à celles intéressées par la communication jeunesse.

Rappelons en cela les différentes facettes de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 » que l'archive m'a permis de révéler au terme de mes analyses. Il s'agit effectivement d'un objet social, d'une formation discursive donnant vie à différentes figures. La pensée théorique et la démarche analytique rhizomatiques, les mêmes m'ayant permis de construire une archive d'époque de l'enfant téléspectateur, laissent entendre un mode d'opération de la constitution discursive de l'enfant téléspectateur. Celui-ci fonctionne par l'enchevêtrement des modalités discursives observées, et par l'activation de ces modalités par des événements d'actualité. Dans cette manière spécifique de formation discursive émergent continuellement des figures particulières et hétérogènes d'enfant téléspectateur.

La pensée rhizomatique (sur laquelle j'ai axé mon argumentation), m'a permis d'approcher des processus de formation discursive de l'enfant téléspectateur. Elle permet également de nous déplacer, par ligne de fuite, d'un plan à un autre, indépendamment de leur nature et de leur emplacement dans le temps et dans l'espace. Dans cette optique, les plans hétérogènes que j'ai fait s'articuler ici ont eu tendance à converger vers l'enfant téléspectateur. Toutefois, ils étaient peuplés de lignes de fuite, qui me renvoyaient ailleurs. La récurrence de ces dernières m'a fait réfléchir à ce qui m'avait fait quitter, dès le début de la thèse, le confort de mes certitudes comme chercheuse, et éveillé mon intérêt à cet objet particulier, en constante co-configuration qu'est le jeune téléspectateur. Il s'agissait du parapluie de

la pensée de l'enfance, comme une construction discursive, scientifique, et culturelle. Mais elle était, et elle reste trop vaste pour l'aborder de manière détaillée. Toutefois, je propose qu'à l'aide du rhizome, et à partir de l'archive d'époque de l'enfant téléspectateur du Chili « post-1990 », et de ses figures, l'on puisse utiliser les lignes de fuite qui sont restées en demeure (ou en modalité *stand by*), comme des ponts, ou comme des tremplins. Ce faisant, repenser autrement les dimensions de l'enfance, toujours comprise comme formation discursive.

Ces tremplins, je les ai déjà choisis. Je souhaite ici, en guise de clôture de cette thèse, les illustrer et ce faisant la quitter (momentanément...). On l'aura compris, de la même façon que pour le jeune téléspectateur, rhizomatiquement parlant la formation discursive de l'enfance « a pour tissu la conjonction », « et, et, et,... » (Deleuze et Guattari, 1976). Dans ce sens, il est incohérent de parler ici de fermeture, mais il faut le faire. Peut-être vaudrait-il mieux dire que je vais à peine fixer maintenant, dans cette thèse, les lignes de fuite pour un travail futur.

En témoignant ici des traces de ces lignes de fuite, j'actualise ce projet de vie qu'est devenu ce travail de réflexion et de recherche sur la pensée contemporaine de l'enfance, sur sa mise en discours et sur l'étude des pratiques mises en place en son nom. Je suis partie de l'esquisse de l'enfant téléspectateur, mais lui-même s'est avéré un phénomène peuplé de lignes de fuite, me renvoyant ailleurs, à d'autres dimensions et à d'autres figures

discursives de l'enfance. Plus spécifiquement, à m'intéresser à l'enfance comme une figure « opérateur discursif » du Chili « post-1990 », une figure en tant que telle.

### **6.3.1. Première ligne de fuite: l'enfance Latino-américaine, « opérateur discursif »**

J'ai ouvert cette thèse en traitant de la mise en place de la « Commission présidentielle de l'enfance » au Chili, en 2006, par la présidente chilienne Michelle Bachelet. L'analyse de cette Commission débordait de lignes de fuite, mais j'ai dû les retenir. C'est le moment, du moins, qu'elles fassent surface. Une des lignes de fuite est le « Programme de développement de l'enfance » (PDE) en Amérique Latine, mis en place par les gouvernements, et leur financement par des organismes internationaux tels que la Banque interaméricaine du développement (BID), la Banque mondiale (BM) ou le Fonds monétaire international (FMI). Le Chili de Michelle Bachelet a été l'un des pionniers à avoir reçu ce genre de prêts, sous la forme d'investissements en enfance. Dans ce cas, la ligne de fuite m'amenant à réaliser un parcours hors de l'enfant téléspectateur et à articuler ce que je viens d'affirmer, la modalité de l'opérateur discursif, a été l'image suivante :



**Figure 34: « Shakira » et Michelle Bachelet plaident « au nom de l'enfance Latino-américaine »<sup>4</sup>**

Cette photo a été prise en novembre 2009, lors du Sommet ibéro-américain des Chefs d'État. La star colombienne de la chanson Shakira, fondatrice de la Fondation « Pies descalzos » (« Pieds nus »), une institution ciblant les enfants vivant en situation de pauvreté en Amérique Latine, a plaidé à l'occasion, en faveur des 35 millions d'enfants qui ne reçoivent aucun appui financier des états dans le continent. Elle était accompagnée de Michelle Bachelet, présidente du Chili à l'époque, qui va être une des leaders de la mise en place de l'« Inter-American Social Protection Network », de l'Organisation des États Américains (OEA), constituée en septembre 2009 à New York. En septembre 2010 Michelle Bachelet sera nommée à la tête de l'ONU Femmes. En 2011, Shakira sera nommée conseillère du président des

---

<sup>4</sup> Image puisée dans: <http://www.ambito.com> le 29/11/2009

États-Unis, Barack Obama, en matière d'éducation pour l'enfance d'origine hispanique.

Parcourir cette ligne de fuite renvoie, à mon sens, à la fascinante question relative à la mobilisation de l'enfance comme un « opérateur discursif », notamment dans un contexte de mondialisation et à sa rhétorique. Dans les pays du Sud, la première enfance est devenue une cible d'investissement de plus en plus courante pour les institutions financières internationales et pour les organismes de développement multilatéraux.

L'articulation des programmes de développement de l'enfance avec les gouvernements en Amérique Latine s'enchevêtre avec l'argument de la croissance économique que prônent ces organismes internationaux. Parmi ceux-ci, on compte le Fonds monétaire international (FMI), le groupe de la Banque mondiale (BM), et la Banque interaméricaine de développement (BID). En effet, ces organisations mobilisent le discours du développement de l'enfance et recommandent l'élaboration de politiques expertes de portée internationale à leur égard, ciblant notamment les jeunes des pays en développement défavorisés et leurs familles.

Les experts de ces institutions puisent les fondements du bienfait de l'investissement économique dès la petite enfance chez les jeunes défavorisés, dans les investigations développées par des chercheurs, principalement états-uniens, dans les domaines de la psychologie, de l'éducation et de la neurologie. Le dénominateur commun de ces études consiste à affirmer que la stimulation et les soins reçus les premières années

de la vie de la personne sont déterminants - et irréversibles - pour le développement de son cerveau, de son intelligence et, en conséquence, pour sa performance future comme étudiant, travailleur et citoyen (Currie, 2001; Shonkoff et Phillips, 2002).

Dans une telle optique, c'est-à-dire à partir de fondements scientifiques et de données principalement biométriques, cela rend légitimes les investissements en développement focalisés dès la gestation et jusqu'à l'âge de six ans. Ces programmes standardisés visent, notamment, les enfants appartenant à des familles défavorisées. En ce sens, ils sont considérés comme des investissements rentables à long terme, c'est-à-dire qu'ils représentent un facteur efficace de réduction de la pauvreté (Duncan, Brooks-Gunn et Klebanov, 1994; Van der Gaag et Jee-Peng, 1996; Vegas, 2010)<sup>5</sup>. Parmi les 220 millions de personnes vivant sous ce seuil de pauvreté en Amérique Latine en 2002, 120 millions étaient des enfants et des adolescents (CEPALC-UNICEF, 2002)<sup>6</sup>. Autrement dit, les sociétés latino-américaines constituent une terre fertile pour implanter des projets de développement visant la jeunesse, financés par les prêts aux gouvernements par les bailleurs de fonds internationaux.

---

<sup>5</sup> La thèse ne vise pas à conduire une analyse de cette littérature. Toutefois, dans le rapport « The Promise of Early childhood Development in Latin America and the Caribbean » préparé par Emiliana Vegas (2010) à la demande de la Banque mondiale, on retrouve plus d'information concernant lesdits travaux, auteurs et fondements scientifiques des PDE qui aujourd'hui intéressent les organismes financiers internationaux, les bailleurs de fonds et qui informent le développement des politiques publiques par les gouvernements des pays en développement.

<sup>6</sup> Voir en détail « *La Pobreza en América Latina y el Caribe aún tiene nombre de Infancia* », le document préparé par la CEPAL et l'Unicef dans le cadre de la XIème conférence des conjointes des chefs d'état des Amériques, México, D.F, 25 au 27 septembre 2002.

Pour l'historienne d'expertise internationale, la démographe Roser Cussó (2005), la pratique des organisations multilatérales que je viens d'évoquer est principalement caractérisée par la promotion des politiques standardisées de développement, visant des réformes ou la croissance économique comme objectifs primordiaux :

«[C]es objectifs soutiennent les plans, les prêts et les investissements destinés aux pays du Sud, ainsi que la multiplication d'agences et de commissions internationales dont un des buts principaux est la discussion et l'adoption de mesures communes, même si ces dernières restent parfois formelles. Une fois le but de développement plus ou moins accepté (ou généralisé), des réformes sociales, parfois profondes, seraient nécessaires.» (p.1)

D'autre part, l'accent mis sur l'enfance par ces organisations internationales puise aussi dans un paradigme du développement social spécifique, celui mobilisé par les théories sociopolitiques de la modernisation. D'après Jean-Philippe Peemans (2007, 2008), depuis les années 1990 celles-ci mettent en avant une lecture économique autant du développement social que de la culture. Ce serait, d'ailleurs, une des caractéristiques de la mondialisation néolibérale contemporaine :

«Fondamentalement ces théories ont fourni le cadre de référence d'une vision instrumentalisant toutes les composantes de la vie sociale et de la culture, en éléments catégorisés comme fonctionnels ou dysfonctionnels par rapport aux exigences de la construction d'un ordre sociopolitique centré sur la croissance économique.» (Peemans, 2007:52)

Un autre des objectifs visés par le gouvernement de Michelle Bachelet a été que le Chili se voit accepté comme membre de l'Organisation

de coopération et de développement économique (OCDE). Ce dernier organisme réunissait, jusqu'en janvier 2010, les 30 économies les plus avancées du monde. À cette époque précisément, le Chili deviendra le pays numéro 31 de l'OCDE. À l'occasion, la présidente chilienne a souligné :

« Le Chili laisse derrière lui le sous-développement. Il se dirige d'un pas ferme vers sa transformation en une nation développée dans les années à venir. Mais son intégration au sein de l'OCDE est beaucoup plus que le fruit d'une reconnaissance. C'est, par-dessus tout, le début d'un nouveau chemin, chargé de futur, qui nous ouvre de nouvelles et de grandes opportunités pour avancer le plus vite possible vers ce développement auquel nous aspirons.» (Bachelet, 2010)<sup>7</sup>

Quant à la participation de la star de la chanson populaire Shakira au développement de l'enfance de l'Amérique Latine, en février 2010 le président du groupe de la Banque mondiale, Robert Zoellick a annoncé, en compagnie de la vedette colombienne internationale de la chanson populaire Shakira<sup>8</sup>, l'expansion du financement des programmes de développement de la petite enfance en Amérique latine et dans les Caraïbes, pour un montant de 300 millions de dollars<sup>9</sup>. Dans la cérémonie, organisée aux bureaux de la Banque à Washington, les deux personnalités annoncèrent en point de presse

---

<sup>7</sup> « Chile deja atrás el subdesarrollo y se encamina a paso firme para convertirse en una nación desarrollada en unos años más. Pero la incorporación a la OCDE es mucho más que un reconocimiento, es por sobre todas las cosas, el inicio de un nuevo camino cargado de futuro, que nos abre nuevas y grandes oportunidades para avanzar con mayor rapidez hacia ese anhelado desarrollo.» (« Chile, primer país sudamericano en incorporarse a la OCDE ». Discurso de Michelle Bachelet en el marco de la incorporación de Chile a la OCDE, 11 de enero 2010, [www.ocde.org](http://www.ocde.org)).

<sup>8</sup> En juin 2010 Shakira fut l'interprète officielle de *Waka Waka*, le titre du mondial de soccer d'Afrique du Sud. À l'âge de 18 ans elle a créée la fondation Barefoot, pour venir en aide aux enfants vivant en situation de pauvreté en Amérique Latine. (<http://www.barefootfoundation.com>).

<sup>9</sup> « Shakira et la Banque mondiale lancent une initiative de 300 millions de dollars pour la petite enfance », consulté sur [web.worldbank.org](http://web.worldbank.org), le 20 mai 2010, section Actualités-Médias.

la signature d'un partenariat avec le « Earth Institute » de l'Université de Columbia et la fondation ciblant la petite enfance latino-américaine Alas<sup>10</sup>. Alas est l'acronyme de l'Amérique Latine en action solidaire, une fondation regroupant les personnalités, les artistes, les leaders politiques et les entrepreneurs les plus importants de la région.

### **6.3.2. Deuxième ligne de fuite : l'enfance, « opérateur discursif » politico-historique**

La deuxième des lignes de fuite que j'ai choisie de souligner est celle de l'emploi de l'enfance pour soigner des blessures historiques. Plus spécifiquement, je me réfère à des processus politiques controversés. Encore une fois, je la laisse en demeure au moyen de la sélection d'une image (Voir Figure numéro 34). Le président chilien de la République, Sebastián Piñera (2010-2014), apparaît entre deux enfants, déguisés en personnages politiques de l'histoire du Chili. Ils sont au palais présidentiel de La Moneda. Il s'agit du président socialiste Salvador Allende, mort à La Moneda, lors du coup d'état du 11 septembre 1973, et d'Augusto Pinochet, commandant en chef à l'époque des Forces armées chiliennes, nommé par Allende et qui a dirigé le coup d'état.

---

<sup>10</sup> [www.fundacionalas.org](http://www.fundacionalas.org)



**Figure 35 : Les « amis » Salvador Allende et Augusto Pinochet, 38 ans après, à La Moneda<sup>11</sup>.**

Dans ce cas, l'interprétation que je fais de la mobilisation de l'enfance chilienne comme un opérateur discursif de consensus politique est la suivante. Ces deux enfants chiliens sont mis en discours au palais présidentiel par le président chilien de la République. L'intention du premier mandataire peut être lue comme le souhait de « soigner » une blessure historique, qui reste ouverte trente huit après le coup d'état à La Moneda. C'est Piñera qui les met ensemble, à l'intention des journalistes, en tant qu'« amis ». Les enfants appartiennent au centre public de la petite enfance « Copito de nieve » (« Flocon de neige »), d'un quartier défavorisé du sud-ouest de la capitale. Le 12 août 2011, le jour de la prise de cette photo, ils visitaient le palais présidentiel, avec leurs camarades, chacun d'eux déguisés en personnages historiques du Chili.

<sup>11</sup> Image puisée dans : <http://diario.latercera.com/2011/08/13/01/>

La visite des enfants coïncide avec une réunion tenue au palais entre le président Piñera, les parlementaires et les représentants politiques de l'opposition. L'objectif de cette rencontre est d'arriver à un accord sur le conflit de l'éducation déclenché trois mois avant, par les étudiants universitaires et ceux des lycées, en faveur d'une éducation gratuite et de qualité internationale. Un des parlementaires présents ce jour là à La Moneda qui va saluer chaleureusement l'enfant déguisé en président Salvador Allende, est une sénatrice socialiste, le parti politique d'Allende. Il s'agit d'Isabel Allende, une de ses filles. Tout cela se passe trente huit ans après le coup d'état de 1973, au même endroit, au palais présidentiel. Cette pratique est déployée par un gouvernement dont le ministère de l'Éducation nationale a proposé de diminuer les heures de formation en histoire, sciences sociales et en arts dans les écoles, pour renforcer l'apprentissage de la langue et des mathématiques. Ce faisant, le ministère affirme suivre de près les recommandations de l'OCDE. Un des objectifs poursuivis par le ministère avec ces mesures est de mieux préparer les élèves chiliens aux épreuves internationales d'éducation.

L'interrogation à suivre lors d'un éventuel parcours rhizomatique, à partir de cette porte d'entrée, renverrait à mon sens à l'emploi de l'enfant comme « opérateur discursif » pour mettre à plat les différences politiques, pour reconfigurer médiatiquement la mémoire historique et pour donner l'impression de consensus social. De la même façon, l'exemple de suivre les recommandations de politique de l'OCDE dans le domaine de l'éducation,

montre comment l'enfance chilienne devient référent du développement chilien et de l'alignement du Chili avec les politiques et les pratiques mises en place par les économies des pays les plus développés, « pour suivre la route tracée par des pays comme la Suède, la Finlande, le Singapour et le Canada »<sup>12</sup>.

### **6.3.3. Troisième ligne de fuite: L'enfance, «opérateur discursif» du CNTV chilien**

À propos des constats des pratiques constantes de la part du Conseil national chilien de la télévision au nom du jeune téléspectateur, la plus récente des lignes de fuite sur laquelle j'aurais voulu m'attarder ici est celle de la mise en place, par cette institution, du programme d'Éducation aux Médias (EM, Voir Figure numéro 34) en 2010. Dans la pratique, il s'agit de l'ajout d'une nouvelle fonction à l'organisme de réglementation de la télévision, produit par lui-même. Le Conseil national chilien de la télévision justifie ce programme sur son site web de la manière suivante :

« Au moyen de l'Éducation aux Médias (EM), le CNTV vise à contribuer à une participation plus proactive de la citoyenneté dans sa relation avec la télévision et dans les stratégies de régulation de ses contenus. Ce qui est directement relié à sa mission institutionnelle. »<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> Pris dans « Estudiantes tendrán 800 horas anuales más de Lenguaje y Matemáticas ». Journal *El Mercurio*, 17 novembre 2010.

<sup>13</sup> Original en espagnol: « A través de la Educación en Medios (EM) el CNTV busca contribuir a una participación más proactiva de la ciudadanía en su relación con la televisión y en las estrategias de regulación de sus contenidos. Lo que está directamente relacionado con su misión institucional. » ([www.CNTV.cl](http://www.CNTV.cl))

Dans cet exemple j'observe la plasticité de l'enfance chilienne mise en action comme un opérateur discursif, par une institution dédiée à la réglementation de la télévision. Dans ce cas, mon interprétation est qu'en s'appropriant, cette fois-ci l'éducation aux médias des tout-petits, l'institution justifie le fait de devoir se pencher sur la formation critique des citoyennes et des citoyens chiliens. S'il s'agit ici bien de profiter de la plasticité discursive et non discursive des objets sociaux pour justifier des actions normatives, l'on peut remarquer, au passage, comment la mission institutionnelle du Conseil national chilien de la télévision est rendue plastique par le biais de l'Éducation aux médias.



**Figure 36: Photo de présentation du programme « Éducation aux médias » en 2010 par le CNTV<sup>14</sup>**

En parcourant la présentation de ce programme, qui travaille directement avec les écoles publiques chiliennes, on peut remarquer que le

---

<sup>14</sup>Source de la photo:  
[http://www.CNTV.cl/prontus\\_CNTV/site/artic/20110411/pags/20110411123823.html](http://www.CNTV.cl/prontus_CNTV/site/artic/20110411/pags/20110411123823.html)

Ministère chilien de l'éducation ne participe pas à celui-ci. La création de ce nouveau département au Conseil national chilien de la télévision, qui est décrit comme « un impératif » social dans le travail de réglementation de la télévision par l'organisme, coïncide avec un autre événement majeur. Le Congrès chilien a décidé de discuter de la future législation des télécommunications du pays, de manière unifiée, c'est-à-dire en créant au Sénat la « Commission unie de transports, télécommunications, éducation, culture, science et technologie », à la différence de ce que nous avons vu dans le chapitre quatre, lors des débats au Sénat d'octobre 2006.

À ce même propos, le 3 octobre 2011, alors que je fais l'essai de conclure l'épisode de cette thèse, je remarque que le président du Conseil national de la télévision depuis 2010, Herman Chadwick Piñera, cousin du président chilien Sebastián Piñera et nommé par celui-ci à la tête du CNTV, va faire une présentation devant cette Commission. Son contenu souligne d'emblée que le CNTV est un organisme qui n'est pas soumis à aucun pouvoir de l'État, sauf à la Constitution chilienne de la République de 1980 et à la propre loi qui l'a créé et qui le régle. D'après le président de cet organisme, n'importe quelle action, visant à réduire les attributions du CNTV, pourrait être, éventuellement « contraire à la Constitution de la République »<sup>15</sup>. Méon (2005), dirait que les pratiques du CNTV chilien s'articulent autour de deux pôles contradictoires: « son maintien, et à

---

<sup>15</sup> Minuta exposición Herman Chadwick. Comisión Unida de Transporte y Telecomunicaciones, y Educación, Cultura, Ciencia y Tecnología. (3 octubre 2011).

l'inverse sa disparition ou son caractère résiduel » (p.149). Pour cela, l'institution est à la recherche permanente de nouvelles logiques d'énonciation. Ce qui m'intéresse ici, en plus de souligner le geste de « rébellion » posé par le CNTV, se sentant menacé par la convergence des médias et par la recherche d'un nouveau cadre réglementaire qui lui échappe, c'est de regarder les différentes figures d'enfant téléspectateur et d'enfance qui font surface, confondues dans les propres contraintes auxquelles le CNTV fait face.

#### **6.4. Et..., Et.... Et...(..) Cette thèse est un rhizome**

Ces lignes de fuite montrent l'usage récent de l'enfance chilienne comme opérateur discursif par différents acteurs et institutions (Shakira, Bachelet, les présidents ibéro-américains, les organismes financiers internationaux, le président chilien Piñera, les journalistes, et le CNTV). Elles me permettent de resituer les figures de jeune téléspectateur, tout comme les figures d'enfance, et m'amènent vers l'étude des logiques particulières d'énonciation (Méon, 2005) qui à chaque époque sont activées par des acteurs spécifiques.

En d'autres mots, il me semble également possible et nécessaire, d'après les résultats observés dans cette thèse, d'entrer dans le réseau de la formation discursive par la porte d'entrée des acteurs et des institutions, pour retracer leurs actions. Pourquoi faire cela ? Il me semble qu'à partir de

l'analyse de leurs pratiques discursives et non discursives, nous pouvons appréhender le sujet du régime de vérité contemporain sur l'enfance, tout comme les idées et les pratiques que ce régime de savoir rend légitimes.

Dans cette optique, il me semble pertinent de « conclure » cette réflexion (j'allais dire de laisser ce travail en modalité « stand by ») en écrivant, pour derniers mots, « Et..., et..., et...(...) ».

En effet, cette thèse n'est qu'un épisode, qui ne se clôt pas, pour une recherche sur la pensée de l'enfance, sur sa formation discursive rhizomatique, sur sa plasticité, ses figures et modalités de configuration. Dans ce sens, je reviens en amont, aux interrogations de départ:

- **Qu'est-ce qu'un jeune téléspectateur?**
- **Qui en décide?**
- **Depuis quand?**
- **Au nom de quoi?**

Questions que je prolonge désormais, par ligne de fuite et par interrogation rhizomatique, à l'enfance :

- **Qu'est-ce qu'un enfant?**
- **Qui en décide?**
- **Depuis quand?**
- **Au nom de quoi?**

Et..., et..., et... (...)

Cette thèse est un rhizome...

## BIBLIOGRAPHIE

Agamben, Giorgio (2007). *Qu'est-ce-qu'un dispositif ?* Paris: Rivages Poche.

Agamben, Giorgio (2008). *Signatura Rerum. Sur la méthode*. Paris: Vrin.

Antonioli, Manola; Astier, Frédéric et Fressard, Olivier (2009). *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Une rencontre dans l'après Mai 68*. Paris: L'Harmattan.

Akrich, Madeleine (1989). La construction d'un système sociotechnique. Esquisse pour une anthropologie des techniques. *Anthropologies et Sociétés* 13 (2), 31-54.

Anglin, James (2002). Risk, Well-Being, and Paramountcy in Child Protection: the Need for Transformation. *Child and Youth Care Forum* 31 (4), 233- 255.

Allor, Martin et Gagnon, Michelle (1994). *L'État de la culture. Généalogie discursive des politiques québécoises*. Montréal: Grecc.

Ariès, Philippe (1973). *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : du Seuil.

Artières, Philippe et Potte-Bonneville, Matthieu (2007) *D'après Foucault: gestes, luttes, programmes*. Paris: Prairies ordinaires.

Atlas, Caron (2001). « Cultural Policy: What Is It? Who Makes It? Why does it Matter? » (65-69). Dans *Culture Counts: Strategies for a More Vibrant Cultural Life for New York City*. New York: New York Foundation for the Arts.

Bardini, Thierry; Grenier, Line et Meunier, Dominique (2009, avril). Conversation entre Dominique Meunier, Line Grenier, Thierry Bardini et Rayén Condeza dans le cadre de l'évaluation de la soutenance du projet doctoral de la dernière. Département de communication, Université de Montréal. Transcription de la soutenance (document de travail non publié).

Baton-Hervé, Elisabeth (2000). *Les enfants téléspectateurs. Programmes, discours, représentations*. Paris: L'Harmattan.

Baudrand, Vincent (2002). « Les flux de la mondialisation » (81-143). Dans *Les éléments clés de la mondialisation*. Paris: Studyrama.

Becchi, Egle et Julia, Dominique (Dir.). (1998). *Histoire de l'enfance en occident* (Volumes 1 et 2). Paris: Du Seuil.

BID (2010). *Chile, Sector Program to Strengthen Early Childhood Education* (CH-L 102, Loan Proposal). BID : Washington.

Bedregal, Paula *et al* (2007). *Chile: Lineamientos de la política para primera infancia (menor de 4 años). Resumen ejecutivo, octubre 2007*. BID et UNICEF: Santiago de Chile.

Berthelot, Jean-Marie (1988). « Mollo-Bouvier (Suzanne). La sélection implicite à l'école: pratiques du discours et discours de la pratique ». *Revue française de pédagogie* 83 (1), 114-116.

Berthelot, Jean- Michel (1992). Du corps comme opérateur discursif ou les apories d'une sociologie du corps. *Sociologie et sociétés* 24 (1), 11-18.

Beuscart, Jean-Samuel et Peerbaye, Ashveen (2006). Histoires de dispositifs (introduction). *Terrains & Travaux* 11, 3-15.

Brougère, Gilles et Vanderbroeck, Michel (Eds.). (2007). « Pourquoi de nouveaux paradigmes ? » (9-19). Dans *Repenser l'éducation des jeunes enfants*. Bruxelles: Peter Lang.

Bruno, Pierre (2000). *La culture de l'enfance à l'heure de la mondialisation*. Paris: In press.

Buckingham, David (2000). « Creating Citizens: News, Pedagogy and Empowerment » (35-58). Dans *The making of Citizens. Young People, News and Politics*. London and New York: Routledge.

Buckingham, David (2002) « La recherche sur les jeunes et les médias au Royaume-Uni », (109-115). Dans Jacquinot, G. (Dir.) *Les jeunes et les médias : perspectives de la recherche dans le monde*. Paris: L'Harmattan.

Caradec, Vincent et Glévarec, Hervé (2003) (Coord.). Présentation, Âges et usages des médias. *Réseaux* 119, 9-23.

Carlsson, Ulla. (Éd.) (2002). *Regulation, Awareness, and Empowerment: Young people and Harmful Media Content in the Digital Age*. Gothenburg: The

UNESCO International Clearinghouse on Children, Youth and Media at Nordicom Göteborg University.

Castaneda, Claudia (2002). *Figurations: Child, Bodies, Worlds*. Durham: Duke University Press.

Ceppi (2007). Mondialisation et Diversité Culturelle. *Les dossiers de la Mondialisation* 6, avril 2007. [www.rdv-mondialisation.fr](http://www.rdv-mondialisation.fr).

CEPALC et UNICEF (2002). *La Pobreza en América Latina y el Caribe aún tiene nombre de Infancia*. (XIème conférence des conjointes des Chefs d'état des Amériques). México, D.F : México.

Chevallier, P. et Illien, G. (2011). *Les Archives de l'Internet. Une étude prospective sur les représentations et les attentes des utilisateurs potentiels*. Bibliothèque nationale de France, délégation à la Stratégie de la recherche. [http://www.bnf.fr/documents/enquete\\_archives\\_web.pdf](http://www.bnf.fr/documents/enquete_archives_web.pdf)

Cockburn, Tom (2005). Children's Participation in Social Policy: Inclusion, Chimera or Authenticity? *Social Policy & Society* 4(2), 109-119.

Collins, Sara et Davies, Linda (2008). 'For the Sake of the Children': Making Sense of Children and Childhood in the context of Child Protection. *Journal of Social Work Practice* 22 (2), 181-193.

Condeza, Rayén (2001). *Criterios para orientar la producción de programas educativos para preescolares en la televisión abierta*. Tesis (Magister en Ciencias de la Educación). Vol. 1 y 2. [Santiago]: Pontificia Universidad Católica de Chile.

Condeza, Rayén (2005). *Infancia, violencia y medios: Conocer para Intervenir*. Montevideo: Bice, M y S.

Condeza, Rayén (2006, mai). Desafíos de integrar a los medios de comunicación en una política pública para los niños y niñas chilenas. *Presentación ante el Consejo asesor presidencial para la infancia*. [Santiago, Chile], Palacio Presidencial de la Moneda, 5 mayo.

Condeza, Rayén et Baeza, Gloria (2006). « Diseño de una política de medios de comunicación centrada en los derechos de los niños, niñas y adolescentes » (321-356). Dans *Camino al Bicentenario: Doce Propuestas para Chile*. Santiago: Ediciones Universidad Católica.

Cromwell, Rue., Blashfield, Roger. et Strauss, John (1975). « Criteria for Classification Systems » (4-25). Dans Hobbs, N. (Ed.) *Issues in the Classification of Children*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.

Currie, Janet (2001). Early Childhood Education Programs. *Journal of Economic Perspectives* 15 (2), 213-238.

Cussó, Roser (2005, juillet). Population et développement au sein de la Banque Mondiale. *Colloque International Jeunes Chercheurs en Démographie, XXV Congrès International sur la Population*. Tours, France.

Cyr, Claudine (2008). Cartographie événementielle de l'Amérique lors de son 500<sup>e</sup> anniversaire. Thèse de doctorat non publiée. [Montréal]: Université de Montréal

Dagenais, Lucie France (1996). La jeunesse, une construction du discours sociopolitique canadien de 1965 à 1989. *Sociologie et Sociétés* 28 (1), 89-105.

Dagnaud, Monique (2006). *Les artisans de l'imaginaire: Comment la télévision fabrique la culture de masse?* Paris: A. Colin.

Dalhberg, Gunilla et Moss, Peter (2007). « Au-delà de la qualité, vers l'éthique et la politique en matière d'éducation préscolaire. » (53-76). Dans Brougère, G. et Vanderbroeck, M. (Éds.). *Repenser l'éducation des jeunes enfants*. Bruxelles: Peter Lang.

Daoust, Valérie (2009). Foucault et Taylor sur la vérité, la liberté et l'identité. Le vouloir dire dans la *Parrésia*. *Symposium, Revue canadienne de philosophie continentale* 13 (2), 5-24.

Davis, Michael (2008). *Street Gang: The complete story of Sesame Street*. London: Penguin.

Deleuze, Gilles (1971). *Anti-Oedipe et Mille Plateaux*. Cours Vincennes-16/11/1971. <http://www.webdeleuze.com>.

Deleuze, Gilles (1972). *Un nouvel archiviste*. Montpellier: Fata Morgana.

Deleuze, Gilles et Guattari, Félix (1976). *Rhizome: Introduction*. Paris: Éditions de Minuit.

Deleuze, Gilles et Guattari, Félix (1980). *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. Paris : Éditions de Minuit.

Do Nascimento, Maria Livia (2006). Émergence et production d'enfance inégale au Brésil. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* 63 (1), 85-92.

Droit, Roger-Pol (1984). Entretien (Michel Foucault) avec Roger-Pol Droit (1975). *Le Point* 01/07/04. N°1659, p.82.

Durham, John (2006). « Raymond Williams's, Culture and Society as Research Method » (54-70). Dans White, M. et Schwoch, J. (Eds.) *Questions of method in cultural studies*. Malden, MA: Blackwell Pub.

Duncan, Greg; Brooks-Gunn, Jeanne et Kato, Pamela (1994). Economic Deprivation and Early Childhood Education. *Child Development* 65, 296-318.

Fabre, Isabelle et Gardiès, Cécile (2008). L'accès à l'information scientifique numérique: organisation des savoirs et enjeux de pouvoir dans une communauté scientifique. *Sciences de la société* 75, 84-99.

Farquhar, Sandy et Fitzsimons, Peter (Ed.) (2008). *Philosophy of Early Childhood Education: Transforming narratives*. London: Blackwell Publishing.

Featherstone, Mike (2000). Archiving Cultures. *British Journal of Sociology* 51 (1), 161-184.

Fisch, Shalom et Truglio, Rosemarie (2001). *"G" is for Growing: Thirty Years of Research on Children and Sesame Street*. Mahweh. New Jersey: Lawrence Erlbaum Publishers.

Foucault, Michel (1966). *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard.

Foucault, Michel (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.

Foucault, Michel (1971). *L'ordre du discours: leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris: Gallimard.

Foucault, Michel (1975). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris: Gallimard.

Foucault, Michel (1984). Des espaces autres. Hétérotopies (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), *Architecture. Mouvement, Continuité* 5 (octobre), 46-49.

Foucault, Michel (1983) ["El sujeto y el Poder"]. Dans, Dreyfus, H. & Rabinow, P. *Michel Foucault: Beyond Structuralism and Hermeneutics*. Chicago: University Press. (Traduction de l'anglais à l'espagnol de Santiago Carassale et Angelica Vitale).

Foucault, Michel (1994). *Dits et écrits*. Paris, Gallimard.

Foucault, Michel (2001). Qu'est-ce qu'un auteur ? Dans Foucault, M; Défert, D.; Éwald, F. (Comp.) *Dits et écrits I, 1954-1975*. Paris: Gallimard

Ganoach, Daniel (2004, avril). De l'apprentissage vicariant à la perception d'auto efficacité. *7ème Biennale de l'Education et de la Formation. INRP à l'ENS, Sciences Humaines* (14-17 avril). (<http://pmev.lagoon.nc/bandura.htm>).

García Méndez, Emilio (1991). *Ser niño en América Latina. De las necesidades a los derechos*. Buenos Aires: Galerna.

García Méndez, Emilio (1998) Infancia, Ley y Democracia: Una Cuestión de Justicia. Dans García Méndez, E. y Beloff, M. (Comp.). *Infancia, Ley y Democracia en América Latina, Análisis Crítico del Panorama Legislativo en el Contexto de la Convención Internacional sobre los Derechos del Niño* (1990-1998). Buenos Aires: De palma.

Gauthier, Gilles (2004). La vérité: visée obligée du journalisme. *Cahiers du journalisme* 13 (Printemps), 164-179.

Gaussel Marie (2008). Éducation et télévision: les liaisons dangereuses. *Dossier d'actualité de la VST* 36, juin.

Gigli, Susan (2004) *Children, Youth and media Around the World: An Overview of Trends & Issues*. Report Compiled & Prepared by Susan Gigli, Inter Media Survey Institute, for UNICEF, 4th World Summit on for Children and Adolescents, Rio de Janeiro, Brazil, April 2004.16p. [http://www.unicef.org/videoaudio/intermedia\\_revised.pdf](http://www.unicef.org/videoaudio/intermedia_revised.pdf).

Graham, Linda (2005, novembre). Discourse Analysis and the Critical use of Foucault. *Communication présentée à l'Australian Association for Research in Education*. Sydney, .27 novembre -1 décembre.

Grenier, Line (2001). In search of an Archive: Methodological Issues in the Genealogical Analysis of the Popular Music Industry in Québec. *Canadian Journal of Communication* 26 (2), 277-283.

Grossberg, Lawrence (2003). Le coeur des cultural studies. *L'Homme et la Société*, 149 (3), 41-55.

Grossberg, Lawrence (2005). *Caught in the crossfire: kids, politics, and America's future*. Boulder : Paradigm Publishers.

Gunilla, Dahlberg et Moss, Peter (2007). « Au-delà de la qualité, vers l'éthique et la politique en matière d'éducation préscolaire. » (53-76). Dans G. et Vanderbroeck, M. (Eds.). *Repenser l'éducation des jeunes enfants*. Bruxelles: Peter Lang.

Gutman, Marta et De Coninck- Smith (Eds.) (2008). *Designing Modern Childhoods: History, Space and the Material Culture of Children*. New Jersey: Rutgers.

Hamelink, Cees (2008). « Children's Communication Rights: Beyond Intentions. » (508-519). Dans Livingstone, S. et Drotner, K. (Éds.). *International Handbook of Children, Media and Culture*. Los Angeles: Sage.

Herring, Susan (2008). « Youth, Identity and Digital Media: Questioning the Generational Divide: Technological Exoticism and Adult Constructions of Online Youth Identity. » (71-92). Dans Buckingham, D. (Ed.). *Youth, Identity and Digital Media*. Cambridge, MA: The MIT Press.

Hall, Stuart (1996). « Who needs 'identity'? » (1-17). Dans Hall, S. et du Gay, P (Eds.). *Questions of Cultural Identity*. London: Sage.

Hill, M., Davis, J., Prout, A et Tisdall, K (2004). Moving the Participation Agenda Forward (Special Issue Children, Young People and Participation). *Children & Society* 18(2), 77-96.

Hobbs, Nicholas (1975). *Issues in the Classification of Children*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.

Jacquinet, Geneviève, (Dir). (2002). *Les Jeunes et les Médias. Perspectives de la Recherche dans le Monde*. Paris: L'Harmattan.

James, Allison et Prout, Alan (Eds.). (1997). *Constructing and reconstructing childhood*. London, Washington: Falmer Press.

James, Allison; Jenks, Chris et Prout, Alan (1998). *Theorizing Childhood*. New York: Teachers College Press.

Jenkins, Henry (2000). *Mr Jenkins go to Washington*. <http://stuff.mit.edu/people/cshiley/Content/NotMine/jenkins.html>

Katz, Eliu; Blumler, Jay et Gurevitch, Michael (1974). Users and Gratifications Research. *The Public Opinion Quarterly* 37 (4) 509-523.

Keys, Wendy et Buckingham, David (1999). Introduction. Special Theme: Children's Television Policy, International Perspectives. *Media International Australia, Culture and Policy*, 93 (November), 5-9.

Keys, Wendy (1999). Children's Television: A Barometer of the Australian Media Policy Climate. *Media International Australia, Culture and Policy* 93 (November), 9-26.

Kinder, Marsha (Ed.) (1999). *Kid's Media Culture*. Durham: Duke University Press.

King, Michael (2007). The Sociology of Childhood as Scientific Communication. *Childhood* 14 (2), 193-213.

Krtolica, Igor (2009). Diagramme et agencement chez Gilles Deleuze. L'élaboration du concept de diagramme au contact de Michel Foucault. *Filozofija/-Drustvo* 3, 97-124.

Kunkel, Dale (1991). Crafting Media Policy. The Genesis and Implications of the Children's Television Act of 1990. *American Behavioral Scientist* 35 (2), 181-202.

Kunkel, Dale (2001). « Children and Television Advertising » (375-393). Dans, Singer and Singer (Eds.), *Handbook of Children and the Media* Thousand Oaks, CA: Sage.

Lascoume, Pierre (1993). Foucault et les sciences humaines, un rapport de biais: l'exemple de la sociologie du droit. *Criminologie* 26 (1), 35-50.

Latour, Bruno (1989) « Joliot : l'histoire et la physique mêlées », (492-513). Dans, Serres. M. (Dir.), *Éléments d'histoire des sciences*. Paris: Bordas (Cultures).

Leblanc, Guillaume (2006). *La pensée Foucault*. Paris: Ellipses.

Leclerc, Gérard (2001). Histoire de la vérité et généalogie de l'autorité. *Revue cahiers internationaux de sociologie* 111 (2), 205-231.

Lesser, Gerald (1974). *Children and Television: Lessons from Sesame Street*. New York: Vintage Books.

Lesko, Nancy (2001). *Act yourAge! : A Cultural Construction of Adolescence*. New York: Routledge.

Luke, Carmen (1990). *Constructing the Child Viewer: A history of the American Discourse on Television and Children, 1950-1980*. New York: Greenwood.

Luke, Carmen (1999). What Next? Toddler Netizens, Playstation Thumb, Techno-literacies. *Contemporary Issues in Early Childhood* 1 (1), 95-100.

Lyotard, Jean-François (1979). *La condition postmoderne: Rapport sur le savoir*. Collection critique. Paris : Minuit.

Lyotard, Jean François (1989). « Lessons in Paganism » (122-154). Dans Benjamin, A. (Ed.) *The Lyotard Reader*. New York: B. Blackwell

McPhail, Thomas (Ed.) (2009). *Development Communication. Reframing the Role of the Media*. Sussex: Wiley-Blackwell

Maingeneau, Dominique (2001). Archéologie et Analyse du Discours. *Communication présentée à une table ronde sur Foucault à la Conférence internationale de Pragmatique* (23 juillet 1998), Reims. Aussi disponible en ligne dans SdT, 2001, Vol. 7, n°5 (version électronique).

Maronna, Mónica et Sánchez, Rosario (2005). *Narrativas de infancia y adolescencia en América Latina*. Montevideo: Bice y M y S.

Mayall, Berry. (2000). The sociology of childhood in relation to children's rights. *The International Journal of Children's Rights* 8 (3), 243-259.

Mayall, Berry (2007). « Sociologies de l'enfance » (77-102). Dans Brougère, G. et Vanderbroeck, M. (Dir). *Repenser l'éducation des jeunes enfants*. Bruxelles: Peter Lang.

Meunier, Dominique (2002). Processus d'accusation et espaces de médiation: la violence à la télévision, d'une réalité installée à l'installation

d'une réalité. Thèse de doctorat non publiée. [Montréal]: Université de Montréal.

Meunier, Dominique (2007). La médiation comme « Lieu de Relationnalité ». Essai d'opérationnalisation d'un concept. *Questions de communication* 11, 323-340.

Méon, Jean-Mathieu (2004, juin). Le débat public sur les effets des médias: hybridation des processus de circulation des savoirs et porosité aux logiques extrascientifiques. *Actes du colloque Sciences, Médias et Société*. École normale supérieure Lettres et Sciences humaines, Lyon.

Méon, Jean-Mathieu (2005). Contrôle concerté ou censure? L'euphémisation du contrôle public des médias et sa légitimation. *Presses de Sciences Po/Raisons politiques* 17, 149-160.

Minnow, N.M. et LaMay, C. L. (1995). « Children, Television, and the First Amendment » (105-136). Dans *Abandoned in the Wasteland*. New York: Hill and Wang.

Mollo-Bouvier, Suzanne (2006). « La sociologie de l'enfance des premiers pas à la crise de croissance » (37-40). Dans Sirota, R (Dir.). *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes: PUR.

Monnoyer, Laurence (1997). La légitimation par la science: un défi pour la démocratie. *Hermès* 21, 159-169.

Moreno, Arturo et Toro, Luis (2009). La televisión, mediadora entre consumo y obesidad. *Revista Chilena de Nutrición* 36 (1), 46-52.

Morin, Edgar (1991). *La méthode (Tome 4, Les Idées)*. Paris: Poche.

Morss, John (2002). The several social constructions of James, Jenks, and Prout: A contribution to the sociological theorization of childhood. *The International Journal of Children's Rights* 10, 39-54.

Moss, Peter (2001, juin). *Beyond Early Childhood Education Care*. Allocution dans le cadre de la conférence Early Childhood Education Care, Stockholm.

Moss, Peter (2008). « Meeting Across the Paradigmatic Divide » (7-23). Dans, Farquhar, S. et Fitzsimons, P. (Eds.), *Philosophy of Early Childhood Education. Transforming Narratives*. London: Blackwell Publishing.

Moss, Peter et Petrie, Pat (2002). *From Children's Services to Children's Spaces: Public Policy, Children and Childhood*. New York: Routledge Falmer.

Mozère, Liane (2006). « Le défi d'une sociologie de la prime enfance » (135-145). Dans Sirota, R. (Dir.) *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes: PUR.

Mucchielli, Alex (2004) (Dir.). *La place du constructivisme dans les sciences de la communication. Actes du colloque CERIC, Béziers, avril 2003*. Montpellier: PULM.

Natali, Jean-Paul (2004). « Modélisations et conceptions de dispositifs de médiation et de délibération. » (126-166). Dans Mucchielli, A. (Dir.). *La place du constructivisme dans les sciences de la communication- Actes du colloque CERIC, Béziers, avril 2003*. Montpellier: PULM

Nunes de Almeida, Ana (2006). « La sociologie et la construction de l'enfance. Regards du côté de la famille » (115-123). Dans Sirota, R (Dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes: PUR.

Osborne, Thomas (1999). The Ordinariness of the Archive. *History of the Human Sciences* 12, 51-64.

Oswell, David (2008). « Media and Communications, Regulation and Child Protection: An Overview of the field. » (475-491). Dans *International Handbook of Children, Media and Culture*. Los Angeles: Sage.

Palmer, Edward L. et Shalom M. Fisch (2001). « The Beginnings of Sesame Street Research » (3-25). Dans Fisch, Sh. et Truglio, R. (Eds.) *"G" is for Growing: Thirty years of Research on Children and Sesame Street*. Mahweh, New Jersey: Lawrence Erlbaum Publishers

Peemans, Jean-Philippe (2007). Le rôle de la modernisation dans les rapports entre impérialisme, capitalisme et développement. *Cahiers Marxistes* 236, ("Post-colonialisme", octobre-novembre).

Peemans, Jean-Philippe (2008). Territoires et mondialisation: enjeux de développement. *Alternatives Sud: territoires, développement et Mondialisation* (Vol. XV, 2008/1).

Perry, Petra (1993). Deleuze's Nietzsche. *Boundary 2*, 20(1), 174-191.

Prat, Roger (2007). *Expérimentation en biologie et physiologie végétales*. Paris : Hermann et Éditions Quae.

Proulx, Serge (2005). « Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux – modèles – tendances » (7-20). Dans Vieira, L. et Pinède, N (Éds.), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, Tome 1. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.

Prout Allan et James Allison (1997). *Constructing and deconstructing childhood. A new paradigm for the sociology of childhood*. New York: Routledge Falmer.

Peters, Michael (2008). « Foreword » (4-6) Dans Farquhar, S. et Fitzsimons, P. (Eds.) *Philosophy of Early Childhood Education. Transforming narratives*. London: Blackwell Publishing.

Prost, Antoine (1996). *Douze leçons sur l'histoire*. Paris: Éditions du Seuil.

Revel, Judith (2008). *Dictionnaire Foucault*. Paris: Ellipses.

Roth, Lorna (2005). *Something new in the air: the Story of First Peoples Television in Canada*. Montréal: McGill-Queen's University Press.

Rowland, Willard (1983). *The Politics of TV Violence: Policy Issues of Communication Research*. Beverly Hills: Sage.

Rowland, Willard (1993). The Traditions of Communication Research and their implications for Telecommunications Study. *Journal of Communication* 43(3), 207-217.

Rozas, Eliana et Jouanne, Ana Luisa (1999). Televisión para niños. La deuda impaga. *Revista universitaria* 64 (2), 49-53.

Schor, Juliet (2005, mars). When Children Gets Commercialized, can Children Be Protected? *Paper prepared for Yale Legal Theory Workshop*, 31 mars.

Spence, Sarane et Kimberly, Ann (2005). *Kids in context. The sociological study of children and childhoods*. Toronto: Rowman & Littlefield.

Sirota, Régine (Dir.) (2006). *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes: PUR.

Smith, Louis (2000). B.F. Skinner. *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* 24 (3/4), 1994 (91/92), 539-552.

Strasburger, Victor; Wilson (2002). *Children, Adolescents and the Media*. Los Angeles: Sage.

Shonkoff, Jack et Phillips, Deborah (2000). *From Neurons to Neighbourhood: the Science of early Childhood Development*. Washington: National Research Council Institute of Medicine and the National Academy Press.

Taylor, Charles (1989). « Foucault, La liberté, La Vérité » (85-120). Dans Couzens, D. (Éd). *Michel Foucault: Lectures Critiques*. Bruxelles: De Boeck-Wesmael. [Traduit de l'anglais par Jacques Colson].

Teles, Nair (1999). « Une réflexion sur les théories de la jeunesse. » (45-54). Dans, Gauthier, M. et Guillame, J.F. (Dirs.) *Définir la jeunesse ? D'un bout à l'autre du monde*. Sainte-Foy: Les éditions de l'IQRC.

Thomas, Nigel (2007). Towards a Theory of Children's Participation. *International Journal of Children's Rights* 15, 199-218.

Thorne, Barrie (2007). Crafting the interdisciplinary field of childhood studies. *Childhood* 14 (2), 147-152.

Tobin, Joseph (2007). « Rôle de la théorie dans le mouvement Reconceptualiser l'éducation de la petite enfance » (23-52). Dans Brougère, G. et Vanderbroeck, M. (Éds.). *Repenser l'éducation des jeunes enfants*. Bruxelles: Peter Lang.

Turmel, André (2006). « De la fatalité de penser la maturation en termes de développement : quelques réflexions » (63-72). Dans Sirota, R. (Dir.). *Éléments pour une sociologie de l'enfance*. Rennes: PUR.

Turmel, André (2009). Science et modèles de l'enfant. Quelques propositions. *La revue* n°3, ([www.lrdb.frn](http://www.lrdb.frn)), mis en ligne en septembre 2009.

UNICEF (1989). *Convention internationale relative aux droits des enfants*. Genève : Nations Unies.

UNICEF (1999). *Le défi d'Oslo*. UNICEF.

Vandenbroeck, M. et Bouverne-De Bie, M. (2006). Children's Agency and Educational Norms: A Tensed Negotiation. *Childhood* 13 (1), 127-143.

Van Zoonen, Liesbet (1994). *Feminist Media Studies*. London: Sage.

Varela, Francisco (1996). *Introduction aux sciences cognitives*. Paris: Du Seuil.

Van der Gaag, Jacques et Tan, Jee-Peng (1996). *The Benefits of Early Child Development Programs: an economic Analysis*. Washington: Education, the World Bank.

Vegas, Emiliana (2010). *The Promise of Early childhood Development in Latin America and the Caribbean*. Washington: the World Bank.

Von Feilitzen, Cecilia et Bucht, Catharina (2001). *Outlooks on Children and Media: Child Rights, Media Trends, Media Research, Media Literacy, Child Participation, Declarations (Children and Media Violence Yearbook 2001)*. Goteborg, Sweden: The UNESCO International Clearing-house on Children and Violence on the Screen/Nordicom/Goteborg University,

Von Feilitzen, Cecilia et Carlsson, Ulla (1999). (Eds). *Children and Media Image, Education, Participation*. Göteborg: Göteborg: UNESCO/ International Clearinghouse on Children, Youth and Media at Göteborg University.

Von Feilitzen, Cecilia et Carlsson, Ulla (Eds)(1998). *Children and Media Violence*. Yearbook from the UNESCO International Clearinghouse on Children and Violence on the Screen. Göteborg: UNESCO/ International Clearinghouse on Children, Youth and Media at Göteborg University.

Von Feilitzen, Cecilia et Carlsson, Ulla (2002) (Eds). *Children, Young People and Media Globalization* ». Göteborg: UNESCO/ International Clearinghouse on Children, Youth and Media at Göteborg University.

Von Feilitzen, Cecilia. et Carlsson, Ulla (2003). *Promote or protect: Perspectives on Media literacy and Media regulations; Yearbook 2003*. Göteborg: UNESCO/ International Clearinghouse on Children, Youth and Media at Göteborg University.

Von Feilitzen, Cecilia (2009). *Influences of Mediated Violence: a brief research summary*. Göteborg: UNESCO/ International Clearinghouse on Children, Youth and Media at Göteborg University.

Wells, Karen (2009). *Childhood in a global Perspective*. Polity Press: Cambridge.

Westcott, Tim (2002). « Globalization of Children's TV and Strategies of the "Big Three" » (69-76). Dans Von Feilitzen, C. et Carlsson, U. (Eds.) *Children, Young People and Media Globalization*. Göteborg: UNESCO/Göteborg University.

Wiley, Stephen (2006). Transnation: Globalization and the Reorganization of Chilean Television in the Early 1990s. *Journal of Broadcasting and Electronic Media* 50 (3), 400-420.

Wolf, Stacey Ellen (2002). Editor's Comments: On Praxis. *Theatre Topics* 12 (1), v-vii.

Zourabichvili, François; Sauvagnargues, Anne et Marrati, Paola (2004). *La philosophie de Deleuze*. Paris: PUF.

## ANNEXE

## DOCUMENTS DE L'ARCHIVE

1. Bachelet, Zaldivar, Veloso (2006). Decreto Supremo 72. República de Chile, Ministerio Secretaría General de la Presidencia, DS.Nº 072/ Crea Comisión Asesora Presidencial “Consejo asesor para las políticas de infancia”. Santiago, 04 Abril 2006.
2. Convention internationale relative aux droits des enfants des Nations-Unies (UNICEF, 1989)
3. “Comisión transversal verá nueva política para la infancia” (*Diario El Mercurio*, Cuerpo B Nacional, 31 de marzo de 2006, écrit par Mario Gálvez).
4. [www.consejoinfancia.cl](http://www.consejoinfancia.cl) Site web du Conseil pour les politiques en matière d'enfance. (Depuis mars 2010 ce site web n'est plus disponible sur la Toile).
5. INE, Instituto Nacional de Estadísticas de Chile. Resultados del Censo 2002.
6. Michelle Bachelet. (Premier discours à la nation, le 11 mars 2006 [http://www.gobiernodechile.cl/discursos/discurso\\_presidentado.asp](http://www.gobiernodechile.cl/discursos/discurso_presidentado.asp)). Depuis mars 2010 ce discours n'est plus disponible sur le site [www.gobiernodechile.cl](http://www.gobiernodechile.cl).
7. Plan nacional de acción para la infancia 2001-2010, Gobierno de Chile, 2000:2. Ministerio de la Planificación, MIDEPLAN.
8. Secretaría General de la Presidencia de la República de Chile, Gabinete Presidencial. Carta Invitación a realizar una audiencia ante la Comisión Asesora de Políticas de Infancia, dirigida a Rayén Condeza , Santiago de Chile, Palacio de La Moneda, Abril 2006.
9. “Diseño de una política de comunicaciones centrada en los derechos de los niños y de los adolescentes” (Condeza y Baeza, 2006), Santiago de Chile. Gobierno de Chile, Mideplan, Subdere, Senado y Centro de Políticas Públicas de la Pontificia Universidad Católica de Chile.
10. *Necesidad y urgencia de integración de los medios de comunicación a la política de infancia chilena*, 5 de mayo de 2006, Audiencia ante la Comisión Asesora de Políticas de Infancia, Palacio de La Moneda.

Presentación de Rayén Condeza, investigadora del Instituto de Estudios Mediales UC en Medios, Infancia y Adolescencia.

11. “Encuesta sobre consumo de televisión por los niños”. Adimark-Time Ibope et Mindshare, 2007, Santiago de Chile
12. UNICEF, Le défi d’Oslo.  
<http://www.UNICEF.org/magic/bits/francais.html>
13. Von Feilitzen, Cecilia et Carlsson, Ulla (1999). (Eds). *Children and Media Image, Education, Participation*. Göteborg: Göteborg: UNESCO/ International Clearinghouse on Children, Youth and Media at Göteborg University.(401-427)
14. Entrevista a Pilar Armanet *Revista El Sábado*, diario *El Mercurio*, Santiago de Chile, 18 janvier 2002
15. Daniel; Ortiz, María Estela et Belmar David (2007). *Convenio de colaboración Televisión Nacional de Chile y Junta de Jardines Infantiles*. Santiago de Chile.
16. Eliana Rozas y Ana Luisa Jouanne (1999). *Televisión para niños. La deuda impaga. Revista Universitaria* 64, PUC, Santiago (5-30).
17. Consejo Nacional de Televisión, “Encuesta Nacional de Televisión” (1999 y 2005)
18. Track du programme *Planeta Kiosko* (sur Youtube). Programa ganador Prix jeunesse iberoamericano  
<http://www.youtube.com/watch?v=Bmb-m9ZIFT8>
19. “Programas ganadores Prix Jeunesse Iberoamericano 2002 en Santiago”. Consejo Nacional de televisión de Chile, Fondos Concursables. [www.CNTV.cl](http://www.CNTV.cl)
20. Westcott, Tim (2002) Globalization of Children’s TV and Strategies of the “ Big Three ” 69-76 Nordicom, Goteborg University
21. Cecilia Von Feilitzen et Ulla Carlsson (2002) « Children, Young People and Media Globalisation », the UNESCO Clearinghouse on Children and Violence on Children, Young and Media”, Nordicom, Goteborg University.
22. Loi 18.838 du 20 septembre 1989, Création du Conseil national chilien de la télévision CNTV. Ministerio del Interior de Chile, Junta militar de Gobierno.

[http://www.CNTV.cl/prontus\\_CNTV/site/artic/20101129/asocfile/20101129131840/ley\\_18838\\_30\\_sep\\_1989.pdf](http://www.CNTV.cl/prontus_CNTV/site/artic/20101129/asocfile/20101129131840/ley_18838_30_sep_1989.pdf)

23. Ley 19.131 del 8 de abril de 1992, modifica ley 18.838 del CNTV.
24. Planeta Kiosko- Comunicado de prensa- “Programas ganadores del Festival Iberoamericano Prix Jeunesse International 2003”, Santiago de Chile, 2003
25. “Qué monos pintan”. Auteur: Milena Skoknic. *Revista el Sábado*, journal *El Mercurio*, Santiago 7 de agosto 1999, 44-50.
26. “Asocian conducta violenta a exceso de TV en la adolescencia”. *Diario La Tercera*, Santiago, 29 de marzo 2002.
27. “Estudio: Más de una hora diaria de TV lleva a la violencia”. *Diario El Mercurio*, Santiago, 30 de marzo 2002.
28. “Plaza Sésamo se adapta a un nuevo perfil de espectadores”. *Diario La Tercera*, 31 de marzo 2002.
29. “La TV infantil en baja”. *Diario El Mercurio*. Espectáculos, 26 de marzo de 2002.
30. “Estudio del CNTV demuestra que la TV infantil sigue en estado crítico”. *El Mercurio*, 26 mars 2002, Santiago.
31. “Mar agitado en TVN”. *El Mercurio*, Santiago, 24 de marzo 2002.
32. Insisten en vínculo entre la violencia y TV, *Diario LUN*, Santiago, 30 de marzo 2002.
33. Television Viewing and Aggressive Behavior During Adolescence and Adulthood (Jeffrey G. Johnson, Patricia Cohen, Elizabeth M. Smailes, Stephanie Kasen and Judith S. Brook. (Science 29 March 2002: Vol. 295 no. 5564 pp. 2468-2471, DOI: 10.1126/science.1062929) <http://www.sciencemag.org/content/295/5564/2468.abstract>
34. La TV es peligrosa, adictiva y provoca agresividad. Revista Magazine *Qué Pasa*, Santiago, Chile, 16 de Agosto 2002.
35. Desjardins Sylvain-Jacques (2010). L'exposition précoce à la télévision a des effets négatifs et durables sur les jeunes enfants. Communiqué de l'attaché de presse international, paru dans *Forum*, [www.nouvelles.umontreal.ca](http://www.nouvelles.umontreal.ca), le 3 mai 2010, à 13.30.

36. Ganoach, Daniel (2004). De l'apprentissage vicariant à la perception d'auto efficacité. 7ème Biennale de l'Education et de la Formation. INRP à l'ENS, Sciences Humaines (14, 15, 16, et 17 Avril 2004) (<http://pmev.lagoon.nc/bandura.htm>).
37. Image de Poupée Dodo, expérience d'Albert Bandura <http://www.holah.co.uk/images/bandurastills.jpg>
38. "Limits of tolerance: freedom of expression and the public debate in Chile". The CNTV in Democracy: New values and Old, Sebastian Brett. *Human Rights Watch* (p.149)
39. "Con alas de Libertad". Interview Patricia Politzer, *www.tellmagazine*, 5 juin 2011, Santiago.
40. Échanges avec Dolores Souza, directrice du département des études du CNTV, décembre de 2009 et janvier 2010.
41. Échanges avec la chef de presse du CNTV chilien, Belén Correa, décembre 2009 et janvier 2010.
42. Liste des rapports annuels de formulations de plaintes et des sanctions émis par le département de supervision du CNTV chilien. [http://www.CNTV.cl/prontus\\_CNTV/site/tax/port/all/taxport\\_12\\_64\\_1.html](http://www.CNTV.cl/prontus_CNTV/site/tax/port/all/taxport_12_64_1.html).
43. Mission du département des études du CNTV. [http://www.CNTV.cl/prontus\\_CNTV/site/artic/20110210/pags/20110210113556.html](http://www.CNTV.cl/prontus_CNTV/site/artic/20110210/pags/20110210113556.html).
44. Wiley, Stephen (2006). Transnation: Globalization and the Reorganization of Chilean Television in the Early 1990s. *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, Vol 50, No 3, 400-420.
45. CNTV, « Calidad de la programación infantil en televisión abierta y por cable » 2002, [www.CNTV.cl](http://www.CNTV.cl)
46. . "Señales abiertas y de cable: Estudio del CNTV demuestra que la Tv sigue en estado crítico". *El Mercurio*. 26 de marzo de 2002.
47. "Tipo de Norma Ley 18838". Fecha publicación 30-09-1989 CNTV. [www.CNTV.cl](http://www.CNTV.cl). [www.CNTV.cl/prontus\\_CNTV/site/artic/.../ley\\_18838\\_30\\_sep\\_1989.pdf](http://www.CNTV.cl/prontus_CNTV/site/artic/.../ley_18838_30_sep_1989.pdf)
48. CNTV, Departamento de supervisión, "Función reguladora de le TV". <http://CNTV.nivel5.cl/medios/Publicaciones/Supervision1995.pdf>

49. "Patricia Politzer al CNTV:; *El Mercurio de Valparaíso*, Año 174-Nro 59563'. Martes 8 de mayo, 2001.
50. *Kain JB, Olivares SC, Castillo MA, et al*: Validación y aplicación de instrumentos para evaluar intervenciones educativas en obesidad de escolares. *Rev Chil Pediatr* 2001; 72: 308-18.
51. *Román R, Vega V, Silva R, et al*: Obesidad infantil y del adolescente, evaluación de un programa de manejo integral. *Rev Chil Pediatr* 2001; 6: 573.
52. "Entregan recomendaciones para ver televisión en familia". *La Tercera*, Santiago, 29 de mayo 2001.
53. "27 consejos para ver televisión en familia". *La Segunda*, Santiago, 29 de mayo 2001.
54. "Los desafíos de Patricia Politzer en el CNTV". *La Nación*, 17 juin 2001.
55. "Patricia Politzer asumió hoy en el Consejo Nacional de TV ". *La Segunda*, 18 de junio 2001
56. CNTV, Acta de Sesión Ordinaria, Varios: "Aplica sanción a Videovisión (Melipilla) por infracción reiterada al correcto funcionamiento de los servicios de televisión". 16 abril 2001. <http://CNTV.nivel5.cl/medios/Consejo/Actas/2001/ABRIL162001.pdf>
57. "Cómo pretende Patricia Politzer revitalizar el Consejo de TV". *El Mercurio*, Santiago, 30 de junio 2001.
58. "Cuánto gasta el consejo de TV". *La Tercera*, Santiago, 2 de julio 2001.
59. "Patricia Politzer pide aumentar sustancialmente el financiamiento del Consejo de TV". *La Segunda*, Santiago 25 de julio 2001.
60. "Disney se fortalece en América Latina con compra de canales infantiles de Fox y Nickelodeon". (Bruce Orwall, The Wall Street Journal) Publié en español par Journal *El Mercurio*, Santiago, 23 julio 2001.
61. "Consejo de cine y de TV, la cultura que espera". *El Mercurio*, Santiago, 22 de enero 2001.
62. "Subtel estudia cambios en sistema de concesiones". *El Mercurio*, Santiago, 18 de enero 2001.

63. “Anuncian campaña contra violentas series infantiles”. *La Nación*, Santiago, 25 mars 2001.
64. “Corfo y CNTV financiaran programas de TV independientes”. *El Mercurio*, Santiago, 18 de abril, 2001
65. “De televisión infantil: 41 programas al Festival Prix Jeunesse. 31 minutos y La Tortuga Taruga representarán a Chile”. *El Mercurio de Valparaíso*, Año 176-Nro60529-Martes 19 de agosto, 2003. <http://www.mercuriovalpo.cl/site/edic/20030818201639/pags/20030819044536.html>
66. CNTV, “Fondos concursables. Programas ganadores 2002” [http://www.CNTV.cl/prontus\\_CNTV/site/artic/20110301/pags/20110301172115.html](http://www.CNTV.cl/prontus_CNTV/site/artic/20110301/pags/20110301172115.html).
67. CNTV, “Informe Tweens chilenos”. <http://www.comunicainfancia.cl/wp-content/uploads/2009/02/parte-4.pdf>.
68. “Libertad de expresión en la televisión chilena: Barómetro de calidad para noticias provoca polémica”. Programa Libertad de Expresión, 20 de mayo 2007. [http://www.artes.uchile.cl/?\\_nfpb=true&\\_pageLabel=notArtes&url=52155](http://www.artes.uchile.cl/?_nfpb=true&_pageLabel=notArtes&url=52155)
69. “Estudio del CNTV: El barómetro debutó sin sacar ronchas”. Anatel et Jaime Bellolio. Santiago, 21 de mayo 2005. <http://www.anatel.cl/cgi-bin/noticias.cgi?id=64>
70. “En el marco de la Cumbre Iberoamericana de jefes de Estado: Shakira se reunió con Bachelet para acordar programas de protección a la infancia”. 29 noviembre 2009. <http://www.ambito.com/noticia.asp?id=495655&seccion=Espect%Elculos&fecha=29/11/2009>
71. Meganoticias, Presidentes de la concertación se reúnen con Piñera en La Moneda. Agosto 2011. <http://www.meganoticias.cl/politica/presidentes-de-la-concertacion-se-reunen-con-pi%C3%B1era-en-la-moneda.html>
72. CNTV (agosto 2005) Consejo Nacional de la Televisión Chile (CNTV), “Informe 13-17 Adolescentes chilenos”, agosto 2005. Desayuno en TVN, presentación estudio adolescentes chilenos con motivo de Prix Jeunesse Iberoamericano 2005. Panel discusión ¿Por qué invertir en televisión infantil y juvenil?

73. Sierra, Lucas (2006) *Hacia la Televisión Digital en Chile: Historia y transición*, 60 p. <http://www.paisdigital.org/haciaTVdigital>.
74. CNTV (marzo 2009) Entrevista a Agnès-Vincent Deray, Consejera del Órgano regulador en Francia: *Revista del Consejo Nacional de la Televisión: Seminario Internacional sobre la regulación de la TV. Diálogos, visiones y consensos sobre el futuro de la TV*. Pp.48-51.
75. Moss, Peter (2007, Février) Présentation devant le comité parlementaire permanent du patrimoine canadien- Étude sur l'avenir du Fonds canadien de Télévision. 15 février 2007. L'Alliance pour l'enfant et la télévision. Montréal, 5p.
76. Discours Michelle Bachelet, Incorporation du Chili Oede. 11 janvier 2010. [www.ocde.org](http://www.ocde.org).
77. "Estudiantes tendrán 800 horas anuales más de Lenguaje y Matemáticas". *El Mercurio*, Santiago, 17novembre2010. <http://www.emol.com/noticias/nacional/detalle/detallenoticias.asp?idnoticia=447852>
78. CNTV, "Objetivo de la Educación en Medios". [www.cntv.cl](http://www.cntv.cl), 2010.
79. Minuta de exposición Herman Chadwick, presidente del CNTV en el Senado. Comisión Unida de Transporte y Telecomunicaciones, y Educación, Cultura, Ciencia y Tecnología. (3 octubre 2011).
80. "Shakira et la Banque mondiale lancent une initiative de 300 millions de dollars pour la petite enfance », consulté sur [web.worldbank.org](http://web.worldbank.org), le 20 mai 2010, section Actualités-Médias.
81. [www.fundacionalas.org](http://www.fundacionalas.org)
82. « Normes générales de contenus des émissions de télévision » (Publiées par le CNTV le 20 août 1993). [www.CNTV.cl](http://www.CNTV.cl)
83. *Television and Growing Up: The Impact of Televised Violence*. Report to the Surgeon General, United States Public Health Service.
84. CSA, Jeunesse et protection des mineurs. <http://www.csa.fr/Television/Le-suivi-des-programmes/Jeunesse-et-protection-des-mineurs>  
[http://www.csa.fr/protection\\_mineurs\\_TV/enfants01.html](http://www.csa.fr/protection_mineurs_TV/enfants01.html)
85. CSA, « La campagne de promotion de la signalétique jeunesse et de protection du jeune public 2011 ». [www.csa.fr](http://www.csa.fr).
86. « Faut-il vraiment interdire la télé aux enfants ? » Blog Le Post (France), 24 novembre 2009. Auteur Virginie Spies.

[http://www.lepost.fr/article/2009/11/23/1806464\\_il-ne-faut-pas-interdire-la-tele-aux-enfants-mais-leur-apprendre-a-la-regarder.html](http://www.lepost.fr/article/2009/11/23/1806464_il-ne-faut-pas-interdire-la-tele-aux-enfants-mais-leur-apprendre-a-la-regarder.html)

87. Protection des mineurs : « Le CSA interdit aux télévisions de cibler les moins de 3 ans », 25/08/2008. <http://www.unaf.fr/spip.php?article7426>
88. CSA, « Délibération du 22 juillet 2008 visant à protéger les enfants de moins de 3 ans des effets de la télévision. » (Assemblée Plénière du Mardi 22 juillet 2008).  
[http://www.csa.fr/infos/textes/textes\\_detail.php?id=126993](http://www.csa.fr/infos/textes/textes_detail.php?id=126993)
89. CSA, « Textes juridiques. Recommandations et délibérations du CSA relatives à la protection des mineurs ». [www.csa.fr](http://www.csa.fr)
90. Groupe de travail colloque UNAF. (26.5.08)  
<http://www.unaf.fr/spip.php?article7124>
91. Entretien avec le président du CSA.  
[http://www.unaf.fr/article.php3?id\\_article=7039](http://www.unaf.fr/article.php3?id_article=7039)
92. <http://www.sesameworkshop.org/aroundtheworld> Welcome to the World's Longer Street.
93. Bill Clinton participant au programme Sesame Street en 2006.  
<http://www.youtube.com/watch?v=9eXINn-C8BY>
94. BBC Mundo. "Plaza Sésamo y su personaje con VIH" (17 septembre 2002). [news.bbc.co.uk/hi/spanish/misc/newsid\\_2264000/2264698.stm](http://news.bbc.co.uk/hi/spanish/misc/newsid_2264000/2264698.stm)
95. Goethe Institute: Por una mejor televisión infantil: el Prix Jeunesse International. <http://www.goethe.de/ins/cl/sao/kue/flm/es7644506.htm>
96. Site web de la fondation Prix Jeunesse Internationale.  
<http://www.prixjeunesse.de/>
97. Site web de FEDEPADRES (Chili): <http://www.queveo.cl/quienes-somos/>
98. Linda S. Pagani, PhD; Caroline Fitzpatrick, MA; Tracie A. Barnett, PhD; Eric Dubow, PhD *Arch Pediatr Adolesc Med.* 2010;164(5):425-431. Prospective Associations Between Early Childhood Television Exposure and Academic, Psychosocial, and Physical Well-being by Middle Childhood. <http://archpedi.amaassn.org/cgi/content/abstract/164/5/425>.

99. Matériel audiovisuel du Sénat chilien: programmes de la chaîne de TV du Sénat. Émissions du *Débat sur l'influence de la télévision sur les jeunes*. Sénateurs, conseillers du Conseil national de la télévision (2 octobre 2006) et Sénateurs et représentants de l'industrie (19 octobre 2006). Support DVD.
100. « Valoran histórico debate entre senadores y directores de canales sobre la influencia de la TV en los jóvenes ». Noticias del Senado ([www.senado.cl](http://www.senado.cl); 19 de octubre 2006).  
[http://www.senado.cl/prontus\\_galeria\\_noticias/site/artic/20080129/pags/20080129111009.html](http://www.senado.cl/prontus_galeria_noticias/site/artic/20080129/pags/20080129111009.html)
101. Acta de la Sesión ordinaria del CNTV del 2 de octubre de 2006' Cuenta del presidente.  
[http://www.CNTV.cl/prontus\\_CNTV/site/artic/20110223/asocfile/20110223134356/octubre022006.pdf](http://www.CNTV.cl/prontus_CNTV/site/artic/20110223/asocfile/20110223134356/octubre022006.pdf)
102. Michelle Bachelet anuncia norma de TVdigital.(Video) 14 septembre 2009.[http://www.emol.com/videos/actualidad/indexSub.asp?id\\_emol=3086](http://www.emol.com/videos/actualidad/indexSub.asp?id_emol=3086)
103. Nouvelles du Sénat (Departamento de Prensa): “Superintendencia de Telecomunicaciones será parte de los anuncios del mensaje presidencial del 21 de mayo”.
104. [http://www.senado.cl/prontus\\_galeria\\_noticias/site/artic/20080120/pags/20080120215939.html](http://www.senado.cl/prontus_galeria_noticias/site/artic/20080120/pags/20080120215939.html).
105. “Diputados pidieron alternativas de financiamiento de canales abiertos. *Litoral Press*, 30 de octubre 2006.
106. Senado, Departamento de Prensa. Nominados al CNTV recogieron inquietud de senadores sobre importancia de evaluar impacto de la TV en niños. Valparaíso, 12 de marzo 2009.  
[http://www.senado.cl/prontus\\_galeria\\_noticias/site/artic/20090312/pags/20090312120757.html](http://www.senado.cl/prontus_galeria_noticias/site/artic/20090312/pags/20090312120757.html).
107. Rencontre de Piñera avec les sénateurs de l'opposition.  
<http://diario.latercera.com/2011/08/13/01/>
108. “Sebastián Piñera bromea con niños ex-presidentes en La Moneda”. Portal electrónico *Terra*, Santiago, 12 de agosto 2011.  
[http://megagalerias.terra.cl/galerias/actualidad/galeria.cfm?id\\_galeria=60787](http://megagalerias.terra.cl/galerias/actualidad/galeria.cfm?id_galeria=60787)

109. “Piñera es visitado por Allende y Pinochet en versión mini”. *La Nación*, Santiago, 13 de agosto 2011.
110. CNTV (2009) Seminario internacional sobre la regulación de la televisión. Santiago. *Revista del Consejo Nacional de la Televisión*.
111. “Calidad en la televisión”. Editorial *La Segunda*, Santiago, 30 de abril, 2001.
112. “Alertan sobre alta influencia de la TV en niños”. *La Tercera*, Santiago, 24 de abril 2001.
- 113.. “Versión Iberoamericana tendrá su sede en Santiago: En Chile se realizará el Festival más importante de televisión infantil”. *La Tercera*, Santiago, 22 de julio 2002.
114. “Consejo Nacional de TV anunció a sus elegidos”. *Publimetro*, Santiago, 25 de julio 2002.
115. “CNTV entregó sus premios 2002. Nuevos programas culturales a la TV criolla”. *La Hora*, Santiago, 25 de julio 2002.
116. “CNTV opta por promover la reforma procesal y por los espacios infantiles”. *El Mercurio*, Santiago, 25 de julio 2002.
117. “Una televisión libre y de calidad”. Patricia Politzer, *El Mercurio*. Santiago, 27 de julio 2002, cuerpo editorial.
118. “El desprecio por el lenguaje en la TV”. *La Nación*. Santiago, 19 de Octubre 2002, cuerpo editorial.
119. “La transformación de Chile en un país digital”. *Revista de negocios Estrategia*. Santiago, 13 de octubre 2003.
120. “Niño murió por imitar a Yu gi Oh. Pequeño de 9 años se ahorcó por accidente en Valparaíso”. *Diario LUN*, Santiago, 14 de octubre 2003.
121. “Padre atribuye suicidio de niño a influencia de serie Yu gi Oh”. Santiago, *Diario LUN*, Santiago, 15 de octubre 2003.
122. “Piden al Consejo de televisión sacar de la tele a alienante mono Yu gi Oh”. *La Cuarta*, Santiago, 16 de octubre 2003.
123. “Diputada exige sacar de pantalla serie Yu gi Oh por muerte de dos niños”. *Diario LUN*, Santiago, 16 de octubre 2003.

124. "Se investigan decesos de dos fanáticos de serie de TV". *El Mercurio*, Santiago, 16 de octubre 2003.
125. "Fans de la serie la defienden en Internet". *Diario LUN*, Santiago, 16 de octubre 2003.
126. Lettres des lecteurs parues sur le journal *LUN* de Santiago, en défense de la série de dessins animés Yu gi Oh : *Defiende el animé I ; Defiende el animé II ; Defiende el animé III*. 16 octobre 2003.
127. "Mega mantendrá en pantalla a Yu gi Oh". *Diario LUN.*, Santiago, 17 de octubre 2003.
128. "Juego letal de Yu gi Oh. Un tercer niño intenta juego mortal". *El Mercurio*, Santiago, 18 de octubre 2003. (Légende photo:El carpintero Patricio Mieres raconte l'épisode fatal a Patricia Politzer, presidente du CNTV).
129. "CNTV investigará rol del programa de animación japonesa Yu gi Oh en la muerte de dos menores". *Radio Chilena*, Santiago, 18 de octubre 2003.
130. "Abren las postulaciones al Fondo CNTV". *El Mercurio*, Santiago, 11 de febrero 2002.
131. "Experto alemán destroza a la TV chilena". *La Nación*, Santiago, 19 de junio 2002.
132. "Alcalde de Isla de Pascua: TVN está cambiando la cultura local a través de sus programas basura". *La Segunda*, Santiago, 26 de junio de 2002.
133. "Patricia Politzer: Por suerte las decisiones se toman en grupo". *El Metropolitano*. Santiago, 28 abril de 2002.
134. "Coprolalia televisada". Lettre de lecteur. *El Mercurio*, 29 novembre 2002.
135. "Se triplican denuncias por contenidos de TV no aptos para menores". *La Segunda*, 10 de enero 2005.
136. "Niños prefieren ver telenovelas que programas infantiles". *Tribuna de Los Angeles*, 11 de enero 2005.
137. "Misión del CNTV". Dossier Seminario Internacional sobre la regulación de la TV. Diálogos, visiones y consensos sobre el futuro de la TV. *Revista CNTV*, marzo 2009, Santiago.
138. Interview avec Agnes Vincent-Deray Consejera del órgano regulador de la TV en Francia. "No podía ser que la TV se volviera la nana de los niños". *Revista CNTV*, marzo 2009, Santiago.

139. "Violencia en TV: Ley no faculta censura previa, pero sí sanciones a posteriori". *La Segunda*, 22 de mayo 2002.
140. "Vasco Moulian llega a Canal 13 para liderar el área infantil de esa estación". *El Mercurio*, 8 de junio 2002.
141. "Chile será sede del Primer Festival Iberoamericano de TV Infantil". *La Segunda*, Santiago, 10 de junio 2002.
142. "Informe: Estos son los tweens, la audiencia emergente a la que apunta la TV". *El Mercurio*, Santiago, 27 de agosto 2003.
143. "Tweens. Niños con poder y dinero". *Publimetro*, Santiago, 1 septiembre 2003.
144. "Alertan sobre el mal uso de lenguaje en TV infantil. Patricia Politzer entregó resultados de medición". *La Hora de la Tarde*, Santiago, 12 de agosto 2003.
145. "Festival Prix Jeunesse. Expertos analizan la TV para niños de hoy". *El Mercurio*, Santiago, 24 de agosto 2003.
146. "Patricia Politzer: la deuda de la TV con los niños está comenzando a pagarse". *La Segunda*, Santiago, 27 de agosto 2003.
147. "Empresarios se reúnen para hablar de televisión infantil". *El Mercurio*, Santiago, 29 de agosto 2003. (Pages de socialité).
148. "31 minutos gana premios en festival y prepara película e internacionalización". *La Tercera*, Santiago, 30 de agosto 2003.
149. "Emmy infantil elige a sus candidatos en Chile". *El Mercurio*, 28 de agosto 2003.
150. "Antecedentes sobre calidad televisiva (Barómetro de calidad emisiones infantiles)" *Departamento de Supervisión y de Estudios CNTV*. Santiago, mayo 2004.
151. "Barómetro de calidad de la programación infantil 2003. Departamento de estudios CNTV, Santiago. Agosto de 2003.
152. "Manual de códigos. Estudio de la programación infantil de TV abierta 2003". CNTV, departamento de estudios. Documento interno. Abril de 2003.

153. “Barómetro y Libertad informativa de la televisión”. Lettre de Jaime Bellolio, président de l’ANATEL. Publiée dans divers médias, 7 juillet 2004.
154. Barómetro de calidad de la Programación infantil. Juillet 2004 .CNTV, département des études. Matériel distribué lors du Petit-déjeuner-atelier pour réalisateurs et chercheurs du 9 juillet 2004. Hotel Radisson, Santiago. Organisé par le CNTV.
155. « Prix Jeunesse Iberoamericano 2005: Por una televisión de calidad para los niños. For a quality children’s televisión ». Brochure de diffusion préparée par le CNTV, avec les émissions en compétition.
156. “Chile anfitrión de la mejor televisión infantil del mundo”. *Revista CNTV*, Santiago, diciembre de 2005.
157. “Crece la industria chilena de la televisión infantil”. *Revista CNTV*, Santiago, diciembre de 2005.
158. “Producción nacional lidera programación 2004”. *Revista CNTV*, Santiago, diciembre de 2004.
159. “Experta de UNESCO explica cinco razones por las que desaconseja la violencia en TV”. *La Segunda*, Santiago, 20 de agosto 2002.
160. “Niños y violencia en TV. La Hora decisiva”. *Revista Ya. El Mercurio*, 20 de agosto de 2002.
161. “Seminario de violencia y TV resalta la importancia del control de padres”. *El Mercurio*, Santiago, 22 de agosto 2002.
162. “Violencia en pantalla. Consejo de TV dicta criterios”. *El Mercurio*, Santiago, 23 de agosto 2002.
163. “En seminario organizado por el CNTV. Psicólogo relaciona violencia en pantalla con agresividad”. *La Nación*, Santiago, 24 de agosto 2002.
164. “CNTV al servicio de la ciudadanía”. (Réponse de Patricia Politzer, présidente du CNTV au texte de Lucas Sierra). *El Mercurio*, Santiago, 16 de noviembre 2001 (Section éditoriale).
165. “ CNTV : Razones para su desaparición”. Lucas Sierra. *El Mercurio*, Santiago, 24 de noviembre 2001 (Section éditoriale).
166. “Seminario internacional sobre televisión y violencia Entre la libertad de expresión y la protección a la audiencia”. “Declaración

Criterios básicos para el tratamiento de la violencia en televisión”. (Publié par Daniela Estrada). Lunes 26 de agosto. [www.CNTV.cl](http://www.CNTV.cl)

167. Comunicado de Prensa. “CNTV: Sofofa presente en Seminario de TV Infantil”. (Publié sur le site web de la Société de promotion de l’industrie Sofofa). <http://www.sofofa.cl/mantenedor/detalle.asp?p=1&s=6&n=14906>
168. Discours d’Ursula Von Zallinger, directrice du Festival Prix Jeunesse International. Santiago, 2001. Source: Dossiers de presse du CNTV.
169. Discours de la présidente du CNTV Patricia Politzer, inauguration Séminaire internationale sur la Violence et la télévision. Santiago, Hotel Carrera, 21 de agosto 2002. Source : Dossiers de presse du CNTV.
170. Discours Patricia Politzer, inauguration du Premier Festival Iberoaméricain Prix Jeunesse International. Santiago du Chili, 29 de agosto 2003. Source : Dossiers de presse du CNTV.
171. Communiqué de Presse du CNTV : “En el marco del festival Prix Jeunesse, empresarios y profesionales de TV se reúnen a hablar de televisión infantil”. Santiago, Agosto de 2003. Source: Departamento de prensa CNTV.
172. Discours de Patricia Politzer, présidente du CNTV, lors de la remise des prix du Fonds de télévision. Palais présidentiel de La Moneda, 24 juillet 2002.

